Les lieux de la tradition



Jacques BONVIN
Paul TRILLOUX

Église romane
Lieu d'énergie

Pour une géobiologie du sacré





DES MÊMES AUTEURS

Jacques Bonvin

Vierges Noires, la réponse vient de la terre, Éd. Dervy-Livres, 1989.

La Triple enceinte celtique, Éd. Mosaïque, 1991.

Triskel, pierre de vie, Éd. Mosaïque, 1992.

Mégalithes lieux d'énergie, Éd. Mosaïque, 1995.

Paul Trilloux

L'Art d'Orcival, au-delà des apparences, Éd. Dervy-Livres, 1990.

Les Mystères de la vie, Éd. « Aux amoureux de la Science », 1985.

Dictionnaire énergétique et symbolique de l'art roman, Éd. Mosaïque, 1996.

La forme et la pierre d'après « Triskel pierre de vie », Éd. Mosaïque, 1997.

ISBN : 2-85076-324-1

ISBN : 2-85076-969-X

Jacques BONVIN
Paul TRILLOUX

ÉGLISE ROMANE LIEU D'ÉNERGIE

Pour une géobiologie du Sacré



Éditions Dervy
17, rue Campagne Première
75014 PARIS

REMERCIEMENTS

Les auteurs expriment ici leur reconnaissance, à tous ceux, qui de près ou de loin, ont permis la publication de cet ouvrage.

Et plus particulièrement à Max Mandard et Roger Ranchoux, ainsi qu'à Jean-François Besson, Marcel Mathelin et Michèle Patin.

Préface

« *Vierges noires : la réponse vient de la terre* »[1] a été le premier ouvrage de Jacques Bonvin. Son succès, très important, perdure à juste raison. De nombreuses hypothèses ont vu le jour pour tenter d'expliquer le « mystère des Vierges noires », l'une des dernières, très novatrice, ayant été exposée par René Marlière dans un numéro de la revue *Atlantis* sous le titre « La Vierge noire sur la terre comme au ciel »[2].

L'une des raisons du succès du livre de Jacques Bonvin réside, à mon sens, dans son originalité : il met en œuvre une donnée, apparemment nouvelle, la « géobiologie sacrée » qui permet d'expliquer un certain nombre de constatations pour lesquelles, jusqu'à présent, on ne connaissait pas d'interprétation plausible. Ce faisant, il utilise les données les plus traditionnelles, redécouvertes par la science la plus contemporaine.

Cette même « géobiologie sacrée » permet maintenant à Jacques Bonvin et Paul Trilloux d'affirmer que l'église romane est un lieu d'énergie. Ce en quoi ils ont parfaitement raison.

Depuis la plus haute antiquité, et dans toutes les civilisations traditionnelles, les possibilités de contact entre le monde invisible et le monde manifesté sont affirmées, et les religions avaient et devraient encore avoir pour rôle essentiel de favoriser ces contacts. Sans avoir besoin d'équations, de microscopes électroniques ou d'appareils ultra-sophistiqués, l'homme de

1. Dervy-Livres, 1988.
2. *Atlantis* n° 355, automne 1988, Dervy-Livres édit.

ces époques, par son intuition d'une part, et par d'authentiques sensations physiques d'autre part, se trouvait, naturellement, en « résonance avec la terre et le ciel », comme le soulignent les auteurs, et cela lui permettait non seulement de réaliser son équilibre personnel, mais également de découvrir certaines grandes lois naturelles qu'il mettait en application. Pour le druide, le chaman ou le grand prêtre, cela était relativement facile eu égard à l'environnement de l'époque qui ne subissait pratiquement aucune de nos pollutions actuelles.

Il en était encore de même au Moyen Age lorsque, sous l'impulsion conjointe des moines, clunisiens ou cisterciens, et des chevaliers du Temple, les compagnons constructeurs édifiaient les églises romanes, puis les cathédrales gothiques. Tous, chacun dans leur domaine, étaient gardiens de la tradition ésotérique, étant précisé qu'en la matière, l'ésotérisme chrétien était en phase directe avec les traditions des constructeurs du Temple de Salomon, des pyramides ou du Parthénon, pour ne prendre que ces exemples.

Or, on sait depuis toujours que la totalité des hauts-lieux sacrés de l'antiquité étaient implantés en des sites tout particulièrement choisis. Les mêmes sites furent ensuite adoptés pour la construction des églises, basiliques ou cathédrales chrétiennes, les exemples de Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame de Paris ou Notre-Dame du Puy étant célèbres à ce sujet.

Mais on ne possédait aucune explication rationnelle, au point que l'on disait souvent qu'une église avait été construite en tel lieu précis pour faire disparaître à jamais les traces du culte « païen » antérieur. En disant cela, on méconnaissait totalement les données traditionnelles les plus avérées, parfaitement mises en lumière par l'étude comparative des religions et des civilisations, notamment grâce à l'interprétation des symboles, la symbolique étant une méthode universelle de connaissance.

Ceux qui utilisent ces méthodes savent encore — comme leurs prédécesseurs — que des règles précises doivent être observées pour la construction d'un édifice religieux si l'on veut qu'il réponde totalement à sa destination : relier (*religare* — religion) l'Homme à l'ensemble des forces organisatrices du cosmos, c'est-à-dire Dieu. Et tel est bien le cas de toute église construite de manière traditionnelle, plus particulièrement sans doute des églises romanes, car elles ont été construites à l'apogée du christianisme, à l'époque où l'ésotérisme chrétien — sou-

terrain certes, mais non moins réel — inspirait toutes les grandes actions.

Depuis toujours, on connaissait l'essentiel des règles nécessaires, mais on sentait bien qu'il en manquait quelques-unes. Comment comprendre qu'en de tels lieux où se déroulent — ou devraient se dérouler ! — des cérémonies sacrées, certains êtres, sans aucune intervention visible, sont transformés et retrouvent, ou découvrent en eux une ÉNERGIE extraordinaire qu'ils avaient perdue ou qu'ils ne possédaient pas auparavant ? On ne se souvenait plus que la terre est un être vivant. On n'attachait plus d'importance à cette réflexion de saint Bernard : « Crois-en mon expérience, c'est dans la forêt et non dans les livres que tu trouveras la Vie supérieure. » On avait oublié que s'il existe un courant d'eau, souterrain, sous chaque église traditionnelle, ce n'est pas pour rien.

Depuis une cinquantaine d'années seulement, certains pionniers, hommes de synthèse, prenant en compte l'ensemble des données partiellement rappelées ci-dessus, ont fait des recherches. Ils ont remis en lumière l'importance des courants telluriques, dont il convient peut-être de rappeler la définition : « Courants électriques qui circulent en permanence dans le sol, et dont les variations sont liées aux variations "externes" du magnétisme terrestre et à la conductivité du sous-sol » (Larousse). De même, ont-ils souligné les conséquences des croisements de courants d'eau et de courants telluriques, notamment en ce qui concerne les impacts de la foudre, ou l'implantation des mégalithes.

Ce fut le cas, par exemple, du docteur Étienne Testard qui, à plusieurs reprises dans la revue *Atlantis,* a fait part de ses découvertes en la matière, grâce à la radiesthésie[3]. C'est ainsi que, sous le titre « pérennité des lieux cultuels » il a fait part de ses observations à l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire (emplacement de l'ombilic des Gaules) : l'existence d'un courant d'eau souterrain venant du nord et bifurcant vers l'est dans l'axe même de l'église, cette veine d'eau se séparant en huit veinules, au centre du cœur, juste en dessous des reliques du

3. *Atlantis* n° 232, novembre 1965, 247 — juillet 1968, 275 — novembre 1973.

saint, et passant sous les huit colonnes du mur absidial[4]. Est-ce un hasard ?

De même, un ingénieur belge, Pierre Méreaux-Tanguy, a expliqué pourquoi les célèbres alignements de Carnac avaient été érigés là où ils se trouvent[5].

La définition des courants telluriques fait état de « magnétisme terrestre », connu depuis des millénaires, mais auquel les « scientistes » et les matérialistes n'attachent aucune importance parce qu'il n'est pas ressenti de manière tangible. Pour des raisons analogues, la baguette du sourcier fait encore sourire bon nombre de scientifiques. Et cependant...

Pour l'authentique homme de science qu'est le professeur Yves Rocard, la sourcellerie, et donc la radiesthésie (ne pas confondre avec la sorcellerie), reposent sur des bases tout à fait scientifiques. Il ne faut pas également oublier les forces électromagnétiques qui ont un rôle déterminant dans notre environnement. A l'occasion d'une longue interview, le professeur Yves Rocard a déclaré[6] : « Avant l'âge de fer, l'homme n'était pas saturé par des seuils qui dépassent deux ou trois milligaus, de sorte que l'homme des cavernes, de Cromagnon, tous ces hommes là avaient de fortes raisons de n'avoir jamais été saturés. Je le pense, mais naturellement je n'en n'ai pas la preuve. A cette époque, ils faisaient plus attention à ces phénomènes, tout en n'y comprenant rien. Le chef de tribu était celui qui était le plus capable de déclarer que le campement sera bien si on le met là et dangereux si on le met ici. Les chefs de tribus, les nobles, se sont détectés comme cela. Les rois de France, à l'époque des mérovingiens, étaient élus s'ils étaient capables de guérir les écrouelles par le toucher. »

En fait, cette non-saturation d'ondes électro-magnétiques a perduré pratiquement jusqu'au début de l'ère industrielle et surtout jusqu'à la découverte de la « fée électricité » avec toutes les conséquences qu'elle a engendrées. De telle sorte que les constructeurs des églises romanes pouvaient parfaitement équilibrer les ondes électro-magnétiques naturelles, les courants telluriques et les courants d'eau avec le magnétisme humain. Ils avaient sans doute la perception intuitive des choses, que

---

4. *Atlantis* n°264, septembre 1971.
5. *Atlantis* n° 307, janvier 1980.
6. In *Nouvelles Clés*, n° 11, mai-juin 1990.

la science la plus contemporaine redécouvre, à commencer par ce que l'on appelle le « réseau Hartmann ».

C'est tout le mérite de Jacques Bonvin et de Paul Trilloux de démontrer, dans le présent livre, comment ces différentes données ont été effectivement mises en œuvre dans les églises romanes pour le plus grand profit de tous, ce qui leur permet d'affirmer : « Une église est par définition un amplificateur énergétique » (sous entendu lorsqu'elle est construite traditionnellement dans tous les aspects du terme).

Dans notre monde contemporain, on assiste à la lutte permanente entre les forces bénéfices et les forces maléfiques ; le progrès matériel, qui apporte incontestablement un mieux être à l'homme, dévoile de plus en plus ses revers ; la notion de quantité a pratiquement supplanté celle de la qualité ; l'homme ne conjugue plus que le verbe « avoir » et ne sait plus conjuguer le verbe « être » ; face au matérialisme quasiment absolu, la notion même de spiritualité n'est plus évoquée que par une poignée d'individus face à la masse. Si l'on en croit les textes sacrés de toutes les traditions, ce sont là les signes de la fin de notre cycle actuel d'humanité, et il convient de préparer le nouveau cycle, comme les mêmes textes nous y invitent[7].

L'homme doit se souvenir qu'il est triple, *corpus animus, spiritus*, comme disaient les anciens. Seul l'Esprit vivifie. Et pour être en mesure de réfléchir, de méditer, de prier, afin de mieux agir efficacement, il faut qu'il se protège des agressions extérieures, ce qui lui permet de se ressourcer en énergie. Fort heureusement, la majeure partie des églises et basiliques romanes sont encore debout et s'offrent à tous. *Orare, orare et laborare*, prier, prier et travailler, disaient les moines et les constructeurs du Moyen Age. La formule est toujours valable. Mais grâce à nos auteurs, nous savons maintenant pourquoi et comment elle correspond à une réalité efficace.

Jacques d'ARES*

7. Sur ce sujet, cf. Jean Phaure, *Le Cycle de l'Humanité Adamique*, Introduction à l'étude de la cyclologie traditionnelle et de la Fin des Temps, Dervy-Livres.

* Historien des religions, écrivain, directeur de la collection « Les Guides de la Tradition », rédacteur en chef de la revue *Atlantis*.

Avertissement

A la suite de la publication de mon livre « Vierges Noires, la réponse vient de la terre » (Dervy-Livres) des lecteurs se sont étonnés des systèmes utilisés pour mesurer l'intensité vibratoire d'une statue. Ils y trouvaient notamment une incohérence avec ceux exposées par Mme Blanche Merz dans son ouvrage « Hauts Lieux cosmo-telluriques » (Éditions Georg, diffusion Dervy-Livres). Afin d'éviter toute confusion dans l'esprit du lecteur d'aujourd'hui, il nous semble indispensable d'apporter un certain nombre de précisions.

Toutes les mesures, qui ont été faites sur les lieux sacrés décrits dans cet ouvrage ont été réalisées en radiesthésie. Il ne nous appartient pas de mettre ou de remettre en cause la réalité fondamentale de la radiesthésie, que nient tous les scientistes qui ont oublié qu'ils possèdent un cerveau droit. Il suffit de voir les travaux des professeurs Rocard ou Guillé pour sortir de l'ornière des idées reçues.

Par contre, la radiesthésie comme toutes les techniques humaines est faillible, d'autant plus, quand se greffe sur elle l'ambition personnelle de celui qui l'utilise. On a vu ainsi apparaître des systèmes de mesures différents, chaque fois que l'égo du radiesthésiste arrivait à une certaine notoriété. Chacun s'est alors mis à créer, à adapter son propre système de mesure plutôt que d'essayer d' en mettre en place un, universel, et accepté par chacun.

De plus, il faut préciser que la géobiologie n'utilise qu'une

partie des ressources de la radiesthésie uniquement tournée vers les énergies de l'habitat, et qu'elle ne s'occupe ni de recherches de personnes disparues ni de recherches psychologiques et encore moins de divination. Et chaque fois qu'elle le peut, elle utilise des appareils physiques pour contrôler des pollutions physiques.

Chaque fois qu'il faut mesurer les énergies d'un lieu, sacré ou non, et quelque soit la table qu'il utilise, le géobiologue se trouve confronté à deux types d'énergies différentes : une énergie tellurique qui monte par attirance cosmique et qui est évolutive, et une énergie cosmique qui descend et qui est, elle, involutive. La première nous permet de nous libérer de notre carcan terrestre et nous élève physiquement et spirituellement, la seconde nous rattache de gré ou de force à la matière, imposant une ligne de force à notre incarnation. On pourrait dire, si on en faisait une lecture karmique, qu'elle nous impose notre part d'humanité à vivre.

Ces énergies sont tellement différentes qu'il apparaît difficile de les mesurer de la même manière.

Les géobiologues ont pris l'habitude de travailler à partir de la table de mesure établie par MM. Bovis et Simoneton et connue sous le nom de « Biomètre » de Bovis. Cette table a été étalonnée indûment par ses auteurs en angströms. Indûment, car l'expérience a prouvé depuis que les radiesthéstistes ne mesurent pas des angströms. C'est pourquoi aujourd'hui, à la suite de la proposition de Roger Ranchoux, on les appelle simplement des unités Bovis. A l'origine le Biomètre n'avait été conçu que pour mesurer la vitalité des aliments.

Mais le travail de Bovis et Simoneton a permis par contre, d'étalonner ces vibrations par rapport au corps humain et donc de déterminer les différents seuils entre les ondes peu connues, les radiations des êtres humains, les infra-rouge et les ultraviolets. Cela permit donc, d'appréhender les seuils de maladies ou de bonne santé. La séparation fatidique pour l'être humain, entre la maladie et la bonne santé est de 6 500 unités Bovis. En dessous de ce seuil, la maladie s'installe, au-dessus la santé n'est pas alterée. Cette échelle de mesure spécifique a pu déterminer alors, la vibration du cancer à 4 814 unités.

C'est ainsi que le Biomètre de Bovis a été utilisé, mais essentiellement pour mesurer des énergies telluriques. De ce fait il s'est trouvé rapidement limité, car il existe des endroits

dans l'univers, où la vibration dépasse largement le seuil de tolérance déterminé par l'homme. Un radiesthestiste fonctionne toujours par rapport à ses propres conventions mentales. C'est ainsi que Madame Merz dans son livre « Hauts Lieux Cosmo-Telluriques », a été obligée d'adopter la règle de Bovis à trois niveaux de lecture.

Pour elle, la radiation physique va de 0 à 10 000 unités. Elle permet de mesurer un lieu et une vibration ayant un effet sur le corps humain.

La seconde classification va de 11 000 à 13 500 unités. Elle voit dans cette zone, qui dépasse la conception de Bovis, la mesure du corps énergétique ou éthérique.

La troisième unité va de 13 500 à 18 000 unités, elle entre dans le domaine du spirituel et dit-elle pénètre « dans un univers ésotérique, que l'on va mesurer dans les sanctuaires, jusqu'aux points rares de l'intitiation ».

Dans son deuxième livre « L'Âme du Lieu », Madame Merz en est venue à classifier son système par des lettres repères déterminant des catégories : M pour le physique, U pour l'énergétique, et A pour le spirituel, jouant ainsi des vocalises sur le célèbre mentra AUM.

Le problème est, qu'avec ce système on mesure des énergies différentes, qu'on essaye de faire passer par le même filtre. On mélange une énergie tellurique, montante, évolutive et tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, avec une énergie cosmique, descendante, involutive et tournant dans le sens inverse.

De plus, ce qui est sûr, c'est que si un radiesthésiste se programme pour décider que 18 000 est le seuil de l'inconnu, il trouvera très rarement des vibrations supérieures. Sans cette programmation, il est très facile de trouver des lieux qui vibrent énergétiquement beaucoup plus fort et sans le moindre problème.

Pour notre part, nous avons choisi de travailler sur deux échelles.

Celle de Bovis d'une part, sachant qu'elle ne nous donne que des vibrations évolutives et une échelle cosmique, largement répandue aujourd'hui, qui est, elle, étalonnée sur la vibration Christique, équivalente à 100 000 unités. Le tout étant, bien entendu, affaire de convention. La seule chose qui compte étant le rapport Cosmo-Tellurique entre ces deux énergies. Ces mesu-

res ne dégageant pas un état, mais une sinusoïde qui permet d'établir les fluctuations énergétiques d'un lieu.

C'est ce schéma qui a été utilisé pour mesurer les lieux sacrés que nous avons étudiés. Il importe donc au lecteur de le savoir.

Jacques BONVIN

Sommaire

Avant-propos

« Nous croyons que Dieu s'est fait homme, pour que l'homme puisse devenir Dieu. »

IGNACE IV d'ANTIOCHE

Il a beaucoup été écrit sur les églises. Beaucoup trop d'ailleurs, ce qui a permis d'intellectualiser ce que l'on ne comprenait pas et par conséquent de le rendre encore moins compréhensible. Les clefs du message ne nous parviennent plus que par le filtre de l'ego et la satisfaction intellectuelle du moi. Et comme on a inversé les valeurs, de la même manière que l'on a retourné les autels, on est allé rechercher à l'extérieur ce qui était à l'intérieur. Et avec ce regard froid, qui veut tout comprendre, tout appréhender, on a essayé de voir le subtil et le physique dans un même regard. On a fait glisser le message de l'image dans l'imaginaire, dénaturé le symbole et créé une déviation informe que l'on appelle l'art !

Mais cette démarche ne nous permet plus aujourd'hui d'appréhender que le seul monde visible.

Or une église est par excellence, le lien entre le monde visible et le monde invisible.

Et ce monde invisible, que l'on avait laissé dans les robes du sacerdoce, commence aujourd'hui à apparaître avec une transparence telle, qu'il ne faut pas être devin pour prédire que les grandes découvertes de la science des vingt prochaines

années vont être la confirmation des connaissances anciennes, cachées sous l'apparence incohérente des dogmes et des traditions.

La religion elle-même, s'est arrangée avec son dogme au point d'en oublier sa filiation et de renier son héritage initiatique, magique et énergétique :

— Initiatique (Initium = commencement) :

« L'initiation a pour fonction de régénerer notre conscience grâce à un processus au cours duquel nous nous ré-approprions le savoir que nous avons perdu, et grâce auquel, nous faisons sur un monde nouveau, l'expérience de nos rapports avec le sacré et l'univers[1]. »

— Magique : en grec le mot Goës signifie Magie. Au Moyen Age, un art goëtique est un art d'envoûtement. Un art qui met l'homme sous l'influence des voûtes. Envoûtement, envolutement, c'est un lieu de passage du droit au courbe, un lieu où toutes les transmutations sont possibles.

— Énergétique : saint Grégoire de Palamas (Archevêque de Thessalonique au XIVe siècle) dans son Traité sur l'Expérience de Dieu (texte extrait de ses « Triades pour la défense des Saints Hésychastes »), écrit : « Dans son essence, Dieu est immuable, totalement transcendant, mais par ses énergies il est toujours en mouvement, en action, en communication. Nous ne pouvons pas participer à l'Essence Divine, mais aux énergies divines. La création, dans son entier est un immense buisson ardent, saturé, imbibé, mais non consumé par le feu ineffable et merveilleux des énergies divines. »

Énergétique ! le mot est donc lâché.

Beaucoup d'auteurs ont déjà apporté leur pierre et nous savons grâce à eux qu'une église n'a pas été construite n'importe comment. Mathématiquement les nombres sacrés et le nombre d'or ont présidé à sa construction.

Nos églises ne sont guère plus aujourd'hui qu'un lieu où se rassemblent les fidèles pour participer à la messe, recevoir les sacrements et entendre la bonne parole.

Ce qu'on oublie souvent, c'est qu'autrefois une église était un véritable ATHANOR, à la manière de nos centrales modernes qui transforment l'énergie en électricité, source de lumière

---

1. Antoine Faivre, *Accès à l'Ésotérisme Occidental,* N.R.F., Gallimard.

physique. Les fantastiques vaisseaux de pierre que sont nos basiliques et nos cathédrales, ont été construits comme des creusets alchimiques dans lesquels, la matière transfigurée servirait de support à la conversion des hommes et les aiderait ainsi à accéder au sacré.

L'église romane, par exemple, est un ouvrage d'art qui fonctionne comme une machine à régénérer et à guérir, non seulement sur le plan physique, mais sur tous les plans de la conscience manifestée, du vital au spirituel.

C'est aussi bien sûr, un lieu de prière, et plus particulièrement de prières à la Vierge Mère, à laquelle la plupart de nos églises sont consacrées. Car elles ne pouvaient accomplir de miracles qu'en son nom. Elle, l'unique médiatrice.

Et cela fonctionne toujours. Qui de nous n'a pas ressenti dans certaines églises une impression d'apaisement et de plénitude. On est bien, on se sent presque devenir meilleur !

Car un sanctuaire c'est avant tout un haut lieu cosmotellurique où se marient les énergies du ciel et de la terre. Et la concordance des deux, parfaitement équilibrées en un seul endroit par la sagesse des constructeurs, permet alors à l'homme qui est capable de la transmuter, d'accéder à l'énergie du ciel, additionnée du pouvoir de la terre. Il pourra alors, par la seule force de l'Esprit qui est en lui, non seulement changer la structure moléculaire de son corps, mais transformer l'essence même de son être intérieur.

« C'est une loi physique, dit F. Von Baader dans sa préface à *L'Esprit des Choses* de saint Martin, que l'amour fait participer la créature à la nature divine ; tout acte d'union ne peut s'effectuer que par un acte de soumission à un élément supérieur ou principe unificateur, qui lui même agit de haut en bas. C'est-à-dire de l'intérieur vers la périphérie et qui, faisant passer les êtres de la périphérie dispersante vers le centre intérieur, les rassemble et les fait s'unir. Ce centre est le "milieu" de l'expansion et de l'intention absolues. De même que le soleil tire à soi la plante, la faisant sortir de l'obscure région terrestre où elle s'enracine pour l'attirer dans la libre région de l'air et de la lumière, de même, tout ce qui naît, vit et grandit, est tiré de son propre fond ou abîme, de son propre obscur. Mais la créature a tendance à retomber en elle-même et ne peut pas par ses propres forces surmonter la tendance-racine de son être ; il ne s'agit pas de détruire cette racine, mais bien de la

surmonter. Car elle est fonction centripète — condition et porteuse de la vie même. C'est que le feu a besoin à la fois d'air et de nourriture : sans l'un il est privé d'âme, sans l'autre il est privé de corps ; de même notre âme a besoin de "prendre esprit et corps"... c'est-à-dire, de deux sages-femmes, l'une qui lui fournit de la nourriture sidérique, l'autre de la nourriture élémentaire. Le ternaire qui parcourt toute vie est celui d'âme, esprit, corps[1]. »

Construire une église n'est pas le fait du hasard. Et le choix de l'emplacement n'est pas non plus laissé au hasard. Mircea Eliade nous a appris qu'en matière de lieux sacrés, « ce lieu n'est jamais *choisi* par l'homme mais simplement découvert par lui. Autrement dit, l'espace sacré se révèle à lui sous une espèce ou sous une autre. La révélation ne se produit pas nécessairement par l'intermédiaire de formes hiérophaniques directes (cet espace, cette source, cet arbre)... Elle s'obtient parfois au moyen d'une technique traditionnelle, issue d'un système cosmologique et fondée sur lui. L'orientation est l'un de ces procédés employés pour *découvrir* les emplacements ».

Cette re-connaissance d'un lieu par l'homme, c'est avant tout l'acceptation d'une énergie qui, une fois canalisée, à un endroit précis, va pouvoir faire des miracles, et permettre à tout homme de se transcender. En fait de savoir canaliser en lui, en conscience, les énergies telluriques et les énergies cosmiques. Grâce aux ressources de la géobiologie sacrée, il est tout à fait possible, aujourd'hui non seulement de comprendre ce lieu, mais en plus d'en restituer le circuit initiatique, voulu par les constructeurs par rapport à son rôle dogmatique et sacerdotal et d'en capter l'énergie primordiale, non seulement pour se régénérer ou se guérir, mais pour unifier tout son être et accéder au plan spirituel de la supra-conscience éternelle et infinie.

Le but de ce livre est d'apporter un regard différent sur le fonctionnement des églises à partir des connaissances actuelles transmises en géobiologie sacrée.

En faisant cela, nous essayons de redécouvrir le savoir des constructeurs d'églises et de cathédrales. Souvenons-nous simplement du message que nous a transmis Raoul Vergez par-delà

Cf. note 1, p. 24.

huit siècles de compagnonnage[2]. Il raconte comment, au cours d'un concile qui se tint à Saint-Denis alors que les Pères de l'église devisaient sur l'immense projet du siècle qui consisterait à construire basiliques et cathédrales, l'abbé Suger vit venir un certain Stanislas. Un curieux personnage, semblant sortir des profondeurs du temps, chevelu comme un Gaulois, semblable à Vercingétorix, qui parut fort à son aise au milieu de ces Pères chevronnés de l'Eglise et à qui Suger s'adresse en ces termes :

« — Dites-moi, cher Stanislas, vous qui nous avez souvent étonné par les connaissances qui sont les vôtres concernant les courants telluriques qui sourdent sous la terre et que vous prétendez si favorables à la prière, aux sentiments mystiques et à la contemplation, dites-nous comment il serait possible de baigner dans ces effluves sortis des profondeurs terrestres ?

« — Maître abbé, répondit simplement Stanislas, je vous dirai qu'il ne faut choisir n'importe quelle superficie du sol, lorsqu'on veut implanter un temple et le baigner de courants telluriques, car ces courants souterrains qui vont généralement du nord vers le sud s'enfoncent parfois profondément dans le sol et dévient alors dans tous les sens. Il faut analyser la nature des courants et ainsi exposer le temple aux effluves magnétiques qui sourdent là. Mais il faut une grande accoutumance... J'ai eu jadis connaissance des expériences mégalithiques des Anciens... Ma science vient donc des ancêtres.

« — Disons, repris l'abbé Suger, que vous êtes Stanislas, un sourcier de la foi !

« A ce même moment on entendit un vieil ecclésiastique soupirer entre ses dents :

Ce nécromant des jours bibliques est-il chargé
Fouillant la noire statistique des trépassés
D'inventorier les nécropoles ou bien marchant
Depuis l'équateur jusqu'au Pôle, ce juif-errant
Cherche-t-il les courants ? »

2. Raoul Vergez, *Les illuminés de l'art royal*, 8 siècles de compagnonnage, Julliard, 1976.

CHAPITRE 1

Le nouveau regard de la géobiologie sacrée

On a coutume de faire démarrer la géobiologie avec la découverte par le docteur Ernst Hartmann, du réseau géomagnétique qui porte son nom. C'est en effet en 1961, après 10 ans de travaux, que celui-ci mit en évidence à Eberbach am Neckar à côté d'Heidelberg, l'existence d'un gigantesque réseau, présent sur tous les continents et constitué par des croisements de radiations telluriques, connu sous l'appellation de réseau global ou de réseau H (puisque le docteur Hartmann n'a pas souhaité lui laisser son nom, mais tolère qu'on lui donne son initiale). Ce réseau est constitué par un maillage dont les lignes d'axes sont sensiblement nord-sud et est-ouest. Les lignes nord-sud sont distantes de 2 m environ. Les lignes est-ouest, elles, sont écartées de 2,50 m. Elles ont généralement une largeur moyenne de 21 cm.

Le docteur Hartmann, ne faisait que compléter en fait, les travaux d'un Français, le docteur Peyré de Bagnoles-de-l'Orne qui mit en évidence en 1937 la présence d'un réseau dont les mailles, orientées elles aussi magnétiquement, étaient plus importantes que celles découvertes par le docteur Hartmann. Il exposa son point de vue dans un ouvrage paru en 1947 et

intitulé « Radiations cosmo-telluriques : Rayons Peyré, leur topographie sur toute la planète, leur rapport possible avec la pathologie humaine, animale, végétale et notamment avec le cancer. »

Bien d'autres chercheurs ont également exploré ce domaine géomagnétique. Il semble que ce ne soit là qu'une résultante du champ magnétique et électrique terrestre, connu depuis plus de cent ans par les géophysiciens sous le nom de lignes isoclines de direction est/ouest, et de lignes isogones dans le sens nord/sud.

Mais il faut accepter l'évidence que la terre est un organisme vivant, que ces lignes de réseau ne sont pas stables et qu'elles ont tendance à se déformer. Le docteur Hartmann a même un jour, relevé un maillage de 10 cm de côté ! Et, dans d'autre cas, on a même vu les dimensions de cette maille s'enfler jusqu'à 4 mètres. Il en est de même pour la largeur du réseau, qui a déja été mesurée avec des déformations pouvant atteindre 80 cm, après notamment des explosions atomiques souterraines. Non seulement le réseau se déforme, mais il faut savoir qu'il ne se déroule pas sur la terre d'une manière uniforme. Les mailles tournent et peuvent même se diviser. De plus, sur le plan vertical, le réseau ne monte pas en altitude d'une manière rectiligne. Et il faut en plus accepter le fait que le réseau bouge sous l'influence des planètes, ou de la lune. C'est très vérifiable au bord de la mer, à l'heure du changement de marée. Or l'on sait aujourd'hui qu'un croisement de deux lignes de réseau est particulièrement nocif et fortement pathogène, quand elles se trouvent à la verticale d'un ou de plusieurs courants d'eau souterrains ou de failles de terrain. Ces points sont appelés géopathogènes et sont la source, s'ils ne sont pas maîtrisés, de nombreuses maladies graves, de cancers et d'affections cardio-vasculaires entre autres.

L'utilisation des réseaux telluriques était particulièrement connue des anciens, non seulement pour construire les maisons, mais surtout pour bâtir un temple ou une église, et l'on sait que c'est sur de tels lieux que, déjà à l'époque néolithique, les hommes érigeaient les dolmens, les menhirs et toutes leurs enceintes sacrées.

Comme le dit Henry Quiquandon : « avant la dernière guerre la plupart des recherches dans le domaine des "ondes cosmotelluriques" avaient été faites par des radiesthésistes, soulevant

l'hilarité des scientifiques aussi positivistes que cartésiens. On a toujours tort d'avoir raison trop tôt. Et pourtant, en accord avec la sagesse antique n'avaient-ils pas raison de déclarer "tout vibre", ce que notre Science actuelle avec ses appareillages électroniques ultra-sophistiqués ou ses accélérateurs de particules, ne manque pas de souligner chaque fois qu'elle découvre quelque nouvelle particule accompagnée de son onde caractéristique. Tout le monde sait que la matière est de l'énergie condensée et que l'Énergie est l'ensemble de toutes les vibrations particulières de l'univers. Les religions depuis la nuit des Temps n'ont jamais enseigné autre chose : le Christ cosmique n'est-il pas le "Logos"[1] de l'Infini[2] ».

Bien avant la redécouverte du docteur Hartmann, tous les bâtisseurs des grandes civilisations antiques connaissaient l'existence du réseau global, aussi bien les Égyptiens, que les Romains, ou que les Chinois qui se servent encore aujourd'hui de l'art millénaire du Feng-Shui. Bien entendu, les constructeurs du Moyen Age avaient une connaissance parfaite de ces énergies telluriques.

Lorsque vous rencontrerez un géobiologue digne de ce nom, vous lui poserez la question de savoir quoi faire, quand on découvre que l'on vit sur un endroit particulièrement négatif. Ou il corrigera l'endroit ou, s'il ne peut pas et qu'il est particulièrement honnête, il vous conseillera la fuite.

En effet que nous apprend la géobiologie moderne ? Qu'il y a des lieux où l'homme ne peut pas vivre sans conséquences graves, dangereuses et parfois immédiates pour sa santé. Or que trouvons-nous dans le cas d'un sanctuaire ?

Un emplacement mauvais.

Non seulement l'endroit choisi pour construire une église est mauvais, mais nous dirions même qu'il est négatif sur le plan vibratoire. En effet nous constatons, dans le cas d'une

1. Henry Quiquandon, *Petite histoire de la géobiologie moderne* in « Thérapie du futur », septembre 1988.

2. Pour les Christianos grecs comme pour les Pères d'Alexandrie, le Christ est toujours considéré sous son double aspect de Verbe Cosmique et de Verbe Incarné. C'est en lui, nous dit Saint Maxime le Confesseur que se réalise, l'unification de la création et c'est lui qui la présente à Dieu, résumant l'univers en lui-même — « Adam Cosmique, Récapitulateur du créé ».

église, plusieurs courants d'eaux qui se croisent, une concentration anormale de réseaux telluriques le long des murs, et de plus en plus rapprochés au fur et à mesure que l'on s'approche des murs de l'église. A cela il faut ajouter d'autres perturbations du sous-sol, comme les failles géologiques qui contribuent à amplifier la nocivité du lieu. De plus l'expérience montre que, quand cette faille n'existe pas dans le sous-sol à l'état naturel, elle a été recréée artificiellement par une crypte qui joue d'une manière dirigée le rôle de caisse de résonance de l'endroit.

Comme si tout cela ne suffisait pas, nous pouvons ajouter quelques émergences ou cheminées cosmo-telluriques[3] ainsi que des réseaux sacrés. Il a fallu attendre l'année 86 pour que l'on apprenne l'existence des réseaux sacrés (connus également sous le nom de grand réseau global), redécouvert par le Belge Walter Kunnen. En fait, comme il le dit lui-même, Walter Kunnen, n'est nullement l'inventeur des réseaux géodynamiques, connus par les « sages » d'à peu près toutes les grandes civilisations du passé, et dont certains chercheurs de notre époque ont redécouvert une petite partie. Son seul mérite en ce domaine est celui d'avoir pu situer ces réseaux dans leurs structures originelles (relativement immuables) et d'en pouvoir relever les lignes de force qui remplissent en quelque sorte la fonction « d'ondes porteuses » des interférences électromagnétiques propres à l'espace qu'elles parcourent.

C'est à partir d'un ouvrage latin que Walter Kunnen a pu progresser. Il se réfère souvent, en effet, au « Corpus Agrimensorum Romanorum » dont l'original serait conservé dans la bibliothèque du Vatican. Il en possède de larges extraits (les seuls déchiffrables selon lui), avec des commentaires en allemand. Il semble d'ailleurs qu'il n'existe aucune traduction de cette œuvre en français. Il s'agit en fait d'un « Corpus » réunissant les différents « Codices Graeci et Latini » de l'époque d'Hadrien, cet empereur « plus grec que romain », amoureux de l'ordre, de la paix, de la justice, du droit, de la culture et profondément respectueux de l'identité régionale. Il existe sur cet érudit de nombreuses œuvres intéressantes à consulter, de

---

3. Passage tellurique qui monte ou passage cosmique qui descend, quand ce n'est pas les deux en même temps. Ce sont en fait des points de respiration (inspir, expir) de la terre.

même que l'admirable « Mémoire d'Hadrien » de Marguerite Yourcenar.

Ainsi donc, il existerait une preuve, 130 ans après Jésus-Christ, de la connaissance par les anciens des réseaux géomagnétiques terrestres. Comme les réseaux Hartmann, les réseaux sacrés sont parfaitement orientés dans le sens nord-sud et est-ouest. L'axe nord-sud est appelé le Cardo (le gond, le pivot en latin). Il correspond à l'axe de la terre[4]. L'axe est-ouest s'appelle le Decumanus. La largeur de la maille de ces réseaux varie en moyenne de 0,34 à 0,80 m. Sa particularité est d'être à géométrie variable, elle a été mesurée à 1,80 m de large à l'intérieur de la basilique d'Orcival ! A l'intérieur de ce réseau sacré, l'énergie de la terre circule selon un sens de propagation du nord vers le sud et de l'ouest vers l'est.

Si le réseau Hartmann est un réseau tellurique, le réseau sacré, quant à lui serait plutôt un réseau solaire, c'est-à-dire qu'il tire toute son énergie du soleil. Ce qui expliquerait pourquoi la nuit, il se déplace. Dès que le soleil revient, il retrouve sa place.

Il porte le nom de réseau sacré, parce qu'on le trouve systématiquement utilisé dans la construction de tous les sanctuaires, qui sont par excellence des temples solaires. Il existe en fait deux réseaux sacrés, l'un étant un sous-réseau de l'autre. Le premier a une dimension approximative de 100 km par 100 km. Le second dessine une résille de 40 km de côté. Chacun de ses réseaux entraîne même la création de sous-réseaux, mais ce serait dérouter le lecteur non averti aux pratiques de la géobiologie, nous le renvoyons aux travaux de Walter Kunnen ou de Henry Quiquandon.

Le plus intense de ces réseaux, celui qu'on pourrait appeler le numéro un, puisqu'il est en fait l'axe du monde, passe comme par hasard par la pyramide de Khéops. Il est connu sous le nom de Maximus Maximi Maximorum. Le second, moins intense, a été retrouvé sous le temple de la Pythie de Delphes. Il en a été découvert un troisième qui passe, lui à Saint-Maximim la Sainte-Baume, il mesure 40 km de côté. En fait,

4. Ce qui prouve que les Romains connaissaient la rotation de la terre. J'ai déja eu l'occasion d'expliquer le fonctionnement des réseaux sacrés dans mon précédent ouvrage : *Vierges Noires : la réponse vient de la terre,* Dervy-Livres.

on s'aperçoit dans la pratique que l'on en trouve dans tous les grands sanctuaires. Dans la basilique d'Orcival en Auvergne, par exemple, nous avons découvert que les réseaux est/ouest qui alimentaient en énergie solaire le lieu sacré étaient les mêmes qui passaient par le mont-Sainte-Odile, Paray-le-Monial et Rocamadour, et que le réseau diagonal 45 % sacré (car chaque réseau en engendre un autre, mais diagonal celui-là), venait lui du Mont-Saint-Michel pour rejoindre le Puy.

Donc, le choix de l'emplacement d'une église se présente comme un mauvais choix, si on en reste au relevé tellurique constaté. C'est dans tous les cas, un endroit où l'homme ne peut pas vivre, du moins sans danger grave pour sa santé. Et pourtant, c'est sur un site vibratoirement aussi perturbé que les anciens plantaient un menhir, érigeaient un dolmen ou construisaient une église. Car leur travail permettait de transformer toute l'énergie négative du lieu, en énergie extrêmement positive et régénératrice pour l'homme. Et c'est là, la grande leçon que doit tirer la géobiologie moderne.

Ces énergies concentrées dans une église ou sous un menhir, ne sont en fait que l'expression des forces de la terre et du ciel, qui s'expriment selon un schéma universel.

On a toujours tendance à voir les choses en simplifiant : le plus d'un côté, le moins de l'autre, sans oublier au centre le neutre. Posez-vous la question de savoir dans quel état se retrouverait votre voiture si dans la batterie, entre les deux polarités, il n'y avait pas de diélectrique ? Pouvez-vous imaginer un fil électrique avec seulement la phase et le neutre sans un isolant entre les deux ?

Les forces de vie naissent du mouvement et créent l'équilibre. Nous avons une force d'évolution qui monte et une force d'involution qui descend ; ces deux forces sont équilibrées par une troisième qui, elle, joue le rôle de neutre, de diélectrique, de stabilisateur. Nous retrouvons cette même définition aussi bien dans le Triskell des Druides et que dans le logotype du Tao. On a toujours tendance à voir le Tao[5] comme une oppo-

5. Le TAO représente l'équilibre fondamental et la complémentarité qui existe entre le ciel et la terre. Métaphysiquement, le ciel, sous la forme d'une énergie englobante, animée d'une volonté de concentration qui descend sur la terre pour se fixer, s'enracine dans la matière pour la revivifier. Sur le plan spirituel pour les Chrétiens, c'est

sition yin/yang, plus/moins, ombre et lumière, noir et blanc. En faisant cela on ne fait qu'opposer des choses qui sont en fait complémentaires, mais surtout on oublie la fonction stabilisatrice des énergies représentées par le point blanc dans le noir et le point noir dans le blanc.

Le but de la géobiologie ne sera donc pas d'éliminer les forces négatives mais de les stabiliser et de se servir de leurs énergies pour obtenir un équilibre harmonique propre à développer la vie.

On s'aperçoit de plus, que ces endroits si perturbés sur le plan géomagnétique, permettent une résonance particulière avec l'énergie cosmique, que l'homme, par l'intermédiaire d'antennes de pierre, soit menhir, soit clocher, va capter en l'associant dans un schéma constructif et complémentaire à l'énergie tellurique, créant ainsi une entité vibratoire qui rétablira l'équilibre consciemment ou inconsciemment.

C'est en fait le rôle de l'homme sur cette terre, où il doit capter les énergies telluriques qui montent d'en bas, recevoir les énergies cosmiques et stabiliser les deux en son centre, pour être ICI.

L'église est un des moyens possibles pour capter ces énergies. Et cela correspond à son charisme, qui consiste à relier le monde visible et le monde invisible. Et une des fonctions de l'église (avec un petit « e », c'est-à-dire l'édifice) c'est d'être vibratoire, énergétique et donc régénératrice. Cet enseignement-là, n'est plus parvenu jusqu'à nous. On a dissocié dans le culte, le fond et la forme, ce qui a fait peut-être oublier au prêtre, qu'une partie de son « pouvoir » provient de la transmutation des énergies dont il est le symbole vivant, quand il dit une messe. Son activité sacerdotale et médiatrice n'est que ministérielle, mais il n'en reste pas moins un des instruments privilégiés, chargé de mettre en œuvre les énergies nécessaires à la vie de toute l'église.

---

tout le mystère de l'Incarnation, de l'Eucharistie, de la mort et de la résurrection et de l'Ascension du « Fils de l'Homme ». La terre est une forme ouvrante, animée d'une volonté d'ex-centration, dont toutes les énergies cherchent à monter, à se libérer de la matière pour rejoindre sa source qui est divine. C'est spirituellement tout le mystère de la Vierge-Mère et de sa vie terrestre, de l'Annonciation à son Assomption. Et c'est toujours des épousailles d'un Père et d'une Mère que naît la Vie.

Car une église est avant tout un moteur magnétique, une centrale énergétique.

Un moteur magnétique, qu'est-ce que c'est ? Une partie fixe et une partie mobile. La partie fixe s'appelle un stator et la partie mobile un rotor. Et bien une église c'est exactement la même chose, et c'est à nous, les pèlerins de jouer au rotor, tandis que l'église elle, est la partie fixe. C'est pourquoi il ne faut jamais rester en repos dans un sanctuaire, mais être toujours en mouvement. Nous retrouvons encore aujourd'hui ces circuits, imprimés dans le sol des cathédrales sous la forme d'un labyrinthe, qu'il fallait savoir parcourir pour se recharger en énergie.

Cette démarche n'a rien à voir avec le chemin de croix, qui n'est qu'une instauration postérieure. Mais il faut se rappeler qu'à l'origine, il n'y avait pas de chaises dans les églises et qu'il n'y avait aucun problème pour se déplacer à son gré.

De plus chaque église est différente. Dans beaucoup d'églises romanes[6], *l'irrégularité* des plans est trés fréquente. Les angles parfaitement droits, les lignes parfaitement tracées ne paraissent pas être le souci majeur des bâtisseurs. Cependant, sans aucun doute, ils étaient capables de suivre un cordeau. Si l'axe de l'église n'est pas constant, c'est par souci d'imprimer à l'édifice *un mouvement* tournant, qui permettait de ne découvrir que peu à peu, en partant du portail, une vue perspective idéale du chœur. Même technique de déformations volontaires signifiantes dans la statuaire et les enluminures.

« Il faut que l'église ait un *rythme* interne, une *harmonie* qui vibre avec le balancement d'un texte pour en faciliter la transmission et l'assimilation, une harmonie qui demande à la fois une règle et une liberté d'interprétation de la règle. »

Cette apparente dysharmonie s'explique surtout par le fait que l'implantation du tracé régulateur suit les courants telluriques, comme nous aurons l'occasion de le voir dans le détail. Chaque église est différente, parce que chaque énergie libérée est différente. C'est en fait l'énergie de l'esprit du lieu qui est canalisée. Cela explique pourquoi chaque cathédrale a été construite sur une coudée vibratoire différente, mais qui était déter-

6. Henri Bilheust, *L'art des bâtisseurs romans*, Cahier de Boscodon, n° 4, édité par l'Association des amis de Boscodon, Abbaye de Boscodon, Crots 05200 Embrun.

minée par la position de cette cathédrale sur son méridien. L'exemple de Chartres dont nous avons déjà eu l'occasion de parler dans notre livre sur les Vierges Noires est à ce point de vue significatif, et l'on se rend bien compte que l'implantation de la cathédrale a été faite selon un positionnement planétaire.

L'unité de longueur utilisée pour construire Chartres lui est spécifique. Elle est de 0,738 m, soit un peu moins d'une double coudée. Cette mesure a été déterminée par rapport à la position planétaire de la cathédrale sur le 48ᵉ parallèle, et non par rapport à la taille de l'homme, car cela correspondrait à une stature de plus de 2,50 m de haut !

Les géographes modernes estiment que la longueur du parallèle de Chartres est de 26 570 km. Sur ce parallèle, le degré (la 360ᵉ partie) est donc égal à 73,80 km. La coudée de Chartres est donc la cent millième partie du degré du 48ᵉ parallèle. C'est-à-dire que Chartres a été construit à un endroit précis, avec une unité de mesure qui correspond à sa valeur planétaire.

Les constructeurs anonymes du XIIᵉ siècle ont ainsi mis la cathédrale en résonance directe avec le cosmos.

En appliquant ce schéma, tous les rapports entre les dimensions de la cathédrale vont s'expliquer différemment. Par exemple, la dimension totale du vaisseau central, du portail au sommet du rond point du chœur est de 110,07 m. C'est-à-dire, que c'est exactement la 10000ᵉ partie de la distance parcourue par la cathédrale dans l'espace sur son 48ᵉ parallèle, en une heure, sous l'effet de la rotation de la terre.

Le message cosmique de Chartres n'est en fait que la démonstration d'une science fort ancienne qui libère l'énergie magnétique d'un lieu, de telle manière que celle-ci soit capable d'amener chaque homme, selon son état d'évolution, au degré de spiritualité qui lui correspond.

Chaque cathédrale, à l'instar de Chartres, a été construite sur sa coudée vibratoire, déterminée par rapport à sa position sur son méridien.

A Delphes, la Pythie ne pouvait prophétiser qu'à une seule période dans l'année. Ce moment correspondait à une configuration particulière du ciel, mais la puissance magnétique qui s'échappait de la fissure du rocher fut peu à peu canalisée et les oracles purent se prononcer quotidiennement. Il est à peu près certain, que l'implantation particulière du ciel de Delphes,

qui déterminait le moment où l'énergie était à son maximum d'intensité correspond à une position particulière d'un des 72 méridiens sacrés. Les méridiens sont en fait des transmetteurs vibratoires des courants allant du pôle sud au pôle nord. Ces 72 méridiens sacrés ont été utilisés sous des noms divers dans les différentes traditions.

Selon la kabbale le nom de Dieu est égal à la réunion de ces 72 énergies. Si l'on fait la somme pythagoricienne du Nom Divin, on obtient : Y + YH + YHW + YHWH = 72, ce qui correspond également à l'énergie des 72 génies de la kabbale arabe, ou aux 72 anges de la tradition cabalistique hébraïque, et dont le nom est obtenu par l'assemblage de trois versets de l'Exode, et qui gouvernent chacun cinq degrés de la sphère de l'univers. « YHWH est donc la force qui fait exister Dieu en tout[7]. »

Quand l'église ou la cathédrale est en résonance vibratoire avec son énergie cosmique correspondante, le lieu est alors totalement en union avec le ciel et la terre, mais avec une intensité telle, qu'il peut transfigurer la vestale pour en faire une pythie, ou transsubstantier un prêtre en faiseur de miracles. Et si on rajoute à cela la force de la transmutation du message christique, amplifiée par les énergies de la messe, tous les éléments sont rassemblés pour la conversion totale de l'être.

---

7. Vedhyas Virya, *Spiritualité de la Kabbbale*, Éditions Présence.

CHAPITRE 2

Réseaux telluriques et énergie cosmique

Les réseaux telluriques (Hartmann et Curry (diagonaux)) se retrouvent sur les cinq continents de la planète, plus ou moins perturbés, mais d'une manière constante. Ils devraient donc tout logiquement se retrouver à l'intérieur des sanctuaires. On s'aperçoit que la vérité est beaucoup plus complexe.

Tous les constructeurs de temples, églises et sanctuaires, et ce, dans toutes les parties du monde, se sont servis du quadrillage géomantique pour dessiner au sol, un schéma énergétique, qui s'intègre parfaitement dans le plan de l'église et dans son élévation.

Madame Blanche Merz a très bien démontré dans ses ouvrages[1] que dans tous les sanctuaires du monde, il en était de même. Dans son premier livre, elle raconte les découvertes géobiologiques qu'elle a faites sur les sanctuaires de l'ancienne Égypte.

« Notre étude géobiologique nous enseigne que ces gigantesques bâtisses pharaoniques, ont ceci en commun que le

1. Blanche Merz, *Hauts-Lieux Cosmo-telluriques,* 1983 et *L'Âme du Lieu,* 1988, Georg éditeur, Genève, et Dervy-Livres Paris.

réseau H forme un véritable barrage de 18 lignes telluriques devant le pourtour des bâtiments, et le visiteur qui va les franchir, pour autant qu'il soit un peu sensible, les enregistrera comme un frein, comme un obstacle invisible. En faisant le tour de l'édifice et en se maintenant sur les lignes en question, il commencera à traîner les pieds qui lui paraîtront de plus en plus lourds et sembleront vouloir coller au sol.

« Ce genre de cordon d'obstruction ou de protection entourant ces géants se détecte aussi bien autour de la Grande Pyramide qu'autour des pyramides abritant des tombeaux, telle que la pyramide en gradins de Sakkarah où repose Ptha, patron des artisans de Memphis. Et l'on retrouve ce même phénomène autour des plus célèbres temples de Louxor, Karnak, Thèbes et Kom-Ombo, ainsi que dans la vallée des Rois autour de deux tombeaux aux lignes restreintes : l'un où repose Narth et curieusement autour de la tombe de Chamuas il n'y a que 7 lignes de barrage de rayons H au lieu de 18. Cette dernière sépulture a été restaurée en 1903 par une mission archéologique italienne — pourquoi là y a-t-il une densité différente ? Est-ce la restauration qui a modifié celle-ci ou est-ce une formule d'alors en relation avec la jeunesse du défunt qui n'avait que dix ans ?

« La question se pose de savoir si ces lignes du réseau H condensées à l'extérieur des murs comme pour les protéger, ne seraient pas absentes à l'intérieur du bâtiment. Et c'est bien ce qu'on peut constater partout : le quadrillage tellurique est repoussé dans les bords de l'édifice de sorte que l'intérieur jouit d'une immense zone neutre, exempte de rayons H ! »

La question qu'on peut se poser serait de savoir si cette même technique d'utilisation des réseaux telluriques se retrouve dans la construction des églises romanes ?

La réponse est non !

La réponse est oui !

Il suffit d'arpenter certaines églises comme saint Austremoine d'Issoire par exemple, pour se rendre compte que l'on détecte des rayonnements telluriques en concordance parfaite avec l'implantation des portes, des fenêtres ou de piliers.

Il suffit de regarder le relevé que nous avons fait dans la basilique d'Orcival, pour comprendre comment les points énergétiques s'intègrent parfaitement bien, dans le plan de base de la basilique, et comment se fait la progression des lignes de

force du carré terrestre au cercle céleste (fig. 1). Et ce relevé peut être pratiquement fait pour toutes les églises.

Pourtant, la plupart des géobiologues vous diront *qu'il n'y a pas de réseau H, à l'intérieur d'une église.* Et ils auront pareillement raison !

Quand on fait le relevé tellurique d'une église, on découvre, à l'extérieur, au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'édifice, une concentration de plus en plus rapprochée de réseaux telluriques le long des murs. Exactement le même cordon de protection que l'on rencontre le long des temples égyptiens.

Et bien entendu, on s'aperçoit alors, que l'intérieur de l'église est une immense zone neutre, exempte de toute information tellurique.

Tout le réseau en fait est rejeté dans les murs. Imaginez un filet de pêcheur, dans lequel vous agrandissez en force une maille. Vous allez déformer l'ensemble du tissage et plus vous allez agrandir votre trou, plus les mailles déformées, vont se resserrer sur les bords. Et bien c'est exactement ce qui se passe avec le réseau H dans une église. Tout est concentré dans les murs.

Ainsi donc, il n'y a plus de tellurisme dans l'église ? Pas tout à fait, car on s'aperçoit alors, que les constructeurs savaient faire ce qu'ils voulaient du réseau. Car on le retrouve dans l'église, mais seulement à deux endroits : le baptistère et la pierre des morts !

Cela en parfaite conformité avec les paroles bibliques : « Tu es né de la poussière et tu retourneras à la poussière ! » C'est-à-dire que l'homme est avant tout l'homme de la chute. Par le péché originel, il est tombé dans la matière et a perdu la conscience des plans supérieurs vers lesquels il va désormais tendre, durant toutes ses incarnations. Maintenant l'homme ne vit plus que sur la terre. Il a donc besoin des énergies telluriques pour continuer. Il va donc devoir les incarner. « Tu es né de la poussière » : il va donc falloir vivre ces énergies. « Et tu retourneras à la poussière. » A la mort, l'esprit monte dans les plans supérieurs pour suivre le schéma d'évolution qui lui est propre, mais le corps, la dépouille, la carcasse elle, va retourner à la terre.

Ce sont les deux seuls moments dans la vie du chrétien, où il va trouver les énergies telluriques. La première fois qu'il ren-

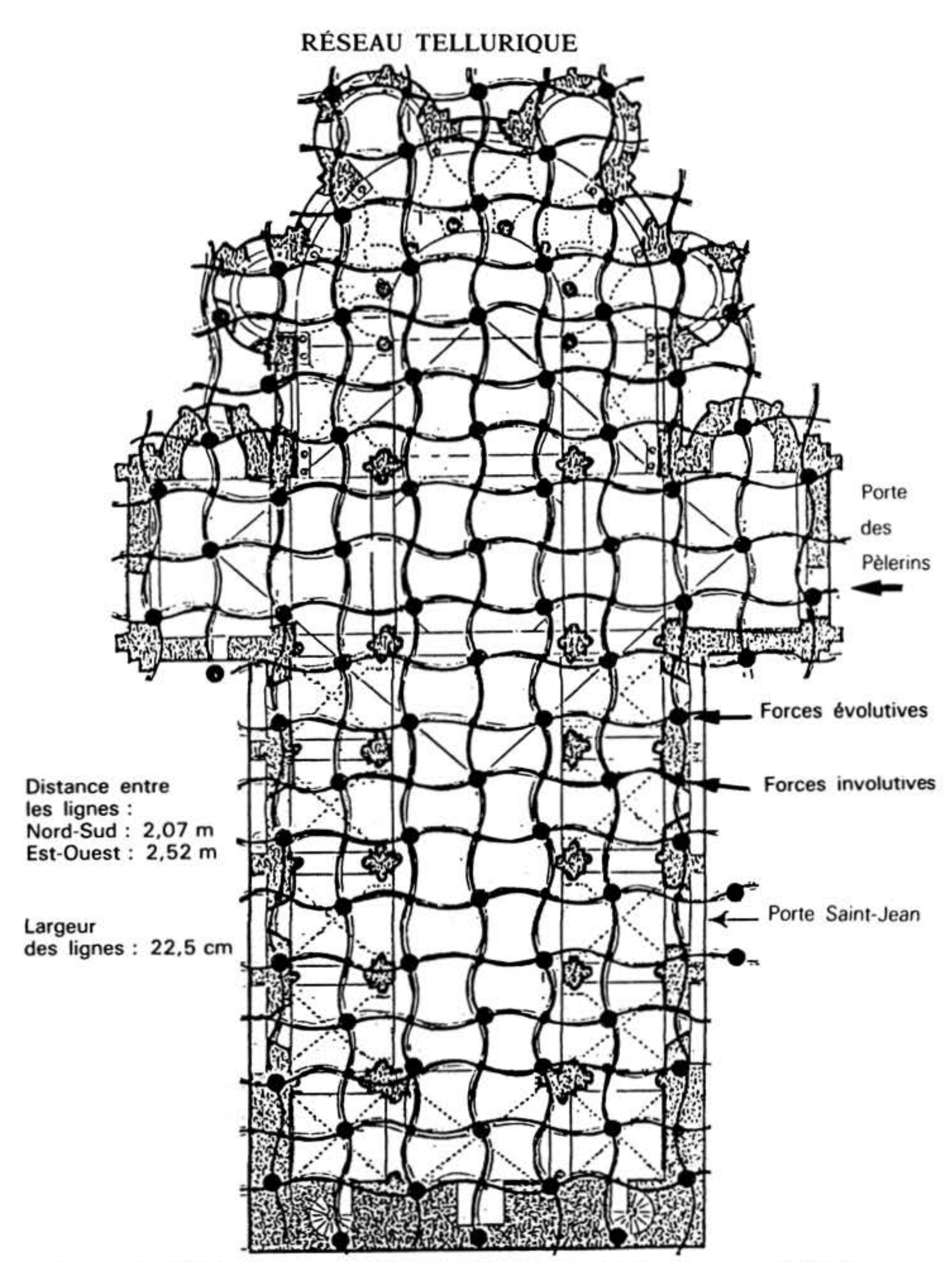


Figure 1 : Relevé du réseau tellurique d'Orcival. Extrait du livre de Paul Trilloux, *L'art d'Orcival au-delà des Apparences*, les secrets d'une basilique (Dervy-Livres).

tre dans l'église pour les incarner et la dernière fois pour les quitter. Entre ces deux moments, il va s'ouvrir à la vie divine et devra apprendre à transmuter ses énergies.

On s'aperçoit de plus, que la pierre des morts va révéler un autre secret, c'est qu'on va trouver *concentrées sur les bords de la pierre des morts, le nombre exact de mailles telluriques que l'on aurait dû retrouver dans l'église, s'il y avait eu du réseau dans le sanctuaire.*

Ainsi, le problème se trouve posé. Pour les uns, il y a un réseau tellurique dans l'église. Pour les autres il n'existe pas, sauf à deux endroits très précis et dans les murs !

Eh bien il faut se rendre à l'évidence que les deux ont raison.

Le réseau Hartmann existe à l'intérieur de l'église, mais pas en tant que porteur d'informations telluriques. Et de ce fait, il n'y a pas de réseau H dans l'église !

Tout cela nécessite quelques explications.

Quand les constructeurs ont dessiné sur le sol l'épure du futur plan de l'église, en plus de toutes les données mathématiques, théologiques et techniques, ils ont également intégré les données énergétiques. C'est-à-dire qu'ils ont fait un relevé très précis des énergies telluriques, comme nous l'avons démontré à Orcival, mais ils ont détourné l'énergie du réseau au profit de la fonction de base de tout sanctuaire, c'est-à-dire l'élévation des énergies cosmiques.

Car le but d'une église n'est pas d'amplifier des informations telluriques, et de laisser les pèlerins dans le lourd, dans l'énergie de la matière, mais bien au contraire de laisser passer le flot des énergies cosmiques, qui permettront à l'homme de s'ouvrir à d'autres plans de consciences.

En fait, c'est à un véritable mariage des énergies telluriques et cosmiques que nous assistons alors, symbolisé par l'hexagramme appellé Sceau de Salomon, l'étoile à six branches. Le triangle pointe en haut symbolisant les énergies telluriques, et le triangle pointe en bas la descente des énergies cosmiques.

Il y a donc dans l'église des parties telluriques et des parties cosmiques. Et tout est affaire d'information.

Il est arrivé à tout le monde d'écouter la radio et de subir des ruptures d'émission. Pendant ces courtes périodes où le son ne franchissait plus le haut-parleur de votre récepteur, la fré-

quence porteuse de l'émission arrivait jusqu'à vous, même si vous ne perceviez rien.

Dans le cadre du réseau tellurique, le problème est exactement le même. Nous avons sur une fréquence, une porteuse, le réseau H qui nous apporte une émission en fait une information codée.

C'est au niveau de ce codage que les constructeurs sont intervenus. Une église est par définition un amplificateur énergétique. Mais c'est aussi un point de transformation. Et le message que transmettent tous les sanctuaires est avant tout solaire et cosmique. C'est pourquoi nous trouvons tous les réseaux telluriques renvoyés le long des murs. *Car le but de l'église n'est pas d'amplifier les énergies telluriques, mais bien de faire sortir l'homme de la lourdeur de la matière.*

Et ce que nous trouvons à l'intérieur de l'église, ce n'est pas le réseau, mais l'âme du réseau dans lequel passe une information cosmique, complètement maîtrisée par la technique du constructeur. En faisant cela, il crée le *réseau propre de l'église,* qui va véhiculer sa propre information conformément à sa dédicace d'une part et à l'énergie du lieu d'autre part.

Nous avons vu que l'énergie se propage selon un schéma triunitaire, une force involutive qui descend, une force évolutive qui monte et une force stabilisatrice d'équilibre des deux autres forces. C'est exactement ce qui se passe dans les églises romanes et notamment à Orcival.

Le réseau H véhicule ce genre de force. A Orcival le rectangle Hartmann mesure 2,07 m dans le sens nord/sud et 2,52 m dans le sens est-ouest. La largeur des mailles est de 22,5 cm. Ce réseau se croise régulièrement. Et on s'aperçoit que chaque carré ainsi délimité se compose d'une alternance de points d'involution et de points d'évolution par où circule une énergie, qui n'est plus l'énergie tellurique des origines, mais sa transmutation cosmo-tellurique. Cette énergie existe vraiment et a pu d'ailleurs être mesurée.

Par contre, ce qui est étonnant dans le relevé énergétique d'Orcival, et qui prouve bien que le constructeur a pris en compte cette donnée, quand il a conçu le plan de l'édifice, c'est que chaque pilier se trouve pratiquement au centre des carrés de cette résille, et *joue naturellement le rôle de stabilisateur.* Chaque pilier équilibre ainsi par sa force statique, le point positif et le point négatif de chaque maille du réseau, permettant

à l'énergie de circuler, *en fonction de la programmation qui a été voulue par le maître d'œuvre.* Car les problèmes ne sont pas les mêmes dans la partie basse, tellurique de l'église, et dans la partie haute qui amplifie au maximum les énergies cosmiques et solaires.

En étudiant le relevé énergétique d'Orcival, on s'aperçoit que tous les lieux de régénération spirituelle sont toujours situés sur des points de forces évolutives ! Mais nous aurons l'occasion de traiter cela en détail, quand nous parlerons des chemins de régénération et de guérison des églises.

Ainsi se retrouve canalisée, à partir d'un réseau existant, mais détourné de sa vocation première, une énergie cosmique destinée à l'élévation de l'être. Cette technique n'est pas sans rappeler le fameux VITRIOL des Alchimistes : « Visita Interiorem Terrae Rectificando Invenies Operae Lapidem » (tu visiteras l'intérieur de la terre et en rectifiant, en inversant, tu trouveras la pierre !).

L'énergie tellurique étant concentrée dans les murs, il est absurde de voir dans les églises des chaises ou des bancs, le long des murs. En effet, le pèlerin qui s'assoit là, ne reçoit que de l'information tellurique qui le renvoie à sa lourdeur de chair. Il ne bénéficie nullement des énergies élévatrices du reste de l'église.

Il est intéressant de constater que l'utilisation des réseaux H est différente entre les églises romanes, qui sont le sujet de ce livre et les grandes cathédrales gothiques.

L'église au Moyen Age, est avant tout la maison commune, et la cathédrale va le devenir encore plus. Certes, c'est le point de rencontre idéal entre le sacré et le profane, le conscient et l'inconscient, le visible et l'invisible. C'est pourquoi, on priait dans la partie haute de la cathédrale, mais on faisait du commerce, ou on arrachait les dents, dans la partie basse.

Cette donnée de maison commune a totalement été intégrée dans le schéma énergétique de la cathédrale, c'est ce qu'a mis en évidence Blanche Merz[2] à Chartres :

« Dans ce chœur, à l'écart du bruit du monde, il se devait que le réseau H ne crée aucune perturbation ; en effet, cette zone choisie et privilégiée est neutre, donc complètement exempte de lignes et de nœuds H. Ces lignes sont repoussées

---

2. *Op. cit.*

dans les quatre directions, et entre le chœur et les fidèles, on en trouve un bon paquet concentré, qui laissent passer la communication, mais qui subtilement vont protéger les prélats.

« Ce réseau H avait donc été conçu à l'origine, de façon telle que les concentrations des lignes se situent dans le pourtour du chœur et elles devaient passer à l'arrière des stalles. Les hauts dignitaires ecclésiastiques devaient alors se sentir comme dans un cocon, mais ce privilège n'aura pu durer que jusqu'au XVIII[e] siècle ! Quelle ne fut pas la saisissante constatation : ces lignes provocantes, agressives même, passent aujourd'hui à travers les deux rangées des stalles !

« On pense bien que les constructeurs avertis ne l'ont pas voulu. Que s'est-il passé ?

« Dans le cadre d'une recherche systématique des causes, on peut dans ce cas les supposer être dans l'ordonnance des transformations faites dans les siècles suivants, malheureusement sans science et sans conscience. »

Et Madame Merz d'expliquer, avec raison d'ailleurs, que la modification tellurique intervenue au XVIII[e] siècle pourrait provenir de la destruction de certains vitraux, remplacés par des vitres claires, afin qu'on puisse admirer dans la splendeur de son orgueil, l'évêque Bridan dans les années 1770.

L'énergie des vitraux de Chartres était absolument considérable. Ils avaient la propriété d'empêcher d'entrer à l'intérieur de l'édifice, tout ce qui sur les plans physiques ou subtils pouvaient nuire à l'homme, faisant en cela écho à la parole du Christ qui dit « que rien de ce qui vient à l'extérieur de l'homme ne peut nuire à l'homme ».

Si cela peut étonner de me voir employer l'imparfait à propos des vitraux de Chartres, c'est que pour la plupart, ils sont morts ou en train de mourir. Les « Bridans » du XX[e] siècle, eux, sous couvert de l'art (!), ont verni les vitraux, pour pouvoir les conserver. Mais ce faisant, ils ont détruit à jamais leurs propriétés de filtres énergétiques et d'athanor cosmique. Certaines expériences, comme celles réalisées par Maurice Guinguand le 21 juin 1975 à Chartres sont désormais impossibles[3]. Ce jour-là, devant des centaines de personnes, en se servant de l'énergie solaire concentrée par les vitraux le jour du solstice

3. Maurice Guinguand, *Mystérieuses Cathédrales*, Robert Laffont, 1978.

d'été, il a pu faire perdre leur eau à des émeraudes et les transformer. La première devint violette comme de l'améthyste, la seconde se transforma en alexandrite, la pierre de couleur indigo qu'Alexandre le Grand portait au milieu du front ; la troisième, elle, se mit à blanchir pour prendre l'aspect d'un morceau de craie, avant de redevenir au bout d'une dizaine de jours, incolore et brillante, mais sous forme d'un diamant. L'opération inverse eut également lieu, puisqu'une bague de brillants portée par une amie de l'auteur se transforma elle, en émeraude !

Pour revenir à la constatation de Madame Merz, sur la déformation du réseau H de Chartres, il faut noter, que chaque fois qu'une église est déstabilisée, c'est-à-dire qu'elle ne joue plus son rôle de transmutation de l'information tellurique en information cosmique, le réseau H réapparaît dans l'église. Il quitte son emplacement de bouclier dans les murs, pour reprendre sa place originelle, comme si l'église n'existait plus.

Bon nombre d'églises ont vu ainsi leurs énergies disparaître, pour des raisons diverses. La mise en place d'un chauffage souterrain, suffit bien souvent à détourner l'énergie de la vouivre. Et que dire des églises du centre de Paris, et parmi les plus vieilles, qui se voient aujourd'hui rejeter au rang de monuments artistiques, désormais complètement exsangues, et vidées de leurs énergies ? La construction des parkings souterrains est la cause de leur mort énergétique. Les systèmes électriques et électroniques ont perturbé l'énergie tellurique dans bien des sanctuaires. Et que dire de la reine de nos cathédrales gardée par des chiens loups la nuit ! Est-ce là le type de message que peut attendre le pèlerin, dont on s'étonne qu'il se transforme de plus en plus en touriste et qu'il reparte du lieu saint, non pas régénéré, en harmonie avec lui-même, mais riche de 24 diapositives supplémentaires, qu'il pourra montrer à sa famille en rentrant, pour prouver qu'il y était !

Pèlerin, où est ta coquille, ton bâton et ton humilité ?

Ainsi le Maître d'Œuvre a su transmuter une énergie de base, plutôt nuisible pour l'être humain, en une énergie propre à l'élévation de l'être.

Mais il ne faut pas oublier, qu'une église, telle que nous la présentons ici, n'est qu'un outil.

Et le propre de tout outil est d'être utilisé pour réaliser quelque chose. Accepterait-on de diviniser, comme on le fait

médiatiquement aujourd'hui, un pilote automobile, en adorant l'essence qu'il a dans son réservoir, et uniquement cela !

Nous sommes les pilotes de notre destinée, nous avons en nous incarnant dans cette vie, une course à accomplir, et par moments, parce que nous savons l'utiliser consciemment, nous avons la possibilité d'avoir un peu plus d'énergie pour aller plus vite, pour aller plus loin, mais c'est toujours nous qui sommes au volant de notre vie, et nous avons toujours à tout moment notre libre choix.

Une église a été construite pour répondre à un besoin, avec une dédicace, qui va lui permettre de libérer certaines énergies spécifiques, et avec une fonction.

Gardons-nous bien de devenir des adorateurs de piliers et d'arrêter notre chemin à la découverte unique de l'énergie d'un sanctuaire.

Pour garder l'image du pilote automobile, une voiture de course ne serait rien sans la présence d'un être humain, conscient à son bord. Il en est de même d'une église. Et on va s'apercevoir que la prise de conscience humaine est indispensable pour le bon fonctionnement d'une église, même au niveau des réseaux telluriques.

Nous allons maintenant comprendre pourquoi le relevé des réseaux H d'une église peut poser des problèmes, et pourquoi certains géobiologues en trouvent dans l'édifice et d'autres non.

C'est que l'homme a le pouvoir de transmuter ces énergies, et que le prêtre, par ce fantastique rituel magique qu'est la messe, peut amplifier le phénomène à un point inimaginable.

L'église, est comme une machine ou un organe vivant. Quand elle est utilisée normalement, elle remplit sa fonction, mais quand elle tourne à l'abandon, elle finit par se mettre en sommeil et même par mourir.

Au niveau des réseaux énergétiques, le constructeur a programmé son édifice pour une fonction : transformer l'énergie tellurique en force cosmique. Tant que l'église va fonctionner, cette énergie va être produite. Mais dès que la fonction ne va plus créer l'organe, le processus petit à petit va s'inverser.

C'est ainsi que l'on va voir réapparaître les réseaux H dans l'église, au fur et à mesure que celle-ci ne va plus jouer son rôle.

Aujourd'hui, les églises se vident, la messe s'y fait de moins en moins régulièrement. L'énergie y est de moins en moins utilisée. Les portes des églises se ferment, on y craint le vol. On

les transforme en salle de concert ou en hall d'exposition, ou bien on les ferme.

L'énergie cosmique programmée par le constructeur n'est plus utilisée, alors le bouclier qui maintenait les informations telluriques dans les murs, craque et le réseau H réapparaît.

Mais toutes les églises ne sont pas encore arrivées à cette extrémité. Beaucoup sont encore des lieux de culte, qui fonctionnent encore, même si elles ne sont souvent qu'en sommeil, attendant l'ordre de se réveiller.

Quand les églises ne fonctionnent plus, le réseau ressort son information tellurique. Mais nous avons souvent constaté en étudiant ces sites, que l'homme a le pouvoir de les réactiver.

Le simple fait de faire un signe de croix, de réciter une prière, ou de prononcer les mots de pouvoir nécessaires, à l'endroit où il faut, et en conscience, permet à *l'information cosmique de revenir instantanément dans l'église.* Donc, quand un groupe de pèlerins récite des prières, quand un prêtre dit une messe, ils ont une action sur l'information de ces réseaux.

Le problème est donc, pour le géobiologue de savoir à quel moment il établit son relevé. S'il le fait après une messe, sans le savoir, il ne trouvera pas la même chose que si l'église n'a pas été utilisée pendant un certain temps. L'état d'esprit même avec lequel il va faire son travail influencera les résultats qu'il va trouver.

Il aurait été intéressant que Madame Mertz puisse mesurer le réseau H, qui passait sous les stalles de Chartres, pendant une messe. Il est à peu près certain qu'elle n'aurait plus rien retrouvé.

Ce que nous avons constaté avec le réseau H s'applique également aux autres types de réseaux. Nous n'allons pas aborder ici, le problème des 27 réseaux connus, notamment des réseaux diagonaux Curry ou du rayonnement Peyré, car le phénomène de résonance, dont nous venons de parler, est exactement le même pour tous, par contre nous allons essayer de comprendre le comportement des réseaux sacrés dans une église. Ce qui est sûr, c'est qu'eux ne subissent absolument aucune altération. Il est facile de constater d'ailleurs qu'après le coucher du soleil, ces mêmes réseaux sont relâchés, ils deviennent mouvants et se déplacent. Il nous est arrivé de retrouver leurs emplacements à plus de 1,20 m de l'endroit où ils se trouvent dans la journée. Par contre, si on fait la même

mesure dans une église après le coucher du soleil, on s'aperçoit qu'ils sont stables, sans la moindre déviation.

On ne trouve pas tous les réseaux sacrés dans toutes les églises. Il est possible, dans une petite église de campagne ou une chapelle de ne trouver que le est/ouest, le nord/sud ou les diagonaux à 45° ou même à 60°. Mais, plus le sanctuaire est important, plus nous allons trouver de réseaux : trois, sinon quatre.

Ces réseaux sont d'une importance vitale pour l'église, car bien souvent, comme nous allons le voir, c'est l'église qui s'est pliée à l'axe central des réseaux majeurs pour être construite. A cela s'est ajoutée une autre donnée que nous étudierons plus tard, à savoir le problème de l'eau. Car l'eau et le réseau sacré forment le squelette énergétique de l'église.

L'église romane de Thuret (Puy-de-Dôme) est le seul vestige qui nous reste d'un ancien prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Saint-Alyre. Le relevé de ses réseaux sacrés (fig. 2) montre une structure énergétique construite autour de trois réseaux, un est/ouest et deux diagonaux sacrés à 45° qui se rejoignent au point le plus énergétique du chœur. Le réseau maître est le est/ouest, c'est à partir de lui que s'organise l'axe des énergies de l'église. Il parcourt toute la longueur de l'édifice dans le sens de la lumière et des énergies terrestres.

La petite église Saint-Léger de Montfermy (à l'ouest de Pontgibaud, Puy-de-Dôme), juchée au-dessus des méandres de la Sioule, était celle d'un prieuré qui dépendait de l'abbaye d'Ébreuil. Elle a été fondée par saint Bracion au VIe siècle. Sa position, coincée au sommet d'une petite colline a été particulièrement et volontairement choisie avec un décalage de + 30° par rapport à l'est, ce qui est considérable. On a l'habitude de croire que toutes les églises sont orientées vers l'est, dans la direction de Jérusalem. Ce qui est vrai dans la théorie et faux dans la pratique, chaque église à une orientation bien particulière par rapport à l'est. Mais nous aurons l'occasion d'expliquer cela dans un autre chapitre.

En effet, on s'aperçoit (fig. 3) que l'église a été déplacée vers l'ouest intentionnellement, pour récupérer l'énergie d'un réseau sacré. Nous verrons tout à l'heure, quand nous nous intéresserons aux courants d'eau, que ce décalage a été décidé pour faire coïncider l'énergie du réseau sacré avec les courants d'eau souterrains sous la pierre d'autel. Donc ici, tout a bien été conçu

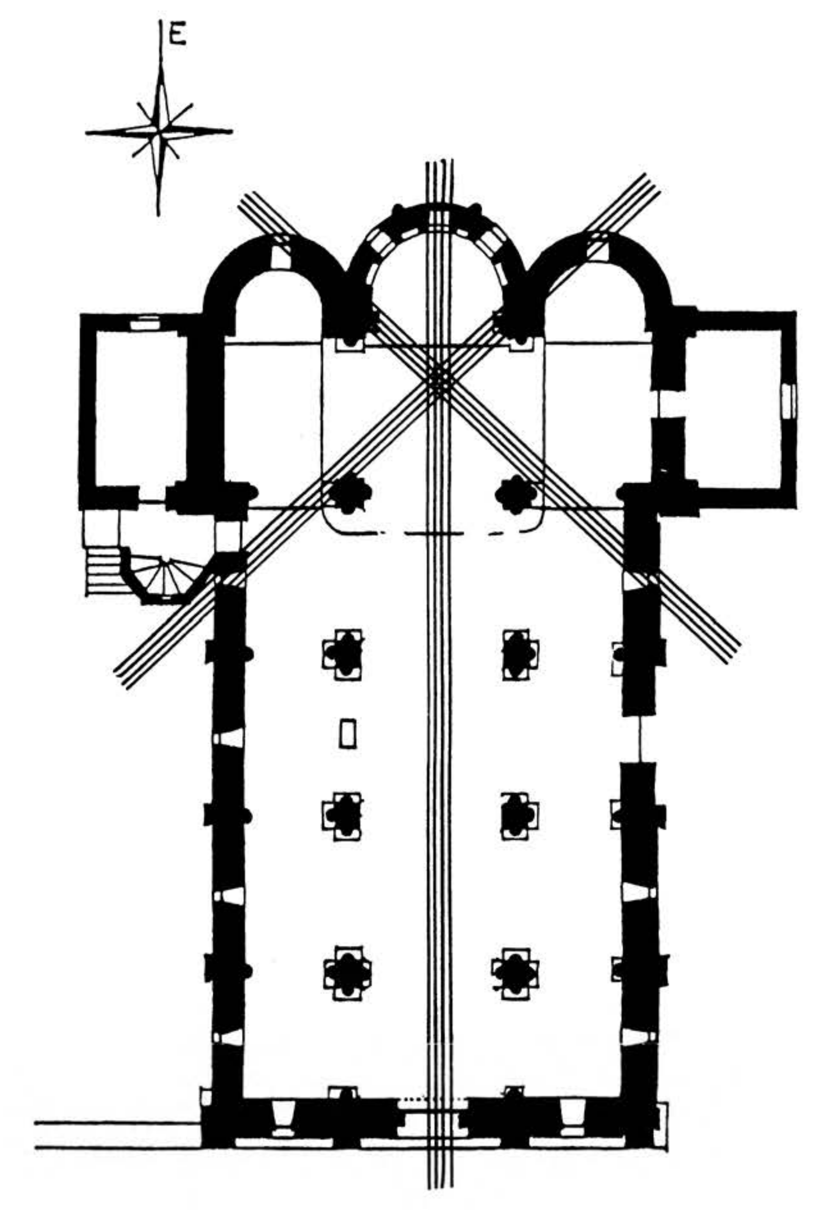


Figure 2 : Relevé des réseaux sacrés de l'église de Thuret.

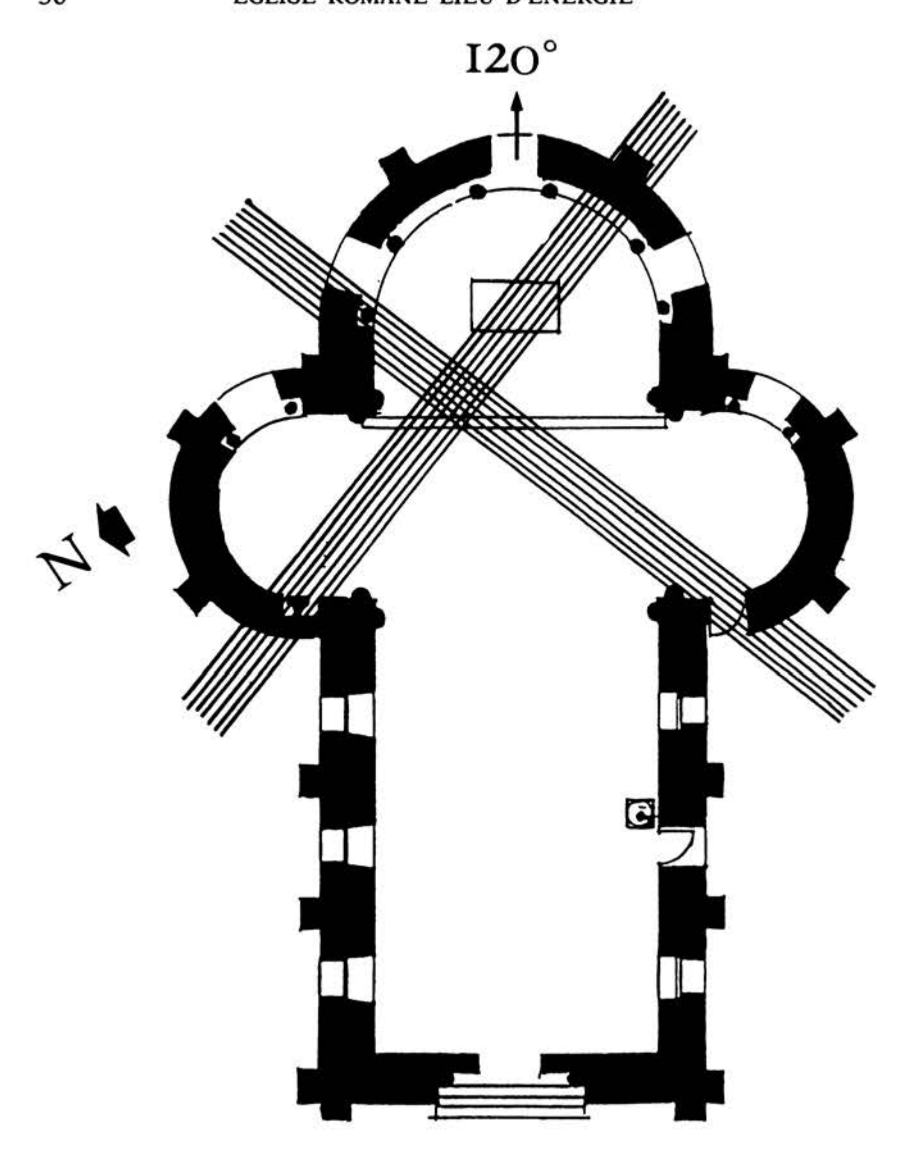


Figure 3 : Relevé des réseaux sacrés de Montfermy. Nous verrons que ce décalage, prend sa cohérence, quand nous découvrirons le rôle des cours d'eau souterrains. Le point de croisement des deux réseaux donne un point très énergétique, à l'endroit où se tenait le chantre et son lutrin.

avec la volonté d'avoir une utilisation complètement rationnelle des énergies. Et nous verrons plus loin, que la décoration de l'église, notamment les peintures du XIVe siècle prennent également en compte ces données telluriques, afin que le maximum d'énergie soit concentrée dans le chœur.

Aux XIe et XIIe siècles, la paroisse de Locquénolé (Finistère) était une enclave de l'évêché de Dol et dépendait de l'abbaye de Landévennec. La commune Locquénolé doit son nom à saint Guénolé. La légende veut que le saint ait débarqué sur les côtes de Bretagne, porté par une auge en pierre qui flottait sur la mer. L'église dédiée au Saint, est une des rares églises romanes du Finistère, avec des chapiteaux extrêmement intéressants en symbolique énergétique. Et là, aussi on s'aperçoit que la volonté des constructeurs a été de récupérer l'énergie solaire des réseaux sacrés.

En effet, cette église, elle non plus, n'est pas orientée plein est, mais au 075°. Et visiblement ces 15° d'écart, ont posé un problème aux bâtisseurs (fig. 4). Là, l'apport énergétique ne vient pas d'un est/ouest, mais d'un nord/sud qui frappe l'autel[4] en travers. L'apport d'un diagonal sacré (60°), qui passe sur la plate-forme de trois marches qui se trouve devant l'autel permet de renforcer l'énergie des réseaux solaires dans le sanctuaire. Et là encore, c'est pour faire coïncider l'énergie des réseaux avec les courants d'eau souterrains que l'on a modifié l'orientation de l'église.

L'exemple d'Orcival, est encore plus significatif.

On ne sait rien de la volonté des constructeurs d'Orcival ; pas plus d'Orcival que des autres églises romanes de Basse Auvergne, car il n'existe aucun texte d'archives. Le chartier du chapitre a été pillé au XIVe siècle, et la Révolution française a fait le reste. Du fait de la présence de la Vierge, on pense du côté du C.N.R.S., qu'elle n'aurait été bâtie que pour être une église de pèlerinage.

Il reste alors la légende, pour soutenir l'histoire défaillante. On raconte qu'après avoir trouvé la statue de la Vierge, on décida de lui construire une église digne d'elle à la place de l'ancien simple prieuré dépendant de la Chaise-Dieu, où ne se trouvaient que deux moines. Hélas, les murs s'effondraient les uns après les autres, et en désespoir de cause, ne sachant plus

4. Il s'agit bien entendu de l'emplacement de l'autel primitif.

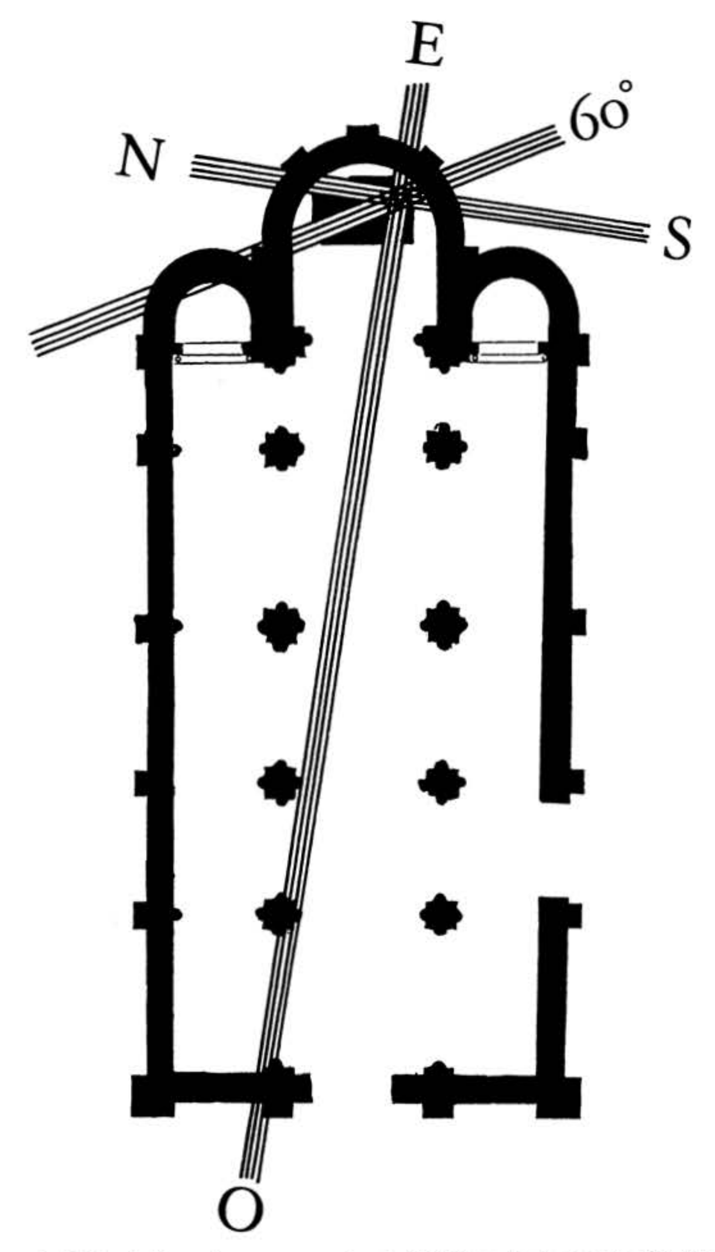


Figure 4 : Relevé des réseaux sacrés de l'église de Locquénolé. Malgré le décalage de 15°, l'autel est alimenté en énergie solaire.

quoi faire, le maître d'œuvre lança son marteau en l'air et décida de construire l'église à l'endroit où il tomberait. L'outil se retrouva trois cents mètres plus bas, entre rochers et ruisseau, à un endroit particulièrement mal placé pour construire une église. Qu'importe ! On rendit grâce, et on attaqua la montagne pour permettre l'élévation de la basilique. Ce qui explique notamment, le fait qu'elle n'ait pas de façade ouest.

Heureusement la géobiologie sacrée va permettre de comprendre le choix de ce site.

Aujourd'hui, nous avons la possibilité de travailler sur des cartes, ce qui n'était pas vraiment le cas au Moyen Age. La première carte connue de l'Auvergne a été établie par un Florentin en 1560. Auparavant, les gens de l'époque se déterminaient sur des lignes de forces, qui elles, suivaient des lois immuables. Chaque église était implantée à ces endroits précis où la vouivre tellurique et les cours d'eau souterrains se rencontrent. Cette union de deux forces crée en quelque sorte un court-circuit énergétique, qui permet à la source de sortir de terre. C'est en cela que la source devient sacrée, car elle est chargée d'énergie permettant de guérir certains maux.

Le choix d'Orcival n'a rien à voir avec le marteau du constructeur, car la source coulait là encore, au début du XIXe siècle. En 1651 écrit Jacques Branche « du bas de l'église, sort une belle fontaine qu'on tient pour être miraculeuse. Plusieurs malades buvant ou se lavant de cette eau recouvrent la santé et surtout ceux qui sont persécutés de la gale ».

On entre à Orcival par la porte Saint-Jean. Car nous avons là, sur le plan énergétique une église qui atteint son apogée au solstice d'été, c'est-à-dire à la Saint-Jean. De plus son orientation montre qu'on a voulu qu'il en soit ainsi, puisqu'elle est orientée au 045° (nord/est), c'est-à-dire que le jour du solstice d'été le soleil se lève dans l'axe de la basilique !

Le réseau sacré (fig. 5) qui parcourt l'édifice dans sa grande longueur a, comme par hasard, exactement la même largeur, au sud/ouest que le renfoncement dans lequel a été mis le baptistère, et au nord/est la même largeur que la fenêtre centrale du chœur de l'église. C'est bien la preuve que les constructeurs ont intégré les réseaux sacrés dans le tracé régulateur de l'édifice !

De plus, du fait de ce décalage de 45°, c'est donc un diagonal qui parcourt la basilique, tandis qu'il se croise avec le

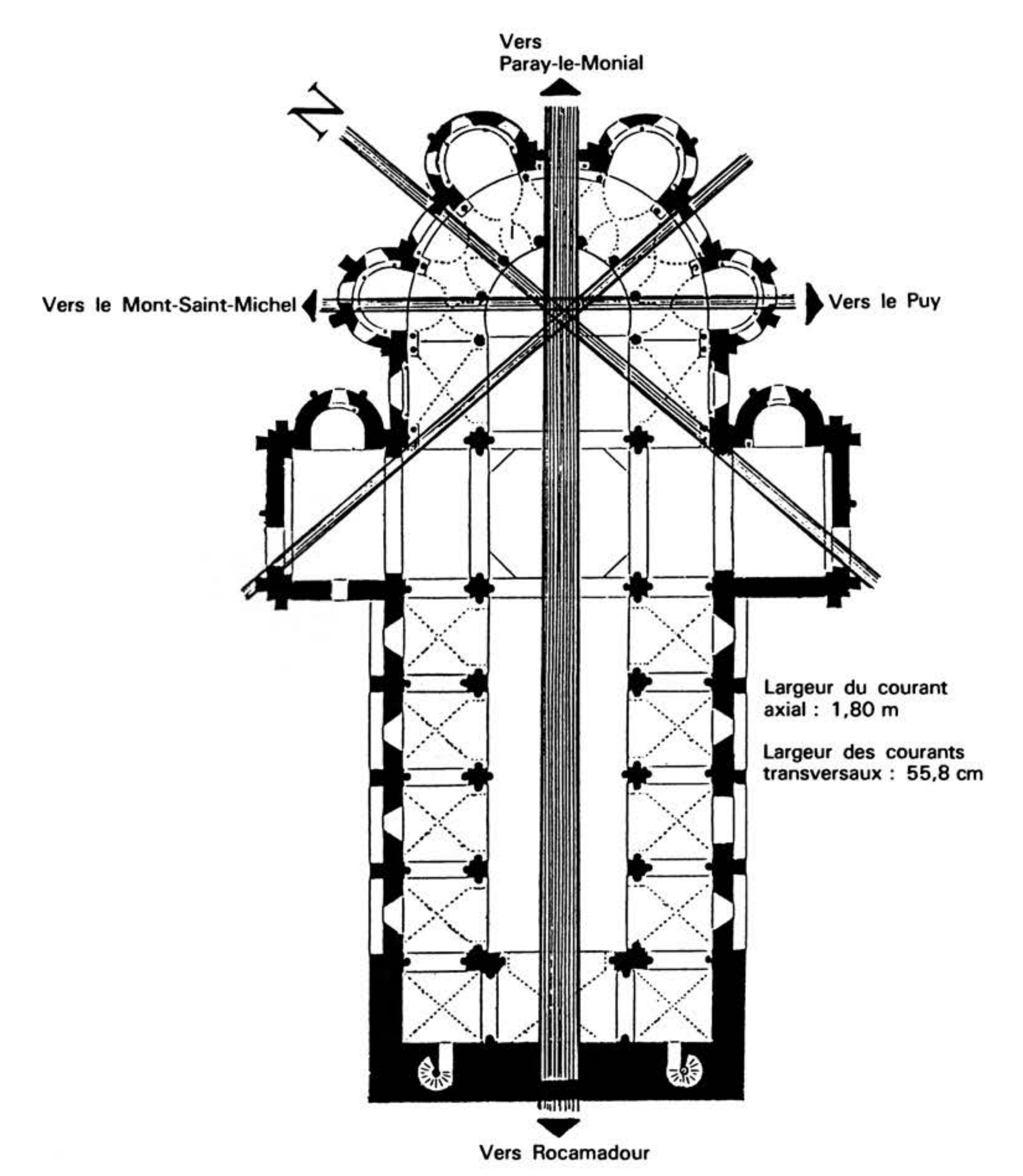


Figure 5 : Relevé des réseaux sacrés de la basilique d'Orcival. Dessin extrait du livre de Paul Trilloux, *L'art d'Orcival au-delà des Apparences*, les secrets d'une basilique, Dervy-Livres.

nord/sud et le est/ouest au centre du chœur, à l'emplacement de l'autel. En étudiant plus loin, comme nous allons le faire, le problème des courants d'eau, nous allons comprendre pourquoi le point de l'autel crée un vortex énergétique d'une telle ampleur : Toutes les énergies telluriques, cosmiques et solaires arrivent en effet à ce point.

Le choix de l'emplacement de la basilique à cet endroit était donc une nécessité !

En effet, le propre des réseaux sacrés est de se croiser sous le maître autel !

Il est bien entendu que nous ne parlons ici que des églises romanes construites selon des critères que nous appellerons celtiques, puisqu'ils furent réintroduits en Gaule à la fin du VIIe siècle par saint Colomban, ce moine irlandais, qui venait du célèbre collège druidique de Bankor ; critères dont les moines de Cluny et les Compagnons passant du Devoir, et plus tard saint Bernard s'inspirèrent pour la construction des églises de l'an 1000 jusqu'au début du XIVe siècle.

Or, on s'aperçoit que dans toutes ces églises, le Maître d'Œuvre prenait en compte, non seulement pour l'emplacement du Maître-Autel, mais aussi de tous les autels secondaires, le croisement des réseaux existants sur le lieu sacré.

Il faut aussi nous souvenir que tout le Moyen Age a été l'époque de l'apparition en Occident de la vénération des reliques. Chaque pèlerin, chaque croisé qui le pouvait, rapportait une relique sainte pour laquelle on n'hésitait pas, quand elle était très vénérable, à reconstruire une nouvelle église[5]. Comme ce fut certainement le cas à Orcival. Et ces reliques étaient le plus souvent placées sous la pierre d'autel, comme pour servir au Saint Sacrifice de la Messe.

Sur le plan énergétique, comment fonctionnent des reliques ? Elles permettent par l'intermédiaire des plans subtils, de recevoir les énergies physiques, mentales et spirituelles qui ont imprégné le Saint tout au long de sa vie. C'est-à-dire que toute personne qui sera en contact avec l'autel sera imprégnée de l'énergie du réseau psychique émis par ces reliques.

L'autel, ainsi sacralisé va pouvoir rayonner son énergie

5. « Heureuse l'âme qui, pour l'amour de Dieu, a laissé famille et richesse, a détruit sa maison pour trouver le trésor caché, et avec ce trésor l'a reconstruite plus belle », dit le psalmiste.

bénéfique, parce que dans sa programmation originelle, le constructeur avait conçu de le placer sur le point cosmique le plus fort de toute l'église, à l'endroit où toutes les énergies telluriques et cosmiques allaient se transmuter au moment de la cérémonie magique de la messe. Alors chaque pèlerin présent dans l'église allait pouvoir en recevoir, en retombée, les bienfaits.

Là encore, rien n'est laissé au hasard, et toute l'énergie du lieu est canalisée avec une seule fonction, l'élévation de l'être.

Il suffit de regarder le dessin des réseaux sacrés sur le sol d'une église pour voir se dessiner le chrisme parfait du Christ (fig. 6). Quand on sait que dans la volonté du constructeur rien n'est laissé au hasard, que tout se rejoint, le fonctionnel et le sacré, on va voir que la projection des réseaux sacrés sur le sol de l'église n'est que la transposition d'une réalité plus profonde.



Figure 6

Le Chrisme est avant tout utilitaire. C'est ce qu'a très bien démontré Henri Vincenot dans son merveilleux roman à clefs « Les Étoiles de Compostelle » (Denoël), quand le Vieux Prophète donne à Jehan Le Tonnerre l'explication pratique du Chrisme :

— « C'est notre patte d'oie des Kuldées dans la rouelle. Ce sont, tu le vois, trois traits qui s'entrecroisent comme notre patte d'oie. Celui du milieu représente la direction du soleil au matin de l'équinoxe. Celui qui pointe à gauche, la direction du soleil au matin du solstice d'été et celui qui pointe à droite, au solstice d'hiver... A l'origine, c'était le signe solaire et ce petit vermisseau qui se tortille au bas du trait central, c'était...

— ... Le serpent ! coupa Jehan.

Tout juste, le serpent tu le retrouves, et tout ça, c'est tout simplement le schéma directeur de la construction des églises. »

Ainsi les anciens savaient que le Chrisme indique les points solsticiaux pour la marche du soleil, et trace également le dessin parfait de la propagation des énergies cosmiques dans une église.

Mais c'est un symbole plus important encore.

C'est la représentation parfaite de la croix tridimensionnelle !

On a coutume de ne voir dans ce chrisme, qu'un monogramme du Christ fait des deux premières lettres de son nom en grec. Le Chi, qui ressemble à la lettre X majuscule et le Rô semblable lui à notre P majuscule, avec une barre horizontale au-dessous de la boucle.

Le mariage de ces deux lettres en donnant naissance au chrisme, permet de visualiser une croix qui se déploie dans toutes les directions du cosmos, les quatre points cardinaux, symbolisés par le X et l'axe du monde, vertical, symbolisé par le P.

Avec le carré, le cercle et la spirale, la croix tridimensionnelle est l'un des symboles fondamentaux de l'humanité, on la retrouve partout, dans toutes les religions.

Les premiers Pères de l'Église avaient fondé leurs commentaires sur les mystères de la croix rédemptrice. Pour eux, la croix est l'instrument du Verbe, du Logos, constructeur du monde selon l'enseignement de la Genèse.

Le Chrisme, dont l'énergie solaire se retrouve dans nos réseaux sacrés, est en fait, mis à plat, la croix tridimentionnelle que nous trouvons encore à la cime de nos clochers.

C'était une des manières utilisée par les anciens pour symboliser Dieu. Nous ne pouvons pas le concevoir puisqu'il est invisible, ce n'est donc qu'un point invisible d'où partent, dans toutes les directions de l'espace, les énergies.

Saint Clément d'Alexandrie, contemporain des Pères du désert, nous a laissé un texte où il explique cette poussée énergétique. Curieusement certains astrophysiciens aujourd'hui y trouvent la justification de leur thèse du fameux Big Bang initial :

« De Dieu, cœur de l'univers, partent les étendues infinies qui se dirigent l'une vers le haut, l'autre vers le bas, celle-ci vers la droite, celle-là vers la gauche, l'une en avant, l'autre en arrière ; dirigeant son regard vers ces six étendues comme vers un nombre toujours égal, il achève le monde ; il est l'alpha

et l'oméga, le commencement et la fin ; en lui s'achèvent les six phases du temps, et c'est de lui qu'elles reçoivent leur extension indéfinie. C'est là le secret du nombre sept. C'est là le secret de la Croix.

L'invisible est plus réel que le visible. Dieu est esprit. Tout ce qui est, est par lui. En lui est la vie et la vie est la lumière des hommes et la lumière brille dans les ténèbres. »

Saint Irénée, évêque de Lyon et Primat des Gaules ne disait pas autre chose dans le chant qu'il nous a transmis :

— Ô Croix, réconciliation du cosmos, délimitation des étendues terrestres, hauteur du ciel, profondeur de la terre, lieu de la création, étendue de tout ce qui est visible, largeur de l'univers... »

Il faut aussi se souvenir que les Khristianos grecs voyaient dans la croix tridimentionnelle, le symbole cosmique du Khristos. En faisant cela, ils faisaient référence au passage suivant de l'Évangile (Matthieu 16, 13) :

Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ces disciples cette question : « Au dire des gens, qu'est le fils de l'homme ? » Ils dirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes. » — « Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? » Simon-Pierre répondit : « Tu es le Khristos, le fils du Dieu Vivant. » En réponse, Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. »

Le mot Khristos, qui apparaît pour la première fois dans les Évangiles, n'est pas un terme hébreu ou araméen mais un terme grec, que l'Église explique simplement par le terme de Messie. On s'aperçoit que la réalité est toute différente. Le Khristos, *c'est celui qui rassemble en son être toute la création, l'alpha et l'omega, l'homme total, l'homme univers qui unit en un seul corps la nature créée et la nature increéée, la terre et le ciel.*

Ainsi, d'un point unique rayonnant dans l'univers partent, des énergies extraordinaires qui sont en train de construire le monde, remplissant l'espace d'une expansion de vie, qui existe de toute éternité. Et cette conception est à la fois l'image de ce qu'est le monde dans son developpement cosmique, de ce qu'est l'homme, de ce qu'est Dieu en fait. Et de ce lieu unique, inconnu et invisible part dans les six directions l'énergie de

toute la création incarnée dans le Khristos. Tout ce qui existe est le Kristos[6] et c'est pourquoi son Chrisme est inscrit dans l'or solaire des réseaux sacrés par la volonté des constructeurs d'églises et de cathédrales.

Avant de quitter le chapitre des énergies telluriques des églises, il faut se pencher sur un autre problème énergétique, les cheminées cosmo-telluriques, dont les constructeurs avaient connaissance, alors que nous les avons redécouvertes il y a quelques années à peine. Leur concept est si complexe que certaines écoles de géobiologie en arrivent même à refuser leur existence. Ces cheminées sont des points d'émergence par où sort une énergie d'origine inconnue ; elles pourraient être des points de respiration de la terre. En effet, le propre de ces cheminées est de respirer, dégageant dans une phase d'inspir une énergie tellurique (force d'évolution), après une période d'apnée (force stabilisatrice), le processus s'inverse dans l'autre sens (force d'involution) dégageant une énergie cosmique. Le propre de ces émergences énergétiques, est leur caractère aléatoire, dans la mesure où on les trouve un peu partout à la surface du sol, sans apparemment d'ordre cohérent.

Les travaux de Guy Tison et de Roger Pencréach[7] ont permis de démontrer qu'autour du cœur de ces cheminées, cœur mesurant à peu près 40 cm, se trouvent sept cercles concentriques qui peuvent émettre jusqu'à 6 mètres maximum. Ces cheminées présentent la particularité de posséder de temps en temps des bras, au maximum 9. On s'aperçoit que ces bras qui sont en forme de double losange mis bout à bout, peuvent atteindre jusqu'à 7,5 m de long, et se trouvent orientés toujours sur une direction cardinale. Le but de cet ouvrage n'est pas de traiter de leur nocivité dans le cadre des maisons d'habitation, mais bien de voir quelle utilisation en ont fait les constructeurs dans les églises.

Le cas le plus spectaculaire, que nous avons eu l'occasion d'analyser est celui de l'église de Thuret. L'énergie de la che-

---

6. Pour les premiers chrétiens, toute la création, l'univers entier et tous les plans de l'existence manifestée — du plan physique au plan spirituel — sont à l'image de Dieu en Jésus-Christ.

7. Guy Tison, *Il y a péril sous la maison.* Roger Pencreach, *Vers une radiesthésie du 3e Millénaire,* Desforges.

minée cosmo-tellurique y a été canalisée pour se retrouver au centre du chrisme formé par les courants d'eau et les réseaux telluriques et sacrés, au point même du croisement où a été placé l'autel, au centre d'un vortex énergétique non mesurable. Cette cheminée possède deux bras, situés respectivement un au sud et l'autre au nord. Généralement ces bras se déploient à la surface du sol, et bien, quelle ne fut pas notre stupeur de découvrir ces deux bras, non pas au sol, *mais en l'air, à 4 mètres au-dessus de l'autel, créant une véritable croix énergétique invisible irradiant le prêtre de toute sa force !*

CHAPITRE 3

De la table d'émeraude à la triple enceinte druidique

La tradition nous dit que « **Trois** tables ont porté le Graal, une table ronde, une table rectangulaire et une table carrée. Toutes les trois ont la même surface et leur nombre est 21. Une quatrième le cache et son nombre est 6 ».

Selon Maurice Guingand[1], la table engendre le rythme initial. C'est la table ronde, qui de par ses proportions, fixera le nombre initial dont la résonance numérique donnera la dimension de la seconde table, tout comme celle de la seconde, donnera la troisième. Et Maurice Guingand d'ajouter : « Bien qu'invisibles, ces trois tables existent sur le sol de l'édifice. Elles donneront naissance, à leur tour, à une quatrième table, source de la quatrième dimension. »

Le but de cet ouvrage n'est pas de rentrer dans les techniques de construction ni dans les calculs mathémathiques qui ont permis, en s'appuyant sur le nombre d'or, de construire nos merveilleuses églises romanes et nos cathédrales, mais simple-

1. Maurice Guinguand, *Le Berceau des Cathédrales,* Mame 1973.

ment de voir comment, en s'appuyant sur des données élémentaires de géobiologie, celles-ci s'intègrent dans le schéma universel de l'édifice. Car, c'est incontestable, les constructeurs ont intégré ces éléments à la science du Trait. « Nul, n'entre ici s'il n'est géomètre » disait Pythagore, nous allons essayer d'oublier cette formule pour jeter sur nos églises un regard nouveau. Pour ceux qui se sentiront frustrés par cette démarche, je renvoie aux nombreux auteurs qui ont déja traité ce problème. Paul Trilloux a démontré dans son livre sur Orcival, comment le maître d'œuvre a intégré les trois tables dans la construction de l'édifice à partir de données théologiques, géométriques, mathématiques, cosmologiques et géobiologiques précises.

Tout a été conçu à partir de la lumière. L'église doit être par excellence le réceptacle du Christ solaire, donc c'est le soleil qui va déterminer l'alpha et l'omega de la construction de l'édifice. Mais l'église c'est aussi le temple qui va permettre au ciel de se manifester, c'est pourquoi il est lié à une constellation donnée. Il a pour but aussi, de décharger l'énergie tellurique, c'est un lieu de transformation de la matière donc un chemin d'initiation pour l'homme.

Il est normal que tout parte de l'homme, car comme nous le rappelait le philosophe grec Protagoras, « l'homme est la mesure de toute chose ».

Selon sainte Hildegarde de Bingen, l'homme en sa longueur et sa largeur, bras étendus s'inscrit dans deux series égales et perpendiculaires de 5 carrés égaux, puisque le 5 est le nombre de l'homme. L'ensemble forme donc un carré parfait.

Pour Aggrippa de Nettesheim (XVIe siècle), l'ensemble du corps humain s'inscrit dans un cercle. La tête et les membres sont les sommets d'une étoile à cinq branches. Si l'on tire les deux diamètres perpendiculaires en forme de croix, on va trouver le sexe à l'intersection.

Pour Vitruve, puis pour Léonard de Vinci, l'homme s'inscrit dans un cercle, symbole du monde céleste et dans un carré, symbole du monde terrestre.

C'est donc tout naturellement l'homme lui-même qui va de venir l'unité de mesure à partir de laquelle on va construire le temple céleste. C'est pourquoi, selon la vieille loi des analogies chère à Pythagore, l'homme n'a qu'à être lui-même pour devenir le temple, car il a tout à l'intérieur de lui.

Nous fonctionnons aujourd'hui selon un système métrique, qui est définitivement figé, alors que tout dans la nature fonctionne selon la loi de l'octave. Les églises ont été construites à l'image de Dieu sur les mesures de l'homme. Et tout s'inscrit et se développe selon le principe du Nombre d'Or.

Tout part de la main. Car selon la formule même des Anciens « la main de l'homme contient toutes les données arbitraires de la création et du cosmos ».

La paume est la mesure de l'intérieur de la main (7,66 cm), la palme couvre la distance des quatre doigts moins le pouce, la main ouverte (12,40 cm) et la largeur de la main doigts écartés donne la mesure de l'empan. Selon Henri Bilheust la largeur de l'empan est de 20,07 cm selon l'étalon du Chatelet à Paris, 22,45 cm selon l'étalon de Vallouise et de 20 cm selon la quine. La quine des maîtres d'œuvre était une mesure réservée aux initiés. Elle aussi se référait aux mesures humaines, mais présentait l'avantage de se développer selon une progression directement liée au nombre d'or. C'est notamment à partir de cette mesure qu'a été établie la coudée royale (52,36 cm) dont la constante architecturale a defié le temps et l'espace et se retrouve partout dans le monde.

Or, la géobiologie nous apprend, que la largeur moyenne d'une maille de réseau H se situe aux alentours de 21 cm. Cette dimension n'est en fait qu'une mesure de référence, par rapport au système métrique, car la largeur de la maille n'est pas stable. Si l'on change de mesure de référence, on va s'apercevoir *que la largeur de la maille du réseau H, n'est en fait que la largeur de l'empan.* Comme quoi, notre bon vieux Protagoras avait bien raison de clamer que l'homme est la mesure de toutes choses !

La longueur de l'empan est donc comprise entre 20 et 23 cm avec une moyenne de 22,5 cm, car elle dépend à la fois du lieu (du fait de la différence d'angulation du cosinus de la latitude, suivant l'endroit où l'on se trouve sur la planète par rapport au pôle Nord), et de l'époque (car elle a dérivé dans le temps). Mais ce qui est important c'est que le rapport lui soit toujours le même. En effet, deux empans donnent une coudée soit 45 cm, deux coudées forment un pas, soit 90 cm et deux pas réalisent l'amplitude soit 180 cm.

Et 180 cm, c'est la dimension du carré terrestre de Michel-Ange, dans lequel l'homme se tient debout !

Tous ces rapports, se retrouvent dans la mesure des cannes des bâtisseurs, qui étaient faites à la dimension d'un homme. Cette canne était longue de deux coudées et un empan. Bien souvent, pour servir de pige, elle était articulée en cinq parties, constituées respectivement d'une paume, d'une palme, d'un empan, d'un pied et d'une coudée. La canne du compagnon était à la dimension d'un homme soit 180 cm. La canne du maître d'œuvre était haute de la dimension d'un homme debout la main levée.

Jean Hani a très bien démontré[2] comment à partir de la canne plantée du maître d'œuvre, s'est développée la construction de l'édifice par l'amorce des trois tables.

« Toute architecture sacrée se ramène, en effet, à l'opération de la « quadrature du cercle » ou transformation du cercle en carré. La fondation de l'édifice commence par l'orientation, qui est déjà en quelque sorte un rite, car elle établit un rapport entre l'ordre cosmique et l'ordre terrestre ou, encore, entre l'ordre divin et l'ordre humain. Le procédé traditionnel et, peut-on dire, universel, car on le rencontre partout où il existe une architecture sacrée, il a été décrit par Vitruve et pratiqué en Occident jusqu'à la fin du Moyen Age : les fondements de l'édifice sont orientés grâce à un gnomon qui permet de repérer les deux axes (cardo, nord-sud, et décumanus, est-ouest). Au centre de l'emplacement choisi on érige un mât[3] autour duquel on trace un grand cercle ; on observe l'ombre portée sur ce cercle ; l'écart maximum entre l'ombre du matin et celle du soir indique l'axe est-ouest ; deux cercles centrés sur les points cardinaux du premier indiquent par leur intersection les angles du carré. Ce dernier est la quadrature du cercle solaire. Il importe de retenir de façon précise, les trois opérations de la fondation, à savoir : le tracé du cercle, le tracé des axes cardinaux et l'orientation, le tracé du carré de base, car ce sont elles qui déterminent le symbolisme fondamental du temple, avec ses trois éléments correspondant aux trois opérations : le cercle, le carré, et la croix par l'intermédiaire de laquelle on passe du premier au second[4]. »

---

2. Jean Hani, *Le Symbolisme du Temple Chrétien*, Guy Trédaniel, éditions de la Maisnie.
3. En fait le maître d'œuvre plante sa canne. (Note des auteurs.)
4. Paul Trilloux, dans son livre sur Orcival, a démontré que ce n'est

L'église n'étant que la projection de la Jérusalem céleste sur la terre, l'emplacement que choisit le compagnon pour planter sa canne est capital. Il ne sera jamais choisi au hasard. Il dépendra de relevés telluriques et cosmologiques très précis. Il devra, en outre, respecter des contraintes théologiques précises qui seront données par la dédicace de l'église. Car cette dédicace détermine sa fonction, mais aussi les énergies planétaires sous lesquelles se trouvera le sanctuaire.

C'est pourquoi, le constructeur utilise le plus souvent, des endroits connus de toute éternité pour libérer un flux d'énergies telluriques importantes et sacralisés par les cultes antérieurs. C'est pourquoi l'église n'a fait que continuer la tradition de la pierre plantée ou du dolmen.

A Plouaret dans les Côtes-d'Armor, la chapelle actuelle remplace un édifice ancien qui a été bâti au-dessus d'un sanctuaire mégalithique et où les sept Saints se retrouvent vénérés dans une crypte qui n'est autre que l'ancien dolmen des origines.

A Orcival, Paul Trilloux a démontré que le point où le bâtisseur a planté sa canne n'est rien d'autre que l'emplacement de l'ancien menhir, et que cette donnée mégalithique a été incorporée dans la construction de l'église, puisque ce menhir des origines existe toujours dans la basilique. Il se trouve enchassé dans un des piliers de base de l'édifice. Ce pilier était vénéré dans les croyances populaires pour avoir la propriété de rendre enceintes les femmes stériles. On en trouve la trace dans un ouvrage de 1846, où son auteur Bouillet écrivait : « On ne peut nier la superstition qui y est attachée quand on sait la quantité de cierges placés chaque année contre ce pilier et que l'on connaît les personnes qui les mettent ou font mettre. »

Cette pratique est encore usuelle de nos jours. En 1988, dans une émission de télévision consacrée aux églises romanes d'Auvergne et intitulée « Ces obscurs vaisseaux de lumière », Marc Desoutter, réalisateur de FR3 Auvergne a pu interwiever des gens totalement au courant de ces pratiques et qui les utilisent encore aujourd'hui. C'est dans la même émission que le Père Cacheux, curé d'Orcival a pu expliquer comment il a retrouvé dans un pilier, l'ancien menhir. Un tronc de son église qui était fixé à cet endroit, avait été emporté, par mégarde sans

---

pas de n'importe quelle croix qu'il s'agit. Tout passe par le développement de la croix alchimique.

doute, par un visiteur indélicat. Afin d'éviter le renouvellement de cette aventure, il fit appel à un tailleur de pierre afin d'encastrer le nouveau tronc dans le pilier. La surprise fut de taille, quand on découvrit que le pilier était creux, et qu'à l'intérieur se tenait le menhir vénéré par les Arvernes !

Certes l'avènement du Christianisme est passé par une destruction systématique des cultes païens, notamment sous l'influence d'hommes comme Charlemagne ou saint Martin. Mais cette destruction des anciens lieux sacrés des Celtes répondait plus à une volonté politique et religieuse qu'à une réalité ; d'autant plus que la force magique que ces lieux dégageait et que l'on a appellée par la suite superstition, était si forte, que les populations locales en ont toujours été imprégnées. On le voit, aujourd'hui à Orcival, et sans le laxisme de notre société et la désacralisation des réalités fondamentales pour la glorification médiatique de l'éphémère, la tradition du pilier d'Orcival continuerait certainement comme avant.

Les premiers chrétiens n'étaient pas des bâtisseurs, ils ont dû apprendre. C'est pourquoi il a fallu attendre le moine de Cluny Garin de Troyes et la Science du trait, pour voir naître la réalité profonde de nos églises. Les premiers chrétiens n'ont fait que récupérer les anciens sanctuaires avec l'approbation des Pères de l'Église. Comme le dit saint Augustin : « Quand les temples, les idoles, les bois sacrés... sont détournés de leur première destination et mis au service du vrai Dieu, leur cas est celui des hommes qui se détournent du sacrilège et de l'impiété pour se convertir à la vraie religion. » (Epist. ad Publium, 47.)

Toute la christianisation tient en quatre mots d'ordre :

— Anéantissez le paganisme.

— Baptisez ce que vous ne pouvez pas détruire.

— Baptisez ce que vous ne devez pas détruire.

— Sauvez des valeurs païennes si vous voulez pouvoir christianiser.

Le Pape Grégoire le Grand recommandait même au missionnaire Augustin, « d'épargner les temples bretons, quand ils étaient bien bâtis », et de se contenter de les asperger d'eau lustrale pour les purifier.

Les constructeurs d'églises romanes n'ont fait, quelques siècles plus tard, que conserver ces approches des hauts lieux cosmo-telluriques.

C'est donc au point sacré que le maître d'œuvre a planté sa canne. Dans le cas d'Orcival, nous avons vu qu'il s'est servi du menhir existant. Mais il a aussi particulièrement, choisi son jour, en résonance directe avec la dédicace de la Basilique. Et connaître la dédidace d'un sanctuaire, c'est posséder la clef de la compréhension de tout l'édifice, sa raison d'être et les règles qui ont présidé à sa réalisation.

Les moines constructeurs ont choisi, comme dédicace pour Orcival, Marie en son Assomption. Ce jour-là l'Eglise donne à méditer sur un texte tiré de l'Apocalypse de saint Jean. Et ce texte va conditionner le jour où le maître d'œuvre va planter sa canne.

Voici ce que nous dit saint Jean (Apocalypse 12) : « Un grand signe apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et, sur la tête, une couronne de 12 étoiles. Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement. Alors, un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon rouge-feu. Il avait 7 têtes avec des cornes et, sur ses têtes, des diadèmes. Sa queue qui balayait le tiers des étoiles, du ciel les précipita sur la terre...

Et le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

La femme mit au monde un enfant mâle... et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône...

Alors la femme s'enfuit au désert où Dieu lui avait fait préparer une place, pour qu'elle y soit nourrie 1 260 jours. Quand le dragon se lança à la poursuite de l'enfant mâle, les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour qu'elle s'envole au désert, au lieu qui lui est réservé pour y être nourrie loin du serpent — *un temps — deux temps — et la moitié d'un temps.* »

Dans la tradition chrétienne, 40 est le nombre de l'attente, c'est un cycle qui doit permettre la transformation radicale de l'être. C'est même le temps du salut.

C'est exactement la même chose dans la tradition hébraïque. « 40 exprime en Kabbale la durée d'une période d'attente, de préparation, de retour en soi, un cycle de maturation, ceci parce que la Bible l'utilise dans les cas suivants : 40 jours du déluge (Gn 7, 4), 40 jours sur la montagne (Ex 24, 18), les 40 ans du désert (Nbr 14, 33), la vie de Moïse est divisée en 3 fois 40 ans (Act 7, 23-26), 40 jours d'exploration de Canaan (Nbr 13,

25), Elie marche 40 jours jusqu'à Horeb (1R, 19, 8), Ninive a 40 jours pour se repentir (Jon 3, 4). 4 est le nombre des mondes et celui du fondement ; les 10 Séphiroth dans les 4 mondes ramènent à 40. » Donc 1 temps = 40, 2 temps = 80, la moitié d'un temps = 20, soit un total de 140 jours. Or 140 jours, c'est exactement le temps qui sépare le jour où le maître d'œuvre va planter sa canne, au lever du soleil, pour déterminer son premier cercle et son premier carré, du jour où il va revenir replanter sa canne pour déterminer le deuxiéme carré, et à partir de ces deux points déterminer le tracé régulateur de toute l'église.

Le jour choisi pour planter la canne la première fois, c'est *le jour de la présentation de Jésus au temple* et 140 jours plus tard *c'est la Saint Jean d'été,* le jour du solstice où la lumière est à son maximum de plénitude.

A partir de là , en se servant de la croix alchimique, le bâtisseur trace sur le sol son carré terrestre (qui correspond à la première des trois tables, la table carrée). De la terre il va monter au ciel, en réalisant la quadrature du cercle, c'est-à-dire en dessinant un cercle, symbole du monde divin dont la surface sera égale à celle du carré. Ainsi apparaît la deuxième table, la table ronde. Et en prolongeant son tracé régulateur il détermine alors l'ensemble du plan de l'église, et trouve ainsi sa troisième table, la table rectangulaire, qui correspondra parfaitement à la suite du nombre d'or.

Je ne vais pas ici entrer dans les détails de l'opération, tout ceci se trouve parfaitement clair dans le livre de Paul Trilloux[5]. Tout ce chemin n'avait pour but que de comprendre comment la science des énergies s'intègre dans la construction de l'église. Nous avons vu (fig. 1) comment le réseau H se dessinait sur le sol de l'église et comment restaient seuls activés les points d'évolution par où passe l'information cosmique de l'église. Eh bien si l'on juxtapose le dessin des trois tables d'Orcival sur le relevé des énergies des réseaux, nous nous apercevons que les trois tables passent exactement et uniquement par ces points d'évolution apparents sur le sol et pas ailleurs (fig. 6) !

C'est une preuve, si nous en avions encore besoin, que le

---

5. *L'Art d'Orcival, au-delà des apparences,* Les secrets d'une basilique. Dervy-Livres, 1990.

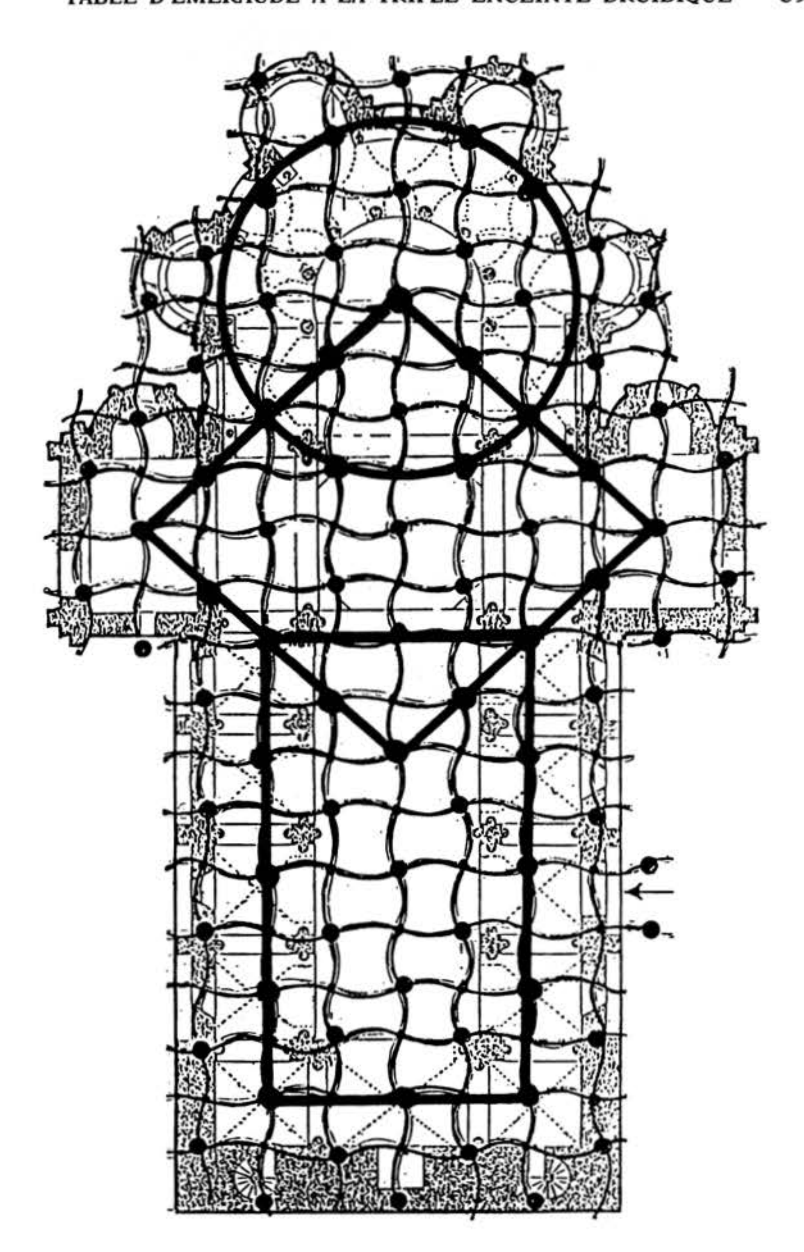


Figure 6 : Le relevé des trois tables d'Orcival suit exactement les points d'évolution des réseaux telluriques.

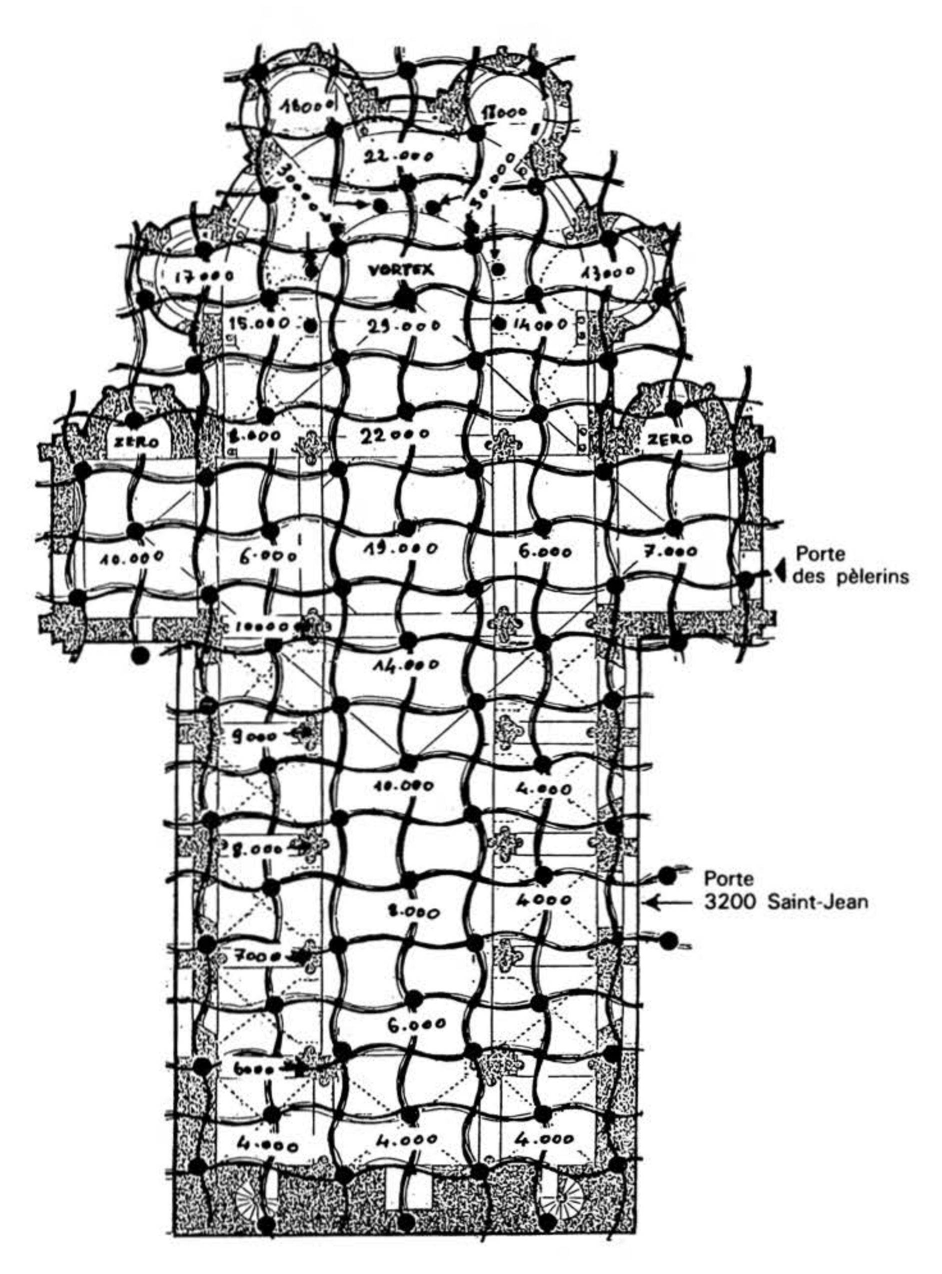


Figure 7: Le relevé des réseaux vibratoires d'Orcival permet de passer d'un niveau terrestre (tellurique) à un niveau spirituel (cosmique).

constructeur avait pris en compte toutes les données de la géobiologie dans la construction de son église. Nous ne faisons que redécouvrir une science qui était totalement intégrée dans le monde antique.

Le 23 février 89, nous avons relevé, Max Mandard, Roger Ranchoux et nous-même, l'énergie qui sortait de chacun de ces points (fig. 7), et si nous en faisons une lecture en tenant comptes des trois tables, nous nous apercevons alors *qu'elles tracent bien sur le sol de l'église, un rectangle, un cercle et un carré d'énergie invisible !*

Le relevé des points (en échelle Bovis) donne pour la table rectangulaire 4 000 unités, *sur chacun des points qui délimite le périmètre de la table.* Pour la table carrée, nous trouvons une progression entre 7 000 et 8 000. Compte tenu des marges d'erreur possibles entre les différents participants, l'écart est insignifiant. Et dés que nous arrivons dans le Chœur céleste, tous les points vibrent à 18 000 unités.

Nous avons donc une unité vibratoire propre à chaque table !

Mais ce relevé énergétique nous apprend encore autre chose !

Nous avons vu que le moine bâtisseur a changé les réseaux telluriques, en renvoyant tout le rayonnement H dans les murs et en ne conservant que les points de croisement évolutifs, par où est canalisée une énergie cosmique. La question qui se pose est de savoir, comment la chose est possible ?

La lecture énergétique des trois tables va nous apporter la solution.

Chaque table procède de l'autre qui lui donne son énergie. La table rectangulaire reçoit son énergie de la table carrée au point de conversion de l'église[6]. Et la table carrée puise toute son énergie au centre du cercle céleste, là où se trouve le vortex de l'église, l'emplacement de l'autel, l'athanor cosmique qui irradie toutes les énergies du ciel et de la terre réunies et transmutées.

Nous avons vu que chacune des trois tables canalise son

6. Nous aurons l'occasion de parler du rôle primordial du point de conversion, lorsque nous traiterons du rôle des chemins dans l'église.

énergie avec une intensité différente, mais toutes sont construites selon le principe du nombre d'or.

La table rectangulaire est délimitée par un quadrilatère qui vibre avec une énergie tellurique et même cosmique très faible. Si on mesure effectivement l'intensité de l'énergie cosmique dans l'église, on la trouve très faible (40 000 unités) dans le rectangle d'or, normale (70 000 unités) dans le carré terrestre et considérable dans le cercle cosmique (160 000 unités). Seul le chemin du prêtre au centre de l'église voit une ouverture progressive et une montée chromatique des énergies, jusqu'à la pierre d'autel.

La table rectangulaire est le symbole de l'homme de la chute, c'est la matière brute. C'est le symbole de l'homme avant la conversion, mais qui va trouver dans ce rectangle sacré, tous les éléments qui lui permettront de transmuter sa matière brute. Nous sommes là dans le monde physique par excellence. C'est pourquoi, sur le plan radiesthésique nous trouvons cette progression des énergies, telluriques et cosmiques, allant de la matière brute (4 000, 40 000 dans le rectangle), à celle de l'homme (7 000, 70 000 dans le carré terrestre) pour terminer par la force cosmique du monde divin (18 000, 160 000).

C'est au niveau de la table rectangulaire, qu'on trouve l'ensemble des chapiteaux, qui sont un enseignement permettant à l'homme de sortir de sa condition. Pour cela il est entré sous les voûtes de l'église, il se trouve donc soumis à l'art de l'envoûtement, qui l'oblige à se redresser pour marcher vers la lumiere spirituelle. C'est la démarche de CROIRE.

Mais avant d'atteindre à cette réalité, il va devoir incarner dans le monde physique la réalité de son être. Pour cela il doit entrer dans le carré terrestre, et être obligé de passer très précisement sur le point de conversion[6], qui se trouve exactement à l'extrémité occidentale du carré terrestre. Son chemin sera d'aller au centre de ce carré, pour se trouver exactement au centre du transept, au point de rencontre de toutes les énergies terrestres. Car, au centre du transept, l'homme est tout ce qui est, ce qui fut et ce qui sera. C'est le domaine du SAVOIR.

Entrer dans le cercle céleste nécessite une démarche volontaire de l'esprit.

Les trois tables déterminent en fait les trois natures de l'homme : le corps, l'âme et l'esprit.

Le corps encore dans la lourdeur de l'habit de peau de la chute, se redresse sous la magie énergétique des voûtes, c'est tout l'art de l'envoûtement. C'est le propre de la table rectangulaire.

La table carrée procède du domaine de l'âme. Elle régit l'ensemble des fonctions psychiques et des états de conscience de l'être.

On pourrait dire que l'âme est une décision volontaire de l'homme dans la mesure, où elle naît de l'interaction de l'esprit sur le corps. Son rôle est d'accumuler pendant toute une vie le savoir humain. Mais attention, ce savoir est périssable, il n'est que l'acquis de notre vie. Il nous faut le conserver et le transmettre, car il sera comptabilisé pour notre devenir. C'est à nous d'avoir les mains pleines. De plus, il ne faut pas oublier que l'âme est mortelle ; la preuve, c'est qu'on peut la vendre au diable ! Il ne faut pas confondre l'âme mortelle avec l'esprit immortel.

En franchissant les deux colonnes du temple, semblables à celles d'airain du Temple de Salomon, et qui se trouvent à l'entrée du transept, l'homme atteint le domaine du Supramental. C'est l'entrée dans le cercle céleste. C'est le domaine de l'esprit qui permet de pénétrer dans le Saint des Saints. Et celui-ci n'est pas accessible à tout le monde. Il faut soulever le voile du temple et renaître en tant qu'homme nouveau.

Renaître en tant que CONNAISSANT, que « Commenaissant » serait plus juste. Cette nouvelle naissance est au-delà du mental. Si nous nous enfermons dans notre savoir, jamais nous n'atteindrons la vraie connaissance.

« CROIRE, SAVOIR et CONNAÎTRE sont les trois portes d'entrée du Temple[7]. »

CROIRE : c'est avoir la foi[8] en la parole de quelqu'un. Pour un chrétien, c'est avoir la foi en la Parole de Jésus-Christ.

SAVOIR : c'est voir avec les yeux de son intelligence et de

---

7. R.A. Schwaller de Lubiez, *Le Temple de l'Homme*, (Dervy-Livres).

8. « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. C'est par la foi que nous reconnaissons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent », nous dit saint Paul dans ses Épîtres aux Hébreux.

sa raison, ce qui est « sensé », et ce savoir le prive souvent de ce qui est à l'intérieur de lui-même et des choses.

CONNAÎTRE : c'est ne faire plus qu'Un avec ce qui EST. Et ce qui est, bien souvent est « insensé ».

Comme nous le dit Schwaller de Lubicz, « cette identification est connaissance, elle est la porte de sortie au-delà du temple : être dans l'Être.

« Nous pouvons croire en l'Univers en l'homme, nous pouvons étudier l'Univers par l'homme, parce que l'homme est confondu avec l'Univers en l'homme. L'identité de l'Univers avec l'homme est source de sa Foi, la source de sa Science, la promesse de sa délivrance : la connaissance de « l'arbre du Centre » *(Genèse de Moïse)*[9]. »

La lecture des trois tables énergétiques de l'église d'Orcival va nous donner une autre clef fondamentale. On s'aperçoit en effet que les trois tables contrôlent l'ensemble des points de croisements d'évolution des réseaux de l'église, à l'exception d'une seule ceinture extérieure, qui, elle, se trouve *dans les murs de l'église* !

C'est le point de rencontre entre les énergies qui viennent de l'extérieur de l'église et celles qui se trouvent à l'intérieur.

C'est l'enceinte de protection qui circule tout autour de l'église. C'est quand cette enceinte est perturbée, que l'énergie tellurique peut se réintroduire dans l'église et déstabiliser toute l'énergétique du lieu.

C'est en actionnant le réseau à partir d'un ou de plusieurs des différents points d'évolution des trois tables, que le prêtre ou le pélerin peuvent par leurs prières, réactiver l'église et renvoyer le tellurisme hors de l'édifice.

Ainsi s'expliquent les différentes opinions des géobiologues sur le fait, qu'il y ait ou non, des réseaux telluriques dans une église.

« Trois tables ont porté le Graal, une table ronde, une table rectangulaire et une table carrée. Toutes les trois ont la même surface et leur nombre est 21. Une quatrième le cache et son nombre est 6. »

Si l'on additionne 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 = 21.

---

9. R.A. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*

La totalité des six premiers nombres va donner exactement le nombre des trois tables, et va permettre de comprendre la valeur de la quatrième table qui cache le Graal, le vase Saint, creuset de la transformation de l'homme manifesté.

Cette même notion se retrouve dans le Tarot où la carte 21 représente la fin du circuit, le retour à l'unité divine en passant par la trinité. C'est la carte du monde divin où tout s'est réalisé par la multiplication des harmonies.

L'homme est généralement représenté par le nombre 5, symbolisé, nous l'avons vu, par le symbole de l'étoile à cinq branches. Le point d'intersection des deux diamètres perpendiculaires en forme de croix se trouve à l'emplacement du sexe, (ou plus exactement à l'emplacement du chakra pelvien), siège de l'énergie créatrice ou de l'énergie sexuelle (de toute façon c'est la même, seule son utilisation est différente). C'est pourquoi le cinq est aussi et surtout le symbole de l'activité humaine dans l'homme.

L'homme manifesté, lui, est symbolisé par le nombre 6 représenté par un sceau de Salomon, la double rencontre de l'homme, triangle pointe en haut, avec l'énergie Divine qui descend, triangle pointe en bas.

C'est en accomplissant son périple dans la matière de son incarnation qu'il parviendra à sa réalisation divine. Or le nombre de l'accomplissement est le neuf. C'est à la fois la fin et le recommencement et l'ouverture à une nouvelle conscience. L'homme réalisé (six) ne pourra s'accomplir (neuf) que dans son incarnation. Car $6 + 9 = 15$.

Et 15, c'est le nombre de la quintessence de la matière. Dans l'alphabet hébraïque, la quinzième lettre est Sameck, le diable, le maître de la matière. (Nous aurons l'occasion d'expliciter cela sur le plan énergétique plus loin.) Cette matière qui soit nous engluera et nous enterrera, ou sera le facteur de notre libération. Car 15, c'est surtout $1 + 5$, c'est-à-dire 6, le nombre de l'homme manifesté, maître par l'esprit, des énergies de la matière. Selon Martinez de Pasqually, le 6 appartient à la création de toute matière apparente.

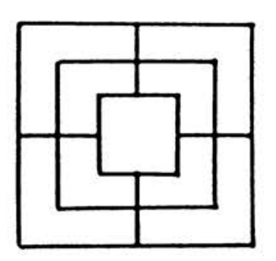
Ainsi la quatrième table qui couvre le Graal, n'est rien d'autre que l'homme réalisé qui par son travail sur la matière peut arriver à retrouver en lui l'unité primordiale. C'est pourquoi, la table cachée, dernier support du Graal est l'aboutissement total de l'être, dans l'androgynat de l'être divin, réunifi-

cation des deux polarités masculine et féminine et maître de l'énergie de la matière, transmutée dans le creuset divin du Saint Graal. Et cette manifestation ne peut s'obtenir que par l'engagement total de l'être.

CROIRE, SAVOIR, CONNAÎTRE pour ÊTRE

LA TRIPLE ENCEINTE DRUIDIQUE

Paul Le Cour signalait dans le numéro d'*Atlantis* de juillet/août 1928 un curieux symbole découvert sur une pierre druidique dans les années 1800 à Suèvres (Loir-et-Cher). Depuis, ce même symbole a été retrouvé sur d'autres pierres, notamment une pierre de soubassement d'un contrefort de l'église de Sainte Gemme (Loir-et-Cher). A Orcival, une pierre portant le même signe a été trouvée lors de travaux de terrassement, effectués près de la Basilique. On peut la voir au départ du chemin qui monte au chemin de croix. On l'a également trouvé à Rome dans le cloître de l'église San-Paolo (XIIe siècle), mais on sait aujourd'hui que ce symbole était également connu dans l'antiquité, puisqu'il est gravé à plusieurs endroits sur les dalles du Parthénon et sur celles de l'Erechthéion. Il se présente sous la forme de trois carrés concentriques, reliés entre eux par quatre lignes à angle droit.



Paul Le Cour a émis l'hypothèse, que ce pouvait être la représentation d'une triple enceinte sacrée. C'est également l'avis qu'en eut René Guénon[10]. Paul Le Cour s'appuyait sur la définition que nous a donnée Platon dans le « Critias » de

10. René Guénon, *Symboles de la science sacrée*, N.R.F., Gallimard.

la cité principale du peuple des Atlantes. Il décrit en effet le palais de Poseïdon comme édifié au centre de trois enceintes concentriques faites alternativement de mer et de terre et reliées entre elles par des canaux.

Longtemps, on s'est posé des questions sur la nature de ces enceintes. René Guénon y voit un symbole de la connaissance initiatique, faisant figure de la hiérarchie druidique, une division de l'initiation en trois grades, que l'on retrouve d'ailleurs dans beaucoup de sociétés de mystères, y compris dans l'église catholique.

Maurice Guinguand pour sa part y voit une interprétation toute différente.

« Le symbole de la triple enceinte carrée est l'adaptation de la protection céleste sur la terre[11], l'idée de la création de la terre, ne pouvant qu'être interprétée par un carré puisque très tôt l'homme par son orientation, avait désigné les quatre points cardinaux. Les temps d'équinoxe avaient contribué à localiser les formulations exactes du soleil, de la lune et des étoiles.

« Un tel schéma ne pouvait être qu'une invocation pour une protection céleste peut-être, mais aussi une mise en phase avec le ciel en vue d'une liaison et communication parfaite.

« Comment cela, direz-vous ?

« La terre vibre de ses forces naturelles. Très vite l'homme les a identifiées aux dragons, forces de la période estivale et hivernale. Très tôt également il a reconnu dans le ciel les constellations se présentant régulièrement aux moments où la terre semblait atteindre son maximum ou son minimum de frémissement tellurique....

« La relation entre ces triples enceintes réalise une unité de contact et de pénétration, et celle entre ces symboles terrestres et célestes évoque une idée d'élévation[12]. »

En Chine l'espace est carré. Chaque orientation étant dominée par une montagne cardinale. Gustave Schlegel dans son livre sur l'Uranographie chinoise, nous en donne la raison, qui est d'abord géobiologique. « Lors du dernier déluge, seuls les hauts-plateaux de l'Asie Centrale sont restés au-dessus des mers. Cette Ile que les Chinois appellent « le territoire en dedans des

---

11. Rappelons-nous la vieille formule d'Hermès Trismégiste qui nous apprend que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

12. M. Guinguand, *op. cit.*.

quatre mers » est représentée par un carré, symbole de la solidification, de la stabilité, l'élément fixe, minéral. Elle est protégée par une enceinte, « *la ligne des remparts* ». Au centre de ce carré, on avait élevé un temple, le domaine royal, qui porte le nom de L.H.A.-S.S.A., *la terre des Esprits,* protégée par une enceinte de pierres brutes, comme le temple de Stonehenge appellé « *le Rempart Céleste* ».

« L'espace est donc pour les anciens Chinois constitué de carrés emboités les uns dans les autres. Ce qui n'est pas sans rappeler la triple enceinte, symbole à la fois celte et chrétien des trois degrés d'initiation, ou des trois mondes sur lesquels s'étend la croix redemptrice.

« Or cette notion des trois mondes, nous la retrouvons dans la structure du Temple de Jérusalem, construit comme un escalier à trois paliers, mais aussi dans tous les récits symboliques que nous connaissons sur la Genèse.

« *Le Paradis Terrestre* est l'enclos terrestre — donc carré — qui reproduit ici-bas, en les matérialisant, les réalités célestes. C'est le jardin où Dieu converse librement avec Adam et Ève, avant que le péché eût creusé un abîme entre l'homme et son Créateur. Ce jardin de délices est entouré d'une haute muraille, alentour la mer[13]. »

C'est au centre du paradis terrestre que sont plantés et l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. C'est de là que partent les quatre fleuves, qui vont porter en direction des quatre points cardinaux, l'eau de Vie jusqu'aux extrémités de la terre.

Ils dessinent le premier quaternaire de l'expansion créatrice. La première croix, nous dit Gérard de Champeaux, dans son « Introduction au Monde des Symboles ». Et l'église romane, dit-il, fait directement référence à ces textes. Elle se veut être un nouveau monde, recréé à l'image de Dieu en sa pureté originelle, où nait une nouvelle humanité, issue du nouvel Adam, Jésus et de la nouvelle Ève, Marie.

---

13. Sur le plan spirituel, la mer c'est tout ce qui se situe entre Dieu et nous. C'est le monde et le cœur humain en tant que siège des passions. Elle est le siège de toutes les tempêtes soulevées par nos émotions. Pour traverser la mer, un navire est nécessaire — et il faut un nautonier. Pour le chrétien la NEF c'est l'église et le nautonier Jésus-Christ.

La figure antique représentant trois carrés concentriques, reliés entre eux par une croix serait donc pour le chrétien, le symbole même de toute église, qui doit renouveler en un lieu prédestiné, un espace sacré : L'EDEN d'avant la chute d'Adam.

C'est la terre rénovée, le ciel sur la terre.

Le paradis terrestre était entouré d'une haute muraille, tout comme la Jérusalem Céleste que nous a décrit saint Jean dans son Apocalypse : « La cité sainte est munie d'un rempart de grande hauteur... Rien de souillé n'y pourra pénétrer. »

L'enceinte, indépendamment de son rôle protecteur, détermine sur le plan énergétique, *le point maximal jusqu'où il est possible d'influencer l'information des réseaux telluriques depuis l'intérieur des trois tables.* Cela permet une double fonction :

— faire de l'intérieur de l'enceinte une zone neutre libre de toute influence tellurique négative,
— créer un bouclier qui va empêcher toute information tellurique, non voulue, de pénétrer à l'intérieur,

Nous avons rencontré des triples enceintes druidiques qui n'étaient que des fossés surplombés de petit talus de terre, dont le rôle de défense, à l'état brut, semblait pour le moins primaire, à moins que ce ne soit l'embase de fortifications aujourd'hui disparues. Il n'empêche que cette enceinte dégageait en émission induite par les formes (Eifs), un V - E (vert électrique négatif) extrêmement dangereux pour la santé humaine. Mais quand nous eûmes trouvé le « compagnon » à l'intérieur de la dernière enceinte, à savoir une pierre sur laquelle il fallait se placer, tout le processus énergétique s'inversa, et l'enceinte diffusa à la place un V + M (vert magnétique positif) extrêmement favorable et régénérateur. Le lieu était ainsi naturellement protégé contre tout indésirable, homme ou animal.

Or ce mécanisme de triple enceinte énergétique se retrouve également dans chaque église romane.

Nous avons vu qu'il n'y a pas de réseaux H dans les églises, seuls les points d'évolution transmettent une énergie cosmique, entièrement programmée par les trois tables. Tout le réseau se retrouve ainsi rejeté dans les murs, mais pas n'importe comment.

En effet, une étude approfondie de ce réseau dans les murs, nous a permis de constater *qu'il s'est reconstitué sous la forme*

d'une triple enceinte énergétique, composée de trois mailles parallèles. Une telle constatation a été possible dans des églises qui ont été modifiées ou tranformées, et où il est facile de mesurer les réseaux qui passent à l'emplacement des anciens murs.

Or, quand on observe cette triple enceinte, on s'aperçoit que la première maille tourne en tellurique dans le sens des aiguilles d'une montre, que la seconde tourne en sens inverse, comme les planètes autour du soleil et dégage une information cosmique, et que la dernière enfin, tourne comme la première en tellurique.

L'ensemble crée dans les murs un fantastique moteur magnétique développant son énergie dans toute l'église grâce à la polarisation des pierres qui permet alors la circulation de l'énergie. Le tout constitue un incroyable bouclier qui protège l'église de toute agression extérieure.

On pourrait dire que cet état est celui de l'église au repos. C'est le symbole de la triple enceinte symbolisée par les trois carrés. C'est l'église terrestre.

Mais quand celle-ci est activée par une cérémonie religieuse, il se passe un autre phénomène que nous avons déjà décrit plus haut, à savoir le mariage des énergies telluriques et cosmiques afin de permettre le changement d'état de conscience de l'homme.

Si nous mesurons à ce moment-là la triple enceinte, nous allons découvrir : que le processus s'est inversé les deux lignes de réseaux extérieures à l'enceinte tournent alors en cosmique[14], et la ligne centrale en tellurique ! Ainsi, c'est toute l'église qui se transforme en brasier énergétique cosmique mettant en harmonie le monde visible et le monde subtil, l'homme et le cosmos, et permettant à nouveau la descente Christique dans la matière. C'est le symbole de la triple enceinte symbolisée par les trois cercles divins, que nous retrouvons, entre autre, au centre de la croix celtique.

Au Moyen Age, l'église a toujours été un hâvre de paix, un asile inviolable dont personne ne pouvait transgresser la loi.

---

14. Ce qui explique un certain nombre d'erreurs de radiesthésistes, qui ne travaillent qu'en tellurique. Quand le pendule gire à gauche, ce n'est pas forcément négatif, c'est peut-être simplement de l'énergie cosmique.

Nous allons essayer ensemble de supposer, ce qu'il n'est pas permis de révéler, et qui va sembler insensé à beaucoup de croyants d'aujourd'hui.

Le prêtre a le pouvoir, en temps ordinaire, d'inverser les énergies de l'église, de transmuter les énergies de la matière en énergies christiques. Il a donc aussi le pouvoir, en se plaçant sur un point énergétique précis de faire l'inverse. C'est-à-dire de transmuter l'énergie positive de la triple enceinte celtique en énergie négative, de renvoyer tout le dangereux V - E vers l'extérieur, et faire en sorte, que ni bête ni homme, ne puisse entrer dans l'église sans risque. Selon la loi des contraires, c'est le plus souvent par les figures de monstres que l'on trouve à l'entrée des églises romanes, que s'échappait cette énergie qui tenait tout le monde à distance. Au Concile de Laodicée, dans son 36[e] canon, l'Église a interdit aux prêtres d'être magiciens, enchanteurs, mathématiciens ou astrologues. Ce qui prouve au moins, qu'avant, ils l'étaient !

Pour ceux qui auraient encore quelque doute sur l'influence des courants telluriques dans la construction d'une église, nous rappellerons que tous les bâtisseurs, depuis le fond des âges, en ont tenu compte, et ce, dans toutes les parties du globe.

Les missionaires en Chine, Huc et Gabet, rapportent par exemple dans leur Voyage dans la Tartarie et le Tibet, que selon les traditions populaires du Kou-Kou-Noor : « les Tibétains du royaume d'Oui voulurent dans les temps très anciens, bâtir un temple au centre de la grande vallée qu'ils occupaient. L'édifice s'éleva rapidement, mais au moment où il allait être terminé, il s'écroula tout à coup, sans qu'on put découvrir la cause de ce désastre. Le Roi ayant fait consulter un devin fameux dans le pays, celui-ci lui répondit qu'il savait seulement qu'un grand Saint de l'Orient possédait le secret de l'édification des temples. On alla donc trouver le vénérable vieillard qui leur dit : « Les temples les plus magnifiques sont dans les contrées mongoles. Les Poba (Tibétains) ne parviendront jamais à en avoir de semblables ; c'est en vain qu'ils font des efforts pour en élever dans leur belle vallée. Les fondements qu'ils jettent seront toujours sapés par des forces souterraines, dont ils ne soupçonnent pas l'existence... après un moment de silence, le vieillard ajouta : « Je viens de prononcer ces paroles parce que tu es un lama, mais tu dois les conserver dans ton cœur et ne

les communiquer à personne. » Puis il lui enseigna comment on devait procéder et ce que devait connaître le maître d'œuvre d'un temple sacré. Et c'est depuis ce temps là que la ville ou résidait le lama et où on put enfin élever le temple porte le nom de LHASSA ou « Terre des Esprits ».

CHAPITRE 4

L'art de l'envoûtement

Sans parler d'architecture, puisque ce n'est pas le thème de ce livre, il faut quand même essayer de comprendre du point de vue de la géobiologie sacrée, ce qui distingue l'art roman de l'art gothique, parce que si les différences de style sont évidentes en architecture, elles le sont également du point de vue énergétique. Et pour les comprendre, il faut abandonner toutes classifications, telles que les pratiquent les historiens de l'art.

On a coutume généralement de parler de l'art roman, puis de l'art gothique, comme si le second était naturellement la continuité du premier. La réalité est toute différente. Car chacun procède de l'autre mais pour des réalités énergétiques différentes. En effet on a construit à la même époque, au XIIe siècle en particulier, et des églises romanes et des églises gothiques. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un regard sur ces quelques exemples. Le choix ci-dessous, en ce qui concerne les églises romanes, est arbitraire. Il aurait été possible de citer des centaines d'autres cas. Nous nous sommes contentés de choisir celles pour lesquelles nous possédons des dates précises. Pour beaucoup, nous ne possédons pas de documents et les datations ne reposent que sur des approximations.

Cathédrales ou églises gothiques	**Églises romanes**
	1089-1131 Cluny
	1100 Mozat, Moissac
1117 Marolles-en-Brie	
1120 Lucheux	
Airaines	
Bury (vallée du Thérain)	
1125 Poissy	1125-1130 Vezelay
1128 Polignac	
1130 Saint-Étienne-de-Beauvais	1130 Courpiére, Autun
	1131 Châtel-Montagne
1132 Saint-Denis	1132 Boscodon
	1137 Bellaigue
	Chanteugues
1140 Saint-Martin-des-Champs	1140 Neuilly-en-Donjon
(Paris)	Sens Issoire
1145 Cambrai	1145 Herment
	1146 Saint-Nectaire
1150 Angers	1150 Orcival
	1151 Mauriac
	1152 Saint-Gilbert
	(Abbaye de Prémontrés)
1153 Noyon	
	1157 Saint-Saturnin
1159 Bayeux	
1160 Arras, Senlis	
1162 Poitiers	1162 Chamalières (Velay)
1163 Paris	
1168 Bourges	
Sens	
1174 Montauban	
	1185 N.-D.-du-Port
1187 Fécamp	
	1193 Montpensier
1194 Chartres	
	1199 Valbonne
1204 Rouen	
1211 Reims	
1212 Soissons	
1220 Amiens	
Sees	
Metz	

1225 Beauvais
1230 Évreux
1240 Strasbourg
1246 La-Sainte-Chapelle

1259 Fin de Brioude, commencé en 859.

Il est certes difficile dans une classification comme celle-ci de ne pas faire la part des interférences et des glissements de styles architecturaux ou de leurs influences réciproques. Nous ne souhaitons pas ici chercher les origines de l'art roman ou de l'art gothique, mais simplement montrer qu'ils ont cohabité et se sont developpés ensemble au XIIe siècle. Nous ne sommes pas historiens de l'art, c'est pourquoi dans notre approche des églises romanes, nous ne parlerons jamais des théories de classification des différentes écoles romanes, ni d'Arcisse de Caumont ou de Quicherat, pas plus de Viollet-le-Duc que d'Anthyme Saint-Paul, ni de Choisy ni d'Enlart, ni d'Eugène Lefèbre-Pontalis, ni de tous les autres. Nous laissons à ces exégètes leurs visions de l'art. Pour notre part, l'art ne nous intéresse pas, puisque cette notion était complètement inconnue (du moins dans la conception que nous en avons aujourd'hui), au Moyen Age.

L'art roman est essentiellement d'essence monastique. Saint Colomban à l'appel du Pape Grégoire le Grand, quitta son monastère de Bankor pour venir en France construire des monastères aussi célèbres que Luxeuil, Remiremont, Jumièges, Saint-Omer, Fontaines près de Dijon, Saint-Gall en Suisse ou Bobbio en Italie. Le Lombard Guillaume (991-1031), qui fut un des hommes les plus importants du XI siècle, fut successivement moine à Cluny, Abbé de Saint-Bénigne à Dijon, et mourut abbé à Fécamp. Il influença toute la tradition architecturale des monastères qu'il rencontra. On lui doit, entre autres, la construction de Saint-Benigne à Dijon. Deux moines, Gauzon et Hélizon, vont construire la grande église de Cluny. Et c'est à Cluny sous l'influence d'hommes comme Garin de Troyes, que va naître la science du Trait, imaginée à partir des fameuses *Données* d'Euclide, écrites en grec et rapportées d'Athènes par Marius Caïus jusqu'au Mont Cassin, et que les moines bénédictins donnèrent à saint Bernard. C'est de cette étude que sortit

la géométrie opérative, sans chiffre, sans équation, toute en lignes. Sans le moindre calcul mathématique, elle créait un principe de géométrie inédit, qui beaucoup plus tard subjugua Pascal et Monge. C'est elle qui se répand dans toute l'Europe, et fera naître les premiers « goujats » qui deviendront les Compagnons Passants du Devoir. Ils vont construire toutes les églises de France, jusqu'à un certain 13 mars de 1314, où le feu d'un bûcher dans l'île aux Juifs (aujourd'hui square du Vert-Galant), les obligent à s'expatrier. Car c'était le Temple, le grand financier des monuments religieux. Depuis sa disparition, la décision de la construction dépendra uniquement des évêques et de Rome.

A la fin du XIe siècle, Didier, Abbé du Mont Cassin fait venir de Constantinople, des orfèvres, des émailleurs, des miniaturistes pour enseigner aux moines les secrets des arts décoratifs. Et c'est au XIIe siècle qu'un autre moine, Théophile, énonce la théorie de toutes ces techniques dans sa *Diversarum Artium Schedula.* Saint Bernard, quant à lui, de 1134 à 1153, va fonder 164 abbayes qui vont couvrir toute l'Europe. *En l'an 1000 on avait déja construit 1108 abbatiales. On en éleva 326 au XIe siècle, 702 au XIIe siècle. Et de la fin du XIVe siècle à nos jours, à peine une cinquantaine...*

Faut-il croire comme Raoul Vergez, dans *Les Illuminés de l'Art Royal* que « la géométrie opérative avec laquelle seraient bâties les cathédrales ogivales, venait de déposséder les moines de Cluny d'un monopole qu'ils avaient exercé tant d'années durant : la splendide architecture romane que la technique venait d'anéantir » ?

Certes non, et l'étude énergétique de ces monuments va nous le prouver.

On distingue généralement les églises gothiques par trois caractères principaux, qui en font des constructions à part des édifices romans, (selon la classification de Louis Brehier).

— *La voûte sur croisée d'ogives,* qui repose sur quatre supports reliés par des arcs qui se croisent en diagonale. Deux arcs doubleaux dans la largeur de la nef et deux arcs formerets parallèles aux murs. La poussée est ainsi répartie sur les arcs qui forment l'ossature de la voûte, contrairement aux églises romanes dont la voûte en berceau exerce sa poussée uniquement sur les murs latéraux ou dans la voûte d'arrête.

Garin de Troyes, par les mots de Raoul Vergez[1] explique très bien la mission de la croisée d'ogives : « Suspendue entre deux solides points d'appui au sol, elle permet à une travée entière de neutraliser les efforts de la pesanteur, entretoisée en long, en travers, en diagonale. La croisée d'ogives dans son principe sustentateur permet aux voûtes et même aux facades, entre les piliers d'appui de flotter librement dans l'espace. »

La croisée d'ogives va permettre aussi d'apporter une stabilité intérieure pour des bâtiments qui vont dépasser en longueur et en hauteur, tout ce qui a été fait auparavant. La longueur des nefs est de 120 m à Bourges, 127 m à Paris, 130 m à Chartres, 134 m à Amiens, 139 m à Reims. Les voûtes d'ogives montent de plus en plus en haut dans le ciel : 38 m à Reims, 42,30 m à Amiens et enfin 48 m à Beauvais. Mais en avril 1284, les voûtes de l'immense vaisseau de Beauvais s'écroulent en quelques minutes, pour un problème de résistance de matériaux.

— *L'arc-boutant.* Dans les églises romanes il y a une liaison totale entre les voûtes de la nef centrale et celles des nefs latérales, qui servent à étayer les premières. Grâce aux procédés des arcs-boutants, les deux voûtes sont indépendantes. Les arcs-boutants, passant au-dessus des toits des collatéraux, viennent épauler les arcs doubleaux et soulager la nef de la poussée des croisées d'ogives. Les murs que l'on faisait si épais dans l'art roman, ont été supprimés dans la plupart des grandes cathédrales.

— *L'ornementation naturaliste.* Les analyses trop intellectuelles des chapiteaux ont pris l'habitude de voir dans les représentations romanes des essais timides ou des imitations dégénérées, surtout parce qu'on avait pris la fâcheuse habitude de tout comparer au sacro-saint classicisme héllène, sans se rendre compte que l'inspiration de ces chapiteaux ne venait pas de l'est mais de l'ouest. La représentation naturaliste des cathédrales gothiques a semblé, pour certains, une révolution importante de première grandeur.

Mais à part ces trois différences l'église gothique a adopté la plupart des procédés architecturaux romans, notamment au niveau des plans. Églises à trois nefs avec transept et chœur

1. R. Vergez, *op. cit.*

à déambulatoire, orné de chapelles rayonnantes. Piliers à colonnes engagées ou monocylindriques. Tribunes ou triforium surmontant les bas-côtés. Jusqu'à la disposition générale des façades ou des clochers.

La différence fondamentale entre l'église romane et la cathédrale gothique repose sur le fait que la première procède de la terre et la seconde du ciel. Et pourtant toutes les deux permettent la réalisation de l'homme divin, mais pas avec la même utilisation des énergies, car la démarche n'est pas la même dans les deux cas, même si elles procèdent de la même volonté spirituelle.

Pour Fulcanelli[2], l'*art gothique* n'est qu'une simple déformation, issue de la cabbale phonétique de *l'argotique* dont l'homophonie parfaite ne tient aucun compte de l'orthographe. L'argot est donc une cabbale parlée, « un langage particulier à tous les individus qui ont intérêt à se communiquer leurs pensées sans être compris de ceux qui les entourent ». Notre langue verte serait le langage secret des Argonautes, partis à la recherche de la toison d'or.

En fait, si le Gothique n'a rien à voir avec les Goths ou les Wisigoths, nous avons vu qu'il vient du grec *goës*, qui est la racine de *gœthie*, qui signifie littéralement magie, *envoûtement*.

Le Gothique est donc l'art de l'envoûtement, littéralement, *l'art de mettre sous les voûtes*. Un lieu de passage du droit au courbe, et un lieu où toutes les transmutations sont possibles.

En géobiologie, on sait parfaitement quelle est l'incidence de la voûte de plein cintre romane. Elle permet un éclatement des énergies et une neutralisation de celles-ci.

L'église romane est faite à l'échelle de l'homme, par l'homme et pour l'homme. Il en est la mesure. Il est à la fois le contenant et le contenu. Le sanctuaire a pour but d'élever l'homme, à condition qu'il accepte d'incarner son être divin. C'est pourquoi dans une église romane, toutes les énergies montent du bas vers le haut, obligeant l'homme à se tenir debout. Elles frappent de plein fouet la voûte et redescendent le long des murs, créant une circulation énergétique qui sera également une source de neutralisation. C'est ce que savaient parfaitement

2. Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du grand œuvre*, Jean-Jacques Pauvert.

les moines, et ils ont utilisé ce principe dans leurs constructions, même au niveau de leurs maisons d'habitation. En effet, le propre de la voûte romane est de neutraliser le réseau H. Et nous avons rencontré nombres de réfectoires ou de chambres de moines, *qui se trouvaient au-dessus de caves voûtées, et qui de ce fait, étaient totalement neutres et libres de toute information tellurique.*

On ne peut pas emprisonner l'énergie d'une manière continue, sinon on risque de provoquer l'éclatement non contrôlé du système. Les moines constructeurs le savaient bien. Aussi avaient-ils prévu une soupape de sécurité. Dans les églises romanes, il y a derrière l'église, derrière l'autel à l'est, ce qu'on appelle un point-menhir. C'est-à-dire un point par où sort le trop plein d'énergie. Le problème, c'est que cette énergie en sortant de l'église, s'inverse et donc devient négative. Passé ce point, tout le réseau géomagnétique va redevenir normal.

Généralement, dans les petites églises, on trouve ce point entre la pierre d'autel et le mur du fond. Dans leur grande sagesse, les constructeurs ont fait en sorte que ce point ne soit pas accessible. Mais bien souvent il se trouve hors de l'église derrière l'abside. Ce qui explique certaines locutions populaires qui disent qu'ils ne faut pas aller se promener derrière les églises.

Ainsi, dans l'édifice roman, le pèlerin se voit baigner par ces voûtes, il va recevoir toute cette énergie qui littéralement lui tombe dessus. Il va se faire envoûter d'une manière inconsciente dans le rectangle d'or, consciente dans le carré terrestre et acceptée dans le cercle divin.

L'évolution vers le gothique pose un autre problème sur le plan des énergies, car la vocation du lieu va changer.

L'église romane est faite sur la mesure de l'homme, la cathédrale gothique a été construite sur la valeur du méridien du lieu. Ce n'est plus l'homme qui est élevé, mais toute l'énergie d'un lieu qui désormais est sacralisée au service de l'homme, et ce n'est plus du tout la même chose.

La meilleure preuve c'est que la coudée qui a servi à construire Chartres a été déterminée par rapport à une position planétaire spécifique. Il en est de même pour toutes les cathédrales.

Si la cathédrale était faite à la mesure de l'homme, l'homme de Chartres mesurerait 2,50 m (pour une hauteur de voûte de

36,90 m) ; celui de Meaux 2,76 m (pour une hauteur de voûte de 31,67 m) et celui d'Amiens 2,86 m (pour une hauteur de voûte de 42,30 m).

Dans l'église romane, l'énergie descend des voûtes, dans la cathédrale gothique, elle monte vers le ciel[3], et la forme des voûtes est différente, l'envoûtement sera donc différent. Et ainsi la fonction métaphysique de ces deux types d'églises sera complémentaire.

En réalité, on peut dire — en nous plaçant sur le plan spirituel — que ces deux styles représentent les deux phases de la respiration de Dieu, du souffle divin.

Le roman, c'est *l'inspiration*, le gothique *l'expiration*.

Dans le roman, se réalise le mystère de l'incarnation et de l'intériorisation : Dieu est au-dedans de nous. Toute la création — l'univers entier — est dans l'homme.

Pour le roman : ce monde que Dieu créa, c'est nous, avec toutes nos possibilités de sublimation, mais aussi de pervertissement. Le sanctuaire devient donc un lieu d'unification et de conversion.

Tout l'art roman s'inspirera de l'Apocalypse de Saint Jean. (Apocalypse signifie « la révélation de Jésus-Christ en l'homme).

Le gothique, c'est l'exaltation, l'extériorisation.

L'homme, c'est le monde. Le microcosme est dans le macrocosme. L'homme, tous les hommes et l'univers sont en Dieu.

Si dans le temps, l'art roman précède l'art gothique, c'est que sur le plan divin, l'incarnation et la rédemption précèdent toujours l'Ascension et la Pentecôte.

Saint Bernard écrivait : « Le Christ commence par nous faire respirer dans la lumière de son *inspiration*, afin qu'à notre tour, nous soyons en lui, un jour qui respire, car, par son opération, l'homme intérieur en nous se rénove de jour en jour, et se refaçonne en esprit à l'image de son créateur. Il devient un jour né du jour, une lumière issue de la lumière... Il lui reste à attendre un troisième jour, celui qui nous *aspirera* dans la gloire de la résurrection. »

Un autre problème se posait aux constructeurs avec l'apparition du déambulatoire. Celui-ci en effet passe le plus souvent

---

3. Lors de leurs destructions, la voûte romane s'effondre, la voûte gothique explose.

sur le fameux point menhir. Or ce point ne se retrouve pas dans les églises à déambulatoire ni dans les cathédrales gothiques.

Dans le roman, et conformément à sa tradition, le point a été inversé et est devenu extrèmement positif. C'est un endroit propice à la régénération, voire même à la guérison, comme à Châtel-Montagne, Bois-Ste-Marie ou Orcival par exemple. On pourrait dire que le point a été inspiré par le sol.

Dans le gothique, c'est une autre technique qui a été utilisée. Le point a été aspiré vers le haut. C'est par l'élévation que les constructeurs ont résolu le problème. Toute l'énergie montant vers le haut, une fois sortie de l'édifice, il ne fallait pas qu'elle retombe comme une chappe de plomb sur les habitants du lieu. Il a donc fallu la casser, la diffracter, l'émietter, et c'est alors que sont apparus ce qu' on appelle en géobiologie, des éclateurs, mais que les historiens de l'art appellent arabesques, archivoltes, enroulements, entrelacs, étoiles, fleurons, guillochis, roses, rosaces, volutes. Autant de motifs qui absorbent l'énergie et l'émiettent en fines particules dont les retombées sont sans danger pour l'homme.

L'art gothique (du moins dans le sens où nous entendons aujourd'hui le mot art) est donc, lui aussi, utilitaire !

CHAPITRE 5

L'eau des origines

Sans Eau, il n'y a pas de vie. Énoncer cette vérité peut paraître simpliste, et pourtant c'est la base de tout. L'eau est chargée de toute la mémoire du monde. C'est pourquoi, dans la Genèse, c'est sur les eaux que l'Esprit de Dieu planait pour opérer la création du monde.

Et toujours dans la Genèse, au deuxième jour, Dieu Dit : « Qu'il y ait une étendue entre les eaux et qu'elle sépare les eaux du ciel d'avec les eaux de la terre. »

L'église de par la volonté des bâtisseurs est bien cette étendue privilégiée : l'arche d'alliance par laquelle les hommes vont pouvoir passer du monde visible au monde invisible, car pour passer de la terre au ciel (cet au-delà intérieur) il faut un navire et l'église est cette nef renversée qui flotte sur les eaux du ciel, mais bien ancrée dans les eaux de la terre.

Sans eau, il n'y a pas d'énergie. Par ses propriétés électriques particulières, l'eau intervient dans le processus d'échange et de transfert des énergies. C'est elle qui relie dans la nature vivante toutes les particules entre elles. Et l'on sait aujourd'hui qu'elle est capable de conserver ses propriétés ou d'en acquérir de nouvelles, selon la manière dont elle circule. La science a démontré par exemple que « l'A.D.N., sans métal de chacune de nos cellules a les mêmes propriétés que l'A.D.N. contenant

du métal, si l'eau qui lui parvient a pris l'énergie de ce métal particulier. L'eau a ainsi transmis l'énergie vibratoire du métal spécifique de l'A.D.N., qui va agir comme s'il contenait ce métal »[1].

C'est la molécule d'eau qui met en résonance la terre et le cosmos. « Des travaux récents ont démontré que nous recevions sans arrêt, du centre de notre galaxie des ondes gravitationnelles qui ont pu être mises en évidence par les détecteurs à quartz piézo-electriques. C'est la molécule d'eau qui sert de résonateur aux rayonnements cosmiques ainsi que l'ont démontré de nombreux travaux scientifiques effectués par des auteurs comme le Professeur Piccardi de l'Université de Florence, Théodore Schenk, André Faussurier et bien d'autres encore, d'où l'apparition du phénomène de cosmo-couplage auquel n'échappe aucun être vivant et c'est par un dérèglement des vibrations du cosmocouplage sur l'eau de constitution de ceux-ci, qu'apparaîtront les maladies[2]. »

Sans eau, il n'y a pas d'informations. « Tout évènement : atome, planète, être vivant par exemple, est une propriété soustractive de l'Espace et est couplé, c'est-à-dire lié par résonance à l'ensemble du Cosmos et de l'Univers... Or l'eau, dont nous sommes constitués à 80 % environ n'échappe pas, bien au contraire à ce phénomène de résonance vis-à-vis du cosmos. Elle en conserve, sous forme de mémoire, les messages reçus de lui et dont l'image est celle de la double hélice d'A.D.N. cette sorte d'échelle tordue comme un tire-bouchon. Les biologistes ont toujours été fort intrigués par un phénomène plus curieux encore qui se produit lors de la division cellulaire, les chromosomes, qui sont justement constitués de ces fameuses molécules en spirale donc parfaitement visibles au microscope électronique, disparaissent... pour réapparaître quelques instants plus tard. On sait maintenant que c'est tout simplement la molécule d'eau qui a conservé dans sa mémoire la matrice, c'est-à-dire le moule de la forme des chromosomes[3]. »

Sans information de l'eau, il n'y a pas de vie possible. Alain

1. Étienne Guillé, *L'alchimie de la Vie*, Éditions du Rocher.
2. Henry Quiquandon, *12 balles pour un véto*, Éditions Agriculture et Vie.
3. H.Q., *op. cit.*

Dubertret, qui explore la mémoire des métaux raconte[4] des expériences auxquelles il a assisté, alors qu'il travaillait au Commissariat à l'Énergie Atomique. Des océanographes tentaient de faire vivre des poissons dans des piscines d'eau de mer reconstituée. Et ça ne marchait pas du tout. Mais lorsqu'ils rajoutaient un seul verre d'eau de mer naturelle dans la piscine, les poissons survivaient !

Sans eau, il n'y a pas d'église.

Toutes les églises, nous l'avons vu, sont construites par rapport aux réseaux géomagnétiques, mais aussi par rapport aux rivières souterraines qui apportent à l'église l'information de l'eau, source de vie, moyen de purification et centre de regénérescence.

Et ce besoin est le propre de tous les monuments qui ont été sacralisés par l'homme pour honorer sa divinité. Les druides étaient les maîtres de l'eau comme du feu, et les vieux textes irlandais nous donnent maints exemples de leur pouvoir en ce domaine.

Un menhir est généralement construit sur un croisement minimum de deux veines d'eau souterraines qui se rencontrent sous la pierre, parfois à des dizaines de mètres de différence de niveau. En plus des courants d'eau, on trouve aussi une concentration de tous les réseaux telluriques et cosmiques connus à ce point d'intersection.

Le dolmen a, quant à lui, au minimum une veine d'eau qui le parcourt dans le sens de sa longueur, et bien souvent quand l'allée couverte tourne, on s'aperçoit qu'elle ne suit, en fait que le sens du courant de la rivière qui la traverse.

Les constructeurs d'églises romanes avaient une parfaite connaissance du sous-sol aquifère du site choisi. C'est en partie à cause de ce site, et de sa rencontre des courants d'eau et des réseaux géomagnétiques, qu'ils le choisissaient sans absolument rien laisser au hasard. Et leur maîtrise était telle que quand le relevé souterrain de l'eau ne leur convenait pas, il pouvait le modifier en exerçant une action sur les rivières souterraines afin qu'elles coulent là où ils le voulaient. Saint Colom-

4. Dans une interview au magazine Explora, décembre 88.

ban lui même a bien fait jaillir de l'eau du rocher, en bon sourcier qu'il était[5].

L'eau est indispensable car c'est elle qui apporte à l'église l'information tellurique, qui en montant par les points d'évolution des réseaux, met l'église en résonance avec le cosmos. De plus, c'est l'information de l'eau qui va permettre aux pierres de l'édifice de vibrer sur le plan énergétique.

On sait en effet, que quand deux cours d'eau souterrains se croisent à des niveaux différents, ils vont créer un point foudre, car celle-ci frappe en effet à la verticale de ces croisements aquifères. Plus la distance entre ces deux cours d'eau est grande, plus le champ magnétique est puissant, plus le point-foudre sera violent, et plus la décharge sera intense.

Et ce besoin d'eau est tellement vital pour l'édifice, que si elle manque, le moine bâtisseur va créer des courants d'eau artificiels. Madame Merz avait déja fait avant nous, cette constatation en ce qui concerne les cathédrales de Chartres et de Saint-Jacques-de-Compostelle[6].

« Il y avait de quoi être étonné de la structure du sous-sol et de l'arrivée sous le chœur de la cathédrale de Chartres de 14 cours d'eau réguliers, assemblés comme un éventail.

Il paraissait invraisemblable que la Nature à elle seule ait pu réunir une telle ordonnance ; très longtemps nous avons estimé que cette situation devait être unique en son genre. Une telle régularité (fig. 8) de cheminement de cours d'eau souterrains, est-ce pensable que le hasard ait été complice des constructeurs pour soutenir leur Savoir étendu ?

Il a fallu la surprenante comparaison avec le schéma identique du chœur de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle pour mieux pouvoir cerner la vérité, et ce fut là une réponse inespérée.

Quatorze cours d'eau arrivent donc dans le chœur de la cathédrale de Chartres, et voilà que dans la cathédrale de Compostelle les structures régulières identiques, se dirigeant et se regroupant de même façon sous le chœur ! Dans le pavage du déambulatoire, ces arrivées d'eau sont mises en évidence — on

5. Jonas de Bobbio, *Vie de saint Colomban et de ses disciples*, Éditions Abbaye de Bellefontaine. On attribue également le même « miracle » à Grégoire de Tours.

6. B. Merz, *op. cit.*

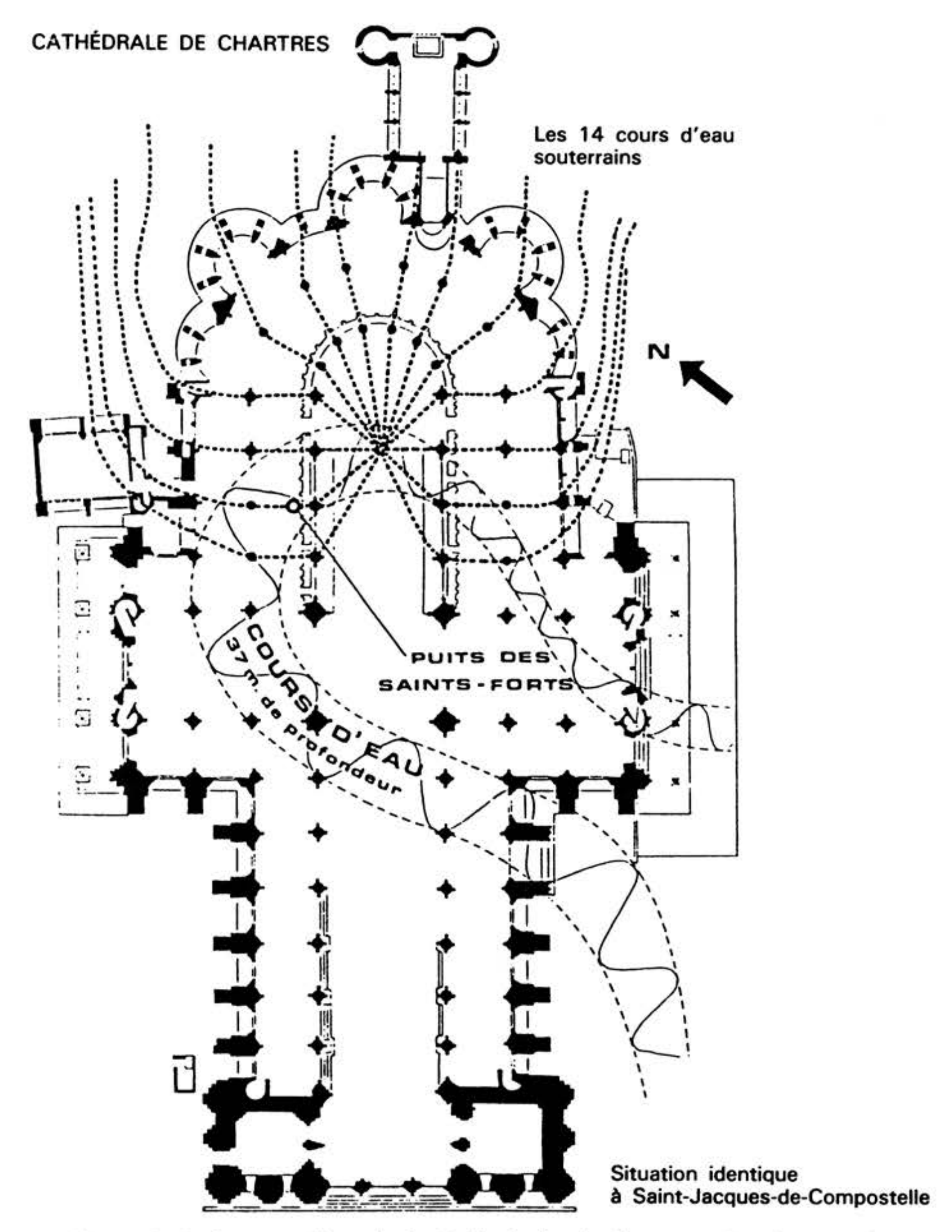


Figure 8 : Relevé aquifère de la Cathédrale de Chartres (Dessin extrait du livre de Blanche Merz, *Hauts-Lieux Cosmo-Telluriques,* Georg Genève, Diffusion Dervy-Livres.

pourrait dire, sont signalées par 14 larges incrustations de marbre noir[7]. Dans les années 1960 on a procédé à de grands travaux d'excavation sous la cathédrale de Santiago di Compostella, et que constate-t-on ?

Ces anciens canaux d'arrivée ont été creusés de *main d'homme*. A Chartres ce n'est donc pas un caprice de la nature, ni un grand hasard ou la main des dieux, mais véritablement l'omniscience des bâtisseurs. »

Nous avons rencontré nous aussi, ce type de construction. A Orcival, c'est le courant d'eau qui parcourt tout l'axe central de l'édifice qui a été canalisé — et l'eau se trouve à 27 m de profondeur —, de plus il se divise en patte d'oie à son arrivée sous la pierre d'autel et va baigner les deux chapelles rayonnantes du fond de l'édifice (fig. 9). Sept autres courants, symbolisant les sept courants du fleuve de Vie des Écritures, traversent également l'édifice perpendiculairement au premier formant ainsi sous la basilique une véritable table aquifère.

Max Mandard a trouvé la même chose dans l'église de Cournon (Auvergne), où toutes les chapelles collatérales sont baignées par un courant canalisé, chacun de ces courants a pratiquement le même débit.

Généralement, ces courants d'eau artificiels sont faits avec des buses côniques, qui s'engagent les unes dans les autres. Bien souvent, elles sont en tuile mais également en grès. On sait aujourd'hui que les constructeurs se servaient également d'une autre technique, faisant appel à la mémoire de l'eau.

Plutôt que de faire des canalisations, ils utilisaient aussi *des lits de galets de rivière*, qui les remplaçaient avantageusement. C'est ce qu'a découvert notamment le Docteur Henry Quiquandon dans l'église de Trie-sur-Baïse (Gers). Noël Maurette en a eu pour sa part la confirmation en analysant une petite chapelle des Hautes Pyrénées, au-dessus des Eaux-Bonnes. Ce sanctuaire se trouve sur un éperon rocheux, où il n'y a pas d'eau. L'eau la plus proche est celle du Gave 600 m plus bas. Or à sa grande stupeur, Nœl Maurette a trouvé un croisement d'eau dans la chapelle, alors que de toute certitude, il n'y avait pas

7. Nous avons trouvé de nombreuses églises où le passage d'eau dans le sol est signalé par des dalles de couleurs ou de formes différentes. C'est notamment le cas de Saint-Nicodème (Morbihan) dont la découpe énergétique de l'église est totalement marquée dans le dallage.

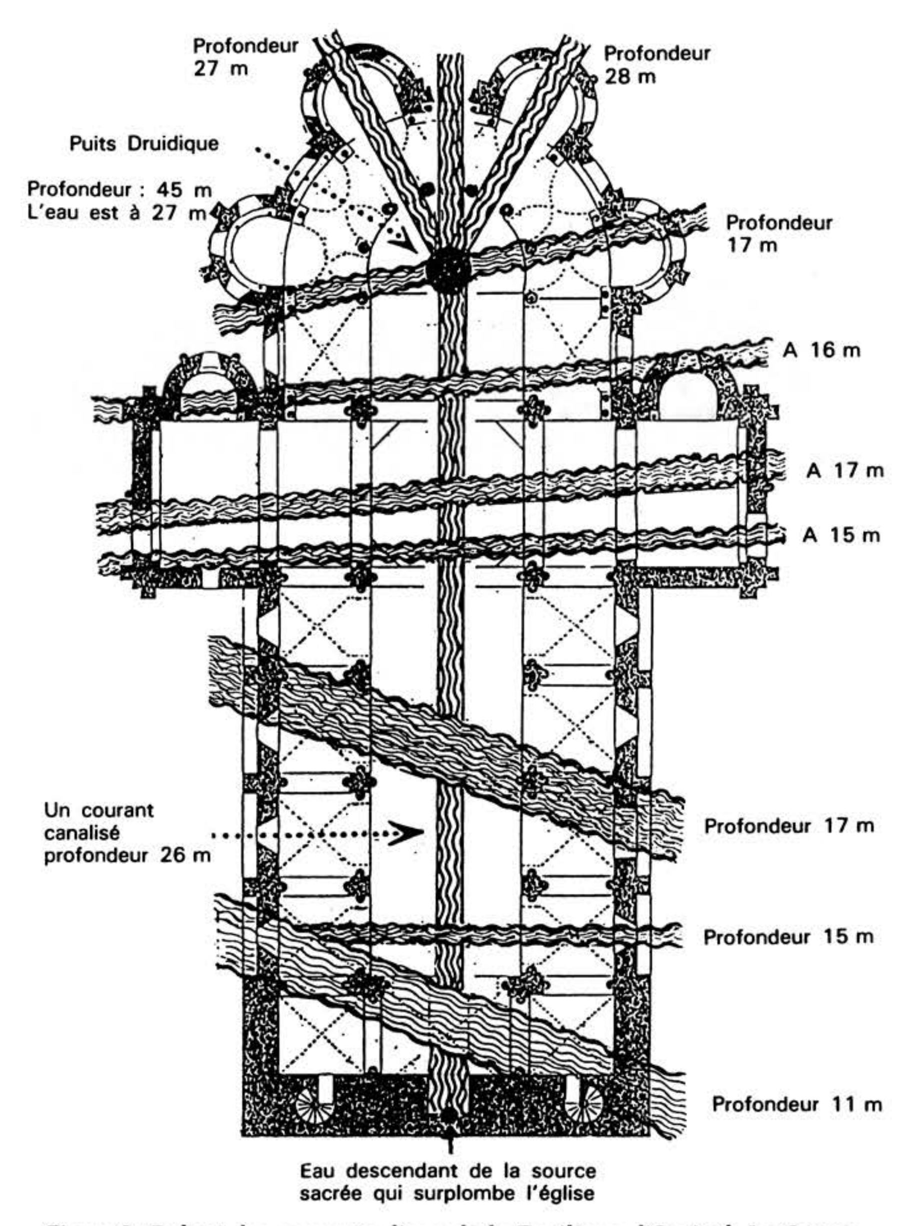


Figure 9 : Relevé des courants d'eau de la Basilique d'Orcival. Le Centre du chœur est le point d'arrivée de toutes les énergies.

pas et ne pouvait pas y avoir d'eau. Il était même impensable de pouvoir penser à des canalisations artificielles, puisque dans tous les cas, il n'y aurait jamais eu la moindre possibilité de les alimenter.

Il eut la réponse quelques années plus tard, quand on refit le dallage de la chapelle. Un fossé avait été taillé à même le roc, et il était rempli de galets de rivière. La chapelle n'avait donc pas d'eau, mais l'information de l'eau[8] !

Le curé Chabrillat, curé de Thuret nous a avoué que quand il a fait déplacer son autel, pour répondre aux nouvelles normes de Vatican II, il a eu la curiosité de regarder dans la crypte sous l'autel où se faisaient enterrer les moines. Et qu'a-t-il trouvé ? Des lits de galets !

Il y a donc en plus, une interaction certaine entre les courants d'eau et l'architecture. Le nombre des chapelles rayonnantes dépendra le plus souvent de l'importance des courants d'eau souterrains voulus ou artificiellement créés, mais qui déterminent aussi une répartition différente des énergies dans l'église.

Généralement, l'église est parcourue par un grand courant d'eau est/ouest et par plusieurs courants perpendiculaires (au minimum 2) qui vont couper le sanctuaire en trois parties, fidèle en cela au plan de construction du temple de Salomon.

Le premier courant d'eau, celui qui se trouve le plus près de la porte Ouest de l'église, va jouer un rôle de sas. Symboliquement, il correspond pour le pèlerin à la traversée du Jourdain. C'est un symbole de purification dans l'eau renouvelée du baptême.

Le second courant d'eau va avoir une fonction capitale. C'est lui qui, sur le plan des énergies va faire la découpe entre la partie tellurique et la partie cosmique de l'église. Généralement ce courant d'eau se retrouve très près de la porte ouest, quand il n'est pas directement dans l'axe.

Il est arrivé à tout le monde de constater l'attitude de certaines personnes, généralement athées, qui se sentent très mal dans les églises. Quand elles sont obligées d'y aller, elles restent généralement dans la partie basse de l'église, car c'est

8. C'est pourquoi le radiesthésiste à certains endroits peut trouver de l'eau dans une église, et être totalement incapable de préciser son débit.

l'endroit où elles retrouvent des énergies qu'elles peuvent supporter.

C'est pourquoi, le baptistère se trouve toujours dans le narthex, dans la partie lourde, tellurique de l'église, car le futur baptisé n'a pas encore reçu en lui l'étincelle du Saint-Esprit qui va lui ouvrir sa vie de chrétien.

Le dernier courant d'eau va marquer la limite entre le Saint des Saints et le reste de l'église, entre les eaux supérieures et les eaux d'en bas, conformément à l'enseignement de la Genèse (1, 7) qui distingue « les eaux qui sont au-dessous du firmament de celles qui sont au-dessus ».

Les eaux d'en haut, que l'on retrouve dans les Psaumes (148, 4) sont pour saint Augustin, le symbole du monde angélique ou spirituel imprégné de lumière.

« Le vent de l'esprit sépare et unit les eaux d'en haut et celles d'en bas issues de lui ; il sépare et unit le feu qui est en haut et l'eau qui est en bas. L'eau d'en haut est céleste, celle d'en bas est sanctifiée, rendue « vive » par le souffle de l'Esprit et le feu de ce même Esprit. Ceci est expressément affirmé dans la liturgie (antéconciliaire) du Samedi saint lors de la bénédiction de l'eau baptismale : le prêtre souffle sur l'eau en disant : « Dieu clément, envoyez votre souffle et bénissez de votre bouche ces simples eaux ». Il plonge ensuite le cierge pascal allumé au feu nouveau en disant : « Que descende dans cette plénitude de la fontaine la vertu de l'Esprit-Saint », puis il souffle à nouveau sur l'eau avec ces paroles : « Que cette vertu féconde toute la substance de cette eau en lui donnant le pouvoir de regénérer[9] ».

L'eau vive va devenir le symbole de l'Esprit saint, suite à la parole de Jésus, lors de la fête des Tentes : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi. » Selon le mot de l'écriture : « De son sein couleront des fleuves d'eau vive. » (Jean 7, 38-39).

Le plan de Thuret (fig. 10) marque bien cette séparation de l'église entre les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. Dès la porte d'entrée le pèlerin franchit les eaux du Jourdain (dont le nom signifie « descente »). Ce qui n'est pas le cas de l'église

---

9. Jacques Bonnet, *Les symboles traditionnels de la Sagesse*, Éditions Horvath.

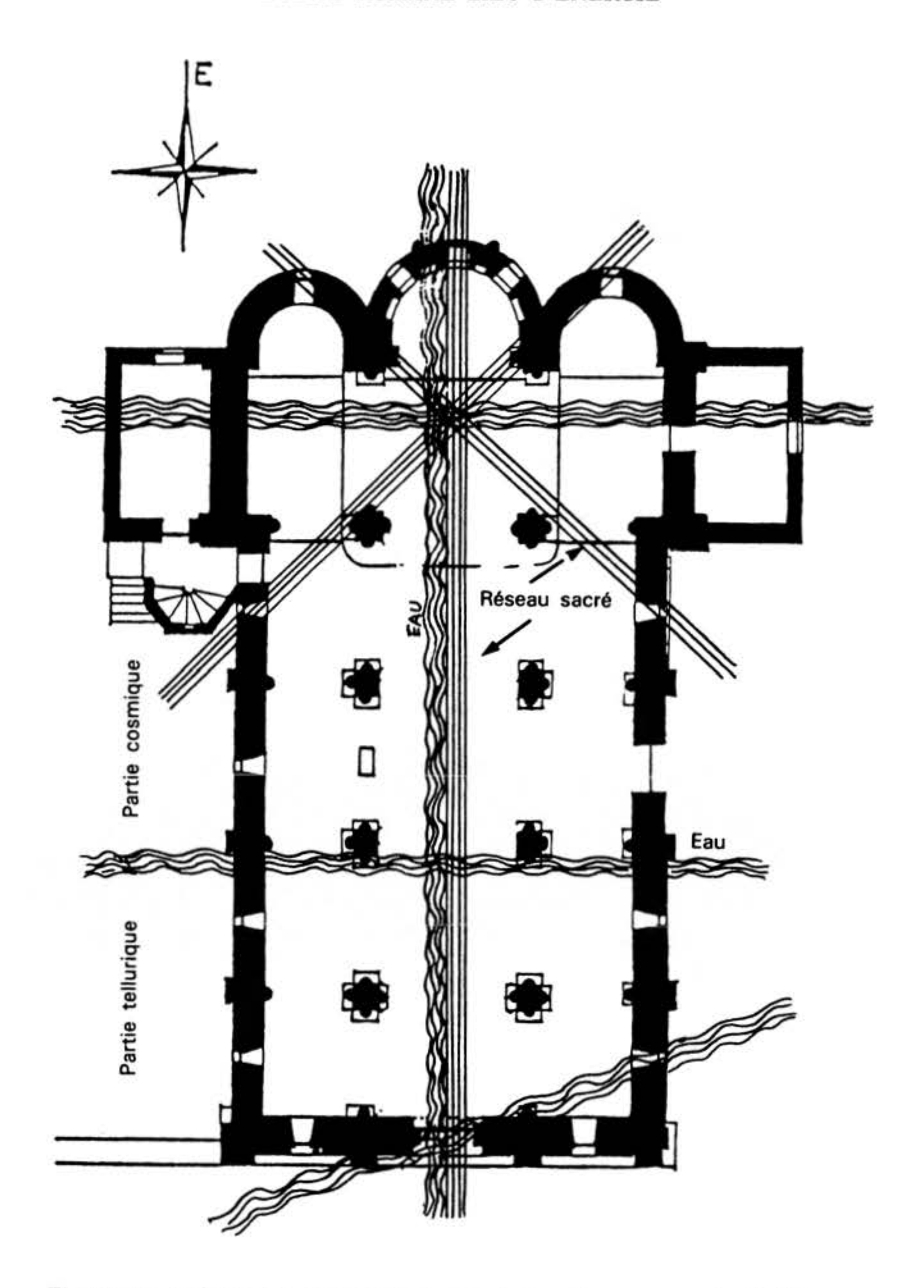


Figure 10 : Relevé des courants d'eau et des réseaux sacrés de Thuret.

de Locquénolé, dont la rivière souterraine passe exactement au centre du portail sud. A l'entrée de l'église se trouve d'ailleurs un calvaire, sous lequel passe également le courant d'eau et les branches horizontales de la croix indiquent très précisement le sens du courant. C'est d'ailleurs une constante qui se retrouve pour beaucoup de croix au bord des chemins, dont l'orientation parfois particulière de leur axe horizontal n'indique que le sens du courant de la rivière qui passe dessous. Généralement ces croix n'ont pas été placées n'importe où.

Les courants d'eau de l'église de Locquenolé la découpent parfaitement bien en trois parties et l'on comprend mieux, à la lecture du plan, pourquoi l'église a été décalée de -15° par rapport à l'Est, pour faire coïncider l'énergie de l'eau avec celles des réseaux sacrés (fig. 11). Ce qui est également le cas de l'église de Montfermy (fig. 12), dont nous avons déjà parlé.

Ainsi toutes les énergies de l'église arrivent donc dans le chœur, au cœur même de l'autel, qui va devenir ainsi, le centre énergétique de l'univers, dans la mesure où il met en résonance harmonique l'homme avec lui-même par la transcendance divine qui va pouvoir s'incarner en Jésus-Christ, afin que conformément à la parole de l'Écriture, il devienne humble de cœur.

L'eau est donc indispensable pour le bon fonctionnement énergétique d'une église. Hélas bien souvent les travaux de rénovation se font sans la moindre connaissance des techniques des anciens. On renforce, on bétonne, on répare par rapport à des critéres de confort et de salubrité du lieu[10] sans respecter ni les données énergétiques, ni les réalités symboliques recherchées par les premiers bâtisseurs. C'est ainsi qu'à Saint-

10. Il s'agit aujourd'hui d'« assainir le lieu » et l'isoler de toute humidité. Et pour en faire un endroit « chaleureux » on y installe ensuite le chauffage électrique. Bien souvent l'installation d'une chaufferie souterraine coupe les énergies de la vouivre. A Saint-Nectaire, les constructeurs ont eu l'intelligence de construire l'église en pouzzolane, qui emmagasine la chaleur pendant l'été et la restitue l'hiver. Il ne fait jamais froid dans l'église de Saint-Nectaire.

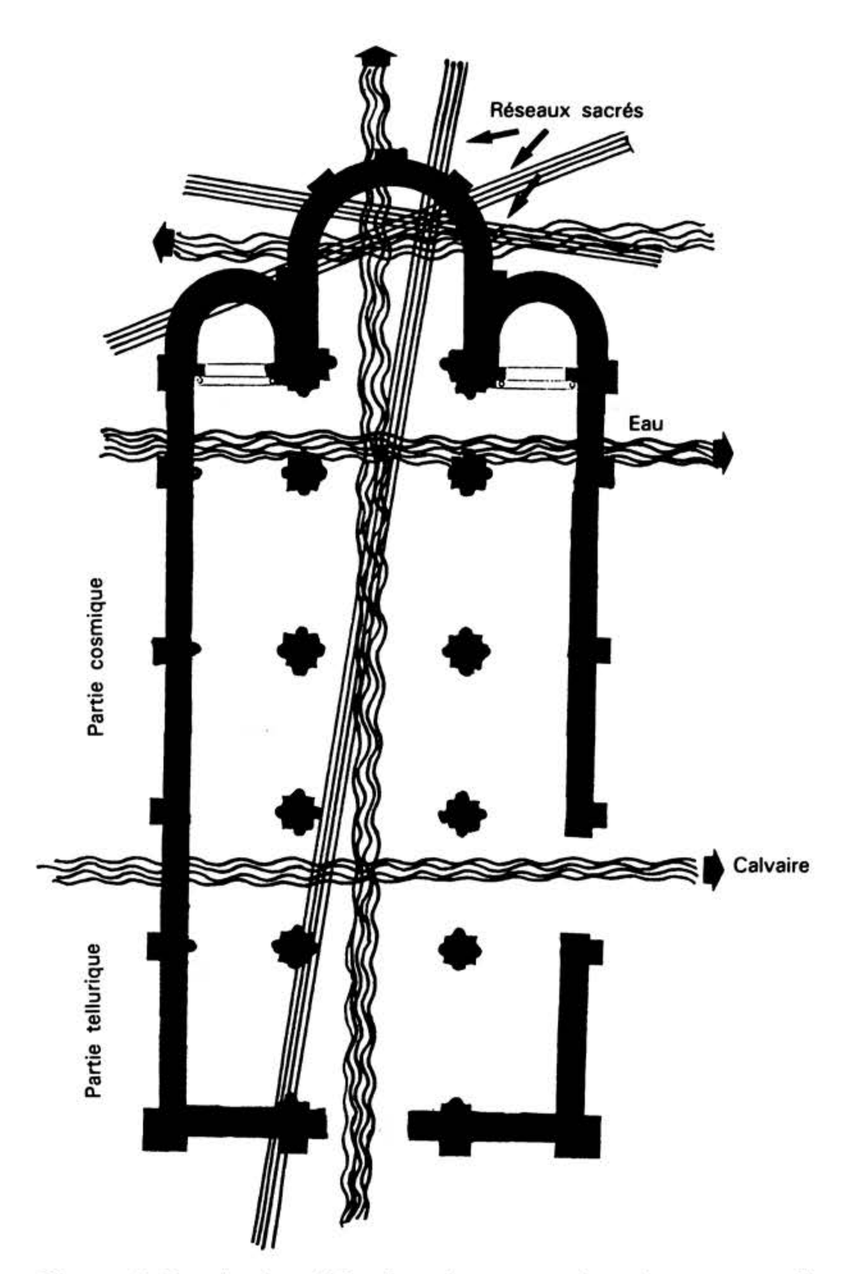


Figure 11 : Le relevé conjoint des réseaux sacrés et des courants d'eau de l'église de Locquenolé permet de comprendre la réalité de son orientation, décalée de 15° par rapport à l'Est.

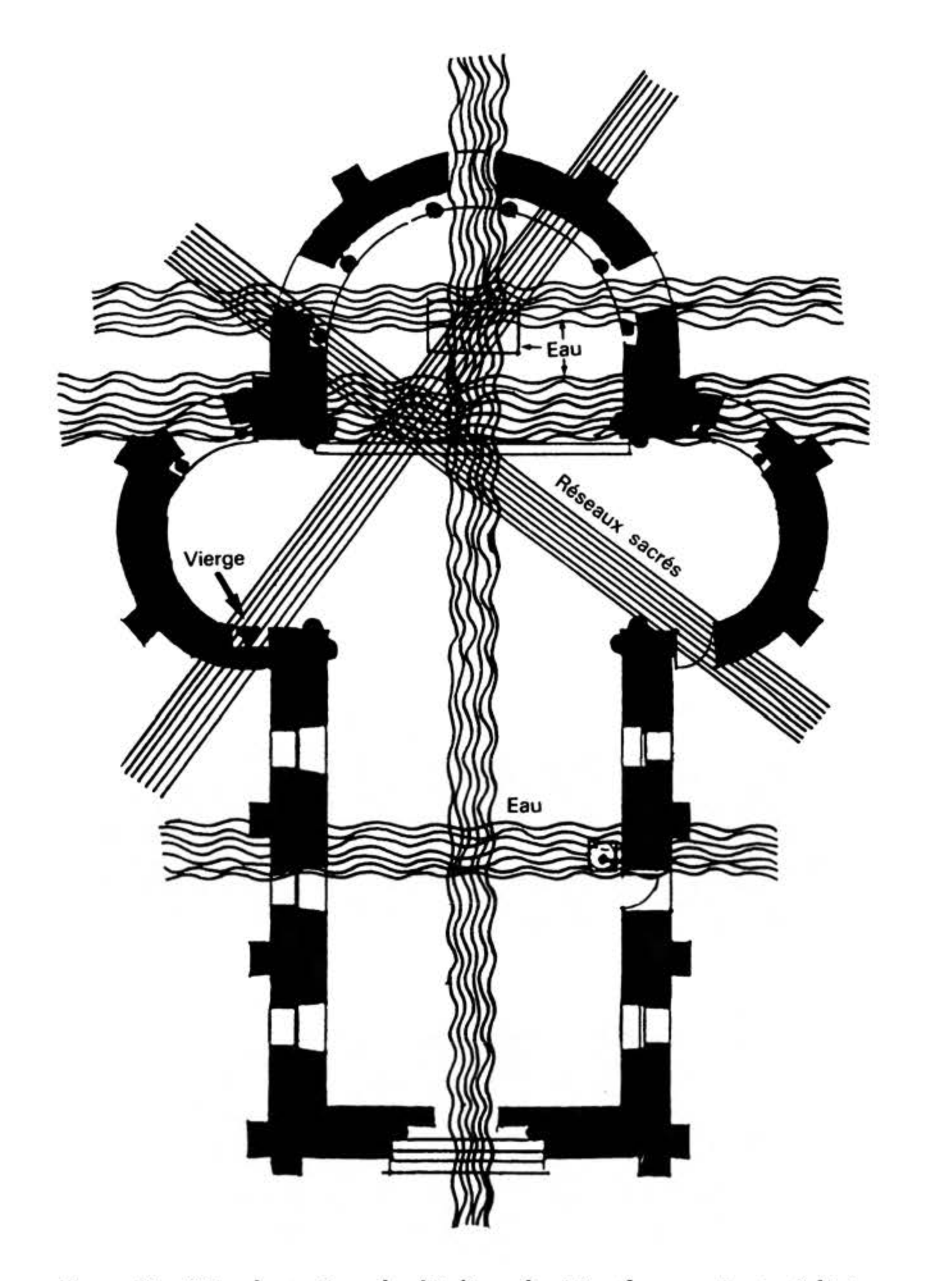


Figure 12 : L'implantation de l'église de Montfermy s'est réalisée d'abord par rapport aux courants d'eau, puis aux réseaux sacrés.

Jacques-de-Compostelle, les fameux canaux qui alimentaient toute l'église sont désormais secs. Les travaux effectués entre 1948 et 1968 pour renforcer les fondations de l'édifice, ont définitivement coupé les passages d'eau souterrains programmés par les constructeurs. Et Madame Mertz de nous faire savoir que dès lors, *il n'y a plus de miracles* à Saint-Jacques-de-Compostelle !

La présence de l'eau a toujours été associée à la Déesse Terre. C'est pourquoi nous trouvons toujours la réalité d'un puits ou d'une source près d'un culte à la Vierge Noire. Malheureusement, il faut bien le remarquer aujourd'hui, quand ces puits existent encore ils sont le plus souvent condamnés et les sources canalisées ou détournées.

Dans l'église, le puits a une fonction particulière, celle de prise de terre naturelle. C'est lui qui permet d'harmoniser le lieu en déversant le trop plein de forces cosmiques et telluriques et préserve ainsi l'équilibre de l'endroit sacré. Les sources et les puits, tout comme les marées sont soumis à l'influence de la lune. L'eau des forces froides lunaires équilibre les énergies chaudes et solaires du lieu sacré.

Pour jouer son rôle naturel de médiateur, le temple doit équilibrer les forces de la nature dont il est la représentation, sans cela il se trouverait dans l'incapacité de remplir sa fonction. Il est la représentation de l'homme divin sur la terre. C'est pour cela qu'il est toujours associé à la présence de l'eau.

Le puits n'est pas à confondre avec le fameux puits druidique qui lui n'a jamais contenu d'eau. On en trouve dans toutes les églises romanes, Orcival, Tournus, etc. C'est un amplificateur d'énergie tellurique, qui va servir, en quelque sorte de caisse de résonance aux énergies évolutives. Généralement il est alimenté par ce qu'on appelle le tunnel druidique qui a pour but d'emmener les énergies à un point précis, sans causer d'interférences avec celles créées par le bâtiment au-dessus de lui. De la même manière que les canaux de l'église amènent l'eau ou l'information de l'eau, le tunnel druidique concentre l'énergie tellurique à son point de focalisation maximal, afin de créer un vortex où vont se réunir toutes les énergies de la terre et du ciel.

DES SANCTUAIRES NÉOLITHIQUES AUX TEMPLES BOUDDHISTES

Le schéma des énergies de la terre est universel. C'est pourquoi nous allons toujours le trouver appliqué dans tous les sanctuaires du monde.

C'est la même technique de construction qui a présidé, à la construction des monuments sacrés, sur le plan énergétique bien sûr, et non sur le plan architectural.

C'est pourquoi, c'est la même maîtrise des réseaux géomagnétiques et des courants d'eaux qui a servi aussi bien dans la construction des églises romanes que dans les temples égyptiens, grecs ou chinois. Et les statues de l'Ile de Pâques canalisent les mêmes énergies que les menhirs (bien que leurs informations soient différentes).

La terre est partout la même et les mêmes énergies ont été sacralisées de la même façon, le but étant de faire d'un lieu prédestiné un point de jonction entre l'homme et sa divinité.

Il y a en Bretagne, des monuments mégalithiques qui posent des problèmes aux archéologues, car ils sont fort peu nombreux et leurs fonctions restent un mystère. Il s'agit des quadrilatères, grands rectangles bordés de pierres levées et fermés sur les quatre côtés. Nous avons eu la chance de pouvoir analyser deux des trois qui existent en Bretagne, le Jardin aux Moines dans la forêt de Brocéliande et le Quadrilatère du Manio.

Le Jardin aux Moines est cité dans un ouvrage que Felix Bellamy a consacré en 1896 à la Forêt de Brocéliande. Mais ce n'est qu'en 1981 qu'il a été retrouvé. Il fut l'objet de fouilles en 1981 et 1983.

Le monument apparaît comme un ensemble de blocs de pierres, blanches et volumineuses à l'est, en poudingues de Montfort et plus petites à l'ouest. Il forme un trapèze d'environ 25 à 26 mètres de long sur 5 à 6 mètres de large. Il est partagé à environ un tiers de sa longueur, par une rangée de pierres transversales, qui le coupe ainsi en deux, donnant un petit et un grand rectangle de pierres levées. On y a retrouvé des pointes de flèches en silex et quelques fragments de poterie.

Le foyer central semble remonter à 2 000 ans avant Jésus-Christ, mais l'ensemble du monument aurait au moins mille ans

de plus. On est à peu près sûr d'une utilisation constante aux différentes époques.

Sa fonction, selon les archéologues, reste imprécise, le peu de mobilier retrouvé fait exclure l'hypothèse d'un habitat, et l'absence de coffre ou de tombeau, interdit l'hypothèse d'un monument funéraire. La seule explication avancée est celle d'une fonction religieuse ou rituelle.

Une analyse géobiologique du site va apporter bien des surprises: d'abord son orientation à l'est face au soleil levant ; puis la présence de courants d'eau souterrains qui se croisent dans le petit rectangle, en compagnie d'un croisement de réseaux sacrés qui arrivent au même endroit, la présence d'une porte d'entrée sacralisée par l'homme. Décidèment ce petit rectangle ressemble de plus en plus au chœur d'une église.

En fait l'ensemble n'est rien d'autre qu'une église. *Une incroyable église néolithique qui a été conçue avec la même connaisance des énergies que nos églises romanes !* Une église découpée en trois parties, avec un Saint des Saints, exactement comme le temple de Salomon, mais 2000 ans avant la construction de celui-ci !

Le Menhir du Manio à Carnac, est l'un des plus grands menhirs du Morbihan. A quelques dizaines de mètres de lui se trouve un quadrilatère simple, qui se trouve être également une véritable église. On s'aperçoit que ce sont les mêmes courants d'eau et les mêmes lignes de réseaux qui passent à la fois sous le menhir et sous le quadrilatère sacré. Ce qui nous fait comprendre, que nous avons d'un côté l'église et de l'autre... le clocher. Le menhir joue bien là ce rôle d'antenne cosmique, de capteur énergétique mettant en résonance la terre et le ciel.

A Toulon-sur-Arroux en Saône-et-Loire, fut inauguré en 1980 le Temple des Mille Bouddhas au château de Plaige, devenu depuis KAGYU-LING.

Ce temple bouddhiste devint ainsi le premier temple himalayen d'Europe. Il a été construit sur le modèle de Samye, le premier temple édifié au Tibet, au VI[e] siècle après Jésus-Christ sous le régne de Tritsong Detsen, le premier roi Bouddhiste du Tibet. Lors de la construction, de nombreuses difficultés furent éprouvées, exactement comme pour la construction de Lhassa, car des démons détruisaient la nuit ce qui était construit pendant la journée. Le roi fit appel au grand sage et yogi indien Padmasambhava que les Tibétains appellent Gourou Rimpotche,

le Précieux Maître, car ce fut lui qui introduisit le Bouddhisme au Tibet. Gourou Rimpotche soumit les démons et la construction du temple put avoir lieu.

Construit sur le modèle de Samye, le Temple des Mille Bouddhas est pourtant nourri de culture bhoutanaise, car c'est là que les constructeurs trouvèrent l'aide et les artistes capables de mener à bien, avec l'aide d'entreprises locales et de bénévoles, la construction du Temple. Le Maître inspirateur de Kagyu-Ling est le Maître Kalou Rimpotche, un des principaux artisans de la propagation du Bouddhisme en Europe.

Brigitte Ludwig (pour « Question de » N° 73 — 1988) a rencontré le Lama Sherab, responsable de la construction du temple. Il lui a raconté les rites qui ont présidé à sa fondation :

« Selon la tradition tibétaine, avant d'entreprendre la construction d'un temple, il faut examiner si la terre est apte à le recevoir. Il est souhaitable que derrière le temple il y ait des rochers, des montagnes ou des collines ; par contre devant le temple, il faut qu'il y ait une rivière. Il faut aussi que le temple soit entouré d'un cercle de montagnes ou de collines. Si ces conditions ne sont pas réunies, la terre n'est pas propice et le Dharma (loi universelle) ne fleurira pas.

Le temple doit être construit, soit face à l'est ce qui est le plus favorable, soit face à l'ouest, mais jamais face au nord. Le jour de la pose de la première pierre du temple doit être un jour auspicieux, favorable, c'est-à-dire le huitième, dizième ou quinzième jour du mois tibétain. Ensuite, il faut faire un rituel pour la terre elle-même car selon la pensée bouddhiste, la terre appartient à une divinité à laquelle il faut demander la permission avant de construire. Cette divinité, propriétaire de la terre, s'appelle la « grande force » *(topchen)*.

On doit la dessiner sur le sol, avec un visage humain et un corps de sirène. Cette divinité fait le tour de son terrain en une année. C'est pourquoi il faut diviser le terrain en 365 ou 366 parties exactes. Le cœur de la fondation se situe au niveau de l'estomac de la divinité. S'il se fait au niveau des yeux, par exemple, la construction pourra rencontrer des obstacles. Une fois le partage du terrain effectué, on prend de la terre à l'endroit même de l'estomac de la divinité et on l'éparpille dans toutes les directions dans lesquelles sera construit le temple. Ensuite, à ce même emplacement, on enfonce dans la terre des urnes renfermant de la terre de Bodghaya (lieu ou le Bouddha

a atteint l'illumination), de la terre de grands lieux saints, de lieux de pèlerinage, ainsi que des reliques. Tout ceci est enfoui à l'endroit de l'estomac de la divinité. Pour le temple de Kagyu-Ling, nous avons enfoui des urnes contenant de la terre de Bodghaya, des grands lieux saints tibétains et, en plus de la terre de Lourdes et d'Assise, où s'est tenue la Journée pour la Paix.

A partir de ce moment-là, on peut construire le temple. Sa base doit être carrée. Aux quatre angles de ce carré, on enfouit des urnes contenant des mantras et des reliques, pour l'expansion du temple et de son influence spirituelle. »

La volonté des lamas constructeurs pour l'imposition du temple correspond totalement aux règles du Feng-Shui, tel que le pratiquent encore aujourd'hui les orientaux. Mieux, l'emplacement choisi correspond au lieu type Feng-Shui. Le temple comme tous les édifices religieux est normalement orienté vers l'est. Il s'appuie sur les collines qui le protègent, le dragon vert derrière, la tortue noire au Nord, le phénix rouge au sud et le tigre blanc à l'ouest. La présence de l'eau dont parle Lama Sherab est indispensable pour la rétention énergétique.

Le dessin de la grande Force avec son corps de sirène nous apprend que la relation avec l'eau est indispensable, exactement comme dans une église romane. Le dessin qui divise le terrain en 365 parties, correspond à un rite solaire. En découpant le cercle cosmique en 365 parties, chaque orientation met le temple en relation avec une force de l'univers et permet la circulation énergétique avec tous les éléments (bois, feu, eau, terre, fer). Le dessin ainsi réalisé correspond à une gigantesque boussole géomantique au centre de laquelle va se trouver conjuguée la quintessence de la matière.

Or le centre c'est l'estomac. Et c'est trois doigts au dessus de l'estomac que se trouve le chakra solaire (que l'on place faussement à hauteur du plexus solaire), c'est le point de rayonnement des énergies. Dans la symbolique, l'estomac accumule la force, la digère puis la transmet à tout le corps humain.

Là encore, on va retrouver cette notion universelle que le corps humain est le centre du Temple. Les Dogons, les Égyptiens, les Bouddhistes et les constructeurs d'églises romanes utilisent les mêmes relations entre le corps de l'homme et le temple de la divinité. De la même manière, là aussi, nous allons

retrouver le cercle divin et le carré terrestre dans le schéma de construction du temple.

Sur chacun des axes cardinaux et au centre, vont également se trouver les reliques et la terre sacrée, qui va amplifier l'énergie et la mettre en résonance avec le lieu.

Le temple de Kagyu-Ling comprend trois étages, comme le temple central de Samye : la base correspond au corps d'Émanation (corps concret ou *Nirmanakaya*) du Bouddha ; le deuxième étage symbolise son corps de Jouissance ou de Gloire (*Samboghakaya* ou parole du Bouddha) ; l'étage supérieur symbolise le corps de Vacuité, le corps du Dharma, le *Dharmakaya* ou l'Esprit du Bouddha. Ce corps de réalité n'est pas substanciel, il ne connaît pas d'obstacle, il est omniprésent et omnipénétrant. L'on peut d'ailleurs faire un rapprochement entre les trois corps du Bouddha et les trois aspects de la Sainte-Trinité : le fils (corps d'émanation ou Bouddha), le Saint-Esprit (corps de Gloire) et le Père (corps de Réalité).

Le Temple des Mille Bouddhas contient trois grandes statues dont la plus haute mesure 7 mètres. C'est la statue centrale du Bouddha Sakyamouni, le Bouddha historique qui vécut au VIe siècle avant Jésus-Christ. Il est représenté en posture de méditation, tenant un bol d'aumône de la main gauche et prenant la terre à témoin de la main droite. Il est revêtu de la traditionnelle robe des moines bouddhistes. A sa droite est représenté Gourou Rimpotché, le Précieux Maître, et à sa gauche Tara, la mère des Bouddhas qui dissipe les peurs et exauce les souhaits.

Une analyse géobiologique du site, va se révéler extrêmement intéressante, et elle nous permet de comprendre quels démons telluriques, il a fallu vaincre pour construire le temple.

D'abord l'orientation : le temple est quasiment orienté sur le levant (080°), comme tous les temples solaires. Un relevé des courants d'eau souterrains va nous faire découvrir un premier cours d'eau exactement au centre du temple est/ouest, et un second nord/sud qui passe *exactement sous les trois statues*. Et le croisement de ces deux courants se fait au centre, précisément sous la statue de Bouddha Sakyamouni. De plus le temple est traversé par un diagonal sacré, d'une forte intensité qui rejoint les courants d'eau au même endroit, *sous la statue du Bouddha*.

L'émission de formes des statues, plus la sacralisation de

l'énergie qui se dégage à cet endroit là, créent un véritable Saint des Saints, entièrement libre de toute information tellurique, de tous réseaux H.

Le réseau global ne se retrouve que dans la partie basse du temple, près de la porte d'entrée.

Nous avons donc là, une progression complète des énergies du tellurique au cosmique, *exactement comme dans une église romane.*

Le Saint des Saints rayonne, de ce fait, une énergie considérable mesurée à plus de 30 000 en unités Bovis et 200 000 en unités cosmiques. Et cette énergie s'amplifie encore, lors des cérémonies, des rituels, des prières et des chants.

Ainsi, depuis que l'homme a élevé des autels de pierre pour vénérer son Dieu, sous quelque forme que ce soit, il s'est mis en harmonie avec les énergies de la nature, en les canalisant, selon un rituel immuable et universel, perpétuant une science des énergies, dans laquelle nous sommes encore des apprentis, parce que depuis trop longtemps nous avons dissocié le visible et l'invisible, l'art et la science, la raison et la connaissance.

CHAPITRE 6

La porte étroite

Entrer dans une église en tant que pèlerin ou croyant nécessite une préparation, car comme il est inscrit au-dessus de la porte de certaines églises : « ce lieu est terrible ».

Franchir le seuil, c'est accepter de s'abaisser, de mettre un genou en terre devant son créateur afin de pouvoir recevoir ses bienfaits.

C'est une démarche que nous avons complètement oubliée, nous qui regardons les églises en touristes aseptisés, avec des notions conventionnelles de l'art.

Mais sur le plan énergétique, c'est aussi un changement d'état qui se produit au plus profond de notre être, parfois sans que nous en prenions conscience, dès que nous franchissons la porte.

Il est impossible de remplir un vase quand celui-ci est déjà plein. Nous ne pouvons recevoir que si nous avons fait nous-même le vide à l'intérieur de nous. Nous ne nous remplirons alors que de la partie de nous-mêmes que nous aurons vidée.

Quand nous pénétrons dans l'église, nous sommes les jouets de nos pensées, de nos problémes intérieurs qui s'agitent et nous font un masque de la réalité profonde de notre être.

Nous devons aller de l'illusion du monde à la richesse de notre monde intérieur. Et l'église va nous y aider.

Il y a une histoire que l'on raconte dans les écoles initiatiques et qui dit ceci :

Un élève souhaitait atteindre à la réalisation spirituelle. Aussi, se rend-il auprès d'un Maître et lui demande de l'aider. Mais le temps passe et rien n'arrive. Un jour pourtant, le Maître vient voir l'élève et lui dit :

— « Tu veux toujours la réalisation spirituelle eh bien, suis moi. »

Il entraîne son élève au milieu d'une rivière et lui met la tête sous l'eau. Celui-ci croyant à un rituel de purification le laisse faire, mais le maître lui maintient toujours la tête sous l'eau. Au bout d'un moment, n'en pouvant plus, exsangue, l'élève se débat et revient à la surface. Et le maître de lui demander :

— « Que souhaitais-tu le plus, quand tu étais au fond de l'eau ?

— « De l'air, Maître ! »

— « Eh bien, quand tu souhaiteras ta réalisation avec la même force avec laquelle tu voulais de l'air... tu l'auras. »

Cette histoire, pour nous montrer à quel point nous sommes incapables de maîtriser notre mental, même si nous sommes convaincus de notre foi et de notre démarche. Vouloir simplement, parfois ne suffit pas.

Pourtant, quand nous entrons dans une église, nous nous trouvons en présence d'énergies qui pourraient par l'ouverture de notre conscience, nous amener nous aussi à notre réalisation. Mais nous sommes enfermés dans les contraintes de notre mental, et les problèmes personnels bien souvent submergent notre bonne volonté.

C'est pourquoi, l'église va d'elle-même nous aider à entrer en résonance avec elle, au-delà des pulsions du mental.

Quand nous franchissons le seuil, nous allons obligatoirement passer sur *une pierre de seuil.* Cette pierre n'est pas comme les autres, elle n'est pas innocente non plus. Bien souvent, physiquement, elle a une texture différente des autres, mais énergétiquement, son taux vibratoire est très bas car elle a été volontairement mise à contre-sens de la polarité des autres pierres qui l'entourent.

C'est un point d'abaissement, mis toujours sur un point d'involution du réseau H.

En passant sur cette pierre, le pèlerin inconsciemment se

décharge de son potentiel énergétique. Il va se vider. Pour lui, cela correspond au passage de la petite porte des Évangiles par laquelle il faut passer. Coupé de ses énergies, il se trouve dans la position de notre élève de tout à l'heure, la tête sous l'eau. Inconsciemment il va aller à l'essentiel, chercher un autre air pour se régénerer, c'est-à-dire qu'il devra laisser une partie de ses problémes mentaux à la porte de l'église pour se plonger dans les énergies divines. Il sera alors, prêt à recevoir.

De plus, la pierre de seuil a une autre fonction, elle permet à notre pèlerin d'emmagasiner, progressivement et sans à-coup la montée des énergies depuis la partie basse, tellurique, de l'église vers les énergies plus subtiles, plus éthérées qui l'amèneront jusqu'à la marche du chœur.

Cette pierre de seuil va être également notre point de départ, pour nous faire comprendre comment fonctionnent les circuits de régénération et de méditation dans une église. Mais nous aurons l'occasion de revenir en détail sur cette question.

Si cette pierre abaisse les énergies de toute personne qui passe dessus, il est évident que cela semble poser un problème, car quand nous allons ressortir de l'église, nous allons perdre tout le bénéfice de notre séjour dans le sanctuaire. Et nous allons retrouver à la sortie tous les problèmes que nous avions laissés en entrant, mais sans avoir plus de force pour les affronter. C'est pour cela qu'il faut sortir par une autre porte que celle par laquelle nous sommes entrés, car il n'y a qu'une seule pierre de seuil par église.

Bien souvent, pour des raisons diverses, mais le plus souvent par ignorance, toutes les portes de l'église ne sont pas ouvertes, et nous devons le plus souvent sortir par le même endroit que celui par où nous sommes entrés. Il nous reste alors à le faire, comme des voleurs, en rasant les murs et en courant, si nous voulons garder un peu de l'énergie qui nous a transformés à l'intérieur.

Par contre, fidèlement à ce principe d'inversion des énergies, de fusion du tellurique et du cosmique, le simple fait, par exemple de dire une messe, élimine toute nocivité à la pierre de seuil, et les chrétiens peuvent ressortir régénérés, physiquement et spirituellement.

Mais il arrive, bien souvent, dans les petites églises notamment qu'il n'y ait qu'une porte. Eh bien, dans sa grande sagesse le constructeur a changé le système. Le point d'abaissement ne

se trouve pas à l'entrée, mais à l'intérieur à un endroit, où nous sommes obligés de passer. Et ce point est différent selon les sanctuaires.

La petite église Saint-Julien à Meillers dans l'Allier, est le reste d'un ancien prieuré dépendant des Bénédictins de Saint-Menoux. Devenue église paroissiale, elle abrite dans la pénombre d'une chapelle collatérale nord, une des plus belles vierges romanes selon la tradition auvergnate, le centre d'une dévotion particuliere et donc, point de passage obligé de l'église. Pour aller s'agenouiller devant la Vierge, il faut passer par une petite porte, sous un arc rampant. L'espace est vraiment si étroit, et bas de plafond, qu'il faut baisser la tête, en signe d'humilité pour pouvoir pénétrer dans la chapelle de la Vierge.

C'est à cet endroit, que le constructeur a placé son point d'abaissement, au milieu de la porte étroite, conformément à la parole de l'Écriture ! Il est simplement regrettable que le clergé ignorant ait mis une rambarde de stalles en bois, sur le côté sud, à l'endroit où il faudrait logiquement sortir, ce qui oblige le pèlerin à ressortir par la porte étroite et perdre une partie des bienfaits énergétiques transmis par la Vierge.

Généralement, dans les églises qui n'ont qu'une porte, la pierre d'abaissement se trouve dans l'allée centrale. A Marsat (Puy-de-Dôme), elle n'est qu'à quelques mètres du chancel, là ou le chrétien va s'approcher pour recevoir la communion, en déconnectant ainsi son mental juste avant de recevoir l'hostie. C'est pourquoi, il faut toujours aller à la communion en passant par l'allée centrale et redescendre par les côtés.

C'est exactement le même cas à Châtel-Montagne (Allier), où elle se trouve juste en face des deux seuls piliers en vis-à-vis, qui ne portent pas de chapiteaux, les deux colonnes du temple qui forment un resserrement de l'allée centrale, juste avant de rentrer dans le Chœur.

Or, chaque été, on donne des concerts dans cette église, et cet emplacement, le plus près de l'orchestre, est toujours celui qui est réservé aux officiels, les pauvres !

Un des plus fameux géobiologue d'Auvergne prend plaisir à raconter cette histoire. Il connaît dans les montagnes de Haute-Loire, un curé qui a toujours des problèmes pour obtenir de la municipalité quelque argent pour investir dans la réfection de son église. Alors généralement, il emmène le maire pour discuter dans l'église, et prend soin de le laisser sur ce

point d'abaissement. Sans énergie, au bout d'un certain temps, notre brave curé obtient toujours gain de cause, devant un adversaire perdant d'avance.

Mais les chapelles n'ont pas les mêmes fonctions que les églises, et il peut arriver de trouver une utilisation tout à fait particulière du point d'abaissement. C'est notamment le cas à l'Hermitage de Noirétable (Loire), haut lieu de pèlerinage.

La légende veut qu'un chevalier du Forez, qui avait tué son suzerain, vint se réfugier dans les bois. Pris de remords, il se perdit et arriva ainsi au pied d'un grand sapin où coulait une source. Il y but et fut aussitôt entouré d'une grande clarté. La Vierge lui apparut alors (une fée dans la version profane) et lui demanda d'aller expier son crime, de se confesser au Prieur de Noirétable et de revenir vivre ici en pénitence. Plus tard, les évêques de Clermont firent construire une église puis une chapelle à côté de la source, qui coule toujours aujourd'hui.

Cette chapelle présente la particularité de ne pas avoir de pierre de seuil, mais au contraire, un système énergétique complètement inversé. En effet, on trouve le plus haut taux vibratoire, celui que l'on devrait trouver à l'emplacement de l'autel, non pas au centre du chœur, mais dès la porte d'entrée et plus on progresse dans l'allée centrale, plus le taux vibratoire baisse, pour arriver au niveau très bas, d'un point d'abaissement au fond de la chapelle.

Tout le processus est inversé. Quelle en est la signification ?

Nous nous trouvons devant ce qu'on pourrait appeller une chapelle karmique, qui va nous abaisser progressivement pour nous obliger à nous mettre à genoux devant l'autel. Et là, dans le même état que notre disciple qui ne voulait pas se noyer, nous allons être obligés d'aller à l'essentiel, c'est-à-dire, nous regarder en face, sans détour et sans possibilité de fuite, puisque nous sommes privés de toute énergie.

Une fois cet examen de conscience fait sans concession, nous allons nous relever et repartir. Et là, chaque pas que nous allons faire vers la lumière, va nous donner des forces et alléger notre fardeau. Nous allons ressortir régénérés, avec l'impression sereine de pouvoir faire face à notre destin, car nous nous serons regardés en face, sans compromis.

S'il y a une porte réservée au pèlerin, qui lui permet d'être en résonance avec le lieu inconsciemment, il y en a une autre, destinée à celui qui a déjà travaillé sur lui même dont les chak-

ras sont ouverts et qu'on appelle la porte des initiés, et que l'on pousse en totale conscience[1].

La porte des initiés permet de rentrer dans l'église, en pénétrant directement dans sa partie cosmique.

L'homme qui a ouvert son cœur et fermé sa raison, ne redescend pas directement dans les énergies basses, telluriques, il peut directement accéder au plan cosmique. Selon les églises, il passera ou non sur le Jourdain pour recevoir sa purification, mais dans tous les cas il croisera un courant d'eau avant d'arriver au chœur.

Cette porte des initiés est généralement sacralisée par un rituel, et peut se reconnaître, car l'information qui a été inscrite dans le sol par le moine bâtisseur, restera de toute éternité, même si l'église est entiérement détruite, car cette information a été aussi imprégnée dans l'éthérique du monument.

C'est un moyen connu en géobologie, qui permet de reconstituer totalement les plans ancestraux d'un bâtiment sacré, alors qu'il n'existe plus rien, ni plans, ni murs, ni ruines. Les archéologues devraient plus souvent faire appel aux géobiologues, ils gagneraient du temps.

Cette sacralisation du lieu saint n'est pas le propre des églises romanes, *mais de tous les sanctuaires du monde*. Et nous retrouvons cette empreinte, aussi bien au pied des mégalithes, qu'à l'entrée des temples égyptiens, grecs ou bouddhistes.

Nous avons vu que la porte du pèlerin, avec sa pierre de seuil, se trouve toujours sur un point d'involution. La porte initiatique, elle, se trouve toujours sur un point de croisement évolutif du réseau H.

La maille initiale va se voir dédoublée dans le sens nord/sud et est/ouest, par une sacralisation (certains préféreront peut-être le terme de programmation), créant ainsi, un sous-maillage de quatre mailles dans un sens et de quatre mailles dans l'autre.

L'ensemble dessinant sur le sol un carré dę 9 cases avec 16 points d'intersection (fig. 13).

Or selon la tradition, il y a toujours 16 gardiens à un sanctuaire — *16 âmes. Et c'est là le véritable sens du « Sésame ouvre toi ! »*

---

1. Attention à ne pas généraliser le mode d'emploi des églises par rapport aux exemples cités ici, *car chaque église est différente.*

L'ensemble dessine sur le sol alors un carré magique de trois cases sur trois et connu sous le nom de carré de Saturne.

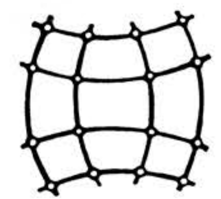


Figure 13

« Le carré évoque, dans ses strictes limites, le sens du secret et du pouvoir occulte. Le carré magique est un moyen de capter et de mobiliser virtuellement un pouvoir en l'enfermant dans la représentation symbolique du nom ou du chiffre de celui qui détient naturellement ce pouvoir.

L'invention du carré magique daterait des origines de la science. Selon *Luftfi'l Maqtûl (la duplication de l'autel), la science du carré magique est une science initiale que Dieu à créée. Il a initié lui-même Adam à cette science*, puis ses prophètes, ses saints et ses sages se la sont transmise.

D'après les bibliographes arabes, Thâbit b. Kurra (826-890 après J.-C.) aurait écrit sur les carrés magiques. L'établissement d'un rapport entre ces carrés et les planètes remonterait aux Sabéens[2]. »

Le carré de Saturne qui nous préoccupe, est un carré où la somme de tous les nombres est égale à 15.

4	9	2	Plan Physique
3	5	7	Plan Spirituel
8	1	6	Plan Divin

2. Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Robert Laffont/Jupiter.

Une étude pratique de ce carré nous permet de comprendre pourquoi il se trouve sacralisé sur les portes des églises. Il permet en fait une ouverture sur les trois plans, physique, spirituel et divin. C'est sur ce carré que va se mettre le croyant en correspondance avec les plans divins à condition qu'il se libère de l'énergie du *diable*.

Au centre de ce carré, se trouve le nombre *cinq*. C'est le nombre nuptial des Pythagoriciens, parce qu'il est justement au centre et permet l'union, l'harmonie avec tous les autres chiffres.

Mais le cinq est aussi, nous l'avons vu, le symbole de l'homme (symbolisé par l'étoile à cinq branches). Il est donc au centre du carré, en maître volontaire sur les autres nombres. C'est l'Adam Kadmon.

Le premier plan, le plan physique est marqué par les nombres 4, 9 et 2.

— Le 4 est le symbole du carré, du solide, du tangible, des quatre points cardinaux. C'est le plan de la matière, du terrestre, du créé et du révélé.

— Le 9, c'est le nombre de l'initiation et de la régénération spirituelle, car il est le dernier de la série des chiffres. C'est donc à la fois une fin et un recommencement.

— Le 2 c'est la dualité par excellence, la source des conflits et des oppositions. C'est aussi le nombre de la femme. Mais ce nombre de confusion est par excellence celui de l'intellect et des erreurs du mental.

Pour franchir la première barrière physique qui le sépare du Tabernacle, le croyant doit avoir dominé son mental, maîtrisé la matière, être entré sur le chemin intérieur de l'initiation.

Il sera ainsi prêt à dominer son monde astral, symbolisé par les nombres 3, et 7.

— 3, c'est le nombre du ciel, de la perfection divine, auquel rien ne peut être ajouté. C'est le trait d'union qui rétablit l'unité entre le 1 et son complémentaire le 2 pour faire la Trinité.

« Le nombre 3 est le retour à l'unité, qui semblait brisée par le nombre 2. C'est en unissant le Fils au Père que L'Esprit Saint se réalise ; c'est pourquoi il peut être considéré comme l'efflorescence de l'unité. Il émane d'elle, directement, participe à sa vertu et exprime la paix et la béatitude. Sous un aspect, le nombre 3 renferme l'être tout entier, et peut être considéré comme

le premier développement de l'idée de l'être qui était une dans son principe[3]. »

— Le 7, dans la tradition chrétienne c'est l'Esprit Saint.

— Le 5, c'est donc l'homme qui par l'acceptation du Paraclet va pouvoir entrevoir le monde divin.

Le ternaire est composé des nombres 3, 7 et 12. L'homme, le 5, en agissant sur le 7, c'est-à-dire l'Esprit Saint peut sortir de sa dualité et atteindre ce ternaire divin, à condition de sortir de la dualité (3 + 2) et de maîtriser l'Esprit.

L'accès au monde divin va être donné par les nombres 8, 1 et 6.

— Et l'initiateur en est le Christ, représenté par le nombre 8, l'alpha et l'oméga. Selon saint Augustin, toute action en cette vie se rapporte au chiffre 4, ou encore à l'âme dont le nombre est ternaire. Au-delà du 7[e] jour, vient le huitième qui marque la vie des justes et la condamnation des impies. Pour le chrétien, le 8, c'est le nombre de la résurrection.

— Le 1 c'est le symbole de Dieu, de l'unité. C'est le principe créateur retrouvé, symbole de l'homme debout, associé à la création manifestée et non manifestée. C'est la source et la fin de toute chose.

— Le 6 est pour les initiés le nombre parfait par excellence, il est symbolisé par l'hexagramme, cette figure faite de deux triangles équilatéraux superposés, l'un pointant vers le haut et symbolisant l'homme dans la matière, et l'autre descendant vers le bas, passage de l'esprit dans l'homme. Le 6 est encore le nombre journalier du travail (Dieu créant le monde en 6 jours).

C'est donc par la descente de l'esprit en lui et par le travail qu'il va faire sur lui, que l'homme pourra rejoindre Dieu, mais aussi par l'intermédiaire de son Fils, qui est venu pour l'aider.

Le 5, l'homme, s'il peut accèder aux mondes manifestés, est au centre du carré, c'est-à-dire qu'il a pouvoir sur les autres nombres pour arriver à sa divinité.

Il devra faire taire son mental (le 2) pour s'ouvrir à la spiritualité christique (le 8). Par son travail (le 6) il devra dominer la matière (le 4), et par l'initiation (le 9) il pourra rejoindre la source, le principe créateur (le 1).

---

3. Lacuria (P.F.G.), *Les harmonies de l'être exprimées par les Nombres*, Chacornac, 1899.

Car l'addition de chacune de ces tranches de deux nombres lui permet d'atteindre le 10, c'est-à-dire le nombre de la perfection divine, à condition qu'il s'oublie et se noie dans les énergies divines, sinon il va se retrouver dans les énergies du *diable*.

10 + 5 = 15.

La quinzième lettre de l'alphabet hébraïque c'est *Sameck, le diable*.

On a généralement tendance à tout mélanger, dès qu'on parle du diable ou des démons. Et c'est l'intérêt de l'Église de laisser l'amalgame se faire.

Soyons clairs, nous n'allons pas faire un cours de démonologie appliquée, mais simplement remettre les choses à leur place.

Dans la tradition grecque, les daïmons sont des êtres divins, ou semblables aux Dieux par une certaine nature de leur pouvoir. Ce sont les intermédiaires entre le plan terrestre et le plan divin. Socrate le dit lui-même, il est souvent inspiré par son daïmon, avec lequel il converse. Puis le mot chuta dans la matière et vint à désigner les esprits inférieurs.

Dans le cadre de la démonologie chrétienne, selon notamment Denys le Mystique, *les démons sont des anges qui ont trahi leur nature*, mais qui ne sont mauvais ni par leur origine, ni par leur nature. « S'ils étaient naturellement mauvais, ils ne procéderaient pas du Bien. Ils ne compteraient pas au rang des êtres, et d'ailleurs comment se seraient-ils séparés des bons anges si leur nature avait été mauvaise de toute éternité ?... La race des démons n'est donc pas mauvaise en tant qu'elle se conforme à sa nature mais bien en tant qu'elle ne s'y conforme pas. »

Notez que nous parlons toujours de démons et non de diable.

Selon la tradition, les démons ont eux aussi leur hiérarchie, avec à leur tête Dumah (ou Ahriman si l'on préfère le choix de Rudolph Steiner, issue de l'opposition lumière/ténébres — Ormuzd et Ahriman — issue du Mazdéisme). C'est le « big boss » le prince du Chaos. Chacun des démons va avoir une fonction et l'influence d'une planète y est rattachée.

Pour Moloch (Mars), c'est la violence et la cruauté. Pour Asmodée (soleil), c'est la force destructrice. Pour Lucifer (Vénus) « le porteur de lumière » qui a ravi une parcelle du feu de Dieu c'est la révolte et l'orgueil. Pour Satan (Jupiter) c'est l'adver-

saire (selon l'étymologie hébraïque), aussi arrogant que méchant aussi bien sur le plan physique, métaphysique que cosmique avec toute la force des excès jupitériens. Samael (Mercure), c'est le tentateur de l'Eden, c'est la promesse, mais la promesse seulement de la connaissance. Lilith (Lune), c'est le démon de la nuit, la perversion des désirs et la destructrice de la famille. Bélial représente la Terre, avec son inertie, son indignité, et toutes ses influences menées à l'excès.

Le diable quant à lui, c'est tout à fait autre chose. *C'est une énergie qui représente la quintessence de la matière*. Regardons l'interprétation symbolique que nous ont laissé les imagiers du Moyen Age à travers un des plus vieux système de révélation et de connaissance, le tarot.

Le mot Tarot est composé de deux mots égyptiens : TAR qui signifie la Voie et RO, le Roi. Le tarot serait donc LA VOIE ROYALE. D'après Court de Gebelin, il s'agirait du fameux livre de Thot[4], ou livre des feuilles d'Or, livre hiéroglyphique des Égyptiens, retrouvé dans les ruines d'un temple il y a plusieurs milliers d'années.

Ce livre était censé contenir la synthèse de toute connaissance humaine et de tout mysticisme.

Il semble bien que ce soit de lui que découlent nombre de données hermétiques que l'on retrouve dans le Zohar et la Cabbale hébraïque, ainsi que la table de BEMBO ou le Tableau de CEBES, mais aussi le rituel maçonnique.

Avant de devenir au XVIe siècle un jeu, d'ailleurs immédiatement interdit par l'Église, le tarot était donc une sorte de guide spirituel imagé dans lequel tout chercheur de vérité pouvait puiser pour trouver le chemin de la connaissance.

Chaque arcane représente une étape que le pèlerin doit franchir pour accéder au plan supérieur de l'intuition mystique. Chacune d'elle a un côté positif et un côté négatif. Par exemple, voici les neufs sentiments que l'homme doit maîtriser en lui-même s'il veut, par le Tarot, parvenir au plan de la supra-

---

4. Thot était le Dieu égyptien de la sagesse, des arts occultes et des sciences. Sur les anciennes sculptures, il est représenté avec un corps humain, avec la tête d'un ibis, dont le pas, mesure dit-on, exactement une coudée, qui était l'unité utilisée dans la construction des temples. Les grecs donnèrent à Thot le nom d'Hermès Trismégiste, dont les œuvres furent appelées *hermétiques*.

conscience : 1) l'agitation, 2) l'égoïsme, 3) la vanité, 4) l'orgueil, 5) la paresse, 6) l'inconstance, 7) le déséquilibre, 8) l'intolérance, 9) l'angoisse.

Et il suffit que trois de ces passions, selon l'ordre indiqué par le carré de Saturne, habitent le cœur de l'homme pour que celui-ci devienne l'esclave du Malin, le Diable, qui est justement figuré sur la quinzième carte du tarot.

Le diable est représenté avec les jambes noires, symbole de la *Terre*, et donc de la domination des esprits de la terre, c'est-à-dire les gnomes. Il a des écailles vertes indiquant sa domination sur l'*Eau* et ses habitants ondins. Il porte des ailes bleues, marquant sa puissance sur les sylphes et les créatures de l'*Air*. Sa tête enfin est rouge, symbole de *Feu*, et maîtrise des salamandres.

« L'adepte sérieux n'ignore pas que le Diable est le grand agent magique, grâce auquel les miracles s'effectuent, *à moins qu'ils ne soient d'ordre purement spirituel ; car tant que l'esprit pur agit directement sur l'esprit, le Diable n'a pas à intervenir.* Mais dès que le corps est en cause, rien ne peut se faire sans le Diable[5]. »

C'est pourquoi bien avant d'être le symbole du méchant, le diable représente toutes nos pulsions, toutes les forces qui s'exercent en nous et nous troublent, affaiblissent notre jugement et nous renvoient dans la matérialité. C'est un des mérites de l'incarnation du Christ de nous avoir permis de nous affranchir de ces énergies-là.

Car si nous revenons à notre symbolique du Tarot, la carte suivante est « la Maison-Dieu », c'est-à-dire la carte de la chute de l'homme qui n'a pas su maîtriser ses instincts, et qui s'est pris pour Dieu.

C'est pourquoi, l'enseignement du Tarot amène une autre réponse car le diable porte sur ses avants bras (ce qui veut bien dire que nous devons nous prendre en mains), les mots *Coagula* et *Solve*. Nous devons en effet *coaguler*, c'est-à-dire maîtriser ces énergies que nous avons en nous, pour pouvoir nous *délivrer* de l'emprise de la matière.

Mais il ne faut pas oublier qu'au Tarot, chaque carte a un double aspect, selon qu'elle est prise dans son sens positif ou négatif. C'est pourquoi l'autre sens de la lame XV est tout à

---

5. Oswald Wirth, *Le Tarot des Imagiers du Moyen Age*, Tchou.

fait significatif : car de l'emprisonnement dans la matière va naître la liberté. En effet, l'aspect positif du Diable c'est d'abord, nous l'avons vu, la libération de l'esclavage, c'est-à-dire le rejet de ses propres entraves. C'est le début de la compréhension spirituelle et les premières étapes vers l'illumination.

Et Rudolph Steiner ne nous dit rien d'autre[6] quand il avance que les énergies du diable, qui sont naturellement utilisées par les démons tels que Lucifer ou Ahriman, agissent sur l'homme. Mais au long de sa vie, celui-ci peut aussi, s'il le veut, faire constamment l'expérience de la compensation qu'il trouve dans l'énergie de Jésus-Christ.

« C'est seulement quand ce qui distingue, au bon sens du mot, les êtres qui apportent à la race humaine le salut, quand l'élévation spirituelle se mue en son contraire, quand la force spirituelle est mise au service du principe du Moi Inférieur, qu'elle peut amener l'humanité à tomber sous l'emprise de la Bête à deux cornes. Et nous qualifions ce mauvais usage de la force spirituelle de magie noire, à l'inverse du bon usage, que nous appellons la magie blanche[6]. »

Le carré magique de Saturne[7] est donc une clef, une clef fondamentale des énergies de tranformation. C'est pourquoi, elle se trouve inscrite à tout jamais sur le sol de la porte d'entrée initiatique de toutes nos églises. Car la franchir, c'est accepter au fond de soi, de servir les forces blanches d'amour et de régéneration.

C'est par la domination de ces forces, que l'initié pourra entrer libéré dans le sanctuaire. Et c'est pour cela qu'il passe par une porte différente du pèlerin. Nous avons d'un côté un geste conscient et engagé, et de l'autre une demande inconsciente, non encore formulée.

Mais selon la promesse même du Christ, l'ouvrier de la première heure et celui de la dixième heure recevront le même salaire.

Afin de comprendre, dans la pratique le rôle du Sésame

6. Rudolph Steiner, *L'Apocalypse*, conférence du 29/6/1908.

7. Le carré de Saturne est universel, car c'est de lui, en Chine que sont nés les 8 trigrammes (le 5 restant toujours le maître du jeu), qui se multipliant avec eux-mêmes, vont donner les 64 hexagrammes du Yi-King. C'est la clef énergétique du Tao de Lao-Tseu.

dans une église, nous allons prendre un cas concret, en l'occurrence l'église romane de Châtel-Montagne dans l'Allier, et en faire l'analyse.

C'est une église qui n'a pas encore révélé tous ses secrets et qui étonne encore les archéologues, tant les originalités de son architecture sont grandes. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne sait rien et qu'il n'existe aucune archive pouvant donner des informations sur l'intention des constructeurs. Ce que l'on sait par contre c'est quelle a connu quatre ou cinq campagnes de travaux, avec des transformations, comme l'apport d'un déambulatoire, entre 1100 et 1150.

Un relevé géobiologique, va nous permettre d'essayer de comprendre (fig. 14) la logique du constructeur.

Tout d'abord l'église reçoit l'énergie solaire de trois réseaux sacrés, un est/ouest et deux diagonaux sacrés, qui paradoxalement se croisent au centre du premier chœur, à l'emplacement où devait être l'autel à l'origine, avant le rajout du déambulatoire.

Le bâtiment est alimenté par quatre courants d'eau, dont le tracé est assez particulier. Tout s'orchestre autour d'un axe central est-ouest. Le premier courant d'eau, passe sous le porche au sud/est pour ressortir pratiquement dans l'axe de la porte sud. Un autre courant venant du nord va se jeter dans la rivière principale ouest/est et croise en son centre un autre courant venant du nord, qui lui-même s'éclate en trois parties à la sortie de l'église. Un dernier courant enfin, alimenté par deux veines, passe dans l'axe des deux premières chapelles rayonnantes du chœur, pour aller croiser le courant principal, et le sacré est/ouest au point de l'autel.

Ce qui est particulier, ce sont ces deux points de croisement au niveau du chœur. On pourrait considérer que le premier croisement des trois réseaux sacrés et du courant d'eau, pourrait correspondre à l'emplacement du premier autel des origines, alors que le second croisement, celui des deux courants d'eau et du réseau sacré, doit être celui du XII[e] siècle, après la construction du déambulatoire. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'a été découverte une table dolménique enchassée dans le sol, lors de l'inversion des autels de Vatican II, table qui a été cassée au marteau-piqueur et bétonnée. Ce qui est une manière comme les autres d'arranger les choses !

Et le Sésame dans tout cela ?

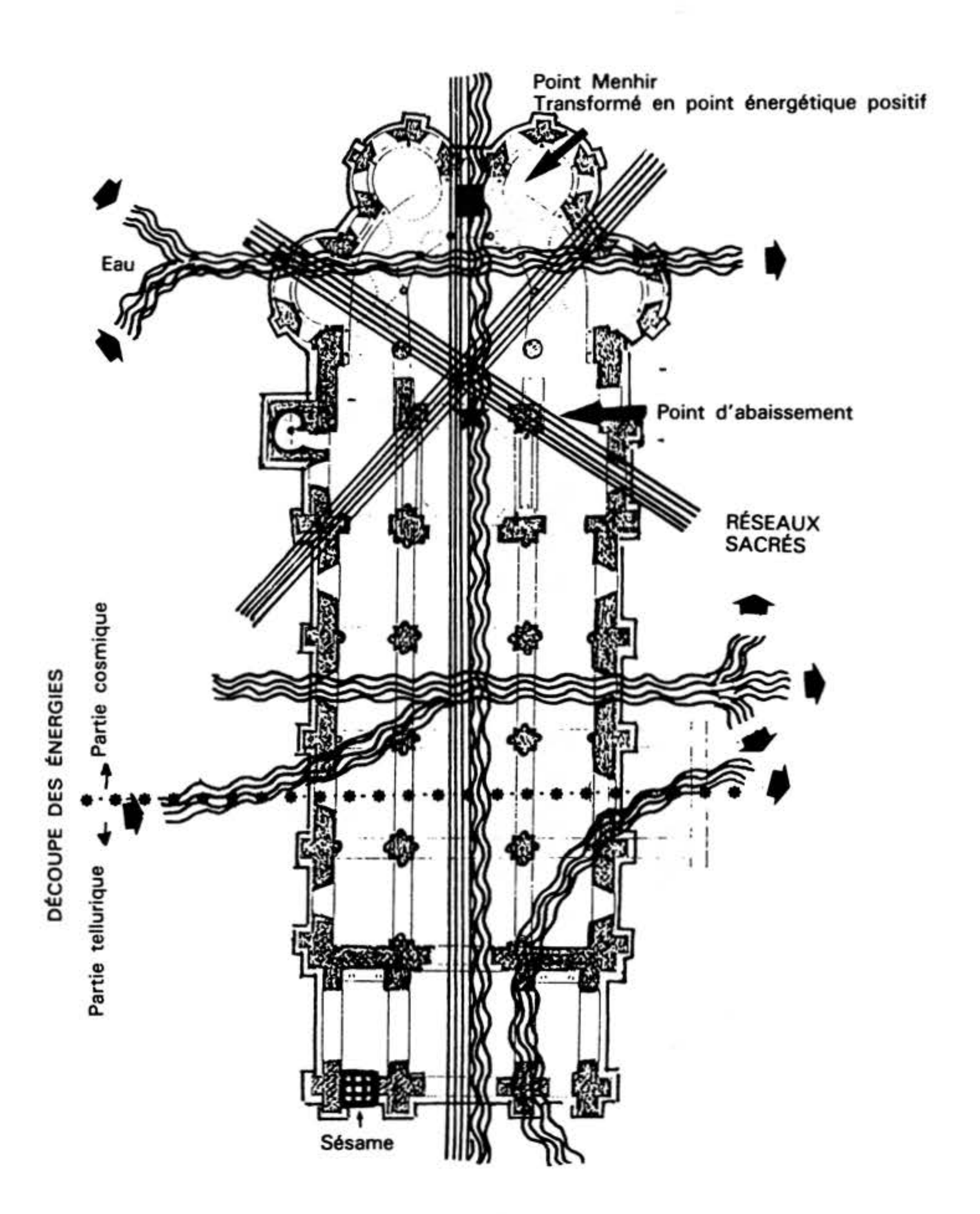


Figure 14: Relevé géobiologique de l'Église de Châtel-Montagne.

L'église est précédée d'un porche d'une travée, bâti un peu en retrait de la facade primitive. Ce porche a trois entrées, eh bien, c'est sous l'arcade du porche nord que nous allons trouver ce sésame, c'est-à-dire *à l'extérieur de l'église*. Pourquoi ?

Parce que cette partie n'est rien d'autre que le narthex, qui se trouve donc, hors de l'église, conformémént à la tradition des anciennes églises chrétiennes.

La porte sud est complètement décentrée, elle se trouve tout à fait au bas de l'église, c'est dire que la partie tellurique de l'église est très petite. En effet, c'est une des particularités de Châtel-Montagne, c'est que le pèlerin va *pénétrer directement dans la partie cosmique de l'église !* C'est tellement vrai, que si on observe les chapiteaux à partir de ce point, on s'aperçoit que tous les personnages sculptés *ne posent plus les pieds sur la terre*, et plus nous allons nous rapprocher du chœur plus les pieds vont se rapprocher du ciel ! C'est pourquoi le pèlerin ne traversera son Jourdain qu'à la moitié de l'église et ne trouvera son point d'abaissement que quand il franchira les deux colonnes du temple.

Pourquoi, le sésame se trouve-t-il à l'extérieur ? Parce que toute l'information tellurique se trouve cantonnée dans la partie basse de l'église et surtout à l'extérieur du bâtiment. Et pour se préparer à entrer dans l'église, l'initié devra se mettre en harmonie vibratoire avec celle-ci. C'est-à-dire qu'il sera obligé de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre, autour du sanctuaire, avant de rentrer dedans. En faisant cela il va harmoniser ses énergies telluriques avec le lieu et se trouver en totale résonance avec celui-ci quand il y pénétrera.

Cette modification, (il est assez exceptionnel de trouver un sésame à l'extérieur d'une église) est très certainement la conséquence des contraintes énergétiques causées par l'agrandissement du bâtiment, qu'il a fallu régler sur un accord supérieur.

Elle démontre en tout cas, que jamais rien dans une église n'est laissé au hasard et que les pèlerins du Moyen Age avaient, eux aussi, une science des énergies, que nous avons perdue aujourd'hui, car ils étaient capables de reconnaître sans problème le point de départ énergétique d'un circuit, première case du jeu de l'Oie cosmique.

CHAPITRE 7

Le temple solaire

« Le soleil vient illuminer chaque matin, la frange extrême du premier orient, sous la nappe mouvante de ses feux. La surface vivante de la terre s'éveille, frémit et recommence son éternelle métamorphose », nous rappelle Teilhard de Chardin dans sa Messe du monde.

Tout au long de l'année, cette lumière du soleil qui pénétre dans une église romane va être sacralisée et transfigurée par elle en lumière spirituelle, et devenir dans le cœur de tout croyant qui s'y prête, Lumière Divine.

Et c'est alors qu'en lui-même, Esprit et Matière ne seront plus en opposition[1]. L'apparence qui sépare habituellement en deux aspects distincts l'Existence indivisible se fond dans l'Unité, car c'est par elle que toutes les facultés de l'homme se transforment et se spiritualisent en même temps que s'accomplit en lui la déification[2].

---

1. Madame Blavatsky (co-fondatrice de la Société Théosophique) avait coutume de dire que la matière c'est de l'esprit à son point de densification le plus bas, et que l'esprit, c'est de la matière à son point de densification le plus haut.

2. « Lorsque les saints contemplent cette lumière divine à l'intérieur d'eux-mêmes », écrit Saint Grégoire de Palamas, « ils voient le vêtement de leur déification ».

L'église romane est donc un athanor où se retrouvent en parfaite harmonie non seulement les énergies de la terre et du ciel, mais aussi l'ombre et la lumière, qui vont être accordées au lieu par l'exacte orientation et le parfait agencement de toutes ses ouvertures.

L'église ainsi tout au long de l'année dispensera ses zones d'ombre et de lumière selon un calendrier[3] ordonné par le constructeur, de la même manière que le chrétien devra passer sensiblement, mais consciemment — c'est une démarche volontaire et personnelle — de l'ombre à la lumière de son être révélé, pour devenir par la foi ce « fils de lumière » en Jésus-Christ, qui s'est proclamé lui-même : « La Vraie Lumière qui illumine le monde. »

C'est pourquoi, à la connaissance des réseaux telluriques et des courants d'eau, l'architecture sacrée ajoute l'orientation et l'utilisation de la lumière. C'est en effet par rapport à la lumière qu'elle va s'équilibrer. Suivant l'orientation, elle détermine l'emplacement des ouvertures par rapport à la progression du soleil dans l'édifice. Le cheminement de la lumière au cours de l'année, nous le verrons, permettra aussi de donner une cohérence à la lecture des chapiteaux.

L'orientation de la lumière sera surtout notre guide pour connaître les jours et même les heures où l'énergie dégagée par l'église est à son point le plus haut. C'est toujours d'ailleurs, un jour qui correspond au rôle du sanctuaire, selon sa dédicace. Généralement le bâtiment est orienté par rapport aux points solsticiaux. Un relevé à la boussole depuis l'autel, permet de connaître l'orientation des ouvertures le matin des solstices et donc de savoir si l'église fonctionne à la Saint-Jean d'été ou à la Saint-Jean d'hiver. Ce qui est souvent le cas avec les églises dediées à Notre-Dame. Mais ce n'est pas toujours aussi évident. Le point le plus énergétique de l'église de Champdieu (Loire) se trouve dans la crypte, au centre de quatre colonnades, devant l'autel. La fenêtre qui se trouve au nord/est est parfaitement orientée au 045°), c'est-à-dire au lever du soleil au solstice d'été. C'est donc, ce jour-là, dans l'obscurité de la

3. L'année ecclésiale se compose des quatre saisons ou temps liturgiques, appelés Cycle Temporal ou Propre du temps. Son but est de mettre les fidèles en accord avec les réalités cosmiques et de les faire participer aux Mystères chrétiens de l'Incarnation et de la Rédemption.

crypte, transfigurée par le jour naissant du solstice d'été que l'énergie va se manifester. A Orcival, c'est à midi que le pilier de l'Assomption est éclairé au solstice d'hiver. A Châtel-Montagne le point énergétique est exactement dans l'axe de deux ouvertures latérales, l'une orientée au 045°) l'autre au 135°), c'est à dire au lever du soleil, et le matin du solstice d'été et du solstice d'hiver. C'est donc une église qui fonctionne toute l'année avec la même intensité, car elle reçoit la même part d'énergie solaire. Et que dire de l'église du Prieuré de Grandmont près de Lodève, qui n'a que trois ouvertures, l'une face au solstice d'été, la seconde face au solstice d'hiver et la troisième face au soleil le jour de l'équinoxe de printemps. Les exemples seraient nombreux, il suffit d'une boussole pour le constater.

La vie naît de la lumière et le Christ est la lumière qui a éclairé le monde. C'est pourquoi on le présente, sur la façade sud des grandes cathédrales, en majesté dans sa mandorle. Avant lui, les ténèbres non encore transfigurées, aprés lui l'illumination du monde. Nous allons donc retrouver, avant lui, sur la facade nord, toutes les sculptures représentant les personnages de l'ancien testament. Ils restent généralement toute l'année dans l'ombre parce qu'ils n'ont pas été révélés à eux-mêmes par la lumière Christique. Sur le portail sud par contre, vont nous apparaître les Pères de l'église, les Saints, les Bienheureux, les évêques et les moines, qui, eux, ont connu le rachat de leurs péchés par la Lumière du Monde.

A Chartres, par contre, il faut noter une exception qui montre bien que les constructeurs avaient une connaissance complète de l'orientation de la lumière. Sur la facade nord, ce trouve saint Jean, le Baptiste, celui qui a annoncé la Lumière au monde. Et le jour de sa fête, au solstice d'été, au moment où la lumière est à sa plénitude, il reçoit le premier rayon du soleil naissant, qui va l'éclairer et lui seul. Car il est l'annonciateur, il est le premier à avoir connu la transfiguration de la lumière Christique dans les eaux du Jourdain. Il est donc normal qu'il participe à sa révélation.

Tous les autres personnages devraient donc être dans les ténèbres. Eh bien pas exactement ! Derriere saint Jean-Baptiste, se trouve le vieillard Siméon, celui à qui il a été promis qu'il ne mourrait pas sans avoir connu le Sauveur. Et c'est lui qui le porta sur les fonts baptismaux. Mais il ne connaîtra pas la

transfiguration de la lumière, car il mourra avant qu'elle ne soit à son apogée. *C'est pourquoi, la lumière qui éclaire le vieillard Siméon, en passant sous le bras du Baptiste, n'éclaire en fait que l'enfant-roi qu'il porte dans les bras,* et non la statue toute entière, car Siméon n'a pas connu la Lumière de son vivant !

Tout vient de la lumière, tout naît de la lumière et la qualité alchimique des vitraux, nous l'avons vu, la filtre, l'enrichit, et lui permet d'être aussi un des éléments de la conversion.

L'orientation de l'église apparaît donc de plus en plus fondamentale, et l'on se rend compte que le constructeur avait à harmoniser les énergies de la terre (réseaux telluriques et aquifères) avec les énergies du ciel et la course du soleil.

Les églises sont généralement orientées face à Jérusalem, dit-on, et le prêtre avant Vatican II, disait la messe face à l'est. Il y avait à cela plusieurs raisons. Sur le plan énergétique, le prêtre est dans le sens des grands courants magnétiques qui parcourent la terre d'est en ouest. Il peut donc les capter, les amplifier et en retransmettre alors l'énergie. Sur le plan théologique, il attend le retour du Christ qui doit, selon Zacharie (14) revenir sur le Mont des Oliviers, à l'ouest de Jérusalem. De plus cette orientation est totalement conforme aux textes des Écritures. Dans l'Exode (26, 15), c'est Dieu lui même qui non seulement décrit, d'une manière assez compliquée, comment doit être la tente qui recevra le Tabernacle, mais en plus indique son orientation. Ezechiel ne dit pas autre chose dans sa vision (47,1) où il voit le temple futur tourné vers l'orient.

L'association de Jérusalem avec l'orient, n'est en fait qu'une projection mystique. Science et Vie (dans son numéro 678 de mars 1974) a reporté sur une carte l'orientation moyenne des églises compte tenu des décalages moyens, habituellement observés (de + 5° à + 14°). On s'est aperçu alors que ce n'était pas Jérusalem qui était l'axe d'orientation, mais... la Crimée. C'est donc bien à partir de l'information tellurique est/ouest que s'orientaient les églises.

Depuis que nous avons découvert la boussole, nous avons pris l'habitude de nous orienter face au nord. Ce qui est en quelque sorte, une hérésie. Car comme le mot l'indique, toutes les populations antiques *s'orientaient* par rapport... à l'orient ! C'est-à-dire, face à l'est, au soleil levant. Et cette manière de vivre dans le sens de la lumière donnait une habitude de vie

toute différente. L'homme debout savait qu'il avait donc devant lui la naissance de la lumière, derrière lui, le couchant. Sa droite lui indiquait la lumière solaire à son zénith. Sa gauche enfin touchait au royaume de la nuit.

Et cette découpe nous permet de comprendre toute une démarche symbolique dans les églises.

Tout ce qui est à droite est donc du domaine du conscient, du connu, du physique.

Tout ce qui est à gauche vient de l'inconscient, du révélé, du subtil. C'est la porte du monde invisible, l'ouverture vers l'au-delà.

C'est pourquoi dans certaines populations antiques la main gauche, la « sinistra » portait malheur, car c'était la main du nord, donc du froid. C'est aussi la porte qui ouvre le monde invisible, celui qu'on appellerait aujourd'hui « paranormal », l'univers de la nuit et de la magie. C'est pourquoi également, dans les traditions ésotériques, la partie gauche du corps est considérée comme « occulte ».

Le pslamiste (142, 5) nous recommande de regarder à droite. c'est à dire du côté du défenseur, car c'est là sa place. De la même manière qu'au jugement dernier, les élus iront à droite et les damnés à gauche.

De plus, au Moyen Age, la tradition accréditait le côté droit comme étant le côté mâle et le côté gauche, comme étant le côté femelle. Ceci explique aussi pourquoi, dans les églises les hommes et les femmes étaient séparés selon ce choix. Or, ce que n'importe quel radiesthésiste peut démontrer, c'est que dans une église, la partie droite de la nef va girer au pendule du côté positif, masculin, tandis que la partie gauche elle, va s'inverser pour tourner, à l'envers en négatif, c'est-à-dire en féminin. Ainsi la symbolique traditionelle de la droite et de la gauche se trouve respectée dans l'utilisation même des énergies. Chacun trouvant une place qui lui est propre par rapport à la polarité de son propre corps. C'est encore un moyen d'être en harmonie avec le lieu.

Nous fonctionnons à la boussole, c'est peut-être pour cela qu'il nous arrive de « perdre le nord ». Nous connaissons parfaitement le nord géographique, ainsi que la déviation causée par le nord magnétique. Il existe en géobiologie, et plus particulièrement dans l'étude des émissions dues aux formes un

autre nord appellé Nord de Forme. Il se manifeste par une déviation à 5° à l'ouest du Nord magnétique (355°).

Les émissions dues aux formes (Eifs) sont les influences qui émanent de toute forme, que ce soit celle d'un être vivant, d'une plante ou d'un objet. Cette émission ne dépend ni de la matière, ni de la couleur ni de la composition d'un objet, mais uniquement de sa forme dans une première étape.

La terre génère un centre magnétique. A partir du moment où une chose est créée, qu'elle soit vivante ou non, elle va recevoir une impulsion magnétique, qui la met en résonance avec ce centre. C'est ce rapport entre la chose créée et le centre magnétique de la terre qui génère le nord de forme. Prenons un exemple : rechercher le nord de forme sur un arbre, c'est en fait retrouver la position, l'orientation qu'il avait au moment de sa naissance. C'est cette orientation qui le met en résonance avec l'univers. Si par hasard, cet arbre est transplanté, et si on le plante en l'orientant différemment, il va chercher de lui même, à retrouver cette orientation. S'il n'y arrive pas il risque d'avoir un certain nombre de problèmes.

Cette technique était parfaitement connue des Anciens et plus particulièrement des Égyptiens qui étaient des maîtres dans ce domaine. Les pyramides sont une utilisation directe des émissions dues aux formes.

Les connaissances des Égyptiens nous étonnent encore aujourd'hui. Ils avaient une conscience parfaite de notre planète puisqu'ils ont construit la grande Pyramide de Chéops sur le 30° à partir de l'équateur. Ce méridien présente la particularité, de diviser le Delta du Nil en deux parties égales, par le croisement de ses diagonales, mais également de diviser aussi notre planète, en deux fractions quasiment égales, traversant le maximum d'océans et de terres immergées.

La grande pyramide joue littéralement, de par sa position idéale au milieu du monde, le rôle d'un phare. C'est ce que L. Chaumery et A. de Belizal[4] n'hésitent pas à appeller un phare radiesthésiste.

Les cartes anciennes à l'époque de la construction des pyramides étaient pour le moins rudimentaires et dans tous les cas loin de la réalité géographique exacte. D'où l'importance de

---

4. L. Chaumery et A. de Belizal, *Essai de radiesthésie vibratoire*, Desforges.

pouvoir se repérer par rapport à un point précis. Les connaissances des émissions dues aux formes étaient telles chez les Égyptiens (puisque c'est d'eux que nous les avons pratiquement apprises), que l'utilisation de la pyramide comme phare radiesthésique est loin d'être une hypothèse dénuée de fondement. Car, ainsi, elle pouvait guider non seulement les marins en mer, mais aussi les caravanes dans le désert. MM. Chaumery et de Belizal ont trouvé que la grande pyramide émet une onde à 2°5 dans le sens est-ouest. Et ce rayonnement est considérablement augmenté dans l'axe nord-sud, ce qui correspond à la forme géographique de l'Égypte, toute en longueur. Les émissions constatées, sont toujours invariables, ce qui permet constamment de s'orienter par rapport à elles.

En construisant leurs églises sur le grand axe est-ouest, les bâtisseurs n'utilisaient pas de carte, ni de boussole[5], ils suivaient un axe énergétique qui ne se déplace pas sur le sol avec une régularité mathémathique, car sa propagation peut être modifiée par les accidents du relief en surface, les failles géologiques ou réseaux aquifères en souterrain. L'amalgame de toutes les données obligeait à faire souvent un choix qui souvent deviait de l'est, d'un certain nombre de degrés, toujours constant par rapport à tous les points de l'église. On pourrait ainsi dire que l'église se génère par rapport à *un est de forme*, qui émet la fréquence propre au bâtiment.

En plaçant son église dans le sens est-ouest, non seulement le constructeur canalise toutes les énergies de la terre, mais en plus, en les domestiquant selon un processus qui permet d'émettre un est de forme, il peut bloquer toute l'énergie magnétique qui descend naturellement depuis les pôles, dans le sens nord-sud. On retrouve ainsi, une explication inattendue du côté gauche de l'église.

En géobiologie, on sait que si l'on veut bien se reposer, il faut mettre son lit la tête au nord, de façon à profiter de l'action apaisante du magnétisme qui descend du pôle. Mais on sait aussi que si l'on veut dynamiser une personne, un malade

5. N'oublions pas que la boussole a été inventée surtout pour les marins qui, par temps de brume ne parvenaient pas toujours à s'orienter pour conserver le cap.

par exemple on doit le placer la tête à l'est, afin qu'il soit revitalisé plus vite par le flux des énergies.

L'église amplifie toutes les énergies venues de l'est, en suivant en cela la course du soleil qui lui-même amplifie l'ensemble du système. La canalisation de l'énergie de l'église, par son est de forme, lui permet alors de faire rayonner ses bienfaits tout autour de l'édifice et de régénérer des villages entiers.

Mais, même sans boussole, l'homme du Moyen Age savait parfaitement s'orienter par rapport aux étoiles. C'est pourquoi on a également cherché à comprendre le positionnement des églises par rapport aux étoiles.

Les étoiles font partie du monde de la nuit. Elles sont régies par la partie gauche. L'église, elle, est réglée par rapport à l'est, donc par rapport au soleil qui la parcourt dans le sens de la lumière.

Et par définition, tout sanctuaire est avant tout un temple solaire.

Les seules messes nocturnes[6] qui y sont dites, célèbrent, soit le 24 décembre à minuit, la renaissance de la lumière, symbole de l'arrivée en ce monde de l'enfant Jésus, le Sauveur du Monde, la nuit de Noël, soit la résurrection du Christ, la nuit de Pâques[7], qui marque le début du cycle de la Rédemption. Étant tributaire de la lune pascale, ce cycle commence le dimanche qui tombe le quatorzième jour de la lune de mars[8], c'est-à-dire toujours en lune descendante, et cela s'explique très bien, si l'on tient compte des influences énergétiques du moment.

Tout au long de l'année, le soleil parcourt une courbe dans le ciel, qui est exactement à l'opposé de celle de la lune.

A partir du solstice d'hiver le soleil, qui est bas sur l'horizon, commence à remonter pour atteindre son apogée le 21 juin, au solstice d'été. C'est le point où il est le plus haut pour illu-

---

6. Dans certaines églises de pèlerinage à Notre-Dame, une messe solennelle de minuit marque habituellement l'ouverture du pèlerinage. Mais ce n'est pas un hasard, si cette nuit-là, la constellation de la Vierge se trouve juste à l'aplomb de l'égise.

7. Pâques signifie « le passage ».

8. La fête de Pâques a été fixée par le Concile de Nicée en 325, au premier dimanche après la pleine lune, qui a lieu soit le jour de l'équinoxe, soit aussitôt après cette date.

miner notre hémisphère nord. Passé cette date, il commence à redescendre pour atteindre son minimum au soltice d'hiver. Et cette courbe est immuable, se trouvant à mi-distance les jours d'équinoxe.

Pendant tout ce temps-là, que fait la lune ? Eh bien exactement le chemin inverse, c'est-à-dire qu'elle est au plus bas le 21 juin et au plus haut au solstice d'hiver. C'est pour cela que la messe de Noël ne peut avoir lieu que le 25 décembre, car ce jour là, l'énergie du Soleil à son point le plus bas, fait écran aux énergies de la lune à son point le plus haut. La messe qui a lieu cette nuit-là, ne reçoit en fait que des *énergies solaires* conformément à la fonction de l'édifice qui est fait pour les amplifier, et au message de lumière transmis par le Christ Solaire.

Quant aux jours d'équinoxe, ce sont les deux seuls jours dans l'année où les courbes du soleil et de la lune se croisent et où leurs énergies s'équilibrent, donc se neutralisent.

Il faut attendre que la lune, après son quatorzième jour commence à décroître, pour que l'énergie solaire parvienne vraiment à ressusciter, et que redémarre pour toute la création un nouveau cycle rédempteur.

Mais aujourd'hui, on a oublié les raisons qui ont amené les anciens pontifes à établir un calendrier liturgique qui tienne compte de toutes les réalités cosmiques et telluriques d'une saison et d'un lieu. On règle, on illumine, on sonorise, on réordonne l'emplacement de l'autel et des sièges des fidèles, pour que l'église et les offices divins soient mieux adaptés aux exigences de notre temps et à ses états d'âme.

Il faut que le confort soit maximum, et personne ne se soucie des incidences qu'ont la sonorisation, l'éclairage et le chauffage électrique sur l'équilibre énergétique réalisé en ce lieu par les constructeurs romans.

Il est certain que, généralement, les églises sont extrêmement difficiles à sonoriser, que les phénomènes de résonance empêchent toute compréhension de la parole. Or, nous connaissons tous des églises qui sont des véritables trésors acoustiques, que ne dépareilleraient pas nos studios d'enregistrement les plus modernes. Les anciens avaient une connaissance parfaite des règles de l'acoustique. Rappelons-nous simplement le miracle quotidien de la salle des lépreux de l'Abbaye de La-Chaise-Dieu, et qui n'a jamais pu être reproduit. Les Américains

ont reconstruit pierre par pierre cette salle et ne sont pas parvenus à ce miracle sonore. Ils avaient peut-être oublié de conjuguer un effet de voûte, avec un croisement de réseau H. La géobiologie aurait sans doute pu les aider.

L'église de Pommiers dans le Forez, possède au-dessus de la cinquième travée, dans la voûte, là ou se trouvait très certainement le chœur des moines, vingt-neuf échéas. Ces échéas (amphores) sont de tailles différentes, elles sont inclinées selon des angles particuliers, et de plus disposées avec une asymétrie voulue, noyées dans la maçonnerie de la voûte et orientées l'ouverture vers la nef. Elles avaient pour but d'augmenter la résonance de celle-ci. Ce système d'origine orientale est une survivance romaine. On en trouve des traces à l'église d'Ainay de Lyon, et il est assez particulier à la région du Forez. On le retrouve à Saint-Thomas-la-Garde, à Néronde ; puis plus tard il a été également utilisé à la collégiale de Montbrison.

Les Anciens avaient donc une connaissance parfaite des lois de l'acoustique, et ils savaient parfaitement quelles énergies pouvaient être libérées d'une église bien équilibrée. Les Petites Sœurs de Bethléem, près du Thoronet, que nous avons rencontrées, nous ont expliqué, que leur charisme passe par le chant. Dans certaines églises où elles vont chanter, elles se retrouvent à la fin de la cérémonie complètement transformées, régénérées et dynamisées. Dans d'autres, au contraire, dont le schéma énergétique a été définitivement brisé, elles ressortent fatiguées, exténuées, avec l'impression d'avoir une chape de plomb sur la tête. Et pourtant, elles ont chanté la même liturgie, avec la même intensité et avec la même foi !

Cela veut dire que le constructeur savait diriger les voix, comme il le voulait dans l'église. Et pourtant, encore aujourd'hui, il y a des parties de la messe qui ne sont pas perceptibles par le fidèle sans micro. Est-ce que cela ne veut pas dire *que nous n'avons pas besoin d'entendre, si nous sommes incapables de ressentir ?* Que nous devons entendre avec le cœur et non avec la raison !

Nous avons déjà parlé du problème de la pythie de Delphes, qui ne pouvait prophétiser que lorsque une certaine constellation passait au-dessus du temple.

Le temple a-t-il été construit par rapport à cette constellation, ou celle-ci n'est-elle qu'un repère commode pour se sou-

venir du moment où la conjonction des énergies cosmo-telluriques arrive à son maximum d'intensité ?

La deuxième solution semble très certainement la bonne, puisque les prêtres ont pu canaliser l'énergie qui sortait de la terre et ainsi la pythie a pu prophétiser tous les jours.

Toutes les églises sont un point de mariage entre les énergies de la terre et du ciel. Comme tout ce qui vit dans l'univers (voir chapitre suivant), ces énergies se déploient selon une spirale. C'est-à-dire qu'elles atteignent des moments de plénitude et des phases de repos. Ces moments ont été parfaitement déterminés par l'homme en tant qu'utilisateur. Le seul point de repère possible qu'il avait pour les retrouver avec précision, c'était le relevé des étoiles. Car de tous temps, il a appris à lire le ciel et à vivre avec lui. Les constellations en s'inscrivant selon leur codification, dans les chapiteaux de nos églises, établissaient ainsi, un calendrier précis des énergies cosmo-telluriques. Un mode d'emploi dont il faut avoir toutes les données. Et cela est bien conforme à la tradition de l'art roman, qui est, nous l'avons vu, essentiellement fonctionnel et pratique.

CHAPITRE 8

Les chemins de vie et de mort

Aujourd'hui, tous les laboratoires spatiaux nous ont confirmé ce que nous connaissions déjà, à savoir que le soleil, qui est le magnétisme à l'état pur projette des vents solaires.

C'est une chose qui était déja connue du temps de Galilée par l'observation des queues de comètes, toujours orientées à l'opposé du soleil.

Notre terre se déplace dans le vent solaire en tournant sur elle-même. Mais elle tourne aussi, comme d'ailleurs, tout le système solaire avec ses planètes et ses galaxies, selon une loi universelle, sous la forme de spirales, exactement comme un tire-bouchon. C'est une loi générale de circulation des énergies. Et tout le système solaire se meut selon une équipotentielle, c'est-à-dire, une ligne de charge égale.

Chaque enroulement de cette spirale cosmique n'est pas sans créer d'importants et complexes effets électromagnétiques, avec des champs et des courants induits réciproques.

« Les effets électromagnétiques sont donc *indéniables* et ils sont *universels.* On comprend ainsi qu'en raison de ces effets combinés, les diverses planètes et leurs satellites ne soient pas sans conséquences électromagnétiques sur le régime des radiations et ondes atteignant la terre.

« L'Astrologie a donc des bases électromagnétiques. Mais l'interprétation de leurs influences est une tout autre question [1]. »

La très haute atmosphère, quant à elle (sans rentrer dans le détail des différentes couches qui la composent), est en correspondance directe avec le cosmos, et elle est complètement ionisée.

Un ion, rappelons-le, est une particule porteuse d'électricité soit de signe positif, soit de signe négatif.

Or, la haute atmosphère est chargée d'électricité positive et la surface de la terre est chargée d'électricité négative. L'air est donc ionisé avec des charges de signe positifs et négatifs.

La terre se comporte comme un immense condensateur, dont le cosmos est le pôle positif. Et sans arrêt, la terre se décharge vis-à-vis du cosmos.

L'exemple parfait est celui de la foudre. On sait aujourd'hui que la foudre part du sol. Certes, les décharges constantes de la terre sont invisibles, mais elles créent un tube d'air ionisé, dans lequel vont s'emmancher à la suite, les décharges électriques, et quand l'ensemble arrive à la surface du sol, il y a l'explosion, l'éclair et la foudre. C'est à ce moment seulement qu'il est possible de la voir.

Quand il y a un point à foudre, il se produit une décharge minimum de 800 000 volts, mais avec un ampérage très faible. Il y a environ, chaque seconde, sur l'ensemble du globe terrestre au moins 5 000 éclairs, dont seulement 20 à 30 viennent toucher la surface du sol.

Ce système-là, s'appelle un condensateur à fuite, qui sans arrêt se charge et se décharge. La valeur du condensateur terrestre est extrêmement faible (0,706 microfarad). Par mètre d'altitude, nous avons un gradiant de potentiel de l'ordre de 100 à 130 volts par mètre. L'ampérage du globe terrestre a pu être ainsi mesuré à environ 15 ampères. L'ampérage de la France serait quant à lui de 1,5 ampère.

Ce qui explique que l'homme est en permanence parcouru par un courant qui a une différence de potentiel de 170 à 220 volts. Ce gradient électrique qui le traverse des pieds jusqu'à la tête, devient sensiblement nul quand l'homme est au repos, en position couchée, où il peut alors se décharger.

---

1. Louis-Claude Vincent, *L'Univers et la Vie*, Éditions M. Cupilllard.

Mais tout ce qui vit dans la nature, du brin d'herbe à l'arbre, se comporte comme une antenne et subit cette loi. Comme la terre est polarisée, avec des charges négatives en surface mais positives en profondeur, cette différence de gradient de potentiel explique entre autre, pourquoi la molécule d'eau contenue dans la sève, peut monter au sommet d'un Séquoia Gigantea de plus de 150 m de haut.

Les charges positives, plus lourdes, s'orientent vers le bas, tandis que plus légères, les charges négatives, montent.

Si dans un champ de cette nature, se place un conducteur rectiligne isolé, les lignes de forces vont converger à la partie supérieure négative et diverger à la partie inférieure positive.

Tout conducteur pointu, peut activer ce champ électrique, un brin d'herbe, un arbre ou le clocher d'une église. Mais en application de la loi de l'électromagnétisme de Maxwell (1831-1879), selon laquelle « à la perpendiculaire d'un courant électrique apparaît un champ électromagnétique et à la verticale des deux, un rayonement », on ne peut donc pas toujours raisonner en terme d'électricité.

La terre puisant son énergie dans le vent solaire, nous allons forcément retrouver ce magnétisme à l'état brut, sur notre planète, ce que nous avons l'habitude de mesurer avec notre bonne vieille boussole. Mais en fait, elle n'indique que le magnétisme horizontal de la terre. Il en existe un autre, vertical, de polarité positive. Et c'est celui-là qui a été utilisé par les bâtisseurs d'églises.

Nous avons, dans le sol, un magnétisme positif et dans l'air des charges négatives qui tournent sans cesse autour du bâtiment, et entre les deux, un tube de liaison sous la forme d'un clocher qui fait antenne. Il se crée entre les deux une différence importante de potentiel qui induit un magnétisme important (ce que nous apprend la loi de Maxwell).

Le moine constructeur a donc équilibré l'ensemble : il est allé chercher le magnétisme de la terre, en creusant un puits, qui généralement se trouve sous l'autel. C'est le fameux puits dolménique, dont nous avons déja parlé.

L'église va donc devenir la partie fixe, c'est-à-dire le stator d'un gigantesque moteur magnétique, qui puise son énergie dans les entrailles de la terre et dans la puissance du cosmos.

Mais il n'y a pas de moteur magnétique sans partie mobile,

le rotor, c'est pourquoi c'est à nous, croyants, de tourner dans l'église pour nous alimenter en énergie.

C'est l'origine de ce qui deviendra plus tard le chemin de croix ou de certains circuits déambulatoires autour de l'édifice, qui puisent la même énergie que les anciens dégageaient par des pratiques apparemment anodines, comme la ronde ou le rondeau autour d'un menhir. Chez les Bouddhistes, l'usage est de tourner autour du temple avant d'y pénétrer. Et toujours un nombre impair de fois, qui est décidé par le pèlerin lui-même. La démarche s'effectue toujours dans le sens des aiguilles d'une montre, sauf s'il a été décidé d'honorer la Déesse Terre. Certaines églises, dont le message est particulier, comme Châtel-Montagne obligent à ce cheminement extérieur avant de pénétrer dans l'enceinte sacrée.

Il existe de nombreuses manière d'aborder une église. Bien souvent nous y allons avec l'intention de demander pour les autres ou pour nous-mêmes, car nous sommes loin de nous être dégagés de l'empreinte de notre ego. Mais nous avons oublié qu'il nous était possible, et même qu'il était de notre devoir de recevoir.

L'homme est un émetteur et un récepteur, mais pas les deux en même temps.

Quand nous émettons, dans une prière par exemple, il vaut mieux le faire en état de force. Plus nous serons forts, plus nous pourrons mettre d'énergie dans notre prière. C'est pourquoi la première fonction de l'église va être de nous régénérer, afin que plus forts, nous soyons plus efficaces.

Il y avait une habitude chez les Compagnons du Devoir, qui consistait, après la longue marche d'une journée, d'aller dans une église, « faire le labyrinthe », c'est-à-dire tourner dans l'église pour se régénérer, et oublier toutes les fatigues de la journée.

Il existe deux chemins dans l'église et trois manières de les parcourir. Le premier est un parcours de régénération et de guérison, le second une voie d'ouverture spirituelle.

Et il y a trois manières de les parcourir selon que l'on soit prêtre, pèlerin ou initié.

Le prêtre suit toujours le chemin de vie ou le chemin de mort[2]. Mais il ne faut pas entendre le mot mort, dans le sens

2. Il faut donner à la mort tout son sens spirituel pour croire que

où nous l'entendons habituellement, mais plutôt dans le sens celte, qui partageait l'année en deux périodes, la période de vie et la période de nuit. Nous allons retrouver cette correspondance dans le Tao où tout, dans la nature et dans l'homme se transforme et passe par différents états. Cette même alternance est le propre de l'homme qui doit constamment s'équilibrer par rapport à la double nature, et la double fonction des deux parties de son cerveau.

Chaque fois qu'un prêtre entre dans une église et qu'il arrive à l'autel il tourne d'abord dans le sens des aiguilles d'une montre, puis dans le sens inverse. En faisant cela, il passe du monde terrestre au monde spirituel, car tout ce qui est terrestre tourne dans le sens des aiguilles d'une montre (évolution) et tout ce qui est divin tourne dans le sens inverse (involution), et l'autel est le point d'équilibre entre ces deux mondes où se passe la conversion.

Le sens involutif, c'est le chemin de mort, parce que c'est le sens du soleil, qui se lève tous les matins mais qui meurt tous les soirs pour renaître.

C'est le chemin de mort parce que c'est le symbole de la vie qui meurt dans le temps et qui doit renaître chaque jour. C'est, dans d'autres traditions, le cycle perpétuel des réincarnations que l'homme doit suivre pour arriver à sa libération. Pour le chrétien, c'est la résurrection perpétuelle.

Le sens évolutif, au contraire, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, indique le chemin de la vie spirituelle qui ne meurt jamais.

C'est pourquoi le prêtre tourne d'abord dans un sens, puis après dans l'autre. Car il est le symbole du pèlerin qui devra mourir à lui-même pour renaître à la vie supérieure, que con-

---

par elle, l'homme peut définitivement re-naître à la VIE et que c'est elle qui nous enfante à l'éternité.

La mort se trouve d'ailleurs à tous les degrés de l'évolution, matérielle, mentale, psychique et spirituelle, comme une porte qu'il faut franchir pour accéder à une prise de conscience supérieure. Saint Jean dans l'Apocalypse nous révèle que le Christ est Maître de la vie et de la mort. Il est à l'origine de la mort, comme il est à l'origine de la vie. « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier né d'entre les morts. » Ce qui signifie que, de même qu'il est celui qui nous donne la naissance matérielle et mentale dans le monde il nous accorde la naissance spirituelle dans l'éternité.

fère la vie éternelle de l'esprit. S'il ne meurt pas à lui-même, à son état d'imperfection, il s'interdit tout progrès initiatique.

Entre ces deux démarches se trouve le point de conversion.

Et au point de conversion, se produit un changement complet de perspective.

On nous a appris que la perspective, c'est la vision du monde, à partir d'un point, sur une ligne imaginaire de l'infini à partir de laquelle tout converge. En fait, cette vision-là de la perspective est une vision de borgne. Or l'homme a deux yeux !

Pour comprendre comment cela fonctionne, il faut se rendre dans le fond de l'église, dans la partie la plus basse, au milieu de l'allée centrale. Laissez-vous pénétrer par l'atmosphère de l'église, dans la mesure du possible, essayez de débloquer votre mental, puis, quand vos yeux se seront habitués à l'obscurité, regardez devant vous. Vous allez voir que votre regard est attiré par un point au fond du chœur, qui focalise entièrement votre attention, un point vers lequel vous avez l'impression que toutes les lignes convergent. Lentement, marchez vers lui.

Les premiers pas que vous allez faire, vous obligent à marcher sur l'eau, comme le Christ, en traversant le Jourdain. Tout au long de votre progression, les chapiteaux rythment votre marche délivrant leurs symboles que votre inconscient reçoit.

Puis vous arriverez à l'endroit où il y a deux demi-colonnes qui montent jusqu'en haut, plaquées sur les autres. Elles symbolisent les deux piliers du temple de Jérusalem. Quand vous arriverez là les choses ont tendance à se modifier : quelque chose se passe. Vous commencez à avoir une vision un peu plus large des choses. C'est à cet endroit là que se trouve le deuxième courant d'eau qu'il faut traverser, et c'est exactement le point d'entrée dans le fameux carré terrestre.

Arrivé au milieu de l'abside, qui est le lieu clef, tout bascule.

Et il se passe une conversion totale. Il n'y a plus de lignes qui vous attirent, mais vous devenez le point central des énergies, et c'est toutes les lignes de l'édifice qui entrent en vous. Si bien qu'à ce moment-là, l'infini n'est plus un point imaginaire, l'infini est en vous [3].

---

3. C'est le miracle de la conversion.

L'infini n'est plus un point « imaginaire » situé quelque part sur

C'est le Christ en croix, c'est l'image-même de l'infini.

Et la conversion, c'est le moment où la mort n'existe plus, où se passe la résurrection spirituelle. Alors seulement, vous pourrez partir dans l'autre sens dans les énergies de la vie.

Cette démarche est très importante, parce qu'elle permet de comprendre de prétendues incohérences dans la lecture des chapiteaux. En effet pendant la montée, tout s'explique parfaitement, puis, à partir d'un certain point, rien ne va plus. Tout cela parce que, arrivé au point de conversion, il faut repartir dans l'autre sens !

Le pèlerin, celui qui n'a pas encore fait l'expérience d'un changement spirituel et qui se trouve sur un plan inférieur de conscience va devoir entrer par la porte du fond. A Orcival, tout lui est indiqué, il lui suffit de suivre le mode d'emploi. En entrant par la porte Saint-Jean, il est accueilli par l'aigle, l'oiseau qui lui montre le chemin de la lumière, par la Damona et par un chapiteau avec une chélidoine. C'est la plante qu'utilisent les hirondelles pour ouvrir les yeux de leurs petits ; au Moyen Age, elle avait même la propriété de ramener les mourants à la vie. C'est donc toute une symbolique d'ouverture à la lumière qui montre le chemin.

Il suit donc, d'ouest en est la spirale de mort, mais il est appellé à changer de vie. C'est ce qui lui est demandé chaque fois qu'il fait halte dans l'église, car ce n'est pas encore un homme nouveau, il n'a pas encore grandi en force, en sagesse, et en gloire. Seul le passage dans la crypte, où il sera reçu par la Vierge Noire, lui permettra d'effectuer son œuvre au noir,

---

la ligne d'horizon, tel que nous le révèlent les lois de la perspective, puisqu'il est en nous même le point central, le lieu géométrique d'unification et d'équilibre où se résolvent toutes les oppositions. Ou encore selon les termes de Noutte Genton Sunier, dans un de ces poèmes :

« Il est un grand soleil en toi.
Qui s'éblouit de sa propre substance.
Très loin, très au-dessus de toutes les rumeurs.
De ta conscience, il est un moment sacré.
Où tu pénètres tout-à-coup dans l'infini.
Un soulagement, une épreuve suprême.
De Paix et d'abandon où tu redeviens.
Tout-à-coup la présence éternelle... »

son passage des ténèbres vers la lumière. Et sa mort sera le ferment de sa re-naissance.

L'initié, quant à lui, qui a déja accédé au plan supra-mental, entre de plain-pied dans le lieu où tout bascule, car lui n'a plus ce chemin à faire, il est déjà un homme nouveau.

S'il est facile de trouver le point de conversion d'une église, trouver le circuit de régénération est un peu plus difficile, car chaque église est différente. Et on ne peut pas non plus se fier au chemin de croix, pour différentes raisons.

D'abord le chemin de croix est une invention tardive de l'histoire de l'église (XVe siècle). Il ne se pratiquait pas au Moyen Age, où le croyant s'investissait dans le pèlerinage. De plus, aujourd'hui, beaucoup d'églises avec les dernières réformes, ont inversé le sens dans lequel il fallait tourner dans l'église.

Pour le retrouver, il faut, soit avoir un peu de ressenti, soit pratiquer la radiesthésie ou la géobiologie, soit avoir une connaissance de la symbolique. Car les chapiteaux sont un véritable livre ouvert avec son mode d'emploi. Dans les analyses géobiologiques d'églises qui seront données à la fin de ce livre, le lecteur averti trouvera des clefs qui lui permettront d'avancer.

La progression dans l'église selon les énergies de vie et de mort, qui vont permettre la renaissance dans la lumière consciente, ne sont en fait que les sept plans par lequel l'homme doit passer pour atteindre la plénitude de la vie promise par le Christ.

Ces sept plans de l'existence manifestée constituent la structure symbolique de l'Arbre de Vie dans toutes les civilisations connues.

Immortelle croissance, il s'élève de la terre vers le ciel. Il rassemble en lui toute la diversité de l'humaine nature, l'intégrité de la manifestation divine dans le cosmos. Les sept Esprits de Dieu, les sept églises de l'Apocalypse de saint Jean qui sont les sept plans de l'Existence manifestée dans le monde.

C'est cet arbre de vie que l'on retrouve à l'intérieur de nous-mêmes à travers ces sept centres vitaux que sont les sept chakras. Car nous possédons au fond de nous, tous les degrés de la vie manifestée dans l'univers. Chaque religion, chaque tradition donne à ces plans des noms différents, mais leur réalité est toujours la même.

Ce sont le plan physique, *vital* (ou éthérique), *mental* (ou

astral), *affectif* (ou mental dans une autre tradition, ce qui implique de ne pas se tromper), *supramental* (causal), *spirituel* (ou bouddhique chez les Théosophes), *supraconscience* ou divin (c'est le plan atmique des Théosophes).

Chacun de ces plans est animé et soutenu par une énergie qui lui est propre : le plan physique par l'énergie physique, le plan vital par l'énergie vitale, etc, et le plan spirituel par l'énergie spirituelle d'où elles découlent toutes. Plus l'élévation spirituelle de l'être va grandir, plus le niveau vibratoire sera élevé.

On peut en élevant consciemment les fréquences vibratoires d'un être humain, augmenter ses possibilités, et le faire passer, par exemple, du plan physique au plan supramental.

Cette technique était utilisée par les bâtisseurs pour passer d'un plan à un autre, afin de sortir de l'homme-animal, pour maîtriser son mental et avoir accès à une autre vision du monde, à une unification avec tout l'univers.

La progression consciente dans l'église, en suivant l'énergie des trois tables, permet d'arriver à la quatrième, c'est-à-dire à la naissance androgynique de l'homme manifesté.

Dans le rectangle, l'homme puise des énergies qui vont agir en premier lieu sur le plan physique. C'est l'entrée dans le monde de la matière, entièrement et passivement soumise à la loi transcendante matérialisée en elle ; puis dans le plan vital, au niveau de son corps éthérique et énergétique, qui régule sa vie biologique et libérer son énergie créatrice ; enfin c'est l'arrivée dans le monde mental, qui est l'ouverture sur les plans subtils. La vie mentale est un état de conscience limité par la version mentale de l'existence divine. Il est dominé par les désirs et agité par les émotions, mais le principe de l'intelligence est en lui.

C'est le plan affectif qui va faire la jonction entre le rectangle de la matière et le carré terrestre, où il faudra incarner tous les principes de vie. C'est le passage de croire à savoir. Car c'est là que se trouve le centre de l'intelligence objective, le centre de l'adoration et le principe de la perception intuitive qui conduit à la vision supramentale. Et parce qu'il est dans une phase d'incarnation, l'homme accéde à la créativité, car le principe de la connaissance et de l'amour sont en lui.

Le plan supramental et le plan spirituel forment la branche horizontale du transept. C'est là que l'homme va avoir conscience du surnaturel. C'est la base du chemin de la connais-

sance, de l'homme nouveau, qui devient « comme naissant » et s'ouvre à l'intuition mystique.

C'est le plan spirituel qui fait passer l'homme nouveau de la terre au ciel. C'est le centre de la croix, la naissance de la vie spirituelle, régénératrice, qui enfante le moi individuel à la perfection de sa nature supra-consciente.

Seul, l'homme mort à lui-même, comme le Christ sur la Croix, peut accéder au centre du tabernacle où s'ouvre le Lotus aux mille pétales de la supra-conscience, éternelle et infinie, silence de la béatitude dans l'authenticité parfaite de l'absolu.

Ces sept plans sont les sept faces de la Conscience unique incarnée dans l'Univers. Elles sont égales, inséparables et simultanées. Elles constituent l'intégralité de la manifestation divine dans le cosmos. Tout ce qui est s'organise selon leurs correspondances.

Dans la tradition chrétienne, ces sept plans se retrouvent dans l'Apocalypse de saint Jean, avec les sept églises de l'Apocalypse, symbolisées par les sept chandeliers d'or. L'apôtre préféré du Christ décrit un homme qui tient dans sa main sept étoiles, entouré de sept chandeliers d'or.

Ces chandeliers sont le symbole des sept églises et les étoiles représentent l'énergie angélique qui les anime.

La première église, celle du plan physique, c'est Éphèse (dont le nom grec signifie la base, le départ vers autre chose). Chaque lettre aux sept églises se termine par la même citation. A l'homme du plan physique il est dit : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises : au vainqueur, je ferai manger *de l'arbre de vie placé dans le paradis de Dieu.* »

La seconde église, c'est Smyrne en Ionie, le pays de la myrrhe, symbole des énergies spécifiquement vitales à la création.

La troisième église du plan mental c'est Pergame (la citadelle en grec), où se trouvait dans le passé une importante place forte. C'est la citadelle dans laquelle l'homme s'emprisonne lui-même, par son mental[4]. Mais celui qui sera capable de s'en libérer recevra, selon la promesse même de l'Ange de l'Apocalypse « *un nom nouveau* ».

Le plan affectif est attribué à l'église de Thyatire (le délire

4. A noter que les mots mental et mensonge ont la même source étymologique « mens », qui en latin veut dire intelligence, esprit.

en grec). C'est la représentation de l'homme qui, pour le monde, semble devenir parfaitement fou, parce qu'il obéit à son intuition, à son cœur, plutôt qu'à sa raison. Il marche la tête en bas, par rapport au monde, mais celui-là recevra « *le pouvoir sur les nations* ».

L'ouverture du plan supramental est le rôle de l'église de Sardes, dont la ville nous a transmis la sardoine, cette pierre rouge avec des filets blancs, symbole pour les Grecs de la mort. C'est donc de la mort de l'ego qu'il s'agit, c'est mourir à soi-même pour arriver à un plan supérieur de conscience. C'est pourquoi, nous dit l'ange, ceux qui en seront dignes *seront revêtus de blanc et leurs noms ne seront pas effacés du livre de la vie.*

Le plan spirituel est offert à l'église de Philadelphie, dont le nom signifie « régénération » et l'homme nouveau deviendra alors *colonne dans le temple de Dieu.*

La dernière église, enfin, qui ouvre le trône de la supra conscience, c'est Laodicée dont le nom veut dire « l'absolue ». Et l'ouverture de ce dernier chakra permettra la réalisation totale de l'être dans l'énergie divine. « *Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi-même après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son trône. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.* »

Ainsi chacune des églises de l'Apocalypse correspond à une ouverture de chakras. A chaque stade de conscience se libère une énergie différente et complémentaire.

Cette énergie se retrouve symbolisée sur la représentation traditionnelle que l'on fait en Inde des chakras. A chacune des roues énergétiques correspond l'ouverture d'un certain nombre de pétales de lotus.

Pour le premier, *Mulàdhàrà*, le chakra coccigien s'ouvre 4 pétales ; le second, *Svàdhishthàna*, le centre splénique: 6 pétales ; le troisiéme *Manipura*, le chakra solaire : 10 pétales ; le quatrième, le centre cardiaque *Anàhata* : 12 pétales ; le cinquiéme, le chakra laryngé *Visuddha* : 16 pétales, le sixiéme, le centre frontal, *Ajnà* : 96 pétales, et enfin, le dernier le centre coronal *Sahasràra*, le chakra de la réalisation totale posséde à lui seul 1 000 pétales.

Si on additionne le nombre de pétales que l'homme doit ouvrir avant sa réalisation, on va trouver 4 + 6 + 10 + 12

+ 16 + 96 = 144. Si l'on multiplie ce chiffre par celui de la réalisation de l'homme, on va alors trouver 144 000.

Et 144 000, c'est dans l'Apocalypse de saint Jean, le nombre exact de justes qui seront marqués par le sceau de l'ange et seront sauvés !

Le message ne peut être plus clair. Non seulement chaque église nous permet d'accéder à un niveau de conscience différent, mais en plus, seul celui qui aura ouvert ses 144 000 pétales, pourra devenir l'homme nouveau, l'élu de la Jérusalem Céleste !

Pour comprendre cet enseignement symbolique, il faut voir maintenant ce que la géobiologie sacrée, nous révèle quant à la propagation des énergies dans l'église, le long des chemins de vie et de mort, afin de comprendre comment s'ouvrent progressivement les chakras de l'homme qui agit avec la démarche d'une conscience libre et ouverte.

Rappelons nous simplement que, dans le schéma de base d'une église, tout est pratique et fonctionnel : découpe de l'édifice en trois parties, selon le modèle du Temple de Salomon, non seulement sur le plan physique, mais aussi par l'utilisation des courants d'eaux ; équilibre entre les énergies telluriques et cosmiques par l'utilisation des trois tables ; bipolarité du bâtiment pour les hommes et les femmes. Et s'il y a des points de libération des énergies, on trouve également des zones neutres où s'exercent des micro-climats.

L'église Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand est célèbre pour ses chapiteaux des vices et des vertus, très librement inspirés d'un poème allégorique du Vᵉ siècle. On s'aperçoit que chacun d'entre eux est polarisé, en positif ou en négatif. C'est ainsi que nous allons trouver :

— Le combat de Caritas et d'Avaritia : la charité et l'avarice, casquées et armées, s'affrontent dans un combat incertain, sous les yeux d'un troisième personnage, qui indique sur un livre : « le démon lutte contre les vertus ». (Polarité -).
— Le suicide par la colère, une femme à demie-nue et échevelée en signe d'infamie se transperce la poitrine avec un fer de lance. (Polarité -).
— Le triomphe de la largesse et la charité. (Polarité +).
— Stéphanus, offrant les chapiteaux de Notre-Dame-du-Port. (Polarité +).

— L'Annonce à Zacharie (Polarité +).
— L'Annonciation (Polarité +).
— La Visitation (Polarité +).
— Le Songe de Joseph (Polarité +).
— Le Péché Originel (Polarité -).
— Le Jugement, qui va faire d'Adam l'homme du péché. (Polarité -).
— L'expulsion du jardin d'Eden. (Polarité -).
— La personnification du mal, présentée sous la forme d'un génie ailé. (Polarité -).
— L'Assomption. (Polarité +).
— La Jérusalem Céleste (Polarité +)
— Le Paradis retrouvé et la vision de l'arche d'alliance. (Polarité +).
— Le livre de Vie (Polarité +).

Par ces changements de polarité, l'ensemble, c'est-à-dire le chœur devient, une gigantesque zone neutre où toutes les énergies sont équilibrées. C'est-à-dire que le prêtre, qui se trouve au centre du cercle céleste, est ainsi isolé de toutes les influences extérieures des personnes qui se trouvent dans le déambulatoire.

Ainsi, dans l'église, tout correspond à une fonction. C'est pourquoi il ne faut pas se déplacer n'importe comment dans le sanctuaire. Indépendamment des circuits de vie et de mort et des problèmes liturgiques, nous allons essayer maintenant d'apporter une réponse énergétique.

Tout comme la pierre, l'homme a une polarité. Il est généralement polarisé de signe positif sur le devant du corps et de signe négatif dans le dos. Pour une femme, c'est l'inverse. Mais de toutes façons, il faut savoir que pour tout le monde ces polarités s'inversent la nuit.

Quand nous circulons dans une église, qui est également polarisée, nous nous déplaçons par rapport à ces polarités. C'est pourquoi un circuit énergétique, quel qu'il soit et où qu'il soit doit toujours, à un moment du parcours, se croiser, faire une boucle.

Quand nous entrons dans l'église, lors du passage de la pierre de seuil, celle-ci prend notre empreinte magnétique et nous suit tout au long de notre chemin. Cela fait référence à la phrase dite à Moïse au sommet du Sinaï : « Enlève tes chaussures car cette terre est sacrée. » C'est également pour cela

qu'on doit se déchausser dans les mosquées, afin que la pierre puisse prendre l'empreinte magnétique de la personne.

Comme nous sommes polarisés, nous allons donc toujours présenter la même polarité avec notre corps. Et quand nous recroiserons notre chemin, nous allons mettre en présence deux polarités de même signe, celle que nous portons sur nous et celle que nous avons imprimée dans le chemin de l'église. Ici, souvenons-nous de cette bonne vieille règle de physique : deux signes de même nature se repoussent tandis que deux signes de nature contraire s'attirent. Il va alors se produire une décharge énergétique, qui aura comme conséquence d'effacer notre empreinte magnétique de l'église, et de laisser le terrain propre de toute trace pour le pèlerin suivant[5].

Pour comprendre comment se développent les énergies dans l'église, une étude radiesthésique est indispensable. Nous allons ensemble nous pencher sur deux cas, Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand et Thuret.

L'expertise de Notre-Dame-du-Port a été faite par Max Mandard en octobre 87. Elle porte sur les énergies telluriques, et cosmiques.

Que nous apprend le relevé tellurique (sur échelle Bovis). Dès le franchissement de la pierre de seuil, nous trouvons une énergie de 7 500 à 7 800 unités dans le narthex. Arrivé au premier pilier, qui porte le livre fermé de la connaissance que nous devons acquérir, l'énergie a déja augmenté. Elle monte de pilier en pilier, au fur et à mesure que nous allons progresser vers le chœur. 11 700 au second, 12 400 au troisième pour arriver

---

5. « DÉCHARGE ET CHARGE CONSCIENTE D'UNE MAISON : Le guerrier ne doit laisser qu'à peine la trace de son passage. C'est-à-dire non seulement que chaque objet doit être remis, autant que faire se peut à sa place, mais également que la magnétisation accumulée, d'autant plus personnelle qu'une nuit a été passée, cette magnétisation personnelle doit être également éliminée.

Charge de la maison : faire de ce point, un point d'acupuncture pour votre propre système, point de "pouvoir" où sont emmagasinées pour être réutilisées par vous en quelque lieu que ce soit les Énergies "bénéfiques" nées de votre travail en ce lieu ou de votre enthousiasme d'avoir vécu en ce lieu.

Ceci à voir par la suite dans ses implications, non seulement de maison, mais d'événements de la vie. » Enseignement d'Emmanuel dans *Le Bréviaire du Chevalier*, Éditions du Point d'Eau.

à 14 000 à hauteur de la porte latérale sud, là où s'effectue la séparation entre la partie tellurique et cosmique de l'église. A l'arrivée de la travée de la nef, nous sommes à 16 500 pour arriver à 18 300 au chancel. Le chœur lui vibre à 21 000 puis 26 000 unités. Nous avons ainsi une progression rationnelle et progressive des énergies, depuis la partie la plus basse jusqu'à la partie la plus haute (fig. 15). Dès le passage de la porte d'entrée nous récupérons de l'énergie, puisque les travaux de Bovis et Simonéton ont démontré que la vibration du corps humain en bonne santé se situe à 6 500 unités.

L'énergie cosmique suit quant à elle, un cheminement inverse. On considère que l'étalon, c'est-à-dire le taux normal d'énergie cosmique mesurée en pleine nature est de 70 000 unités. Or, que trouvons nous dès l'entrée de l'église ? 20 000 unités. c'est-à-dire une énergie cosmique quasi-inexistante ; mais nous constatons une progression rationnelle de 10 000 en 10 000, une remontée d'énergie jusqu'à la porte sud. Là, nous allons mesurer 75 000 unités, c'est-à-dire le taux normal d'énergie cosmique extérieur. C'est donc bien là que se trouve la découpe telluro-cosmique de l'église. C'est par là, qu'entre l'initié, celui qui a ouvert ses centres. Il va directement à l'essentiel. Parce qu'il a fait l'acte volontaire d'incarnation, il va entrer consciemment dans le carré terrestre, sans descendre dans les énergies de la matière. Arrivée au transept, l'énergie cosmique va commencer à s'amplifier : 80 000. Mais dès que nous allons entrer dans le saint des Saints, la poussée énergétique est considérable. C'est littéralement une bascule dans le ciel avec 180 000 unités.

Max Mandard a eu l'idée de mesurer ces mêmes énergies, au solstice d'hiver le 21 décembre 1987. Là, on comprend l'importance de la dédicace d'une église, car la fête religieuse correspondante à la dédicace, nous indique en fait le jour où l'église est à son maximum d'intensité (fig. 16).

On peut aussi s'apercevoir que la fonction de l'église est bien, comme nous l'avons annoncé, d'amplifier, de transmuter les énergies cosmiques.

Que se passe-t-il au solstice d'hiver à Notre-Dame-du-Port ? Toutes les énergies telluriques comprises dans la partie basse de l'église ont augmenté, toute la partie basse vibre à 15 000. Au passage des deux colonnes du temple pour entrer dans le transept, on va retrouver une même énergie stabilisée (16 000)

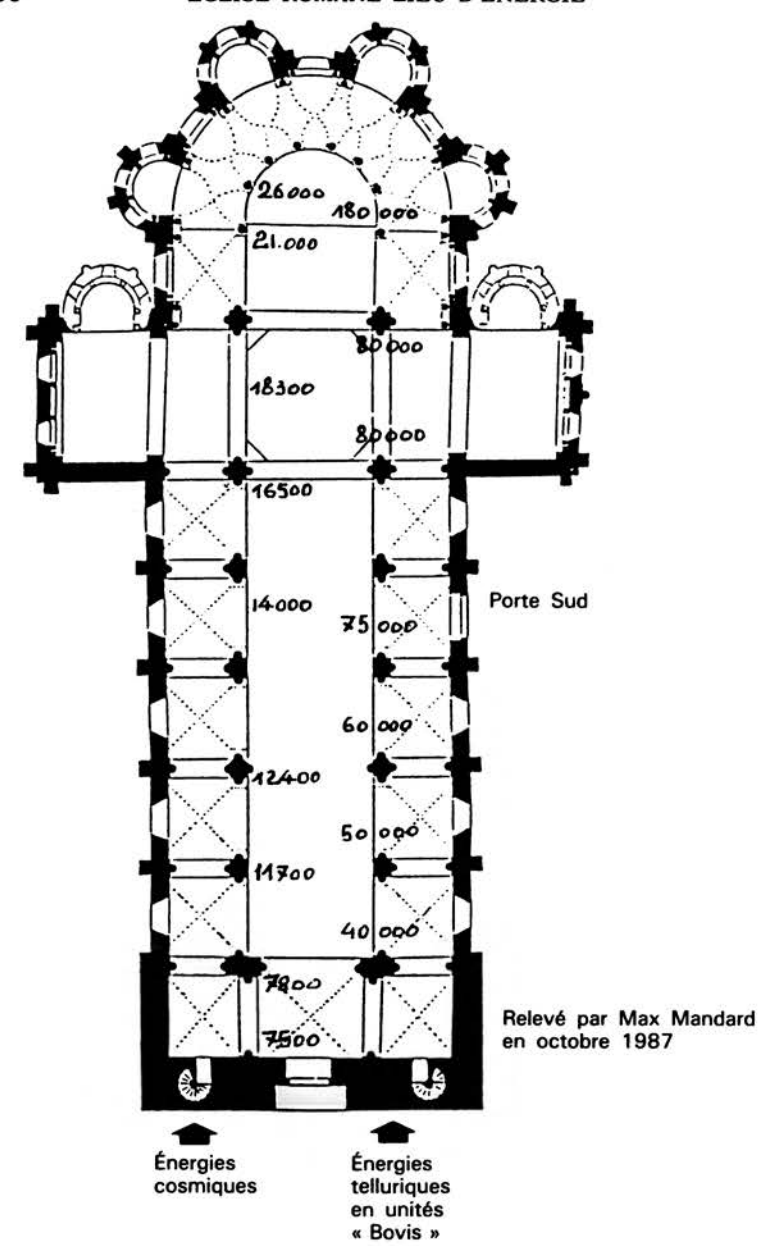


Figure 15 : Études des énergies cosmo-telluriques de Notre-Dame-du-Port, pilier par pilier.

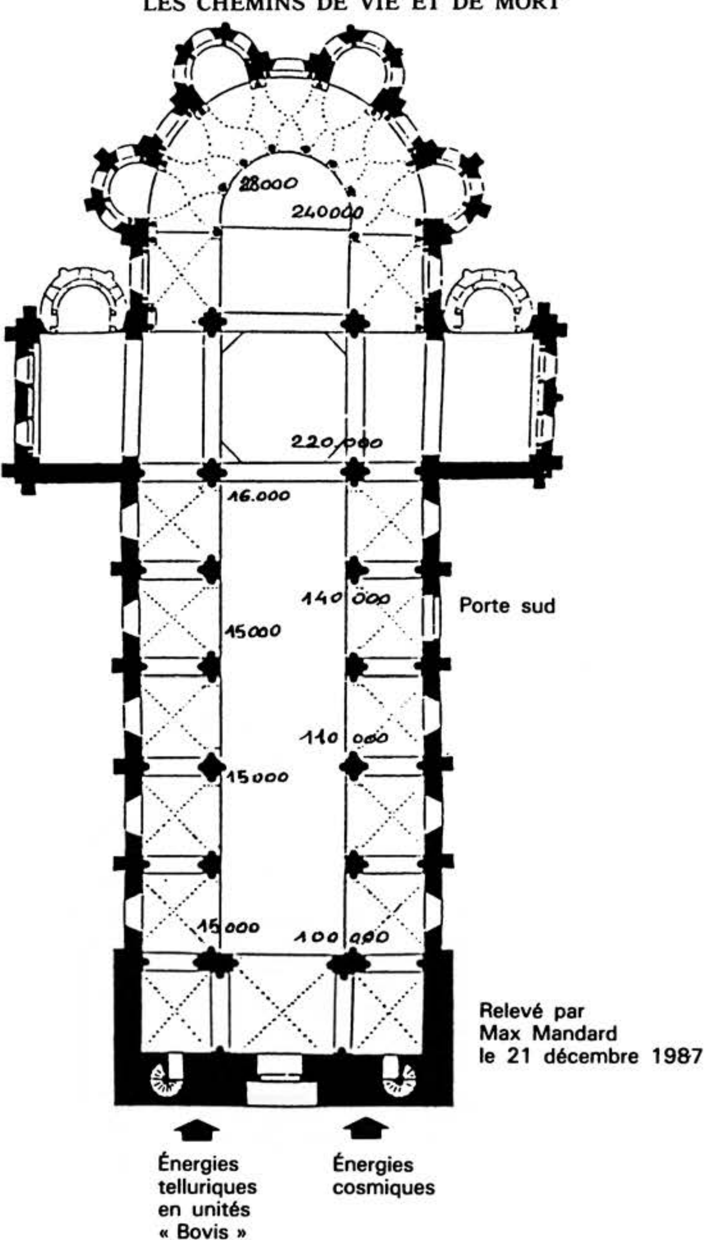


Figure 16 : Relevé des énergies de Notre-Dame-du-Port au soltice d'hiver 1987.

et dans le chœur on atteint 28 000. Mais dès que nous mesurons les énergies cosmiques, on va s'apercevoir que tout augmente dès le passage du Jourdain, 110 000 au lieu de 60 000, 220 000 à l'entrée du transept, au lieu de 80 000, et 240 000 dans le chœur au lieu de 180 000. C'est donc une progression considérable des énergies, c'est pourquoi il est important de connaître la dédicace de l'église ; on peut ainsi comprendre à quels moments les énergies seront les plus fortes.

Max Mandard a suivi l'évolution des énergies dans le temps. Il s'est aperçu que le 21 décembre, tous les phénomènes qui se passent dans l'église sont amplifiés, mais que ce paroxysme énergétique suit une courbe et finit par redescendre. Au 8 janvier, l'énergie tellurique était déjà redevenue normale alors que l'énergie cosmique, elle, redescendait plus lentement, puisqu'à cette date, il a encore été mesuré 140 000 unités.

C'est donc par l'étude radiesthésique ou géobiologique des piliers[6] que l'on peut comprendre les progressions énergétiques qui tracent les chemins dans une église, mais il ne faut pas se focaliser sur un chemin de base, car chaque église est différente. C'est ce que va nous apprendre le relevé géobiologique de Thuret (fig. 17).

Sur le plan tellurique, on découvre dès la porte ouest franchie, à Thuret une énergie tellurique supérieure, en temps ordinaire, à celle de Notre-Dame-du-Port, puisque le premier pilier nous donne un relevé de 12 000 Bovis. La progression continue avec 14 000 au second pilier. Celui qui se trouve tout de suite après le deuxième courant d'eau et le point d'inversion des énergies telluriques, car l'énergie va commencer à baisser (12 000) pour n'être plus qu'à 7 000 au dernier pilier en face du chœur. Par contre les énergies telluriques sont très fortes

6. A ces observations, il faut bien sûr, ajouter l'étude complète des émissions induites par les formes (Eifs), mais cela représente un travail de spécialiste, peu révélateur pour les personnes n'ayant aucune notion des « émissions induites par les formes ». Simplement, il faut savoir que Max Mandard a trouvé une progression logique des couleurs allant, pilier après pilier du jaune magnétique à l'entrée au noir magnétique dans le chœur, en passant par l'orange, le rouge, et l'infrarouge. Le chœur recèle aussi du Vert Magnétif négatif (V-m). De plus toute dynamisation spirituelle doit automatiquement amener les quatre verts dans le sanctuaire.

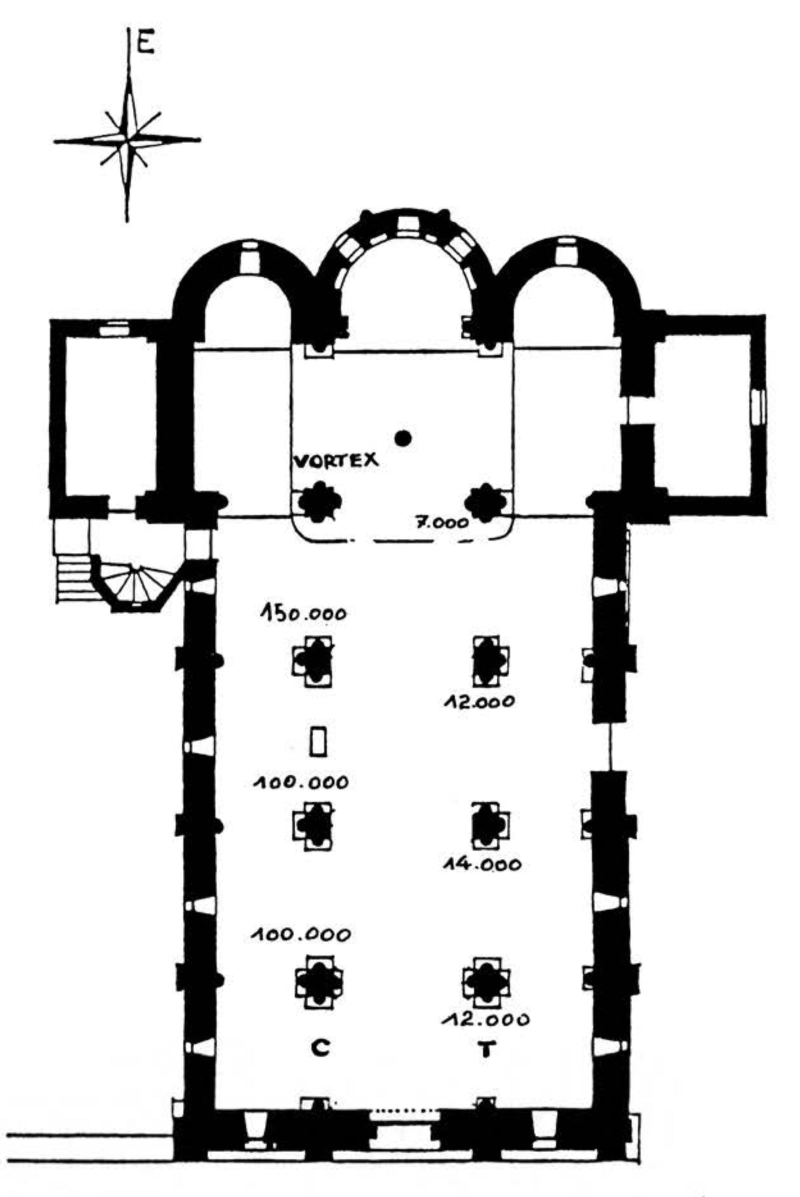


Figure 17: Relevé des énergies cosmo-telluriques de Thuret.

dès le démarrage, 100 000 sur les deux piliers de la partie tellurique. Aprés la porte d'entrée des initiés le troisième pilier bascule dans le cosmique avec un intensité hors du commun à 150 000 unités, ce qui explique que le dernier pilier ne soit plus mesurable, car nous nous trouvons en présence d'un vortex cosmique d'une intensité absolue.

Nous avons là une démarche inverse de Notre-Dame-du-Port. Dans le premier cas, les deux énergies progressent ensemble, avec un maximum de tellurique et de cosmique dans le chœur. Dans l'autre cas, dès la découpe cosmo-tellurique de l'église, les énergies telluriques s'abaissent et les énergies cosmiques s'amplifient pour atteindre un point réellement non mesurable. C'est pour cela que chaque église est différente dans sa propagation des énergies, et qu'il n'y a pas de recette applicable partout. Il reste aux pèlerins que nous sommes à apprendre à faire vibrer notre corps pour nous mettre en résonance avec le ciel sur la terre.

Cette énergie, il nous semblait important de voir s'il était possible de la matérialiser sous un aspect ou sous un autre. Nous avons pour cela employé la méthode de la spectrophotographie.

La spectrophotographie est aujourd'hui utilisée en médecine pour aider au diagnostic médical. Elle permet de faire le bilan énergétique d'un patient, mettant en évidence le terrain d'un malade. Elle indique ainsi, au moment de la prise de vue les traces de pathologie passées ou futures.

La spectrophotographie n'est pas une pratique vraiment nouvelle. Depuis les années 1880 et à la suite de Durville, des dizaines de savants européens, américains et des pays de l'est se sont intéressés à ce sujet. Parmi eux, d'Arsonval est un des plus notables. Mais ces recherches n'ont commencé à être reconnues qu'après les travaux du couple russe Kirlian en 1959.

Le principe est simple. Le corps est un émetteur naturel de photons, d'électrons et de particules quantiques. Il est alors soumis à un courant électromagnétique, émis par un spectrographe qui rend visible ses émissions. Ce rayonnement visible impressionne le papier photographique. Une fois developpé, celui-ci donne l'image spectrographique des pieds et des mains du patient, dont l'interprétation permet de comprendre le terrain d'un malade.

Cette technique ne se substitue pas au diagnostic médical,

mais c'est une aide pour le praticien à mieux juger l'état énergétique de ses malades, au niveau de l'équilibre des énergies qui sous-tendent le bon fonctionnement organique.

Grâce aux expérimentations de certains thérapeuthes, comme Gilles Germain, nous avons pu vérifier que la présence de personnes sur certains hauts lieux, comme des églises notamment, amenait une modification de leur aspect énergétique.

En faisant de nombreux tests, non seulement sur les églises, mais sur tous les hauts lieux cosmo-telluriques, comme les mégalithes par exemple, il a pu mettre en évidence que ceux-ci libèrent une énergie qui peut modifier l'aspect énergétique d'un individu.

La technique utilisée peut être discutée. Le type d'appareil choisi pour ces expériences aussi. Ce n'est pas notre propos, dans la mesure ou le spectrographe qui a servi à faire les photos, avant et après, reste le même, et qu'elles ont été faites toujours selon le même principe.

L'expérimentaion a été faite dans l'église de Thuret, sur une vingtaine de cas. Une spectrophotographie a été faite sur chaque personne avant et après le cheminement de régénération dans l'église.

La photo de référence du cas que nous avons choisi (C fig. 18), laisse apparaître une énergie très chargée aux pieds, faible à la main gauche et à peu près normale à la main droite. Cette énergie bioluminescente est très compacte, très noire, démontrant que l'information ne circule pas beaucoup au niveau des électrons et des photons. Elle indique également l'état de santé de la personne, mais ce n'est pas le but ici d'en faire le diagnostic.

Après le circuit dans l'église (C' fig. 19), on découvre une importante modification énergétique. Les doigts qui n'existaient pas en haut à gauche sont apparus. Les photons sont notamment très visibles sous la forme d'aigrettes qui entourent l'énergie des pieds notamment. On peut donc dire que, globalement, et sans vouloir entrer dans une analyse détaillée des choses, le passage de cette personne dans une église romane a modifié son aspect énergétique.

Une vérification a été effectuée 48 heures après puis 4 jours plus tard. Car la circulation de l'énergie suit dans le corps une courbe sinusoïdale, avec forcément des pointes de charge très

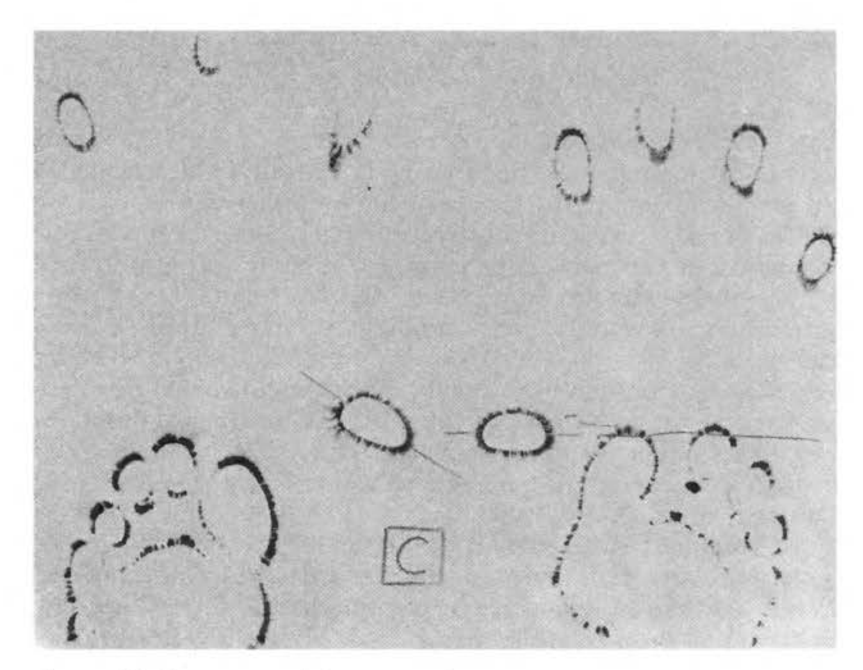


Figure 18 : Spectrographie témoin d'une personne avant son passage dans l'église.

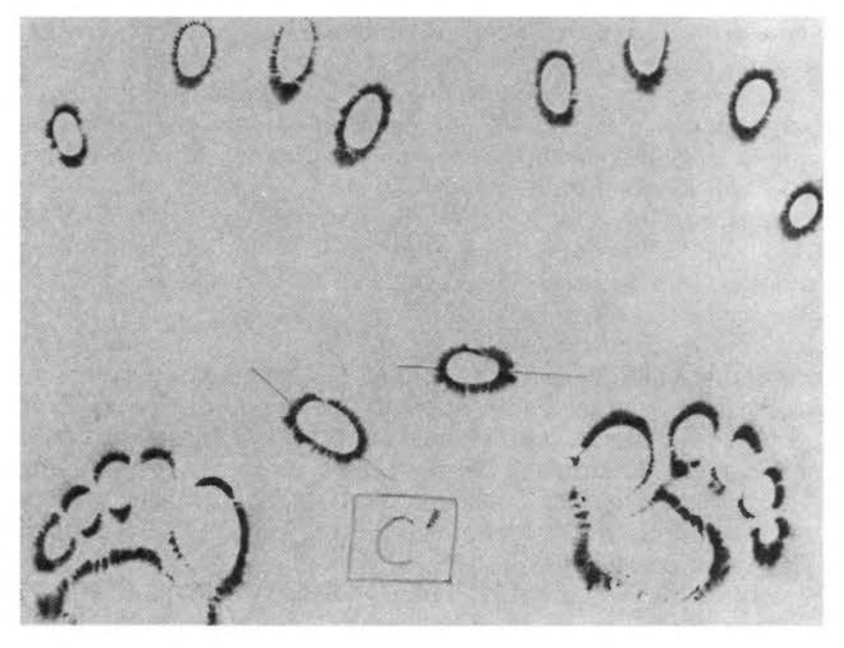


Figure 19 : Transformation énergétique de la personne après son passage dans l'église.

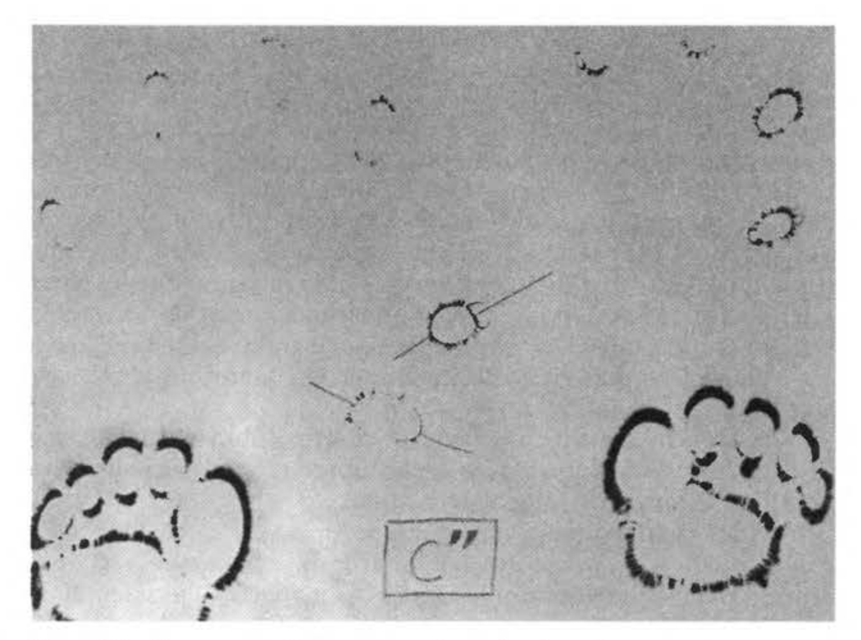


Figure 20: Spectrographie montrant les réactions du corps à cette énergie 2 jours plus tard.

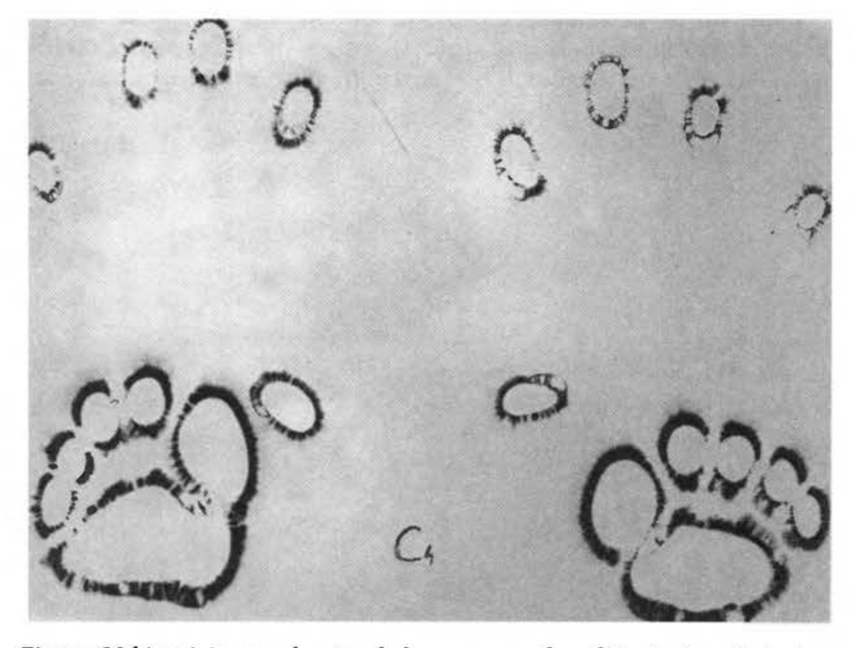


Figure 20 bis: 4 jours plus tard, le corps a absorbé et réparti toutes les énergies. La personne est en pleine forme.

fortes, suivie d'une période de décrue pour se terminer par une phase de stabilisation. Sous l'effet de l'apport énergétique produit par l'église, le corps présente une réaction immédiate, qui peut se manifester par différents symptômes, recul, défense ou agressivité. Cette réaction ne peut pas toujours être bénéfique pour l'individu. Il faut donc vérifier après, comment les énergies ont travaillé dans le corps, quels méridiens ont été sensibilisés par cet afflux énergétique, et ce qu'il en reste. Toutes les expériences qui ont été faites montrent bien cet aspect sinusoïdal de propagation de l'énergie.

Quatre jours après, on peut se rendre compte (fig. 20), que la personne s'est globalement rééquilibrée et que l'ensemble des énergies est devenu plus harmonieux.

Il faut quand même noter que cette expérience ne réussit pas à tous les coups, on trouve environ une personne sur vingt, pour qui cela ne fonctionne pas. On s'aperçoit alors, que la cause en est le plus souvent un problème de non prise de conscience des choses, qui fait que la personne s'est fermée d'elle-même aux énergies qu'elle aurait dû recevoir. C'est pourquoi, il apparaît de plus en plus important de commencer à travailler le plus rapidement possible sur nous-mêmes, pour pouvoir nous libérer du fardeau de notre mental et nous ouvrir au monde des énergies.

CHAPITRE 9

Symbolique énergétique des chapiteaux

A l'aube de ce XXIe siècle, qui selon la formule de Malraux, nous l'espérons, sera spirituel ou ne sera pas, nous sommes fiers d'être les enfants de Mac Lullan, les fils de l'image médiatisée, sans consistance, qui ne retransmet que l'apparence physique des choses. Nous sommes tellement saturés d'images que nous les avons banalisées, qu'elles nous parlent de moins en moins quand elles ne nous manipulent pas par des impressions subliminales photoniques, qui nous imposent des codes de valeurs arhimaniens, qui préparent les armées de l'Anté-Christ.

L'homme du Moyen Age avait un autre code de valeur quant à l'image parce qu'il passait par le symbole. Régine Pernoud dans l'introduction de son ouvrage « *Couleurs du Moyen Age, image du Monde* »[1] donne la meilleure explication qu'on puisse trouver sur cette évolution anarchique du monde de l'image.

« Une civilisation de l'image s'élabore sous nos yeux en notre fin du XXe siècle. Phénomène important auquel nous autres occidentaux sommes peut-être moins préparés que

1. Éditions Clairefontaine, distribution Payot, 1987.

d'autres peuples : toute l'éducation dispensée durant les quatre siècles qui nous ont précédés s'est fondée sur la lettre, imprimée ou écrite ; alors que, déjà pour circuler sur les routes de notre Europe, il nous est indispensable d'apprendre un langage de sigles, à mi-chemin entre la lettre et l'image pure, dans lequel la couleur tient une place qu'on n'aurait pu supposer il y a seulement une cinquantaine d'années, à l'époque du noir-et-blanc.

« On peut déplorer ce recul de la lettre au profit de l'image ; on peut s'indigner de constater qu'en France bon nombre de jeunes demeurent pratiquement illettrés après plusieurs années d'école, — ce qui est en fait pour eux un grave handicap, une vraie frustration. Mais il y aurait sans doute une conclusion pratique à tirer de l'ensemble : à savoir qu'il serait temps d'accorder à l'image une pleine attention, d'explorer ses possibilités comme base de culture, — d'une culture différente, mais sans doute non moins valable que la culture littérale.

« En ce sens d'autres époques peuvent nous instruire et nous fournir exemples et solutions ; notre passé médiéval notamment. Lorsqu'on parlait de « Bible des Illettrés » à propos des fresques romanes, on entendait que ce langage de l'image pouvait être lu et pénétré directement par une foule de gens qui n'avaient pas passé par les écoles, mais ne possédaient pas moins une forme de culture dont la Bible était la base et l'Image, l'expression.

« Or durant ce millénaire qui va du Vᵉ au XVᵉ siècle, on a poussé très loin l'utilisation de l'image : si loin qu'il a fallu bien des années aux archéologues pour parvenir à interpréter des scènes peintes ou sculptées que de très simples gens déchiffraient sans peine au XIIᵉ siècle. On commence aujourd'hui à pénétrer le contenu de l'image médiévale et sa capacité d'expression. En ce sens l'ouvrage de François Garnier sur *Le Langage de l'image au Moyen Age, Signification et symbolique* (Le Léopard d'or 1982), présente une importance considérable ; il nous apprend à lire, à décrypter des images composées selon un véritable alphabet dont nous ignorions les éléments ; il nous enseigne, par exemple, que la position des mains dans la représentation d'un ensemble de personnages possède une signification comparable à celle du langage des sourds-muets ou de ces signes utilisés par les cisterciens pour communiquer entre eux

sans rompre le silence. Tous les détails jouent : la dimension respective des personnages, par exemple, laquelle ne tient aucun compte de la perspective, mais figure une hiérarchie : le plus grand, ou celui qui est placé en situation plus élevée, étant le plus important ; ses gestes doivent être interprétés différemment selon qu'il tend une main ouverte ou fermée, qu'il présente la paume ou le revers ; que son index levé montre qu'il donne un ordre, délivre un message ou un enseignement. En somme comme l'écrit l'auteur, il existe jusqu'à la fin du XIIe siècle une véritable grammaire de l'image permettant de la décoder comme on décode un langage chiffré. »

L'expression de l'image s'est donc developpée à travers les trésors des miniatures des manuscrits, mais qui n'étaient pas accessibles à tout le monde. C'est dans les églises que l'homme simple du Moyen Age, lui qui était en contact permanent avec le réel, voyait pour la première fois des représentations. C'est un concept difficile à comprendre pour nous, hommes du XXe siècle, qui avons banalisé l'image sans la comprendre, ne nous contentant plus que de la voir, ce que ne faisait pas seulement l'homme du Moyen Age, car il la ressentait dans son corps. Il avait accès au monde énergétique et était sensible aux vibrations émises par un pilier. Il savait parfaitement faire la différence entre un chapiteau placé dans la partie basse de l'église, par les vibrations lourdes qu'il recevait dans son corps, et un chapiteau placé prés du chœur, qui lui, allait dégager des sensations légères, éthérées, le mettant en résonance avec les plans subtils. Ainsi, en suivant la résonance de son propre corps, il pouvait suivre les chemins énergétiques de l'église et les comprendre sans les apprendre, et associer les vertus énergétiques à la symbolique biblique des chapiteaux qui les accompagnaient.

Cette résonance avec la terre et le ciel, ce ressenti corporel, nous sommes, nous, obligés de les réapprendre et de retrouver des techniques, parce que nous avons perdu l'inné. Le paysan vivait en contact permanent avec le sol, il savait en ressentir les vibrations dans son corps, pareil en cela à ces vieux bergers qui ne s'assoient pas n'importe où, et qui passent la main en rond sur le sol avant de se poser. S'ils ressentent le moindre picotement, ils choisissent un autre endroit. Mais l'exploitant agricole, aujourd'hui, a perdu le titre de paysan, il n'est plus un terrien. Il s'est coupé de la terre-mère, perché

sur son tracteur, qui l'isole de tout ressenti à cause du champ électrique causé par le moteur.

Le « don » radiesthésique était quelque chose de naturel chez l'homme du Moyen Age. Chacun en fonction de ses possibilités était capable de ressentir, mais il est vrai que certains étaient aussi plus doués que d'autres. Il a fallu attendre le siècle du Roi Soleil pour voir la radiesthésie pourchassée et ses sympathisants emprisonnés. Et cela, pour une raison bien simple, *c'est la radiesthésie qui donna à Louis XIV l'argent de son pouvoir.* Tout a commencé sous la régence du Cardinal de Richelieu, avec l'apparition du personnage excentrique de la Baronne Martine de Berterau Beausoleil, minéralogiste et surtout radiesthésiste d'un talent immense. Avec son mari Jean du Chastelet, Baron de Beausoleil radiesthésiste également, mais beaucoup moins doué que sa femme, elle chercha et trouva, toutes les mines or, argent, cuivre, saphirs, turquoises, améthistes et diamants qui commencèrent à être exploitées sous Louis XIII, mais qui firent la richesse de Louis XIV.

Dans un livre intitulé « La Restitution de Pluton », on trouve ce liminaire adressé au roi :

« Mais aujourd'huy, Dieu vous ouvre les yeux et apprend à Votre Eminence très-auguste, par moi qui ne suis qu'une femme de laquelle il a peut-être pleu à la Divine Bonté de servir, aux fins de donner aduis des thrésors et richesses enfermées dans les mines et miniéres de France, comme il a voulu autrefois se servir autrefois de Ieanne d'Arques pour repousser les Anglais hors l'héritage que ses ayeuls avoient laissé à Sa Majesté. »

De plus, la Baronne proposait de mettre ses découvertes à la disposition de l'état. Son mémoire fut approuvé par le Conseil royal, mais n'obtint pas d'exécution, du moins officiellement, puisque le Cardinal de Richelieu fit interner le couple dans un asile de fous. Mais, officieusement, il en fut tout à fait autrement, car on exploita les mines dévoilées et c'est à partir de ce moment-là qu'on se mit à faire une chasse effrenée aux radiesthésistes. Ce qui eut comme conséquence de renvoyer la radiesthésie dans le placard des sorcelleries et superstitions. Il a fallu attendre les travaux du Professeur Rocard, il n'y pas si lontemps pour voir un scientifique sérieux se pencher sur le problème, mais cela est une autre histoire.

Avant d'entreprendre l'explication énergétique des chapiteaux il faut aborder le monde des symboles. Il a été beaucoup écrit sur le symbolisme, et nous renvoyons le lecteur intéressé aux ouvrages de spécialistes, mais il est quand même indispensable de donner une définition du symbole. La meilleure que nous avons trouvée, nous la devons à Robert-Jacques Thibaud dans son livre « Symbolisme et Cycles Cosmiques[2]. »

« Rappelons-nous immédiatement que les symboles ne sont, ne seront jamais, une réponse à une question. Ils n'expliquent pas, ils font ressentir.

« Ils éveillent.

« Ce qui fait mieux comprendre que l'on n'ait jamais fini de les interroger et que les réponses que nous leur apportons sont l'image fidèle de notre état de conscience présent, de sorte qu'avec le temps un même symbole peut, pour chacun, évoluer et évoquer un mystère tendant vers l'infini, le cosmique. C'est d'ailleurs un des principes des symboles qu'ils ne puissent jamais être totalement décryptés et qu'ils recèlent toujours une part indéchiffrable.

« Questionner un symbole c'est d'abord, c'est surtout être questionné par lui.

« De la qualité, de la profondeur de nos réponses dépendra la qualité d'autres questions qui elles-mêmes... et..., etc. Le processus est infini.

« Ce principe de questions répondant à d'autres questions, on le découvre dans la Bible sous forme de paraboles, dans les textes grecs, hindous, chinois, arabes et notamment dans les dialogues du père et du fils, du maître et du disciple. Voici une petite histoire qui nous en offre un bon exemple :

« — "Mon père, puis-je aller frapper cet homme qui a pénétré dans notre domaine ?"

« — "Mon fils, un agneau peut-il mordre un loup ?"

On voit que le père joue le rôle du symbole qui renvoie le questionneur toujours à lui-même. Le fils doit pouvoir se situer sur trois plans différents :

« — Un plan physique : Est-il assez fort pour chasser l'intrus ?

---

2. Robert-Jacques Thibaud, *Symbolisme et Cycles Cosmiques*, Lacour/Luzer, distribution Dervy Livres.

« — Un plan moral, social. Doit-il se comporter lui-même comme un loup ?

« — Un plan spirituel : répond-il aux lois divines en augmentant encore la distance qui existe entre ce frère humain et lui-même ?

« Cet exemple nous amène à formuler l'axiome qu'un symbole se lit toujours selon le mode des trois niveaux de compréhension :

« 1er niveau : une lecture simple, directe, compréhensible par tous, reflétant une réalité tangible...

« 2e niveau : subjectif et subtil, indiquant, à travers le jeu des symboles composant le panneau, une idée ou un processus introspectif utilisable par ceux qui accèdent à ce stade d'entendement...

« 3e niveau : lecture sacrée du message, dit "hiéroglyphique" et réservé seulement aux initiés, lisible uniquement après que les deux premiers niveaux aient été totalement intégrés, vécus, transcendés.

« Héraclite a désigné ces trois étapes comme étant :

PARLANT-SIGNIFIANT-CACHANT.

« Ce qui est certainement la meilleure définition pour parler de ces trois niveaux de compréhension.

« Les Maîtres prenaient soin de prévenir les lecteurs superficiels des erreurs dans lesquelles ils risquaient de tomber, s'ils ne s'attardaient qu'aux images dans leur sens premier. A ce danger s'ajoute celui de faire dire plus ou moins n'importe quoi aux symboles afin d'étayer une thèse ou une autre.

« Un symbole n'est pas une auberge espagnole.

« Il n'est fait, il n'est là, que pour nous aider à élever notre niveau de conscience dans notre cheminement intérieur et non pour nous expliquer des mystères que comprendraient seulement notre raison et notre intellect. Au contraire. Heureux, les simples d'esprit... »

Le symbole correspond en fait à un archétype disponible en astral pour celui qui peut le ressentir sans passer par son intellect.

La langue des oiseaux, par sa caballe phonétique[3], nous

---

3. Yves Monin (Emmanuel), *Hiéroglyphes Français et Langue des Oiseaux*, Éditions du Point d'Eau.

permet de comprendre la démarche à effectuer pour entrer dans le monde du symbole.

Pour COMPRENDRE le symbole, nous cherchons à l'APPRENDRE alors qu'il faut se contenter de le PRENDRE.

Aujourd'hui notre système de pensée oppose l'inné avec l'acquis, la raison et la perception. Et notre système éducatif nous oblige à apprendre les choses plutôt qu'à les ressentir.

En caballe phonétique Apprendre c'est « A P Rendre ». Le A privatif, nous indique qu'on se coupe du P (de la Paix).

Apprendre, c'est donc rendre sans la paix ! C'est-à-dire que nous absorbons des informations sans jamais les avoir comprises en profondeur, nous nous contentons de les intellectualiser. Ainsi, elles seront bloquées à tout jamais par le filtre du mental, créant un déséquilibre, une insatisfaction qui fait que le cerveau est toujours en activité. Nous sommes loin d'arriver à cet état de paix, que devrait nous donner l'harmonie de la chose justement comprise.

Car la seule manière de COMPRENDRE le symbole, c'est de le PRENDRE.

En langue des Oiseaux, Prendre (P-Rendre),c'est rendre la Paix. Com-Prendre, c'est d'abord selon le sens étymologique « prendre avec soi », mais c'est surtout prendre avec soi la Paix, avec la possibilité de pouvoir la rendre, parce qu'on l'a comprise dans son essence et non uniquement avec notre mental.

Cela veut dire qu'on ne reçoit le message du symbole qu'au moment où lui même se libère, et faisant cela, nous libère, et non au moment où nous voudrions nous l'approprier. Il ne nous parle que le jour où nous sommes prêts à le recevoir. Ce qui explique qu'il existe dans les églises romanes des chapiteaux spécifiques, que nous ne pouvons absolument plus déchiffrer sans nous enfermer dans un intellectualisme trompeur. En effet leurs messages étaient spécifiques à une époque, à un moment du temps et de l'espace. Aujourd'hui ces chapiteaux n'ont plus rien à nous révéler, c'est pourquoi ils restent et resteront muets.

Par contre, tout un enseignement universel nous est parvenu intact et peut encore apporter un bouleversement à l'homme moderne.

Nous n'allons pas entrer dans tous les détails de la symbolique des chapiteaux romans, ce livre n'y suffirait pas, d'autant

plus que comme les hiéroglyphes égyptiens, ils ont trois sens de lecture.

Nous allons pour notre part nous intéresser à une lecture qui a été très peu faite, il s'agit de celle des énergies. Dans leur livre fantastique « Nouvelles clefs pour l'art roman » Anne et Robert Blanc ont commencé un merveilleux travail de déchiffrage, sans toutefois aborder l'aspect énergétique qui leur est inconnu. Nous renvoyons tous les lecteurs avides de symbolique chrétienne à leur ouvrage.

Pour pénétrer plus avant dans cette lecture des énergies, nous allons reprendre la classification d'Héraclite.

Le premier niveau est celui du *parlant*. C'est en fait, ce qu'on pourrait appeler le sens profane, qui a pour but de toucher le vulgaire par des représentations symboliques accessibles et perceptibles immédiatement.

C'est dans cette catégorie, qu'il faut classer un certain nombre d'images bibliques, ex : Adam et Ève, la fuite du jardin d'Eden etc., immédiatement perceptibles à un homme uniquement instruit par « la Bible des Illettrés ». Ces images s'ouvrent sur une lecture directe qui généralement ne pose de problème à personne.

Dans la même classification se trouve un autre type de chapiteaux, dont l'explication ne passe pas par l'esprit mais par le corps. Il s'agit des monstres qui hantent de leurs représentations redoutables les portes du monde roman.

« Nous avons remarqué que, parfois des masques assez grimaçants se situaient de chaque côté de la porte d'entrée des églises romanes. Certains affectaient un air redoutable. Si les monstres ainsi représentés avaient été des créatures douées de vie, il aurait pu paraître imprudent de se hasarder à les affronter pour entrer dans l'église... Ce sont les gardiens des portes ou, si l'on préfère, les gardiens du seuil. Ils n'effrayent que les timorés, les tièdes, les pusillanimes et, peut-être aussi les présomptueux[4]. »

Anne et Robert Blanc ont parfaitement compris le rôle de gardien que représentent ces sculptures, mais leur vraie fonction ne prend vraiment son sens que dans une symbolique énergétique. Nous sommes dans la partie tellurique de l'église, et

---

4. Anne et Robert Blanc, *Nouvelles Clefs pour l'Art Roman*, Dervy Livres.

chacune de ces représentations émet une vibration lourde, que l'homme du Moyen Age était capable de reconnaître dans son corps. Et l'on conçoit aujourd'hui, avec la science des émissions dues aux formes, que ces gardiens, tels le sphinx, puissent poser une question vibratoire, dont le contenu puisse perturber celui qui n'était pas prêt à entrer. C'est une perception, d'autant plus difficile à comprendre pour nous, que nous avons, avec l'aide d'une raison bien commode, détruit le pont qui nous reliait au monde subtil. Mais si, comme nous l'indique saint Michel (l'archange), où comme l'a réalisé saint Georges (l'homme), nous maîtrisons le dragon, si nous arrivons à une domination des contraires, nous pourrons passer la porte de lumière de l'homme nouveau. Saint Michel ne tue pas le Dragon, il le tient à distance seulement. Saint Georges lui, parce qu'il est un homme, va être obligé de le faire, mais uniquement quand il aura maîtrisé sa partie féminine, ce qui lui permettra d'atteindre le stade ultime de l'androgynat.

Que nous dit son histoire ? Selon les meilleures sources historiques, il naquit au IIIe siècle et mourut au IVe. C'est en Libye, prés de Silène, qu'il rencontra son dragon. La ville était terrorisée par ce dragon, à qui on donnait en pâture, chaque jour, un homme et un animal. Tout le monde trouvait cela normal, jusqu'au jour où le sort désigna la fille du roi. Saint Georges, qui passait par là, décida de la délivrer armé uniquement de sa lance et de la croix. Quand le dragon se présenta, il le maîtrisa en lui mettant sa lance dans la gueule. Celui-ci étonné ne bougea plus et se soumit au point que, la fille du roi put lui passer sa ceinture autour de la tête. Le dragon fut amené dans la ville, et c'est seulement quand celle-ci, roi en tête fut convertie, que saint Georges tua le dragon.

Saint Michel est un archange, il n'a plus à utiliser les énergies lourdes du dragon, il se contente de les tenir à distance. Saint Georges, parce qu'il est incarné, doit les maîtriser. Dans un premier temps, il doit les reconnaître. Ce sont en fait les deux polarités de l'être (matériel et spirituel) symbolisé par l'homme et la bête offerts chaque jour pour être dévorés. Puis il devra dominer le dragon (la partie animale, matérielle) en le tenant à distance avec la lance et avec la croix, c'est-à-dire par une action spirituelle mais aussi physique, prouvant bien là que l'homme incarné doit accepter les deux polarités de son être, car elles sont indispensables l'une à l'autre. La lance est à la

fois le symbole phallique (action sur la matière du dragon) et un symbole céleste de lumière matérialisant l'action de l'essence sur la substance indifférenciée. La croix est la porte de l'énergie spirituelle et divine. C'est par l'acceptation, la reconnaissance de son énergie féminine, symbolisée ici par la fille du roi, qu'il réalise définitivement la jonction de ses deux contraires et peut aller se placer au centre de la croix. Et là, par la compréhension de ses deux polarités, il va atteindre l'androgynat, c'est-à-dire la conversion totale (celle du roi et de toute la ville), et pourra tuer définitivement la bête qui est en lui.

Emmanuel[5] ne dit rien d'autre, quand il nous apprend que les gardiens du Seuil veillent à chaque entrée d'un nouveau « nous » possible. Ce sont des monstres, monstres souriants, envoûtants ou effrayants selon notre attitude du moment. Notre but n'est pas de les aimer, mais de savoir les maintenir à leur place, afin de ne pas nous laisser entraîner dans la lourdeur de la terre.

Le second niveau de lecture est celui du signifiant. Dans notre symbolique énergétique, il est pour nous, un chemin de repères et d'indications fonctionnelles. C'est cette habitude de lecture qu'il nous faut retrouver, même si on n'a jamais fait de radiesthésie ou de géobiologie, car c'est elle qui nous donnera les clefs de la progression des chemins dans l'église.

Une clef nous a été donnée par notre ami Max Mandard, dans son étude sur Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand. En étudiant les chapiteaux, il avait remarqué qu'il n'y a pas de symétrie, ni du côté gauche au côté droit de l'église, ni entre les piliers du chœur, ni dans ceux de la nef. Il y a au premier abord, une inorganisation volontaire. La nef est entièrement nue, sans relief ni décoration, sauf deux colonnes qui se font face (les troisièmes en partant du bas de l'église), et qui n'ont aucun rôle architectural, mais qui forment une porte vibratoire.

Les chapiteaux représentent dans la nef :

— soit des feuillages avec une fleur par face, soit des groupes de *trois fleurs* visibles aux piliers sud de l'église.
— soit des feuillages avec une seule fleur ou un entrelacs pour tout le chapiteau ;
— soit des oiseaux dont certains mangent la graine des fleurs ;

5. *Opus cité.*

— soit des oiseaux à queue de feuillage ;
— soit des animaux allégoriques (centaures) ;
— soit des symboles (singe enchaîné, livres fermés) ;
— soit des passages de textes sacrés.

Devant ce foisonnement d'images, de symboles orientés apparemment dans un beau désordre, notre ami Max Mandard s'est trouvé un peu désorienté. Pourquoi rien au centre ? Pourquoi si peu à droite et presque tout à gauche ?

En entrant par le portail ouest, l'attention est attirée par les deux piliers des livres fermés, qui bloquent l'accès direct de la nef, sauf pour ceux qui sont capables d'accéder directement au chœur, parce qu'ils auront été capables de lire, à livre ouvert, dans le Grand Livre de la Vie. L'accès central est donc celui du prêtre, soit seul, soit à la tête d'une procession. Il faut donc un intermédiaire pour passer par la Voie Royale, quand on n'est pas roi soi-même.

En se retournant tout de suite à gauche en entrant toujours par le portail ouest, on va découvrir sur le contre-pilier trois fleurs stylisées, les seules de toute l'église, qui représentent l'âme du chrétien, non encore manifestée. Enfin si on se tourne à droite, l'accès au bas-côté est fermé par un contre-pilier portant en chapiteau, les livres fermés.

Nous sommes donc bien là, au centre du narthex, au point de départ du chemin de régénération, celui qui va permettre à l'âme de s'ouvrir en suivant l'enseignement du livre sacré.

A ce point de son étude, c'est l'agencement des fleurs qui a déclenché chez Max Mandard, le premier déclic de la compréhension. Le chemin passe par le bas-côté gauche, en suivant les groupes de trois fleurs, pour terminer au pilier de l'Assomption, qui est le point vibratoire majeur, après une progression énergétique régulière. Il faut noter qu'après les fleurs stylisées du contre-pilier ouest, le premier pilier suivant montre un groupe de trois fleurs à peine ébauché, alors que le pilier suivant va laisser apparaître pour la première fois, une vraie fleur ; ce qui confirme bien l'idée de progression.

C'est en suivant ce chemin avec une paire de rod-masters[6] à la main, avec l'intention de comprendre le sens de propagation des énergies, que la clef est apparue. A chaque pilier, et

6. Baguettes coudées de détection d'origine canadienne. Littéralement : baguettes de commandement.

dès le premier, les baguettes se ferment indiquant qu'il y a là une porte énergétique. *Mais elles s'ouvrent, dès que l'on récite trois Ave, c'est-à-dire un par fleur !* Les portes se passent donc en priant (Trois Ave pour les fleurs, un Pater ou une autre prière pour les autres chapiteaux, selon les cas), où en méditant au pied de chaque pilier sur la représentation du chapiteau, afin que le symbole nous parle et nous envahisse tout entier.

Il s'agit donc du chemin[7] du chrétien qui suit l'enseignement qui est representé sous ses yeux, afin d'élever graduellement son âme. Si chaque fleur possède en propre un symbole propre, ce que nous verrons plus loin, elle n'en symbolise pas moins d'une façon générale le calice, réceptacle de l'énergie céleste. Saint Jean de la Croix en fait l'image des vertus de l'âme, et le bouquet qui les rassemble devient alors celui de la perfection spirituelle.

Le chrétien qui n'est pas encore un homme nouveau, puisqu'il est au début de son chemin de régénération, va donc progresser inconsciemment vers la lumière du chœur. C'est pourquoi dans cette église, il va remonter du côté nord de l'église, symbole nous l'avons vu, des énergies latentes, inconscientes, non encore révélées.

L'initié quant à lui, va faire exactement la même démarche mais en conscience, c'est pourquoi sa progression va se faire du côté sud, dans un monde de lumière révélée et qui l'éclaire, lui, qui est un homme nouveau. Il va pouvoir sentir l'influence de l'énergie libérée par les piliers et voir progressivement s'ouvrir en lui les chakras de son arbre de vie. Et le nombre de prières indique le temps minimal qu'il faut rester dans l'ombre du pilier, pour que celui-ci ait le temps de libérer progressivement toute son énergie.

Cette symbolique, nous la retrouvons exploitée d'une autre manière, mais qui montre bien la progression des énergies. D'un pilier à l'autre,les fleurs vont se développer, s'épanouir, (fig. 21) feuille après feuille, bourgeon après bourgeon, fleurs après fleurs, pour se terminer par un jaillissement complet de végétation et floraison. Ainsi, pas à pas, en progressant, le pèle-

7. Psaume 32 : « Je te rendrai intelligent m'a dit l'Éternel et je t'enseignerai le chemin par lequel tu dois marcher. »





Figure 21 : Les fleurs des chapiteaux de Thuret s'ouvrent à celui qui sait comprendre l'évolution de leurs énergies. Nous ne saurions trop mettre en garde le lecteur sur le fait, qu'il doit comprendre l'ensemble du système et non pas appliquer bêtement des recettes.



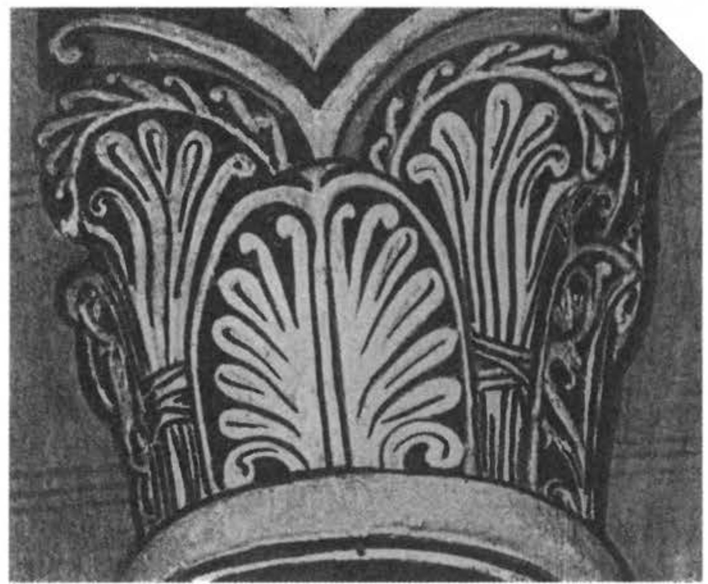


Figure 21 bis : L'ouverture progressive de la plante depuis la feuille jusqu'à la fleur permet de comprendre le sens progressif de l'épanouissement des énergies.

rin voit au-dessus de lui, à Thuret et à Orcival, s'épanouir la promesse de sa réalisation. Faisant en cela référence à la prophétie d''Isaïe - 35 :

« Le désert et les régions sans route connaîtront la joie.
Et la lande solitaire se réjouira.
Elle fleurira comme un parterre d'anémones.
Tout ne sera que sève et floraison
et jaillissement de joie à la louange de Dieu.
La gloire du Liban lui sera donnée.
La beauté du Carmel et de Saron.
Et on y verra la splendeur même de l'éternel
et la magnificence de notre Dieu. »

Cette notion de floraison est extrêmement importante, car elle nous donne une autre clef, que la géobiologie nous permet de comprendre.

Nous avons fait cette découverte, un jour de stage à la Basilique Saint-Sernin de Toulouse. Depuis nous avons eu l'occasion de la vérifier dans bien d'autres églises.

A l'entrée de la crypte, se trouve reproduite la formule suivante, dont on suppose qu'elle a été recopiée à la Renaissance sur une formule beaucoup plus ancienne : « *NON EST IN TOTO SANCTIOR ORBE LOCUS.* » Il n'est pas de lieu plus saint dans le monde. Au-delà de la symbolique ésotérique qu'a superbement expliquée Jean-Claude Danis dans son livre « Toulouse, Capitale Mystique » (Éditions de l'Adret), il en est une autre, énergétique et qui rejoint l'autre symbolique des fleurs.

Au centre de la crypte se trouve un pilier, dont le chapiteau est orné d'une succession de fleurs qui se répètent alternativement, selon le même rythme de fleurs en boutons et de fleurs ouvertes. L'ensemble indique l'idée d'une formidable respiration énergétique, (inspiration = fleurs en boutons, expiration = fleurs ouvertes).

En géobiologie, nous savons bien qu'une cheminée cosmotellurique n'est qu'une respiration énergétique composée d'une phase d'inspir et d'une phase d'expir. A chaque moment de cette respiration, il se libère une énergie différente.

Ainsi, par cette simple alternance de fleurs ouvertes et fermées, le constructeur nous guide sur le chemin des énergies. Car, il est inutile de dire que cette énergie est naturellement

maîtrisée et intégrée dans le circuit global des énergies. Parfois elle est récupérée de bien étrange façon, à Thuret notamment.

A droite et à gauche de la porte ouest de Thuret se trouvent deux fenêtres (fig. 22) sur lesquelles on retrouve cette alternance de fleurs ouvertes et fermées. Or de chaque côté de la porte d'entrée, se trouvent deux cheminées cosmo-telluriques, entièrement maitrîsées par la sagesse du constructeur. Or ces cheminées n'émettent pas du tout la même énergie, ni le même rayonnement et ont une intensité différente. La cheminée de gauche vibre à 7 000 Bovis et émet du vert magnétique positif (V + m), c'est-à-dire une énergie parfaitement équilibrée pour un homme qui entrerait dans l'église. Celle de droite par contre joue l'effet inverse, elle monte à 14000 mais diffuse en plus, du Vert magnétique négatif (V - M), qui joue par contre un rôle de décapant. Nous avons donc, pour simplifier, d'un côté un point plutôt positif, et de l'autre un point plutôt négatif, si on veut bien noter qu'ici ces deux polarités ne s'opposent pas mais se complètent.

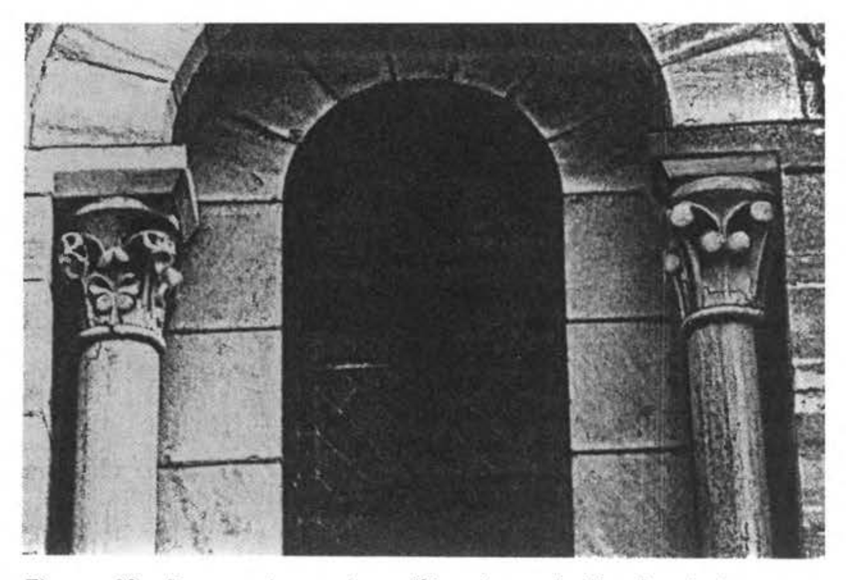


Figure 22: La représentation allégorique de la cheminée cosmo-tellurique par le langage des fleurs — ouvertes et fermées — dans l'église de Thuret.

Or c'est à ces endroits là, qu'ont été placés deux confessionnaux.

Il faut savoir que le confessionnal est une invention tardive et que sa diffusion n'est apparue qu'avec la pratique de la communion fréquente. C'est pourquoi son développement ne s'est fait connaître qu'après les recommandations du Concile de Trente et avec le mouvement de la Contre-Réforme. Les plus anciens confessionnaux connus datent de la moitié du XVIe siècle. Ceux qui ont placé les confessionnaux de Thuret avaient-ils encore la connaissance de la science des énergies en choisissant ces endroits ? Peut-être, mais ce qui est sûr, c'est que, encore aujourd'hui, (car le curé de Thuret confesse toujours), les chrétiens qui iront révéler leurs péchés, soit dans le confessionnal de droite, s'ils ont la même pénitence, ne vivront pas en fait la même peine, que ceux qui auront choisi le confessionnal de gauche. Car dans le premier cas, l'énergie douce va dynamiser la personne consciente d'elle-même et de ses actes ; dans l'autre cas, la personne inconsciente va se voir passer au papier de verre, jusqu'au moment où elle acceptera de voir au fond d'elle-même.

Et le signal est là. A nous de le comprendre. Une petite fleur qui s'ouvre et se ferme !

Il y a un autre repère que nous donnent les fleurs et les plantes des chapiteaux, à ce niveau de lecture ; c'est celui de leur utilisation, en tant que plantes médicinales. Mais ce domaine est très important et il fera l'objet d'un chapitre spécifique.

Tout est toujours marqué[8]. A nous de lire les repères. Dans les églises qui seront analysées à la fin de ce livre, un certain nombre d'éléments seront livrés à votre appréciation. Néanmoins il existe un certain nombre de clefs énergétiques que notre simple bon sens devrait nous aider à comprendre. C'est d'ailleurs ce que nous dit Saint Augustin : « C'est *d'abord par les sens du corps* que l'esprit de l'homme connaît les choses et en acquiert la notion, dans la mesure de la faiblesse

8. Dans la nature rien n'est occulté. « Tout est clair » écrit le professeur Étienne Guillé dans son livre « L'alchimie de la Vie » (Éditions du Rocher), « Tout est clair pour celui qui a fait le travail qui mène patiemment à la compréhension du monde des symboles, pour celui qui a parcouru le chemin ardu de l'initiation traditionnelle. »

humaine ; ce n'est qu'ensuite qu'il en recherche les causes, s'il peut par quelque moyen arriver jusqu'à elles. Car elles demeurent principalement et d'une manière immuable dans le verbe de Dieu. Voilà comment, par les choses créées, il arrive à comprendre et à voir ce qu'il y a d'invisible en Dieu. » (*De genesi ad litteram*, ch. 32).

Quand on arrive au niveau de lecture énergétique, l'évidence doit être la règle, et le ressenti de notre corps, comme vient de nous le dire Saint Augustin doit être notre guide. Prenons un exemple, on a beaucoup écrit sur les sirènes, sans se poser la simple question que l'arrivée d'une sirène sur un chapiteau roman correspond à une nécessité, par rapport à l'endroit où elle est placée. Avant toute allégorie symbolique, la sirène est un être marin, qui a besoin d'eau pour vivre. Elle se trouve donc toujours située sur une rivière souterraine, tout simplement. Et bien souvent, elle possède, une ou deux queues et celles-ci se croisent ou s'entrecroisent avec celles des sirènes voisines. Les queues de sirènes vont également, tout simplement, nous indiquer ici un croisement d'eau. De la même manière qu'un croisement d'entrelacs apparemment sans signification propre, va nous indiquer un point de croisement des énergies telluriques. A nous de regarder pour comprendre.

Bien souvent, dans les églises romanes, nous avons un personnage clef, sur le plan énergétique. Il s'agit de l'atlante, du jongleur, de l'acrobate car celui-ci nous indique le moment ou nous devrons faire notre *retournement* indispensable pour entrer dans le monde des énergies divines. Dans ce personnage qui tient sur ses épaules le monde divin, Anne et Robert Blanc voient une invitation à devenir un soutien, un pilier de l'église spirituelle, à devenir membre de la communauté chrétienne à part entière. Mais pour arriver à cet état, le travail n'est pas le même pour tout le monde, certains n'ont rien à faire, comme l'atlante de Thuret (fig. 23), d'autres par contre ont un énorme travail de conversion à réaliser et bien souvent ils ont autour d'eux, des aides qui apparaissent sur les chapiteaux. Pour l'atlante debout de Thuret, combien d'autres sont à genoux, accroupis, écrasés par une charge trop lourde à porter ou carrément renversés la tête en bas.

Eh bien, ces jongleurs nous indiquent le travail que nous devons faire sur nous-mêmes pour arriver à devenir hommes nouveaux. Nous ne pourrons pas capter les énergies, tant que

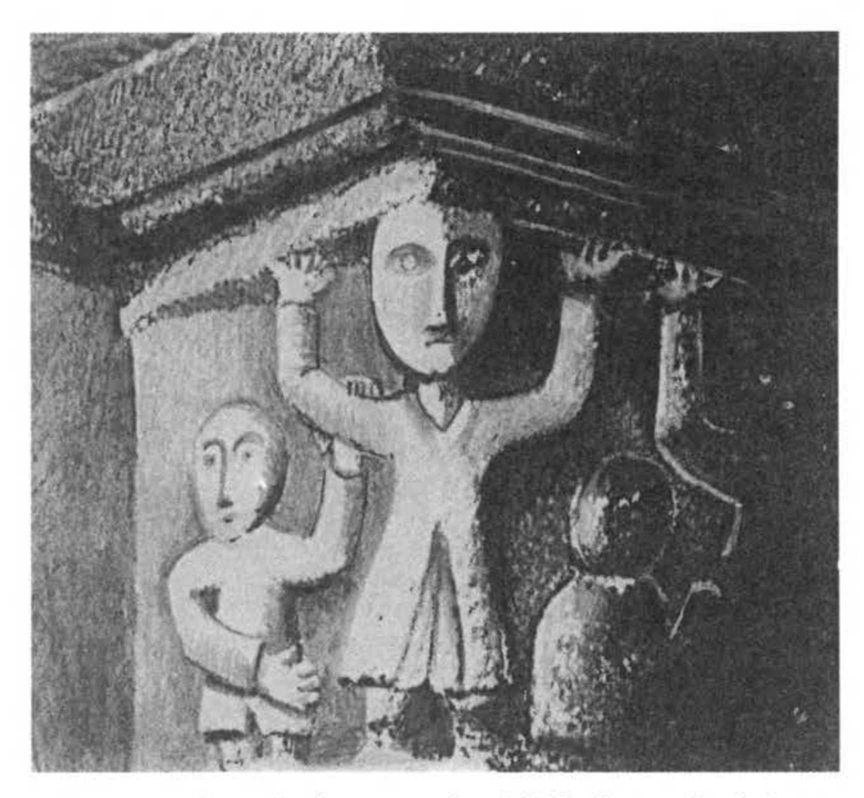


Figure 23 : L'atlante de Thuret, une des clefs fondamentales de l'équilibre énergétique de l'église.

nous serons encore écrasés par le poids de la vie et des passions. Il est indispensable de nous relever, en conscience, pour arriver à cet état d'homme nouveau. Seule l'ouverture à l'Esprit nous permettra de nous transmuter.

Sur le plan énergétique, la symbolique est exactement la même. Nous devons être prêts à recevoir ces énergies, cela implique de notre part un changement, un travail sur nous-mêmes, sinon nous recevrons bien peu, par rapport à ce qui nous est promis. Les énergies sont là, disponibles, mais nous ne les recevrons que quand nous serons devenus l'homme nouveau.

L'atlante de Thuret, est un peu particulier. Lui, il est déja debout et il a fait la démarche en toute conscience, puisqu'il

a les yeux ouverts. Il peut donc transmettre son énergie à tout le monde, à tous ceux qui le lui demanderont. C'est pour cela que s'accroche à lui un enfant qui nous indique la marche à suivre. Ici pour recevoir l'énergie, il faut selon la demande même du Christ redevenir un petit enfant, c'est-à-dire être capable de déconnecter le mental. De plus, il regarde le 225°, c'est-à-dire le coucher du soleil au solstice d'hiver. C'est le jour où le soleil est à son apogée, qu'il ne se couche pas et où la lune est perdue. C'est le moment où tout ce qui vit dans la nature est à son maximum énergétique, et où les Anciens cueillaient les plantes médicinales.

L'atlante représente donc l'homme nouveau, qui, après son retournement lunaire, est devenu l'homme solaire, source d'amour et de régénérescence. De plus, de par sa position, il montre bien qu'il maîtrise les deux énergies telluriques (symbolisées par ses deux pieds bien ancrés dans le sol) et les trois énergies cosmiques (sa tête et ses deux mains touchent le ciel). Il est donc l'homme cosmo-tellurique parfait, l'homme présent ICI et MAINTENANT. C'est en cela qu'il peut devenir une source d'énergie pour les autres.

C'est pourquoi l'église de Thuret est si particulière : les énergies sont toujours libérées à hauteur de l'homme debout, sans qu'il n'ait rien d'autre à faire que de recevoir. C'est sans doute pour cela qu'elle a été consacrée pour la guérison des cancers. Et puis Saint Benilde, qui y est enterré y est aussi, sans doute, pour quelque chose. Et la volonté de nous transformer en homme nouveau fera le reste.

Ce n'est pas le cas de toutes les églises, qui sont des réservoirs permanents d'énergie, mais qui attendent notre retournement pour nous donner leurs bienfaits, respectant en cela notre libre-arbitre et attendant que nous nous présentions en conscience pour nous noyer dans l'amour divin. Il ne nous reste plus qu'à nous prendre en charge.

Il reste enfin, un dernier niveau de lecture, selon la définition d'Héraclite et qui touche le domaine du cachant. C'est la lecture sacrée, celle qui quitte le domaine extérieur pour entrer dans le domaine intérieur. En fait rien n'est caché[9], *car tout*

---

9. Le Christ disait à ses disciples : « Il n'y a rien de secret qui ne paraîtra au jour, rien de caché qui ne doive être connu et venir au

se révèle au fur et à mesure que nous pénétrons dans l'église. Et cette *révélation* ne peut intervenir que par rapport à notre prise de conscience du moment. Car le message qui est alors révélé n'est pas universel, il est personnel. Il est en fait notre part du grand tout. Nous pourrions aller chaque jour dans une église, et chaque jour il serait différent, car il ne nous envahit qu'en fonction de notre état du moment. Et si, certains jours, le symbole ne s'ouvre pas à la réalité de notre cœur, c'est que, ce jour-là nous ne sommes pas prêts à le recevoir.

Il ne s'apprend pas, il se comprend.
Il ne s'intellectualise pas, il se vit.
Il ne se transmet pas, il se donne.
Il n'apprend rien, il révèle.

Le monde des chapiteaux ne peut procéder que de la lumière, c'est pourquoi c'est la lumière du soleil qui en indique le mode d'emploi.

Nous avons vu l'importance de la lumière dans le schéma architectural global de l'église. Elle joue également le même rôle dans la lecture des chapiteaux, car elle est l'instrument de la révélation.

En effet, il faut faire une différence entre les chapiteaux qui sont éclairés toute l'année, et ceux qui nous semblent rester éternellement dans l'ombre. Ce qui est faux, car un jour où l'autre, à une heure ou à une autre, tous les chapiteaux recevront la lumière du soleil.

Car le chapiteau n'est éclairé que le jour, ou l'heure, où nous pouvons l'utiliser ! Et si nous laissons passer ce moment, il faudra attendre un autre cycle solaire, d'un jour ou d'une année, pour pouvoir appréhender le message dans sa plénitude.

A nous donc de savoir nous contenter de « notre pain quotidien » que nous donne le chapiteau. C'est une source journalière de réflexion et de régénération. C'est aussi un moyen simple de comprendre la propagation des énergies dans l'église suivant le cycle des saisons.

Au Moyen Age, la Tradition celtique était encore très vivace et les imagiers et tailleurs de pierre n'hésitaient pas à faire figurer les héros de la mythologie gauloise dans les scènes

---

grand jour. A vous, il est donné de connaître les Mystères du Royaume de Dieu. »

qu'ils représentaient. D'ailleurs, la plupart de ces héros avaient déja été christianisés, tel le fameux géant GARGAN (le Gargantua) de Rabelais, qui était devenu selon les régions Saint Gorgon [10] ou Saint Georges, un chevalier martyr du IVᵉ siècle. Chacun donc, selon sa culture, était libre de lui donner le nom qui lui convenait le mieux.

Au Moyen Age, on vivait encore au rythme des saisons et des jours, des solstices et des équinoxes. La liturgie elle-même était étroitement liée aux cycles de la lumière. Ce qui explique pourquoi nous retrouvons tant de points de repère cosmiques dans nos églises romanes.

A Orcival, par exemple, un chapiteau représentant un homme à cheval sur un poisson nous annonce l'équinoxe de Printemps. Beaucoup de visiteurs, aujourd'hui croient reconnaître Jonas sur sa baleine, alors qu'en fait, il s'agit certainement d'un saumon qui porte sur son dos le dieu gaulois OWEIN, le maître de la richesse future. Le saumon qui remonte chaque année nos rivières a toujours été associé dans l'esprit des Arvernes à la naissance et à la restauration cyclique du printemps. Il est à la fois sauveur et instrument de la révélation. Il sauve du déluge et sert de monture à la lumière qui vient. Celui qui monte sur son dos va redonner au monde l'élan vital que l'hiver retenait prisonnier.

A Orcival, nous trouvons également, toujours dans le déambulatoire, juste à l'est par rapport à l'autel, là où le soleil se lève au solstice d'été, un autre chapiteau où le néophite ne voit qu'un personnage bien mystérieux, une sorte de sauvage entre deux chevaliers en cuirasse, l'un debout côté nord, l'autre agenouillé côté sud.

L'initié, quant à lui, sait que c'est à cet endroit précis, que le 24 juin, le jour de la Saint-Jean, l'année bascule et que la lumière va commencer à décliner. A partir de ce jour en effet et jusqu'à la nuit de Noël, les nuits vont être plus longues que les jours.

Sur ce chapiteau le personnage central, c'est donc Jean le Baptiste, reconnaissable d'ailleurs non seulement à sa tenue

---

10. Saint Gorgon est le saint patron de nombreuses paroisses, comme à Compains dans le Puy-de-Dome où chaque année a lieu un pèlerinage à sa chapelle du XIᵉ siècle, située près d'une source miraculeuse dans la montagne.

mais à sa tonsure, qui n'est pas romaine comme celle des disciples de Pierre et de Paul, mais druidique comme celle des disciples de Jean. C'est saint Colomban qui introduisit cette forme de tonsure en Gaule au VI[e] siècle, en arrivant d'Irlande.

Ici saint Jean devient le signe de médiation, de passage d'un monde formel à un monde informel. A sa droite, le jour dans sa plénitude est représenté par un chevalier en armure étincelante, sa lance (symbolisant le rai lumineux du soleil) est retenue par le saint qui interrompt ainsi sa progression dans l'espace et le temps. A sa gauche, les jours diminuent, le chevalier de lumière s'agenouille, alors que s'avance derrière lui, chevauchant son bélier, ESUS le maître des nuits celtes.

Sur les chapiteaux d'Orcival, bien d'autres personnages se rattachent à la culture celtique, par exemple celui qui se trouve du côté gauche en entrant dans l'église par la porte Saint-Jean. Nous avons là une très belle représentation de la DAMONA — la Mère de la Terre — à qui les Gaulois apportaient en offrande les produits du sol. En ce lieu prédestiné et béni, cette démarche prenait toute sa valeur spirituelle. Et la mandorle qui l'entoure, telle une aura est constituée par le corps de la vouivre, ce serpent symbolisant toutes les énergies telluriques du lieu.

La présence ici de cette déesse celtique, nous rappelle aussi qui était Damona, dont le nom signifie « la grande pourvoyeuse », et qui fut, une fois christianisée, exaltée sous le nom de Notre-Dame (notamment par saint Bernard), pour devenir la patronne de tous les anciens lieux saints consacrés, depuis l'époque néolithique à notre Mère la Terre et désormais placés sous la protection de la Bienheureuse Vierge Marie.

Il est bien évident que sur le plan mental et intellectuel, les possibilités d'interprétation d'une sculpture du XI[e] siècle, dépendent du degré de connaissance que nous avons des mentalités et de la vie culturelle et spirituelle de cette époque. Si nous considérons qu'en ce temps-là, on vivait dans une période d'obscurantisme et d'ignorance, où les tailleurs de pierre ne pouvaient être que frustres et ignares, donc gauches et maladroits, et si nous-mêmes, nous ignorons tout de la mythologie, de la religion et des coutumes de nos ancêtres les Gaulois, il nous sera bien difficile de nous intéresser à un détail de sculpture médiévale et y reconnaître Owein sur son saumon.

Heureusement, il existe une autre manière d'aborder les réa-

lités symboliques et spirituelles, qui est totalement indépendante de notre degré de culture générale et de nos capacités intellectuelles. C'est la vision intérieure, l'intuition.

L'intuition, cette merveilleuse capacité de compréhension et de connaissance en qui les pères apologistes de l'Eglise primitive, voyaient un véritable effet de la grâce, « des touches divines, des visites du verbe, de précieux jalons vers celui qui est venu et qui vient ».

Et c'est en ce domaine que s'affirme l'importance des réalités énergétiques d'un lieu. Aussi curieux que cela puisse paraître à ceux qui opposent encore le visible et l'invisible, la Matière et l'Esprit, le rationnel et l'irrationnel, il existe des lois d'analogie entre les rythmes cosmiques, telluriques et cellulaires. De nombreux chercheurs scientifiques notamment ceux de l'université de Paris-Sud à Orsay, pensent aujourd'hui que l'être humain peut-être considéré comme un ensemble de sphères énergétiques de taux vibratoires différenciés, englobées les unes dans les autres et en constante interaction en perpétuelle fluctuation — comme la vie — en fonction du moment. Chaque sphère échange de l'énergie et de la matière avec son environnement. Chaque être vivant reflète à une échelle déterminée l'état du cosmos à ce même moment. Et les sept plans de l'existence manifestée dont parlent tous les mystiques et qui correspondent, nous l'avons vu au sujet de l'arbre de vie, aux sept niveaux de la conscience unique incarnée dans l'univers, peuvent aujourd'hui être définis scientifiquement par leurs caractéristiques énergétiques. *Et on a pu démontrer que chez un individu, plus le champ de conscientisation est grand, plus les fréquences de vibrations sont élevées.* On peut aussi en élevant consciemment les fréquences vibratoires d'un être humain augmenter ses possibilités de conscientisation, et le faire passer, par exemple du plan mental au plan affectif, ce centre de l'intelligence objective et de l'adoration — principe de la perception intuitive qui conduit à la vision supranormale.

C'est ce que semblaient déja savoir les bâtisseurs de nos basiliques et de nos cathédrales, qui maîtrisaient les différents courants énergétiques d'un lieu pour faire de leurs édifices de véritables vaisseaux alchimiques qui permettent encore à ceux qui le désirent d'accéder à un état de plus haute conscientisation et de s'ouvrir aux réalités spirituelles.

Alors peu importe le nom de l'identité d'un personnage de chapiteau ! Si la scène représentée parle à mon cœur, si je trouve en elle une correspondance avec la vie que je sens battre au plus profond de moi-même, et si elle fait naître en mon âme un désir d'Alléluia...

CHAPITRE 10

Chapiteaux et plantes médicinales

Être en bonne santé physique, morale et spirituelle a toujours été pour l'homme le premier bien. Depuis la plus haute antiquité, les Anciens, qui avaient remarqué l'influence des rythmes saisonniers et de l'environnement sur la santé, avaient recherché les correspondances qui pouvaient exister entre l'homme, les planètes, les minéraux et les plantes.

Pour Hermès le Trismégiste qui a écrit un traité sur le sujet (l'Iatromathématika), la maladie survient chaque fois que la bonne influence des astres fait défaut, et il convient alors d'y suppléer en recourant aux animaux, aux plantes ou aux pierres de la même série verticale. c'est-à-dire à ceux des êtres des trois règnes qui dépendent du même patron céleste, en sympathie avec lui, et qui sont pénétrés de ses effluves et de son énergie.

Pour les alchimistes du Moyen Age, sept métaux : l'or, l'argent, le mercure, l'étain, le plomb, le fer et le cuivre sont reliés aux sept planètes Soleil, Lune, Mercure, Jupiter, Saturne, Mars et Vénus.

Saturne, Jupiter et Mars ont une action sur la racine des plantes, le soleil sur la tige et les feuilles, Mercure et la lune, sur les fleurs et les fruits.

La biologie moléculaire moderne, par des techniques les plus sophistiquées a découvert récemment que les sept métaux, ainsi que les émissions telluriques ou l'intensité des rayonnements cosmiques produisaient des variations particulières dans la molécule d'ADN et qu'à l'échelle vibratoire, la vie résulterait d'un équilibre dynamique entre l'influence des ondes reçues et celles des ondes émises par une cellule ; et que l'équilibre énergétique d'un individu, donc sa santé, dépendrait en premier lieu, du maintien constant de l'équilibre oscillatoire de toutes les cellules qui le composent. La loi de correspondance des Anciens est en fait une loi énergétique portant sur les résonances de fréquence entre différentes sphères énergétiques, et on a démontré comment la qualité de ces sphères avait une influence sur notre physiologie, notre sensibilité à telle maladie ou, sur le plan spirituel, notre capacité à une élévation exceptionnelle de notre conscience.

On comprend alors pourquoi, dans les églises romanes, dont les bâtisseurs voulaient faire de véritables instruments de revivification et de rééquilibrage, l'on propose aux fidèles de s'engager sur un chemin de vie dont les étapes sont autant de sphères énergétiques différentes.

Et on comprend aussi pourquoi ce chemin est jalonné de chapiteaux dont les sculptures, pour souligner cette progression énergétique représentent tant de plantes médicinales, plantes dont, au Moyen Age, on reconnaissait les qualités thérapeutiques précises.

Ce qui frappe d'abord l'observateur averti, c'est que les plantes représentées sont toujours celles de la région où se situe l'église, c'est-à-dire dans l'environnement immédiat des fidèles pratiquants.

Il est donc probable, comme le signalait Henri Vincenot dans « le Pape des Escargots », que les prétendues feuilles d'acanthe des chapiteaux de Saulieu, soient tout simplement des feuilles de chélidoine, telles qu'on en trouve encore dans cette région de la Côte-d'Or.

De même, il est peu certain que les grandes fleurs en forme de soleil qui ornent de nombreux chapiteaux romans soient des fleurs de tournesol, cette plante n'ayant été introduite en France qu'au XVI[e] siècle.

Ce qui bien souvent nous empêche de comprendre et fausse notre interprétation, c'est notre besoin de vision naturaliste des

choses. Or le Moyen Age ne parle que par le symbole. Il y aura donc dans la représentation d'une plante, une vision holistique avec un classement volontaire des différentes parties de la plante, selon que son action s'exerce sur le plan physique ou sur les plans subtils, de la même manière que Régine Pernoud, nous a expliqué tout-à-l'heure, qu'un personnage était représenté par rapport à son importance, et non par rapport à la perspective. Nous avons là, une lecture totalement anthroposophique du chapiteau, bien avant Rudolph Steiner !

Rappellons que pour la botanique anthroposophique, les plantes ont trois systèmes :

1) Un système racine : trés minéralisé qui correspond à la tête de l'homme. Les remèdes extraits des racines agissent sur le neuro-sensoriel. La racine relie la plante à la terre, au monde minéral. Elle est en « conctact percepteur » avec son milieu terrestre. De même, la tête humaine, par ses organes sensoriels est en contact avec son environnement physique, avec le monde sensible. La racine, par son pouvoir sélectif d'absorption des substances minérales, développe un processus de minéralisation qui envahit toute la plante. De même, des processus de solidification et de minéralisation partent de la tête, partie la plus minéralisée du corps humain, et du système nerveux.

2) Un système feuille : c'est le rythmique de la circulation et de la respiration, qui donne des remèdes pour ces maladies. Les systèmes rythmiques de l'homme et de la plante se correspondent et forment une polarité. Chez la plante, l'appareil foliaire de par son étagement et sa répétition organisée des nœuds agit comme un véritable système rythmique. Il a son équivalent chez l'homme où la colonne vertébrale et les côtes thoraciques sont structurées rythmiquement. La respiration et l'assimilation chlorophyllienne des plantes, sont en polarité avec la respiration humaine. La feuille prend de l'acide carbonique à l'atmosphère, crée les hydrates de carbone nécessaires à la construction de la plante et rejette de l'oxygène. Le système rythmique de l'homme absorbe de l'oxygène et rejette du gaz carbonique. Tandis que la plante poursuit un processus de densification du carbone, l'être humain par sa respiration, déconstruit la matérialité carbonée du corps.

La polarité entre la plante et l'homme se retrouve également dans la relation existant entre la chlorophylle et le sang. Les

structures moléculaires de la chlorophylle et de l'hématine sont très proches, avec quatre noyaux pyroliques regroupés autour du métal respiratoire (magnésium chez la plante, fer chez l'homme). En outre la chlorophylle verte à une fluorescence rouge sang, alors que le sang rouge a une fluorescence vert épinard.

Le système rythmique agit chez l'homme comme un médiateur entre les deux pôles opposés que sont la tête et le métabolisme. Chez la plante, ce processus rythmique est à mi-chemin entre les processus de la fleur et ceux de la racine.

3) Un système fleur : c'est le système métabolique et les membres qui lui correspond chez l'homme et d'où vont découler les médicaments soignant non seulement ce système mais aussi les troubles de l'appareil génital. Avec la fleur, la plante accède à un domaine de structuration supérieur. La couleur verte et la fonction assimilatrice de la feuille disparaissent, le rythme arithmétique de la structure foliaire se transforme et cède la place à un mouvement circulaire. « L'espace de la feuille est un espace extérieur tandis que la fleur délimite des espaces internes. La fleur exhale des senteurs, des couleurs, de la chaleur, du nectar et du pollen ; ce qu'elle inhale lui vient de l'atmosphère ou de l'activité animale (pollen). A la dernière contraction, qui est celle de la graine, se joint la dernière expansion : le gonflement du fruit. Avec le fruit, le monde extérieur devient quelque chose d'intérieur. De même que la plante a besoin dans sa racine, d'eau et de sels minéraux, elle a besoin, dans le fruit, de chaleur, de rayonnement cosmique : la force de l'été est enfermée dans la genèse du fruit. Aux organes de reproduction de la plante correspondent les organes de l'abdomen chez l'homme. Mais alors que la plante est un être «ouvert au monde » dont le processus métabolique est déterminé par l'incorporation des influences cosmiques, l'homme a pris en lui et intériorisé dans le monde de ses organes internes, les centres d'impulsion de ces influences. Le foie, le rein, la vésicule biliaire, le cœur exercent d'une manière autonome, en collaboration avec l'entité humaine globale, les activités que la plante ne peut déployer qu'en collaboration avec l'univers extérieur[1]. »

1. Wilhelm Pelikan, *L'homme et les plantes médicinales*, Éditions Triades.

Ainsi sur les chapiteaux, la plante sera schématisée, en fonction de la partie, racine, feuille ou fleur que l'on voudra privilégier. C'est ainsi que bien souvent, on a pris de grandes carlines pour des tournesols.

On peut considérer qu'il y a trois sortes de schématisation. La première garde un caractère naturaliste, et la plante est encore reconnaissable sur le plan botanique. La seconde pousse la stylisation à l'extrême, sans se soucier de la réalité. La troisième enfin devient une allégorie à elle seule, un dessin imaginaire dont la représentation peut nous paraître absurde et où il apparaît que nous avons perdu définitivement les clefs. Et plus la plante est exotique, plus on a des chances de trouver une représentation énigmatique, dont le message ne nous parle plus aujourd'hui.

De plus, le langage n'est pas universel. Les plantes représentées, sont le plus souvent celles propres à la région. Il faut parfois se pencher sur l'évolution des pays pour comprendre. L'Auvergne, que l'on définit aujourd'hui, paradoxe médiatique, comme un plateau de fromages, était chez les Gaulois, l'Ar-Verni, c'est-à-dire le pays face au marais. Aujourd'hui, les marais ont tous disparu. Il n'empêche qu'une grande partie des plantes médicinales représentées sur les chapiteaux romans de nos églises romanes sont des plantes de région proches des marais. C'est un détail de plus à prendre en considération, région par région, pour comprendre le langage symbolique des chapiteaux de feuillages.

L'homme du Moyen Age était en relation avec le monde invisible. C'est pourquoi « l'herboriste est en toute circonstance un quémandeur d'assistance au végétal qui reçoit et transmet les forces de guérison. Une invocation propitiatoire peut alors aider à la conservation de ces énergies dans l'herbe arrachée au lieu qui la nourrit et la dynamise. C'est aussi un témoignage de respect, de reconnaissance à l'égard de l'être muet qui a été créé pour porter assistance à celui "qui a l'intelligence du mystère" (Oswald Crollius 1624)... Ce rapport de connivence déférente avec le végétal ... peut faire sourire en notre temps où, séparés du monde, nous laissons à la physique théorique le soin d'établir une "unification de forces" toujours hors de portée de la perception commune. Au Moyen Age, l'homme est encore un peu frère de la plante dans l'unité du monde créé. Le remède n'est pas plus fortuit que le poison : tout procède d'une

intention supérieure (ou inférieure, les sorciers s'en souviendront). Dans les contes, les animaux et les fleurs parlent à l'homme. Dans les champs, l'herboriste peut encore parler à la plante. La belle "prière à la Bétoine"[2], qui associe Esculape au dieu de l'Église rappelle aussi qu'il s'agit de l'écho d'un rapport à la nature bien antérieur aux temps chrétiens... Le rapport de personne à personne avec le végétal est l'héritage des millénaires infiniment lointains où le mythe était l'intelligence du réel et fondait sa maîtrise...

« L'attention au cycle des astres fait aussi partie des devoirs du récolteur : il règle la fluctuation des pouvoirs de la plante au long de l'année comme il influe sur le cours des humeurs et le destin des hommes (au Moyen Age, l'astrologie est un savoir majeur, l'astrologue un personnage influent auprès des princes). Dans la circulation universelle des énergies, la correspondance entre corps et nature est à la fois une évidence vécue et l'assise de tout le système thérapeutique[3]. »

Le Livre des Simples Médecines, nous apprend que la plante apparaît le plus souvent, comme une interlocutrice, comme un objet chargé, capable de soigner par sa seule présence ou de permettre, grâce à un rituel spécifique, de libérer des forces nécessaires à la guérison. Certaines plantes comme le cyclamen, demandent dans leur emploi une connaissance astrologique et une magie analogique, qui implique la participation du malade. A l'origine de toute médecine, il y a toujours recours à un pouvoir de guérison, plutôt qu'à un simple remède.

Nous sommes, là en pleine médecine énergétique !

Ce livre nous rappelle également ce qu'allait développer par

2. Cette herbe protège l'âme et le corps des hommes et garde ceux qui vont de nuit de tout charme et danger. On doit la cueillir au mois d'août. Mais avant de la cueillir, il faut dire d'un cœur dévot, en se penchant sur elle, cette prière : « Herbe bétoine, qui au commencement fut trouvée par Esculape, je te requiers par cette prière, toi qui es appelée la dame de toutes les herbes, et par Celui qui ordonna que tu fusses créée pour œuvrer dans tant de médecines, à savoir quarante-sept, je te requiers de bien vouloir m'aider dans toute chose que je voudrai. »

3. Commentaire de Pierre Lieutaghi au Livre des Simples Médecines, composé à la fin du XIIe siècle par Matthéus Platéarius, amplifié en 1488. Manuscrit 12 322 de la Bibliothéque Nationale de Paris. Édition de 1986 par Éditions Ozalid et Textes Cardinaux.

la suite Paracelse, avec sa « doctrine des signatures », à savoir qu'il existe une médecine analogique et que certaines plantes ne libèrent leurs énergies que par rapport au respect d'un ordre universel. Le semblable guérit le semblable. On a ainsi constaté que des plantes ayant une vertu particulière trouve une ressemblance, soit avec des parties du corps spécifiques ou avec une forme qui rappelle des maladies. C'est ainsi que la Buglosse à *trois branchettes*, guérit la *fièvre tierce*, celle à *quatre branchettes, la fièvre quarte. La Laitue* permet aux femmes d'avoir *« abondance de lait »*. L'ortie aux racines *jaunes*, soigne la *jaunisse*. La noix, qui ressemble tant aux deux lobes cérébraux, sera utilisée dans les cas de folie ou de perte de mémoire. Le haricot dont la forme rappelle le rein, soigne les affections de cet organe. Les exemples seraient sans fin. Mais ils sont encore aujourd'hui la base de la pensée homéopathique. Et les plantes à suc jaune, comme la chélidoine ou la racine d'ortie, ne sont-elles pas utilisées pour guérir les affections des organes, qui eux-mêmes sécrètent un suc de même couleur comme le foie ou la vésicule biliaire ? Et est-ce une coïncidence, si en géobiologie, il nous est arrivé de mesurer l'Eifs d'un chapiteau de Chélidoine, qui vibrait en jaune magnétique ?

De même en médecine holistique (ensemble des médecines douces) ne dit-on pas aujoud'hui que l'essentiel en l'homme est invisible et non directement accessible aux sens. Alors que la science continue à nous répéter que tous les phénomènes doivent être quantifiables et reproductibles, tant il est vrai qu'hors de la mesure, la science n'existe plus.

Le professeur Monod, un jour, nous a affirmé que « la vie est apparue sous l'effet du hasard et de la nécessité ». Or cette affirmation entre en contradiction avec les principes de la thermodynamique et de la théorie générale des systèmes qui veut dans ses deux principes :

— que l'énergie ne se crée point : elle ne fait que se transformer (même si l'origine de l'énergie nous est encore inconnue) ;
— qu'un système laissé au hasard évolue d'un niveau d'organisation donné à un niveau d'organisation inférieur (entropie).

La negentropie (évolution supérieure du système) nécessite :

— un substrat (matériel chimique) ;
— de l'énergie (matériel physique) ;

— des informations, qui permettront à l'énergie d'agir de façon coordonnée au sein du substrat.

La médecine holistique se propose d'identifier les troubles de l'information au sein du système ouvert, auto-régulé et hiérarchisé, qu'est le corps humain.

Différentes approches et méthodes thérapeutiques sont utilisées dans ce but :

— La loi d'identité :

« Une substance à dose infinitésimale, diluée et dynamisée, a une activité sur son propre métabolisme. »

Cela a été démontré par de nombreuses expériences scientifiques et a donné naissance à d'importantes applications pratiques: Oligo-Éléments, Sels Biochimiques de Schuessler, Isothérapie, Organothéraphie, Biothérapie gazeuse, etc.

— La loi de similitude :

C'est un concept plus large, basé sur « la comparaison systématique de la totalité des symptômes observés sur un malade avec la totalité des symptômes induits par un remède (pathogénésie) chez le sujet sain ».

Cette loi est utilisée depuis des siècles par les médecins du monde entier. Son application pratique aux symptômes cliniques a donné naissance à l'homéopathie avec Hahnemann en 1855 ; son utilisation sur les symptômes physiques, est à l'origine de l'acupuncture et de l'ostéopathie avec Still en 1875. Elle a permis en 1970 au Centre Européen d'Informatique Avancée (CEIA) en travaillant sur les symptômes biologiques d'établir les premiers profils biologiques de malades selon des critéres incontestables. Elle a en plus donné les HTS (Homéo-Tests Sériques) en 1985.

— La loi d'analogie :

En dehors de la similitude des symptômes, il peut exister entre le malade et ses possibles remèdes une similitude de phénomènes : de formes, de couleurs, etc. de comportements sociaux, écologiques même (isomorphisme).

La loi d'analogie est utilisée depuis des siècles en médecine indienne (Ayurvédique)et africaine (Animisme). Ses applications pratiques nous ont donné l'alchimie avec notamment Paracelse

(1493-1541), la médecine antroposophique avec Rudolph Steiner (1861-1925) et la symbolique analytique avec Jung en 1925[4].

Le lecteur non averti de la science des énergies doit se demander pourquoi cette présentation de l'herboristerie du Moyen Age vient se heurter aux médecines holistiques, alors que nous parlons des chapiteaux romans.

Et bien, parce que les chapiteaux de feuillages, avant d'être la représentation d'un gigantesque herbier, ne sont que des émetteurs énergétiques qui utilisent ces trois lois d'identité, de similitude et d'analogie pour soigner et guérir les gens, dans la mesure de leurs possibilités d'élévation spirituelle !

De même que chaque cellule du corps humain possède en elle l'ensemble des potentialités de l'individu, chaque chapiteau comme un hologramme, possède en lui-même l'information de la plante médicinale qu'il représente. Il peut ainsi transmettre la même énergie que libérerait la plante, à condition qu'il soit utilisé conformément aux cycles cosmo-telluriques qui conditionnent la vie de la plante elle-même.

C'est ainsi que, par exemple, dans toutes les églises dédiées à la Vierge, nous allons voir fleurir sur les chapiteaux, les herbes de la Saint-Jean, qui seront à leur maximum d'intensité au solstice d'été, à la Saint-Jean, date à laquelle il faut les ramasser, car c'est à ce moment-là qu'elles sont à leur maximum énergétique. Et ce jour-là, le soleil sera notre guide et éclairera les chapiteaux concernés. L'église apparaît ainsi comme un gigantesque athanor qui donne petit à petit, tous ses secrets à l'homme. Mais cela nécessite de sa part un besoin de résonance, de participation intérieure et de prise de conscience. A ce moment-là seulement, tout nous sera donné. Car il ne faut pas oublier que les plantes représentées sur les chapiteaux n'agissent pas que sur le corps. C'est souvent au niveau des plans supérieurs de conscience que les résultats sont les plus spectaculaires. Elles changent le comportement de l'homme en profondeur pour en faire un homme nouveau. En cela elles ne sont que les ancêtres de la spagyrie et des élixirs floraux.

Dans notre recherche sur les églises d'Auvergne, nous avons pu commencer notre herbier divin. Les plantes que nous avons

4. Source sur les médecines holistiques : I.B.S., Institut des Bio-Stimulations. Lyon.

trouvées varient d'église en église et sont adaptées à la région, il faut donc que chacun cherche chez soi pour établir un véritable herbier énergétique des églises de France. Car nous sommes loin d'avoir tout découvert.

Mais pour cela nous avons un guide, la fameuse Prophétie d'Isaïe, qui nous dit ce qui nous arrivera si nous n'avons plus peur et sommes capables de nous prendre en charge.

« ... Fortifiez les mains qui tremblent
Affermissez les genoux qui flageolent,
Dites à ceux dont le cœur défaille :
« Courage ! N'ayez plus peur !

"Voici votre Dieu
Et avec l'établissement de ce qui est juste
Dieu lui-même va venir et il vous sauvera !"

Alors s'ouvriront les yeux des aveugles
Et les oreilles des sourds.

Alors le boiteux bondira comme une gazelle
Et la langue du muet se déliera

Les Eaux jailliront dans le désert
Et les torrents dans les landes arides

La terre brûlée se changera en lac
Et la lande desséchée en source d'eau vive.

Oracle du Seigneur Tout-Puissant. »

Toutes les plantes que nous avons trouvées étaient connues au Moyen Age pour avoir un effet thérapeutique, parfois toujours utilisé aujourd'hui ; mais de plus, *toutes avaient une fonction sur les plans subtils*, et ce rôle est aujourd'hui complètement oublié. Nous n'allons pas ici faire un catalogue d'herboristerie, nous nous contenterons de signaler les points principaux, quand nous le jugerons utile. Notre effort portera surtout sur les influences subtiles, telles qu'elles étaient perçues au Moyen Age.

ANGÉLIQUE *(Angelica Archangelica)*, herbe aux anges, herbe ou racine du Saint-Esprit.

Très célèbre au Moyen Age, elle doit ses noms de « Plante du Saint-Esprit », au fait que sa force thérapeutique ne peut être trouvée que par intuition.

A un moment où une épidémie de peste ravageait l'Europe, on raconta qu'une révélation de l'archange Raphael enseigna aux hommes à se secourir par la pimprenelle, l'angélique, la gentiane, les baies de genevrier et la sanguinaire.

Paracelse disait qu'elle renforce les pouvoirs immunitaires. Les racines de cette « herbe aux anges » sont de véritables réservoirs de force cosmique, de vitalité et d'énergie. Elle entrait dans la composition alchimique des elixirs de longue vie, et on la retrouve encore aujourd'hui dans la liqueur de la Grande Chartreuse.

Les anciens disaient qu'elle était bonne à « recréer le cœur » et à prolonger la durée de la vie.

Bonne contre les fascinations. Portée au cou par les petits enfants, elle préserve des maléfices.

ARISTOLOCHE *(Aristologia rotonda, Aristologia longua).*

Il y a deux sortes d'aristoloches, la ronde et la longue. La ronde est plus en usage; sa racine doit être cueillie avant qu'elle ne porte des fleurs. Elle était connue dans l'antiquité pour faciliter les accouchements, d'ou son nom (*aristos :* excellent et *lokia :* accouchement). Cette plante solaire a la réputation de chasser le venin et de soulager les possédés. Mise sous le lit d'un enfant malade, elle le ramène à la santé, car elle chasse de toute diablerie et supprime tout tourment et tout mal. L'aristoloche est particulièrement reconnaissable sur les chapiteaux d'Orcival.

ARUM *(Aaro)*, Gouet ou Pied de Veau, surnommé aussi Outil du Prêtre.

Il y a deux variétés d'Arum. Parce que son nom vient d'Aaron et de sa verge, on lui donne le pouvoir d'arrêter le venin, faisant en cela référence au Serpent d'Airain de Moïse. Il y a souvent une confusion entre le gouet, l'outil du prêtre, appellé ainsi parce que la plante possède une grande cape, semblable à celle des prêtres, et l'Arum Dragon (Iarus), lui-même confondu avec la serpentine, car elles ont toutes les deux, selon la loi d'analogie, du fait de leur inflorescence, le don de protéger des serpents.

Cette plante purgative, qui pousse dans nos fossés au printemps, est celle que prennent tous les animaux qui ont hiberné

(ours, marmotte) ce qui leur a obstrué le fondement. Seul l'apparition du gouet les libérera, et ils ne sortent de leur hibernation que quand la plante a poussé.

L'Arum est sexué avec son épi long, mâle et le court femelle. Ce qui explique qu'on ait pu souvent la rapprocher de l'homme, toujours selon la loi d'analogie.

Nous allons le retrouver à Thuret où, nous le verrons, il sert de purge au singe tellurique. C'est lui l'arbre sexué qui soutient l'adolescent malingre d'Aulnay. Nous le trouvons aussi à l'église de la Daurade à Toulouse, dans le chapiteau appellé injustement « la chasse à l'ours ». Sa présence est constante, aussi bien dans la cathédrale Saint-Denis, que dans les églises du Languedoc. Et ce thème sera particuliérement repris par les premiers sculpteurs gothiques.

ASPERULE — Herbe de Vigne.

L'herbe de vigne est aussi appellée herbe à l'esquinancie, parce qu'elle soigne cette maladie et tout ce qui touche aux problèmes de voix et empêche de parler. Mais elle était surtout utilisée pour ses pouvoirs magiques. Quiconque portera cette herbe sur lui sera préservé de toute diablerie, et la mettre à la porte de sa maison en garde tous les habitants. « Mais il n'est pas damné celui qui ne le croit pas. »

AULNE — Vergne.

Le Vergne a toujours été considéré comme un arbre magique. Chez les Celtes, c'est l'arbre sacré sous lequel jaillissent les sources saintes. C'est un arbre imputrescible. C'est pourquoi il a toujours été associé à l'eau. Dans le cheminement de l'église, il est d'une aide précieuse, car sa représentation est *toujours placée sur un courant ou un croisement de courants d'eau souterrains*. Son bois a toujours été recherché pour faire les baguettes magiques, du fait de ses propriétés. Comme c'est un des seuls feuillus à être encore en vie en hiver, il a été considéré dès la plus haute antiquité comme l'arbre de la vie après la mort. Il permettrait selon les superstitions de ce fait, de ressusciter les morts.

Fidèle à sa loi d'analogie, l'imagier du Moyen Age a souvent représenté le Vergne, par rapport à l'importance de l'endroit où il se trouvait. Ce qui explique pourquoi nous ren-

controns souvent dans les églises auvergnates des pommes de pin, qui ne correspondent guère ni au pays (face au marais), ni à la tradition (saint Martin considérait le pin comme un arbre démoniaque). Ce sont en fait des cônes ligneux de vergne, dont la taille a été grossie pour marquer l'importance de l'eau qui passait dessous.

Nous allons le retrouver à Notre-Dame-du-Port, et à Saint Saturnin notamment. Henri Vincenot dans « Les Étoiles de Compostelle » nous apprend que : « Les feuilles d'aulne, l'arbre magique des gaulois, dont le bois tourne au courant souterrain des eaux, tu le retrouves aussi à Saulieu, sur le troisième pilier du collatéral nord de la basilique. »

BISTORTE *(Polygonum bistorta)*

Comme son nom l'indique, cette plante est deux fois tordue, de par la forme de sa racine. Elle a une forme étrange, serpentine. C'est un astringent des voies intestinales et génito-urinaires. Elle favorise la conception du fait de ses vertus rétentrices.

Elle est particulièrement reconnaissable dans les chapiteaux d'Orcival.

BOUILLON BLANC *(Thapsus barbatus)*, queue de loup, herbe de Notre Dame.

Le Bouillon Blanc est une plante tellurique par excellence, qui pousse en forme de chandelier. Cette plante est à la fois mâle et femelle, mais c'est la partie femelle qui est la plus recherchée, car ses feuilles sont plus grandes. Est-ce parce que ses feuilles sont efficaces contre les hémorroïdes, qu'il était recommandé au Moyen Age de s'en servir pour s'essuyer le fondement, quand on est dehors ?

CHELIDOINE *(Chelidonium)*, Grande Éclaire, Herbe aux verrues, Herbe d'hirondelles, herbe de sainte Claire.

Son nom lui vient du grec, *chelidôn*, hirondelle, car elle fleurit à leur venue. Elle est bien connue car son suc jaune a le pouvoir de détruire les excroissances. Et ses alcaloïdes permettent aujourd'hui de fabriquer des teintures mères.

Elle était fort appréciée au Moyen Age, des alchimistes qui voyaient en elle un don du ciel « *cœli donum* ». Elle avait la

propriété de ramener les mourants à la vie et de redonner la vue aux aveugles, comme il est dit dans la prophétie d'Isaïe (« Alors s'ouvriront les yeux des aveugles »). Les hirondelles dont elle porte le nom se servent du suc de la plante pour ouvrir les yeux de leurs oisillons à la naissance.

Cueillie à la bonne époque, elle sert avec efficacité dans toutes les opérations magiques, qui ont pour but d'assurer le succès des entreprises, en particulier les procès. Si on la place sur la tête d'un malade, il chantera s'il doit mourir, il pleurera s'il doit vivre.

C'est elle que les exégètes ignorants ont confondue avec la fameuse feuille « d'acanthe grotesque ». Les chapiteaux de feuillages ont posé des problèmes au point que beaucoup de spécialistes les ont intellectualisés pour essayer de les comprendre. On est allé alors, chercher des références dans d'autres traditions en s'éloignant ainsi de plus en plus de la source originale. C'est le cas, notamment de la fameuse feuille d'acanthe, qui était une explication facile. En effet, l'acanthe est une plante qui figurait dans la décoration architecturale de l'Antiquité, surtout dans l'art grec. Elle caractérise le chapiteau corinthien. Dans la pratique, les Grecs n'ont utilisé l'art corinthien que dans les temples de petites dimensions, ou des monuments à usage funéraire. En effet, trop respectueux du décor architectural, ils n'ont jamais fait reposer les architraves des temples ou des édifices imposants sur des végétaux aussi frêles.

Et puis, il va falloir une bonne fois pour toutes oublier de regarder vers l'est pour comprendre l'Art roman, dont toute l'inspiration est venue de l'ouest, de la tradition celtique. Et là, la feuille d'acanthe n'existe pas.

Elle se retrouve dans de nombreuses églises de par la France. Henri Vincenot nous la signale à Saulieu (Côte-d'or), mais on la retrouve un peu partout, Orcival, Mozat, Notre-Dame du-Port, Brioude, Saint-Sernin (Toulouse) à Saint-Vincent de Chalon-sur-Saone, Saint-Benoit sur Loire, etc.

CHÊNE VERT

Dans toutes les traditions, le chêne est un arbre sacré. Il est investi des privilèges de la divinité. En tous temps et en tous lieux il est le synonyme de la force et de la sagesse. C'est pour cela que Saint Louis rendait la justice sous un chêne, et que les bénédictins ont pris cet arbre comme emblême, mon-

trant bien là, la persistance de leur héritage druidique. Le chêne est le symbole non seulement du druide, mais aussi des premiers Pères de l'Église. La feuille de chêne à 5 lobes, montre ainsi la qualité de l'homme maître de son art, car elle était la signature des maîtres compagnons.

Le chêne vert, que l'on trouve toujours représenté, sous forme de frises de feuilles, était en plus synonyme d'immortalité, du fait de ses feuilles sombres mais qui restent toujours vertes. Dans la tradition antique, il était considéré comme un arbre à foudre, de ce fait sa représentation se trouve toujours placée à un endroit tellurique important. Robert Graffin (« L'art templier des cathédrales ») a expliqué comment, à la cathédrale de Meaux, les frises de feuilles de chênes suivaient les lignes de forces telluriques du bâtiment. Le chêne vert a été également considéré comme un arbre maléfique, car c'est lui qui fournit le bois de la croix. Le poète Aristote Valaoritis rapporte cette légende à propos du chêne vert. Lorsqu'il fut décidé à Jérusalem de crucifier le Christ, tous les arbres se réunirent et s'engagèrent à l'unanimité à ne pas livrer leur bois pour le supplice divin. Mais il y avait aussi un Judas parmi les arbres ! Lorsque les bûcherons juifs arrivèrent avec des hâches pour couper le bois de la croix, tous les troncs se brisèrent en mille petites pièces de manière qu'il fut impossible de les utiliser. Seul le chêne vert resta debout tout entier et livra son tronc pour l'instrument de la passion du Christ. Mais Jésus racheta cet arbre, car en mourant avec lui, il l'a transfiguré. C'est pourquoi le Christ est souvent apparu aux Saints près d'un chêne.

CLÉMATITE *(Flamula)*

Elle doit son nom de flamme au fait qu'elle est chaude et brûle. C'est pourquoi, au Moyen Age les mendiants l'utilisaient pour se faire de faux ulcères qui suscitaient la compassion.

Verte, elle a des vertus, sèche elle n'en a plus. Sur les plans subtils, elle permet de prendre conscience de la réalité, mais dans tous ses aspects, tout en permettant à l'énergie vitale de circuler.

GRANDE CARLINE

Cette plante était très connue dans nos campagnes pour prédire le temps qu'il allait faire. Son auréole, par temps sec reste

étalée au soleil, mais lorsque le soir tombe, ou que le temps devient humide, ses bractées se replient au-dessus du capitule pour la protéger des gouttes d'eau. Elle passe pour guérir de la peste. C'est l'empereur Charlemagne qui lui donna son nom. Ayant été informé par un ange que la Carline guérirait ses armées de la peste, il s'inclina devant elle. Elle passait pour communiquer une force invincible et la magie l'utilisait. C'était une médecine contre tout venin, et sur le plan subtil, elle protège de tous maléfices et dangers.

Dans les chapiteaux romans, on l'a souvent prise pour un tournesol, ce qui sur le plan botanique est impossible, puisqu'il nous est venu d'Amérique tropicale au début du XVIe siècle. Il était donc totalement inconnu dans la pharmacopée du Moyen Age.

Orcival, Notre-Dame-du-Port, Monfermy, l'église Saint-André de Besse-en-Chandesse sont riches d'exemples où la grande Carline a été confondue avec des tournesols.

GRANDE CENTAURÉE

Son nom lui vient du fameux centaure Chiron, l'éducateur d'Achille, fort versé en médecine. Plante cicatrisante, elle permit à Chiron de soigner une blessure au pied, infligée par inadvertance à Héraclès. Trés populaire, elle était cultivée au Moyen Age. C'est une plante, comme la bétoine, dont les vertus ne s'exaltent que si, avant de la cueillir, on récite sur elle des paroles incantatoires ou des prières. Elle était utilisée depuis la plus haute antiquité pour ses vertus antidémoniaques.

GRANDE CIGUE NOIRE *(Cicuta)*

La ciguë était connue pour ses pouvoirs antiaphrodisiaques. Elle était utilisée pour enlever tout appétit de luxure en l'appliquant sur le bas ventre. Les prêtres d'Eleusis, qui devaient garder la chasteté toute leur vie, se frottaient le corps avec de la ciguë.

Sur les chapiteaux romans, elle nous donne une clef. Car elle est toujours représentée liée en botte. Ce qui signifie que pour pouvoir l'utiliser, il faut être capable de pouvoir la maîtriser. De nombreuses plantes dangereuses seront également représentées de cette manière.

A Orcival, ón retrouve la ciguë liée en bouquet par une aspé-

rule sur un chapiteau, ce qui compense ainsi les vertus magiques d'une plante par rapport à l'autre.

HERBES DE LA SAINT JEAN

Saint Jean représente parmi les Saints Chrétiens l'apothéose de la lumière. On le fête le dernier des trois jours qui marque le point culminant de l'ascension solaire, au solstice d'été. Le jour de la Saint-Jean le soleil ne se couche pas, il n'y a pas de nuit. Tout le ciel s'illumine, et les feux de la Saint-Jean sont la survivance symbolique de cet hommage au feu céleste.

Jean est l'annonciateur, celui qui par le baptême dans les eaux du Jourdain a révélé l'incarnation christique. C'est pourquoi dans la tradition populaire, la rosée qui tombe sur les herbes avant le lever du soleil de la Saint-Jean a la propriété de garantir du mal aux yeux pendant toute l'année. Se baigner dans la rosée ce matin-là, était également un remède contre les maladies de la peau et un gage de longue vie.

L'eau lumineuse de la Saint-Jean est associée à celle du baptême. C'est donc une eau bienfaisante qui délivre de tous les maux, une eau de salut. Ce qui explique que les herbes que l'on doit recueillir ce jour-là, sont reconnues comme ayant des vertus médicinales exceptionnelles. Toutes les herbes, même les plus mauvaises et les plus pernicieuses, perdent cette nuit-là, leurs poisons et leurs pouvoirs diaboliques. Car toutes sont purifiées par la rosée lustrale. Par contre, les plantes que l'ont appelle « Herbes de la Saint-Jean » et que sont l'Armoise, le Millepertuis et l'Achillée Millefeuille, acquièrent cette nuit-là des propriétés extraordinaires. Non seulement elles soignent mais leur lumière leur permet de dévoiler les mystères et de chasser les démons.

Nous allons donc tout naturellement les retrouver sur les chapiteaux des églises romanes dédiées à la Vierge, qui sont à leur apogée vibratoire au moment de la fête de la lumière.

ACHILLÉE MILLEFEUILLE — Herbe aux Charpentiers

Elle doit son nom aux multiples découpures de sa feuille. Et bien qu'elle soit connue depuis des millénaires, elle doit son surnom au héros grec Achille, qui ayant appris les vertus thérapeutiques de cette plante du centaure Chiron, s'en servit pour soigner un roi blessé. Plante magique chez les Celtes, sa cueil-

lette s'entourait de rites religieux spécifiques. Tenues en haute estime par les Chinois, ses tiges fournissent les 50 baguettes végétales utilisées par la méthode divinatoire developpée dans le Yi-King. Les Indiens d'Amérique du Nord utilisaient également cette plante dans leurs rituels cérémoniels de purification. La pharmacopée l'utilise pour ses nombreuses propriétés médicinales. Son elixir floral offre sa protection contre les influences négatives extérieures.

ARMOISE *(Artemisia vulgaris)*

Cette plante, qui joue un rôle essentiel parmi les herbes de la Saint-Jean tire évidemment son nom de la déesse lunaire Artémis. Ayant trouvé les trois armoises, la déesse les donna au Centaure pour qu'il en éprouve les vertus, c'est pour cela qu'elles prirent le nom d'Artémisia. Macer Floridus dans son traité « De Viribus Herbarum », au IX[e] siècle l'appellait déjà la mère de toutes les herbes. Il lui attribue la propriété de hâter les mois des femmes, d'aider les accouchements et d'empêcher les fausses-couches, de délivrer du mal de la pierre et de détruire l'action de n'importe quel poison. Apulée, dans son « De Virtutibus herbarum », indique que si on porte de l'armoise avec soi en chemin, on ne sent pas la fatigue du voyage, qu'elle chassse les diables cachés et neutralise le mauvais œil des hommes. C'est pourquoi encore, au Moyen Age, on la portait pour se protéger des maladies et des sorts de l'année à venir. « Qui la portera en chemin ne sera point tourmenté, car elle vaut contre les mauvaises pensées, détourne les yeux du mal et là où elle se trouve les diableries s'enfuient. » De l'armoise mise sous l'huis d'une maison fait que ni homme ni femme ne pourront nuire à cette maison.

L'Arthemesia leptaphilos connue également sous le nom de GRANDE CAMOMILLE ou de MATRICAIRE était parfois confondue au Moyen Age avec la petite Armoise, elle a une odeur de feu, quand on la presse. Mais la Matricaire était inconnue des pharmacopées médiévales. Elle ne fut clairement distinguée qu'au XVI[e] siècle.

MILLEPERTUIS *(Hypericum perforatum)* Herbes aux mille trous, Chasse-diable.

Les fleurs jaune vif du Millepertuis, lorsqu'elles sont frot-

tées deviennent rouges car elles contiennent un pigment de même couleur, l'hypéricine. Les anciens herboristes l'appellaient « le sang de Saint-Jean ». Le Millepertuis possède des propriétés médicinales très intéressantes. L'huile d'olive dans laquelle l'on fait infuser les fleurs au soleil, devient rouge après plusieurs semaines et possède un remarquable pouvoir de guérison. L'essence profonde du Millepertuis semble être révélée à travers les mystères chrétiens qui sont ceux du sang christique, force de rédemption et de guérison. On a une image impressionnante de la signature du Millepertuis, avec ses fleurs jaunes, symboles de l'Esprit solaire cosmique, qui s'épanouissent au soleil d'été et qui meurent pour offrir à la terre une substance rouge, couleur de sang.

Au Moyen Age, le Millepertuis était utilisé pour chasser les mauvais esprits et conjurer le mauvais sort. La nuit de la Saint Jean, il faut en porter sur soi pour éloigner toute sorcellerie. On en met aussi aux portes et aux fenêtres des maisons dans la même intention.

LIS

Le lis est chez nous, en occident, ce que la fleur de lotus est à l'orient, le symbole de la blancheur, de la pureté, de l'innocence mais aussi de l'élévation spirituelle. Il est devenu de plus chez nous, la fleur royale qui remplaça le crapaud solaire, qui se trouvait sur le blason de Clovis.

Le lis contient en lui-même toute l'image de la création sur l'eau des origines. C'est cette fleur que Gabriel apporte à Marie en symbole de pureté. Dans le livret qu'il a écrit pour présenter son église, Louis Perrier, curé de Besse-en-Chandesse explique très bien comment la fleur de lis du mur du fond de son église, reçoit dans son pétale central évidé en forme de vulve, la lumière le 25 mars, fête de l'annonciation. Par la pénétration de la lumière, cette fleur de lis devient le symbole de la maternité virginale de Marie.

Au Moyen Age on croyait son pollen diurétique pour les femmes qui ne gardaient pas leur chasteté. Sainte Hildegarde de Bingen s'en servait pour guérir de la lèpre.

La symbolique du Lis a été très souvent utilisée dans la Bible comme symbole de l'abandon à la volonté de Dieu : « Observez les lis des champs, comme ils poussent, ils ne peinent, ni ne filent, or je vous dis que Salomon lui-même, dans

toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. » (Matthieu 6,28).

ORCHIS TACHETE *(Palma Christi)*

La Palma christi est une herbe qui ressemble à l'orchis, elle est également souvent confondue avec le ricin. Elle pousse dans les lieux obscurs et humides (comme les bois et les châtaigneraies). Elle empêche la fascination, l'envoûtement et les frayeurs subites. « Palma Christi », la main du Christ te protège ! Elle est souvent prise dans nos églises pour une feuille de vigne à laquelle elle ressemble.

SAUGE *(Salvia Salvatris)*

La Sauge est l'herbe « qui sauve et qui guérit ». C'était une herbe sacrée chez les latins et elle jouissait d'un prestige extraordinaire dans tout le Moyen Age. Sainte Hildegarde de Bingen disait : « Pourquoi mourrait l'homme dans le jardin de qui pousse la sauge si ce n'est qu'il n'existe aucun remède contre le pouvoir de la mort ? »

Au Moyen Age, on attribuait à la sauge, le pouvoir de ramener la chaleur dans les parties inanimées du corps. La sauge possède une action antiseptique, astringente, anti-inflammatoire, vermifuge, emménagogue et cholérétique. Elle soigne les troubles hépatiques, les infections des bronches et les états dépréssifs. On l'utilise aussi pour réduire la montée de lait.

Sur le plan spirituel, l'élixir de sauge aide l'individu à intégrer dans sa personnalité ses aspirations spirituelles.

SEDUM REPRISE

Son suc est encore un remède populaire contre les brûlures et les inflammations. Il calme les douleurs et enlève la chaleur. A Orcival, près du baptistère, au fond de l'église se trouve un pilier avec sur son chapiteau central la représentation du Sedum reprise. La partie gauche du pilier montre un petit homme tout nu, en sueur, agitant la main pour bien montrer qu'il a chaud, expliquant ainsi l'usage spécifique de ce chapiteau anti-brûlures.

SENECON *(Senecio jacobaea)*, herbe aux charpentiers, herbe de saint Jacques.

Le *Séneçon Jacobée*, fleurit le 25 juillet, le jour de la Saint-Jacques à qui il a pris son nom. C'est également ce jour qu'il est mis en lumière sur les chapiteaux le représentant.

Les femmes l'utilisaient pour leurs régles douloureuses. Il serait impossible de faire un inventaire complet de toutes les herbes à découvrir sur les chapiteaux romans. Celles que nous signalons constituent simplement quelques exemples.

Dans son livre « Lire nos vieilles pierres » (Éditions du Cercle d'or), Jean Lamberton s'est posé le même problème que nous, et a retrouvé dans certaines églises de l'ouest de la France, des chapiteaux de feuillage qui sont en eux-mêmes une véritable pharmacopée. Dans l'église Saint-Eutrope de Saintes, il a retrouvé des plantes familières, toutes réputées pour avoir quelque vertu médicinale.

C'est ainsi qu'il a découvert : « près de trois feuilles d'érable bienvenues pour cicatriser les plaies, la massette d'un jonc Typha émergeant d'une touffe schématisée. Comme l'osier que l'on voit aussi, le jonc se prête à bien des usages : à partir de sa quenouille écrasée on fabriquait une pâte qui décongestionnait les fluxions. Au hasard encore, voici un mûrier qui apaise les maux de dents, les feuilles d'un chêne rouvre qui, infusées, guérissent l'angine ; le sceau de Salomon, pour les furoncles et les abcès ; la fougère mâle, vermifuge et le chardon-bénit qui guérit les fièvres ».

Ce qui est intéressant dans le travail de Jean Lamberton, c'est qu'il met bien en évidence, ce que nous avons déjà affirmé, à savoir que chaque région produit sur ses chapiteaux ses représentations de plantes médicinales spécifiques.

C'est le travail de chacun, dans sa région, de comprendre comment et de quelle manière, les imagiers du Moyen Age, par une connaissance parfaite des lois de similitude, d'analogie et des contraires savaient canaliser dans un chapiteau l'énergie d'une simple plante, qui pouvait alors devenir source de régénération pour l'homme au cœur ouvert.

C'est donc à lui qu'il appartient aujourd'hui de continuer et de nouveau montrer l'exemple. Car cette nef, qu'est une église, qui flotte sur les eaux célestes, et qui reçoit son énergie des courants d'eau de la terre peut lui donner cette énergie de guérison qui le soulagera, conformément à la promessse d'Ezechiel (47,12) : « Au bord du torrent, sur chacune des rives,

croîtront toutes sortes d'arbres dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne cesseront pas : ils produiront chaque mois des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Et ces fruits seront une nourriture et ces feuilles autant de remèdes. »

CHAPITRE 11

L'autel, athanor cosmo-tellurique

Selon la tradition hébraïque, Dieu, lors de la création, jeta de son trône une pierre précieuse dans l'abîme ; un bout s'enfonça dans l'abîme, l'autre émergea du chaos. Ce bout forma un point qui commença à s'étendre — comme un embryon croît à partir du nombril — créant ainsi l'étendue et le monde fut établi dessus. C'est pourquoi cette pierre s'appella SHETHYYAH. C'est-à-dire pierre fondamentale.

Cette pierre, toujours selon la tradition est la fameuse pierre de Bethel (Genèse 28, 11,19) sur laquelle Jacob, en route vers la Mésopotamie a dormi à même le sol. Pendant son sommeil il vit en songe, le ciel ouvert et une échelle reliant la terre au ciel sur laquelle montaient et descendaient des anges ; en haut se tenait l'Eternel. A son réveil Jacob s'écria : « Ce lieu est terrible. C'est la maison de Dieu (Bethel) et la porte du Ciel. » Et il versa de l'huile sur la pierre, en faisant un autel pour commémorer sa vision.

La tradition islamique affirme que c'est sur cette pierre que fut construit le Temple de Jérusalem et qu'on peut la voir encore aujourd'hui dans la Mosquée d'Omar érigée sur l'emplacement du Temple.

Si cette pierre est entourée d'une si grande vénération, c'est que pour les descendants d'Abraham, elle est située au Centre du Monde, le lieu où se rencontrent le ciel et la terre, le lieu saint par excellence, la voie naturelle des anges, les messagers du ciel sur la terre.

La notion du centre du monde à toujours été à la base du symbolisme architectural. Le ciel, nous l'avons vu, étant symbolisé par un cercle, le centre de ce cercle en est le point le plus précieux puisque c'est lui qui est à l'origine de son tracé, de la même manière que Dieu est à l'origine de toute la sphère de la création.

Il est remarquable de constater que les hommes de tous les temps, quelles que soient les ethnies et les races, leur degré de civilisation et la forme de leur religion aient toujours élevé leurs temples à partir d'un « OMPHALOS », cherchant par là à reproduire l'acte fondamental de la Création du Monde. On sait, par de nombreux textes, qu'au Moyen Age le maître d'œuvre qui voulait bâtir une église, cherchait lui aussi à imiter le plus fidèlement possible celui qui « de son compas marqua les limites du monde et régla du dedans tout ce qui se voit et tout ce qui est caché. »[1]

Ce n'est donc pas par hasard si, dans nos églises romanes, l'autel se situe exactement sur l'axe terre-ciel, au centre du grand schéma directeur de l'édifice, ce qui symboliquement, le rend propre à devenir le lieu d'une manifestation divine, où le monde céleste entre en contact avec le monde terrestre. Et c'est là que peut se réaliser, par l'intermédiaire des prêtres, le sacrement de l'Eucharistie.

Sur le plan géobiologique, c'est également là que tout arrive, parce que c'est là que tous les réseaux terrestres et cosmiques se rencontrent et fusionnent dans une réalité énergétique unique, et que le niveau vibratoire est le plus fort.

C'est là, sous l'autel, que se trouve habituellement le vortex, ce tourbillon creux d'une puissance vibratoire incommensurable, qui prend généralement naissance au fond d'un ancien puits druidique. Or ce puits, comme à Orcival, existe toujours et remplit toujours son office.

---

1. Hébreux (11,9,10) : « Abraham demeura comme étranger sur la terre qui lui avait été promise, car il attendait la Cité aux fondements éternels dont Dieu est l'architecte et le maçon ».

Enfin, c'est sur cette pierre d'autel, puissamment énergétisée, que par le mystère de la transsubstantiation, le pain et le vin vont se changer en corps et sang du Christ.

Plus encore, de même que les premiers Pères de l'Eglise développaient l'idée qu'en matière architecturale, chaque édifice religieux devait être conçu à l'image de la création et de l'homme, de même, ils pensaient que le cœur de ses constructions, c'est-à-dire l'autel, devait symboliser le Christ lui-même. Pour être, comme le disait notamment, Saint Ambroise : « l'image du Corps du Christ », « le Seigneur », qui dans de nombreux textes était depuis longtemps assimilé à la pierre et au rocher spirituel du désert. D'ailleurs, aujourd'hui encore, dans la liturgie orthodoxe, le prêtre, avant la consécration, dit, en agitant le voile au-dessus des offrandes du pain et du vin : « Vous êtes, le Christ, la pierre dure qui se fendit pour laisser échapper les douze ruisseaux et donner à boire aux douze tribus d'Israel. »

Ce n'est donc pas par hasard si, dans les églises médiévales, l'autel se trouve situé, juste à l'aplomb du puits druidique ! Ce puits, pour les géobiologues, est le point d'éclatement de tous les courants souterrains qui abreuvent en énergie l'espace sacré que constitue l'église, faisant d'elle un véritable microcosme en parfaite harmonie avec le macrocosme.

Tous les autels sont traditionnellement « orientés », c'est-à-dire construits face à l'orient, là où le soleil se lève, afin que le prêtre et les fidèles puissent prier le visage tourné vers l'orient[2]. Cette antique tradition (dont nous avons déjà parlé au chapitre 6) a été explicitée par saint Thomas d'Aquin, qui tenait à justifier la règle de l'orientation de l'autel et de tous les lieux saints de la chrétienté.

« Il est convenable que nous adorions, le visage tourné vers l'orient. Premièrement, pour montrer la majesté de Dieu, qui nous est manifesté par le mouvement du ciel qui part de l'Orient, secondairement parce que le paradis terrestre a existé en Orient et que nous cherchons à y retourner ; troisièmement parce que le Christ, qui est la lumière du Monde, est appelé Orient par le prophète Zacharie et que d'après Daniel : « Il est monté au ciel du ciel à l'orient » ; quatrièmement parce que

2. Saint Augustin : « Quand nous nous tenons debout pour prier, nous nous tournons vers l'orient, l'endroit d'où monte le soleil ».

c'est à l'Orient qu'il viendra au dernier jour, suivant les paroles de l'Évangile de Matthieu : « Comme l'éclair qui part de l'Orient, luit tout d'un coup jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme. »

Dans un sanctuaire chrétien, la « voie » du salut a toujours été un chemin de spiritualisation qui va, du fond de l'édifice à l'autel, à l'encontre de la lumière.

L'autel n'est donc pas une simple table que l'on peut déplacer à sa guise , comme on déplace sa table de salle à manger pour répondre aux nécessités d'une circonstance passagère, ou selon le bon plaisir des invités.

D'ailleurs, on remarquera, que pour accéder à l'autel on doit habituellement monter trois marches et que ces gradins, dont la présence est liturgiquement obligatoire, étaient jusqu'à présent, bâtis, eux aussi avec de la pierre.

Ces trois marches sont là pour nous rappeller que, tout d'abord, symboliquement, un autel se situe sur « la Montagne de Dieu »[3] et nous savons que la montagne a toujours été le symbole de l'immuabilité et de la prédominance d'un lieu.

De cette montagne, l'autel émerge, telle la pierre fondamentale de Bethel, pour être l'endroit privilégié choisi par les bâtisseurs où les anges peuvent monter et descendre, « la Porte du Ciel et la maison de Dieu ».

Architecturalement, c'est en ce lieu, que se situe le point primordial, à partir duquel a été conçu tout l'édifice. Tout a été déterminé et mis en ordre selon les lois de l'harmonie universelle et les rapports et proportions du fameux nombre d'or, à partir de cet emplacement précis où devait se trouver l'autel.

A cet endroit unique, l'autel est le point stabilisateur de toutes les énergies — évolutives et involutives — qui circulent à l'emplacement du chœur de l'église. Il est là où, toutes, elles se croisent, qu'elles soient montantes ou descendantes, procédant de la terre et du ciel. C'est lui, l'unique et irremplaçable point unificateur.

Il est aussi le point sublime d'irradiation, quand toutes les énergies, au moment de la messe, ont été transfigurées par la puissance de l'Esprit Saint et vont se répandre dans les six

3. C'est en montant à l'autel que le prêtre dit : « Introibo ad altare Dei », « je monterai vers l'autel de Dieu ».

directions de l'espace sacré, jusqu'au cœur de tous les fidèles rassemblés, et de là sanctifier le monde.

A noter aussi que très souvent, l'autel est le réceptacle de reliques saintes, et que leur haut niveau vibratoire contribue à augmenter son action sanctificatrice.

Enfin, c'est toujours par rapport à l'autel que se déterminent les places qu'occuperont l'officiant et ses acolytes — les lecteurs et les sous-diacres — ainsi que les lieux et les sens de leur déplacement dans le chœur. C'est par rapport à l'autel et aux réalités énergétiques du lieu, que l'on a aussi déterminé l'endroit où se donne la communion et les sacrements de la confirmation et du mariage, et aussi surprenant que cela puisse paraître l'endroit où l'on déposera le corps des défunts lors des obsèques.

C'est pourquoi le déplacement d'un autel, dans une église médiévale, suffit pour détériorer tout le merveilleux mécanisme de spiritualisation et de sacralisation prévu par les bâtisseurs.

Si l'on étudie géobiologiquement les polarités d'une pierre d'autel, on s'aperçoit qu'elle est polarisée moins (−) au centre et plus (+) aux deux extrémités. Si l'on regarde maintenant, ce qui se passe autour de l'autel, pendant la messe, on s'aperçoit tout d'abord que le prêtre, devant l'autel, ne se tient que sur des points énergétiques positifs, sauf trois fois, où il passera sur le point négatif. La première fois au début de la cérémonie, lorsqu'il se retourne vers l'assemblée pour dire « que le Seigneur soit avec vous ». Une seconde fois au moment du lavement des mains, juste avant la préface. Ce qui a pour effet de le rendre apte, au moment de la transsubtantiation des Saintes Espèces, de recevoir l'énergie Christique. Cette énergie sublimée qu'il va transmettre aux fidèles, au moment de l'élévation.

La troisième fois, c'est au moment de la fin de la messe, cette fois-ci pour se vider du trop plein d'énergie, qu'il a accumulé pendant la cérémonie, en le projetant sur l'assistance, dans la dernière bénédiction : « Que le Dieu Tout-Puissant vous bénisse, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen. »

Par contre, si l'autel ne se trouve plus situé au centre du cercle divin, prévu par les bâtisseurs, et qu'il soit par exemple avancé en direction de la croisée du transept, pour le rapprocher des fidèles, il ne va plus pouvoir remplir sa fonction sacrificielle. Tout d'abord, parce qu'il se trouvera alors placé dans le carré terrestre, à un endroit où, non seulement, il ne rece-

vra plus les informations cosmiques nécessaires à toute action vivificatrice, mais de plus, il sera placé à un endroit, au mieux sans énergie, là où réapparaissent seulement des informations telluriques. C'est d'ailleurs souvent à cet endroit que se trouve la fameuse « pierre des Morts » sur laquelle on place le cercueil, lors de la messe des défunts[4].

Le prêtre, quant à lui, va se trouver au moment des célébrations dans un lieu entièrement négatif, sans aucune résonance cosmique, livré physiquement à ses seules réserves énergétiques personnelles, sans le soutien réparateur d'éléments stabilisateurs ; son propre équilibre énergétique risque fort d'être, à la longue, ébranlé. Cela aura pour effet d'affaiblir la résistance de son organisme aux agressions de la vie contemporaine et de le rendre plus vulnérable à la fatigue et au stress. Et, à l'autel, il aura bien du mal à officier « dans l'allégresse », c'est-à-dire allégé de ces déficiences physiques, soulevé et transporté de joie par une irrésistible énergie transcendante. Heu-

---

4. Au moment de la mort, l'âme quitte définivement le corps pour rejoindre l'au-delà. Les croyances traditionnelles, telles qu'elles sont exprimées dans le Livre des Morts égyptiens et dans le Bardo Thôdol tibétain, nous révèlent que le passage d'un monde à l'autre s'effectuait le troisième jour après la mort, au Moyen Age on pensait même que c'était durant la liturgie des défunts, au moment du « Libera me ». On savait aussi qu'en ce bas monde, l'esprit qui a besoin d'énergie pour se véhiculer, avait tendance à s'accrocher aux énergies telluriques terrestres, surtout les plus matérialistes. C'était pour aider ces âmes à franchir plus facilement le dernier passage, et afin qu'elles n'errent pas indéfiniment dans ce monde, que les bâtisseurs avaient prévu dans chaque église, un emplacement appellé « Pierre des Morts », sur lequel on déposait le cercueil lors de la cérémonie des obsèques. A cet endroit, le taux d'énergie est particulièrement faible, afin que l'âme ne puisse pas s'y abreuver d'énergie tellurique et qu'au moment du « Libera me », elle puisse se laisser plus facilement aspirer par les puissances cosmiques, seules capables de la libérer de l'attrait terrestre.

Aujourd'hui, du fait du déplacement de l'autel et du réaménagement du Chœur, le cercueil, dans certaines de nos églises, se retrouve posé sur un point énergétique à très forte attraction tellurique. Le Libera me qui déclenchait un phénomène d'aspiration spirituelle, risque donc de se trouver neutralisé. Et la dernière aide physique des vivants leur faisant défaut, les âmes de nos morts risquent souvent de se sentir bien abandonnées.

reusement que la grâce peut toujours se saisir de lui et le régénérer !

Ce chapitre, ne serait pas complet si l'on ne parlait pas du tabernacle et des chandeliers qui se trouvaient jadis sur l'autel, tels des luminaires sur la montagne sainte, ainsi que des vêtements sacerdotaux que portaient les prêtres qui officiaient à cet autel.

Le tabernacle, c'est l'antique tente — l'arche — que Yahvé fit construire à Moïse pour y demeurer au milieu de son peuple. Dans le livre de l'Exode (25,10), nous avons les instructions précises que Dieu lui-même donna pour sa construction :

« Tu feras, en bois d'acacia, une arche longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie et haute d'une coudée et demie. Tu la plaqueras d'or pur au dedans et au dehors, et tu garniras son pourtour d'une moulure d'or... Et tu déposeras dans l'arche, le "Témoignage" (c'est-à-dire les deux tables de la loi) que je te donnerai. »

Dans nos églises chrétiennes, le tabernacle, c'est le Saint des Saints, le Temple du Temple, là où l'on dépose le Saint sacrement, le corps du Christ ressuscité. Sa place se trouvait tout naturellement sur l'autel, au point d'intersection de l'axe ciel-terre, qui est, nous l'avons vu, l'endroit où se concentre une énergie extraordinaire.

Maryse Choisy, dans son étude sur Moïse (Genève 1966), écrit à ce sujet : « Le sanctuaire est une figure géométrique calculée pour former un champ de forces — au départ, le nombre d'or est la mesure de la dynamique du Sacré — le pouvoir qui vient de Dieu. Il s'agit de le capter, de l'emprisonner dans un espace destiné aux hommes, c'est par sa structure que le tabernacle condense l'énergie cosmique. »

Devant le Tabernacle, brille en permanence une lampe rouge dont la flamme est religieusement entretenue. Elle atteste la présence de la divinité aux hommes qui pénètrent en ce lieu.

On connaît le rôle purificateur de toute flamme : son aura se déroule en spirale et peut atteindre plusieurs mètres pour une simple bougie. Que dire alors de la flamme d'un cierge consacré, en pure cire d'abeille ? Une bougie mise sur un point fortement énergétique, voit son aura doubler, sinon tripler. Si elle est placée sur une pierre d'autel, son influence peut se répandre dans toute l'église.

La tradition ésotérique dit que la flamme d'une bougie brûle

la pensée. Une flamme constamment allumée, va permettre à toutes les pensées de se dissoudre. Elle empêche toutes les mauvaises pensées émises, même les plus fugitives, de se concrétiser. Une bougie consacrée, placée sur un point énergétique aura également une autre fonction. Elle empêchera toutes les entités démoniaques de rentrer dans l'église. L'effet purificateur de son aura est considérable. Son rôle de gardien va bien au-delà de son apparence de simple signal lumineux posé sur l'autel, pour attirer l'attention des fidèles sur la présence du Saint-Sacrement.

Aujourd'hui, la lampe du Saint-Sacrement est généralement électrifiée. Elle n'est plus aux yeux des gens, qu'une simple lanterne rouge qui n'a plus aucun pouvoir de protection ; et de plus généralement pollue électriquement l'autel. Les seules flammes qui existent encore, sont celles de cierges que l'on fait brûler devant saint Antoine de Padoue ou la Sainte Vierge dont on continuera sans doute longtemps à demander la protection. Mais le sens profond du symbolisme des luminaires sacrés, semble être bel et bien perdu. Cela explique une autre disparition dans le chœur de nos églises : celles des six chandeliers, trois de chaque côté du tabernacle, que l'on allumait pour la célébration de la grand'messe. (Trois de polarité positive et trois de polarité négative).

Leur présence était fondée sur la doctrine mystique juive des « Sephiroth »[5] que saint Jean reprend dans son Apocalypse (1-12), et qui représentent les différents aspects de la divinité ou de ses énergies.

Les énergies supérieures sont au nombre de trois et se rapportent à la Nature Trinitaire de Dieu, et les énergies inférieures, au nombre de sept, symbolisent les sept puissances qui président à la Création. Ces sept puissances sur nos autels étaient représentées par les six fameux chandeliers, plus le crucifix central, posé sur le tabernacle, qui figurait le Christ, lumière du monde. Ces énergies doivent être comprises comme les irradiations de Dieu et les influences qu'il répand sur l'univers.

Aujourd'hui, seul subsiste dans le chœur, le cierge pascal symbolisant le Christ ressuscité et quelque fois, sur l'autel,

5. Sephiroth a le sens de « Numération ». Les dix Sephiroth sont les dix attributs de Dieu : couronne, sagesse, intelligence, grâce, force, beauté, victoire, gloire, fondement et enfin le Royaume.

deux ou trois cierges dont la masse des fidèles semble ignorer la signification.

Au moment de la messe, quand s'établit la communication entre ciel et terre, et que la grâce, issue de la septuple lumière divine descend sur le monde pour le *régénérer*, tous ces luminaires sur l'autel, en illuminant les fidèles rassemblés, contribuent à les unifier en un seul corps, qui est l'église du Christ ressuscité, afin d'accomplir la parole de saint Jean dans le prologue de son Évangile : « Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme. Il venait dans le monde, il était dans le monde et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

Quant aux ornements sacerdotaux, s'ils figurent dans ce livre, consacré aux énergies dans le domaine du sacré, c'est que la géobiologie confirme ce que nous disait déjà la symbolique traditionnelle : les vêtements cérémoniels que porte le prêtre sont pour lui, soit de véritables armures de protection, soit de puissants émetteurs énergétiques.

Il suffit de lire la Bible pour se rendre compte que seuls les prêtres, revêtus de leurs vêtements sacerdotaux pouvaient entrer dans le Saint des Saints, et que c'était Dieu lui-même qui avait indiqué de quels tissus et de quels ornements ils devaient être confectionnés. Parmi ceux-ci on remarquera l'utilisation de fils d'or, dont on connaît la qualité de conductibilité, et de pierres précieuses dont l'indice de réfraction est très élevé.

Certaines de ces parures ne sont plus portées de nos jours par les prêtres. C'est pourquoi nous nous limiterons ici, à ne parler à titre d'exemple que de l'étole et de la chasuble.

L'étole est cette bande de lin ou de soie, généralement brodée, longue d'environ dix empans, avec laquelle le prêtre se couvre la nuque et dont les deux pans retombent sur le devant du corps, jusqu'à la hauteur des genoux. En principe, elle doit être ornementée de trois chrismes, un au centre et un à chacune des extrémités.

Le géobiologue a découvert que sur le plan énergétique, cette parure a deux fonctions :

— Tout d'abord, elle a une action sur les chakras supérieurs correspondant aux centre de la vie mentale, supra-

mentale et spirituelle. En effet en posant sur sa nuque — juste sur le point atlas bien connu des ostéopathes — le chrisme central brodé sur son étole, le prêtre court-circuite ce chakra, permettant ainsi à toute l'énergie terrestre captée par les deux autres chrismes tombant vers le sol, de se fondre avec l'énergie cosmique sans passer par le mental et ses agitations incessantes, et d'avoir l'esprit libre et totalement disponible pour célébrer la messe[6].

Ensuite l'étole permet, en sens inverse, de canaliser le trop plein des forces énergétiques que le prêtre accumule devant l'autel et de l'expulser par les chrismes inférieurs qui agissent alors comme un paratonnerre, car, au moment de l'élévation, les forces mises en action sont telles qu'elles risquent de perturber l'équilibre énergétique de ceux qui s'y trouvent directement exposés.

La chasuble, quant à elle, jouait un rôle très important en tant que vêtement de protection et de stabilisation du système énergétique du prêtre officiant, au temps où le prêtre disait encore la messe, tourné vers l'orient, elle jouait surtout un rôle de transmetteur d'énergie — les disques du chrisme ou de toute autre figure symbolique, brodés sur le dos, agissaient comme de véritables disques émetteurs, diffusant des torrents de forces sur les participants massés dans la nef. Charles W. Leadbetter[7], évêque de l'Église Catholique Libérale nous dit que : « Les forces rayonnantes de l'hostie et du calice sont captées par l'orfroi central[8], ou pilier de la chasuble, puis elles montent et passent dans le pilier opposé par les orfrois huméraux et la bande de l'encolure. Lorsque le prêtre se trouve face à l'autel, un torrent de force s'échappe du disque central rayonnant se trouvant dans son dos, ainsi que de la pointe inférieure de la chasuble. Et lorsqu'il se tient face à l'assemblée,

6. C'est exactement le même point qui était activé, et pour le même besoin, quand on adoubait le chevalier et lui donnait la collée. L'épée frappant le chakra déconnectait le mental et faisait antenne, reliant le futur chevalier aux énergies cosmiques. Ce qui prouve bien qu'à l'origine la chevalerie avait réellement une fonction initiatique.

7. Charles W. Leadbeater, *La Science des Sacrements*, Éditions Saint-Alban (Réédition 1978).

8. L'orfroi, ce sont les parements des anciens vêtements sacerdotaux, généralement brodés de fils métalliques.

ce disque et le pilier qui se trouvent au dessous, concentrent la force et l'envoient par dessus les épaules sur le pilier du devant d'où elles rayonnent sur les fidèles. Les forces qui montent dans la chasuble sont captées par l'ornementation en métal de l'amict[9] et lancées dans la circulation générale. »

Pour être complet, il faudrait aussi parler de l'influence énergétique de la plupart des objets du culte : calices, patènes, ostensoirs, qui sont souvent de véritables œuvres d'art réalisées dans des métaux précieux, mais qui sont surtout de fantastiques antennes cosmiques. On pourrait également évoquer l'influence des couleurs, notamment des couleurs liturgiques qui sont toujours, selon la saison et le cycle sanctoral, des éléments énergétiques, dynamiques et stabilisateurs.

Tout cela contribue à faire de l'autel chrétien, l'objet le plus saint de nos églises, la pierre fondamentale dont nous parlions au début de ce chapitre et un véritable Athanor cosmo-tellurique. Ce n'est donc pas par hasard, si la messe de dédicace d'une église est dite : « *Messe Terribilis Est* », et si son introït débute par les mots que prononça Jacob à Béthel :

« Que ce lieu est redoutable !
C'est véritablement la Maison de Dieu
Et la Porte du Ciel !

---

9. L'amict, c'est le linge qui couvrait les épaules du prêtre sous l'aube.

CHAPITRE 12

La géobiologie symbolique de certains lieux sacrés :

Thuret, Montfermy, Ars, Châtel-Montagne

Par-delà l'espace et le temps, une église romane traduit pour nous, la volonté du constructeur de livrer au monde le message de « la spiritualité des énergies divines », qui était celui des théologiens et des Pères apologistes de son temps. Et ce message, nous l'avons vu, est universel. Or aujourd'hui ce message nous apparaît comme codé, incompréhensible pour ceux qui refusent de s'engager sur le chemin de l'initiation traditionnelle.

Un message que seuls pressentent encore intuitivement ceux qui ont gardé l'esprit libre et le cœur pur. Mais si toutes les églises romanes sont porteuses d'espérance et de vie, toutes ne livrent pas leurs secrets au grand jour. Beaucoup demandent au visiteur de faire un effort personnel d'ouverture[1] et de compréhension, de foi et d'unification.

---

1. « Heureux l'homme qui ne s'assied pas au banc des moqueurs » nous dit le psaume n° 1.

Tout au long de ce livre, la géobiologie sacrée nous a permis d'apporter des réponses cohérentes à la plupart des questions que nos églises médiévales posent en général aujourd'hui. Nous allons maintenant essayer d'étudier plus en détail quelques-unes d'entre-elles, qui nous ont délivré leur message énergétique et spirituel. Il est bien évident que le résultat de nos recherches ne rend pas compte de la totalité de leurs aspects matériels et architecturaux.

La richesse des églises romanes est comparable à celle d'un diamant aux multiples facettes, nous n'en explorerons que quelques-unes, et pour ce faire, chaque théorie, qu'elle soit nouvelle ou ancienne nous a paru bonne, dans la mesure ou elle nous a permis d'éclairer une des facettes du diamant, et de mieux en recevoir sa lumière.

THURET (Puy de Dome)

Thuret est une des plus vieilles églises paroissiales du diocèse de Clermont-Ferrand. C'est Étienne II, évêque de Clermont-Ferrand qui en fit don en 959 au chapitre de la Cathédrale, charge à lui de la restaurer, après les incursions barbares des Normands. En 1159, le pape Alexandre III, en confirme la propriété à l'Abbaye de Saint-Alyre à Clermont-Ferrand. La voûte romane s'est écroulée au XVe siècle, victime d'un tremblement de terre. Elle a été remplacée par une voûte gothique qui se marie très bien aux murs romans sur lesquels elle s'appuie.

Le Curé de Thuret, René Chabrillat, dans son merveilleux petit livre « *Les gloires de Thuret* » fait dire par la bouche de Jean Bernard, curé de Thuret martyrisé pendant la Révolution que ni Notre-Dame-du-Port, ni Orcival, ni Issoire, ni Brioude, ni même les cathédrales de Rodez ou Saint-Étienne de Toulouse ne ressemblent à l'Église enseignante de Thuret.

Pour lui, « les chapiteaux semblent exécutés par des moines très cultivés qui avaient le temps de réfléchir à leurs travaux, projetant dans la pierre leur vision intérieure. D'ailleurs, les chapiteaux de Thuret donnent un enseignement suivi. Un grand dessein se dégage de l'ensemble : à l'extérieur, montrer le christianisme : couronnement et "assumation" des civilisa-

tions de lumière (mithracisme, mazdéisme, druidisme, culte d'Isis, foi de Moïse), stylisées sur les corbeaux du chevet — à l'intérieur découvrir le cheminement progressif de l'âme vers le Christ.

« La pierre sculptée est au Moyen Age le grand livre où s'instruit le peuple et les moines distillent l'humour avec l'enseignement, donnant ainsi une vision optimiste du monde et de son avenir. Les chrétiens de l'époque pouvaient ainsi lire dans la pierre le sens de la vie et le chemin à suivre pour parvenir à son but surnaturel.

« Le XIIIe siècle n'est-il pas un grand cri de joie ? »

Notre approche de l'Église va être très proche de celle de René Chabrillat, car comme lui, nous sommes d'accord pour dire que son église est incomparable.

Pour l'appréhender, une fois n'est pas coutume, nous allons la prendre à l'envers et aller directement à la facade est, derrière l'église, pour comprendre comment fonctionnent les énergies.

Nous avons vu sur le plan de Thuret (Ch. 2 et Ch. 5), que le bâtiment est alimenté par un puissant courant d'eau est/ouest et par trois réseaux sacrés.

Le premier réseau sacré traverse l'église et sort à l'ouest à l'aplomb d'un chapiteau qui représente deux griffons en train de boire dans un calice (fig. 24).

Or le même thème se retrouve exactement à l'intérieur de l'église (fig. 25) mais les différences entres les deux représentations nous permettent de comprendre une clef fondamentale de la symbolique énergétique.

Les deux griffons à l'extérieur du chevet *ont les pieds qui reposent sur le sol*, voulant indiquer par là que l'énergie, symbolisée par les deux oiseaux de polarité positive et négative, qui ressort de l'église à cet endroit *retourne au tellurique*. Ce qui nous est également indiqué par la queue des deux oiseaux, qui après avoir décrit une boucle dans le ciel redescend et *pointe en direction de la terre*. Nous sommes donc bien là, dans une symbolique tellurique.

A l'intérieur de l'église, c'est un autre message que nous dévoilent ces animaux ailés. D'abord, ils ne sont pas placés n'importe où, mais au troisième pilier sud, c'est-à-dire juste à la séparation des énergies, qui découpent en deux l'église entre sa partie tellurique et sa partie cosmique.





Figure 24, Figure 25 : De part leurs positions même, les deux griffons nous expliquent le fonctionnement des énergies telluriques à l'extérieur de l'église.

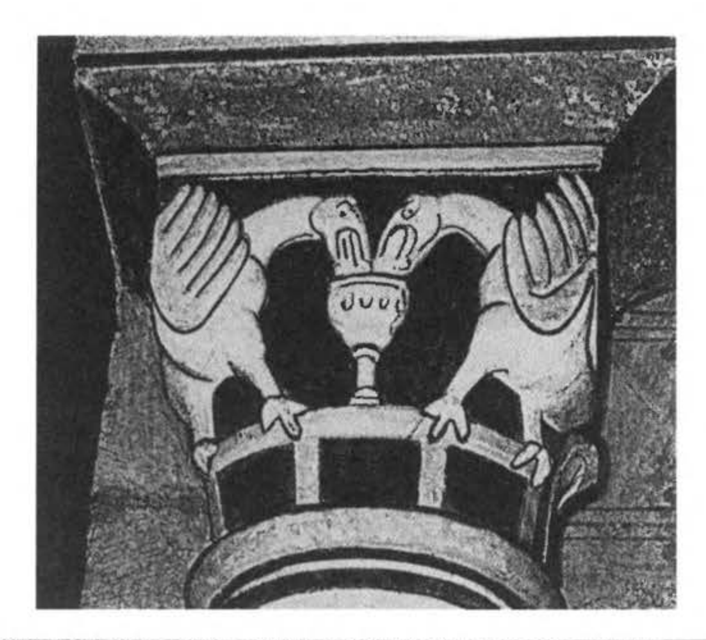




Figure 24 bis, Figure 25 bis : A l'intérieur de l'église les griffons nous indiquent une progression cosmique des énergies.

Et pour bien nous signaler que ces oiseaux, nous donnent une information cosmique, l'imagier du Moyen Age les a codifiés différemment des autres. D'abord, *leurs pieds ne touchent plus le sol,* ils sont sur un portique circulaire (symbolisant le cercle du ciel) ; et ce portique est surélevé par quatre montants, qui le relient à la terre et qui symbolisent le quaternaire de la matière. Les oiseaux sont donc littéralement, élevés du sol, ils ne reçoivent que des informations cosmiques. Et pour mieux comprendre, il y a un autre détail révélateur : *les queues des deux oiseaux s'élèvent, elles, vers le ciel, symbolisant bien leur appartenance cosmique.*

Le deuxième réseau diagonal sacré sort au nord-est. A l'endroit de sa sortie, se trouve un modillon sculpté qui représente une tête d'animal (bœuf ou cochon) qui tient une énorme boule dans sa bouche (fig. 26).

L'animal est généralement assimilé à un bœuf, bien qu'il ne porte pas de corne. Le cochon, la truie, le sanglier sont les diverses représentations symboliques du Druide. Thuret est une église qui repose sur un ancien lieu celtique, attesté par la tête de cochon druidique qui se situe sur un modillon du transept sud. Le sanglier se retrouve aussi sculpté, sur le couvercle d'un sarcophage mérovingien retrouvé le 6 septembre 1962 dans un champ des environs. Il se trouve aujourd'hui dans l'église. Le couvercle est malheureusement cassé en trois parties, mais il représente un sanglier, au poil hérissé très reconnaissable.

Bœuf et truie, sont tous les deux des animaux telluriques, le message du constructeur est le même. L'animal tient dans sa bouche une sphère. La boule est par sa forme, l'éclateur parfait. C'est pourquoi on la retrouve souvent dans les motifs architecturaux de tous les monuments sacrés, des mosquées aux églises romanes, quand il s'agit de faire éclater les énergies.

Cette sculpture nous apprend donc qu'à cet endroit précis, le réseau sacré se désacralise des informations de l'église pour retourner au tellurique.

Le troisième réseau sacré sort au sud/est de l'abside. Et il nous donne lui aussi, une indication énergétique, car il sort également sur un modillon sculpté (fig. 27) représentant un homme ailé dans une bien curieuse position. Il se tient les chevilles avec les mains, comme pour bien montrer qu'il ne doit pas poser les pieds par terre. Il a la bouche et les yeux ouverts, symbolisant l'homme initié, et il a des ailes pour rappeller son

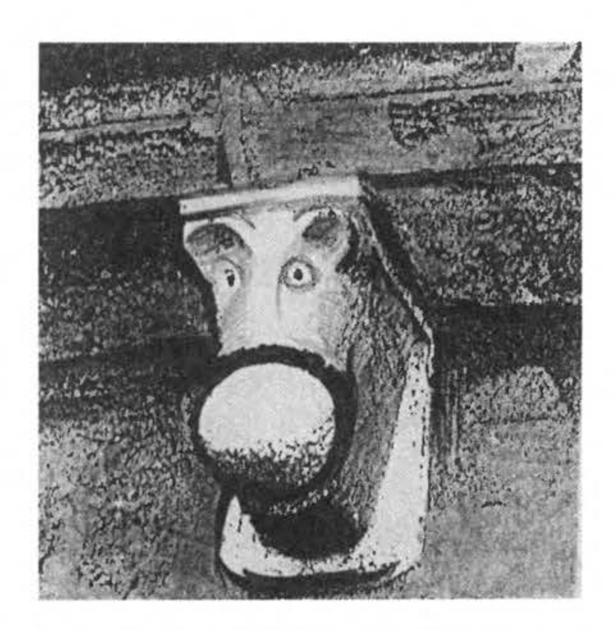




Figure 26 et 27 : le bœuf, symbole tellurique, et l'homme ailé, symbole cosmique de la diffraction des énergies de Thuret.

origine céleste. Il marque donc le point de cassure des énergies cosmiques de l'église.

D'un côté, par le bœuf à la boule, nous avons la sortie tellurique, et de l'autre par l'homme ailé, nous avons l'évacuation du trop plein des énergies cosmiques. Il est intéressant de constater que c'est par le souffle que l'homme secrète les énergies. Car le souffle est libérateur.

Ces deux points d'évacuation des énergies expliquent pourquoi, il n'y a pas de point menhir derrière l'église de Thuret.

Le linteau du portail sud, est une des pièces maîtresses de l'imagerie de Thuret, le Christ en majesté dans sa mandorle. Il est entouré, de part et d'autre des deux archanges Gabriel et Mikaël, les ailes déployées qui soutiennent l'amande du Christ en gloire (fig. 28).

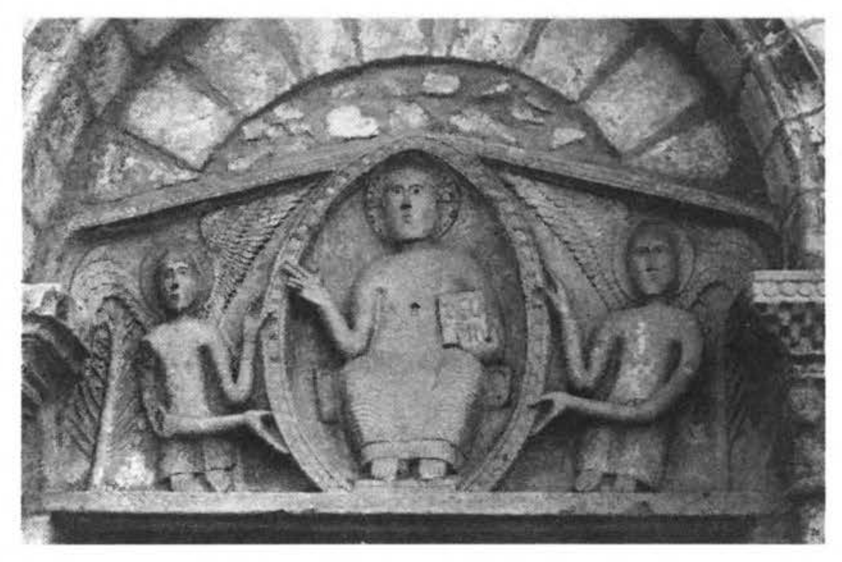


Figure 28 : Linteau sud de Thuret.

Le Christ est représenté bénissant de la main droite alors que de sa main gauche il tient le livre fermé de la connaissance frappé de l'Alpha et l'Oméga.

Sur le plan énergétique la main du Christ bénissant nous apprend qu'il est le maître des énergies réalisées, d'abord les

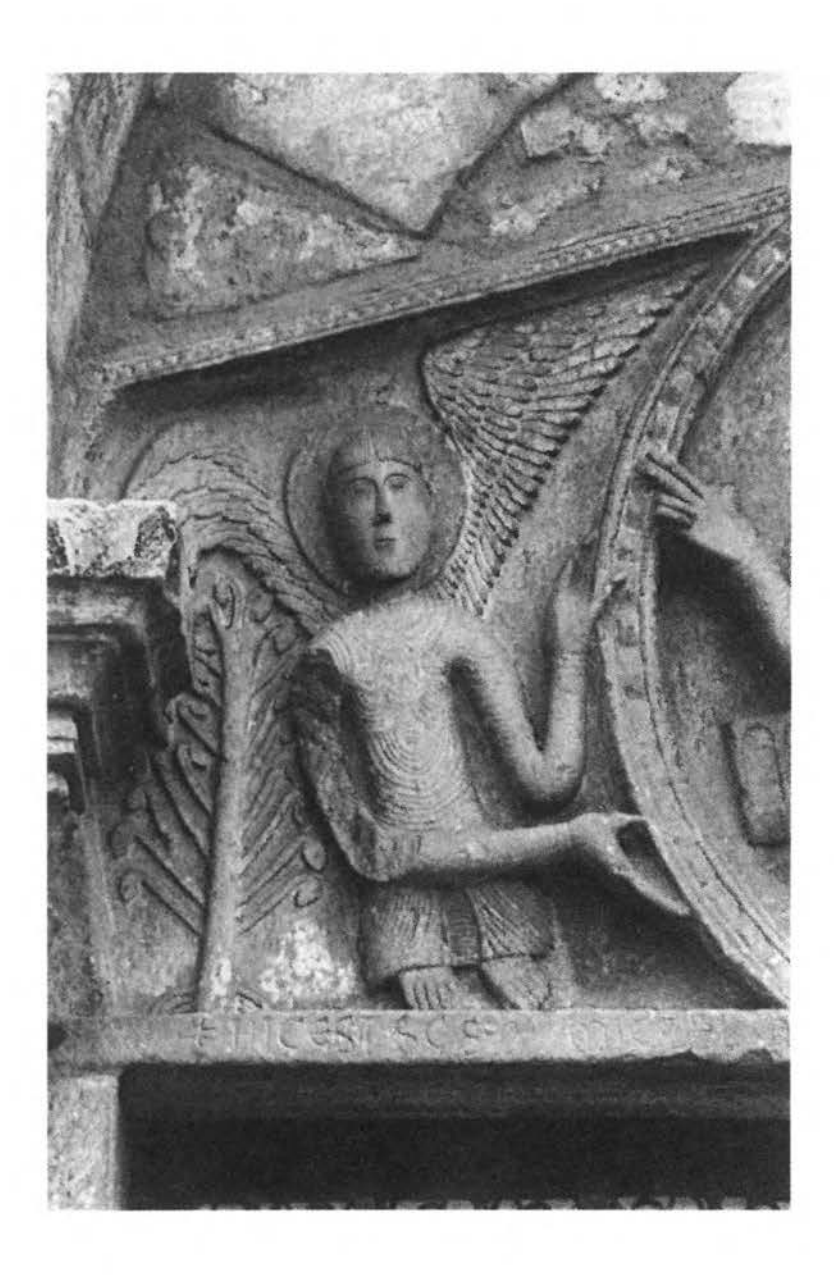


Figure 28a : Linteau sud de Thuret (détail). L'archange Michaël.

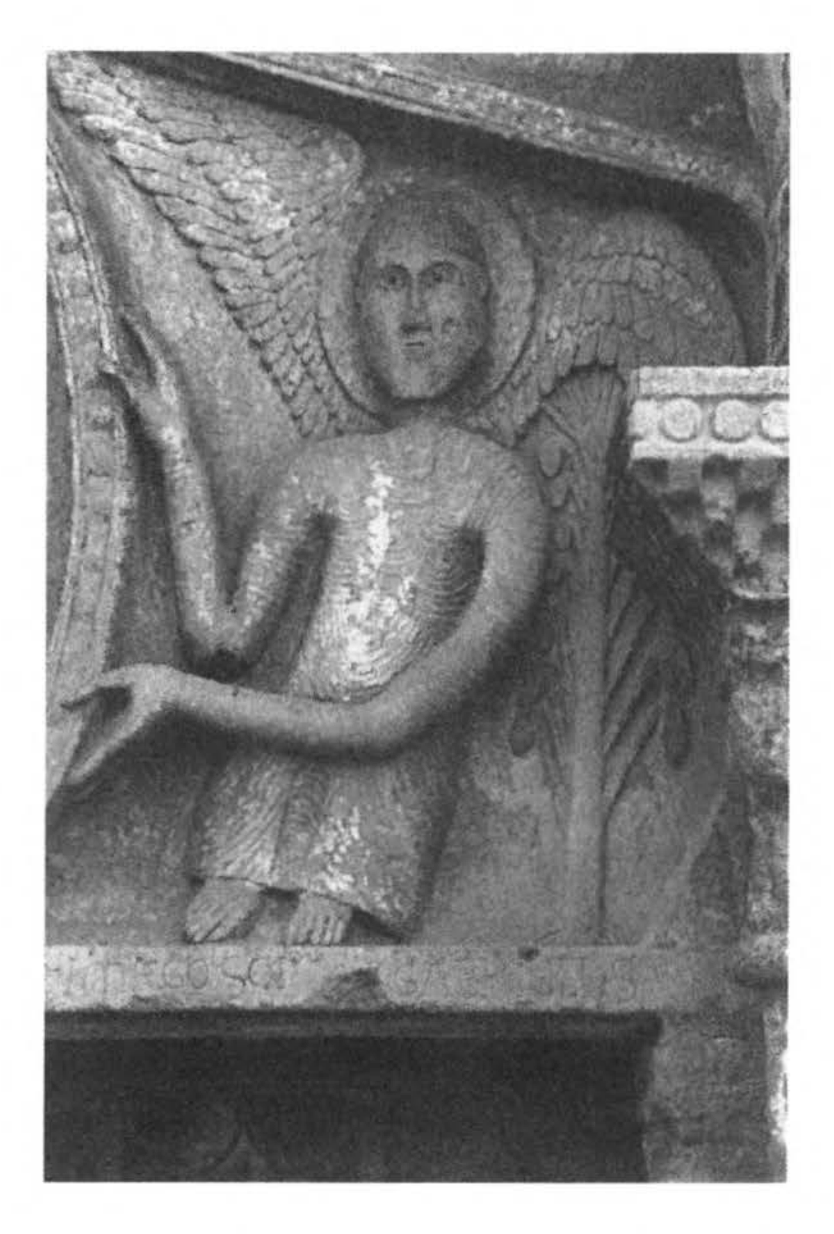


Figure 28b : Linteau sud de Thuret (détail). L'archange Gabriel.



Figure 28c : Linteau sud de Thuret (détail). Le christ a le chakra du plexus solaire ouvert...

deux énergies telluriques symbolisées par l'auriculaire et l'annulaire pointés en bas, et la trinité des énergies cosmiques, symbolisée par les trois autres doigts dirigés vers le haut. Ainsi la main du Christ réunit les cinq énergies de l'homme debout, la quintessence de la matière, qui par l'incarnation christique pourra passer du cinq au six, à l'homme manifesté.

Mais ce qui frappe le plus dans l'aspect du Christ de Thuret, c'est son plexus solaire ouvert, symbolisé par un trou à l'emplacement du chakra du plexus solaire (Manipura) qui se trouve exactement placé trois doigts au-dessus du nombril. Autour de ce chrakra solaire ouvert, rayonnent des sphères concentriques qui dessinent à la fois le plissé de la robe et « onda » l'onde, le flux énergétique qui émane du Christ Solaire. René Chabrillat dans son livre, signale que beaucoup d'exégètes voient dans ce chakra ouvert, le point oméga du Père Teilhard de Chardin.

Le Christ est entouré à droite et à gauche des deux archanges Gabriel et Mikaël, et nous sommes là en pleine symbolique énergétique.

Mikaël est à gauche, il est l'archange qui est descendu dans la matière, en chassant l'homme du Jardin de l'Eden. C'est pourquoi il est représenté les yeux fermés. C'est lui qui maîtrise l'énergie tellurique du dragon. Il est donc porteur de vie. C'est pourquoi sous son aile pousse un arbre de vie tellurique, *dont les racines s'ancrent profondément dans la terre et dont le faîte ne touche pas le ciel.*

Gabriel est à droite. Il est l'Annonciateur des énergies cosmiques, aussi bien dans les Évangiles, où il a fait à Marie l'annonce de sa révélation, que dans le Coran où il est le transmetteur de la parole divine à Mahomet. C'est pour cela qu'il est représenté les yeux ouverts. Il est donc le maître de l'énergie cosmique symbolisée par son arbre qui pousse à l'envers et va prendre d'autres racines dans le ciel.

Nous avons donc ici représentée la clef géobiologique des énergies, avec une énergie tellurique évolutive, montante, symbolisée par Mikaël, une énergie cosmique, involutive, descendante symbolisée par Gabriel, et le Christ au centre en force stabilisatrice.

Le linteau du portail sud de Thuret est la plus belle clef que l'on puisse trouver sur la symbolique énergétique. C'est là une représentation, que plus d'un pseudo-géobiologue devrait

étudier. Car ici tout est dit et tant pis pour ceux qui ont des yeux et qui ne voient point !

De chaque côté de ce linteau central se trouvent deux chapiteaux en mauvais état dont un dans lequel René Chabrillat voit un lynx. Mais n'est-ce-pas plutôt un chien dévorant — devoirant — la signature du compagnon, du maître accompli qui nous a laissé son empreinte à côté d'un des plus beaux linteaux de symbolique énergétique, qui soit permis de voir ?

Mais la main du Christ nous donne une autre leçon. En effet, plutôt que de bénir, elle montre sur sa droite un petit personnage en contre-haut, sur un modillon. Il s'agit d'un acrobate qui fait son retournement et qui nous tend un miroir. Le message est double (fig. 29).

Il nous indique que nous pouvons entrer dans cette église pour prendre directement les énergies, à condition que nous ayons fait notre retournement, que nous soyons devenus l'homme nouveau. Si ce n'est pas le cas, nous risquons de ne rien recevoir du tout, sinon notre propre image symbolisée par le miroir que nous tend l'acrobate. L'initié, par contre, en contemplant son image va faire son « examen de conscience » et prendre ainsi conscience de son niveau d'énergie physique et spirituel, de ce qui lui manque et ce qu'il doit acquérir. Il faut donc être capable de se regarder en face dans le miroir pour franchir la porte des initiés, qui se trouve juste en dessous. Sinon, il faut un peu d'humilité et passer par la porte du pèlerin.

Le miroir c'est aussi la première chose qui sera tendue à l'homme lors de son jugement, lorsqu'il lui sera demandé des comptes. C'est pourquoi, c'est par la porte des initiés, que l'on sort les morts de l'église de Thuret, là où les attend Gabriel, avec les yeux ouverts.

Ce n'est pas nous qui avons donné à la porte sud de Thuret le nom de porte des initiés. Elle le portait depuis longtemps. Depuis toujours peut-être, parce qu'une simple expertise géobiologique va nous permettre de nous assurer que c'est au pied de cette porte que se trouve le « Sésame » d'entrée dans l'église, c'est-à-dire, le point d'ouverture, qui permet à l'homme initié aux chakras ouverts, d'entrer sans déperdition énergétique.

C'est d'ailleurs là, à la porte des pèlerins, à l'ouest, que se

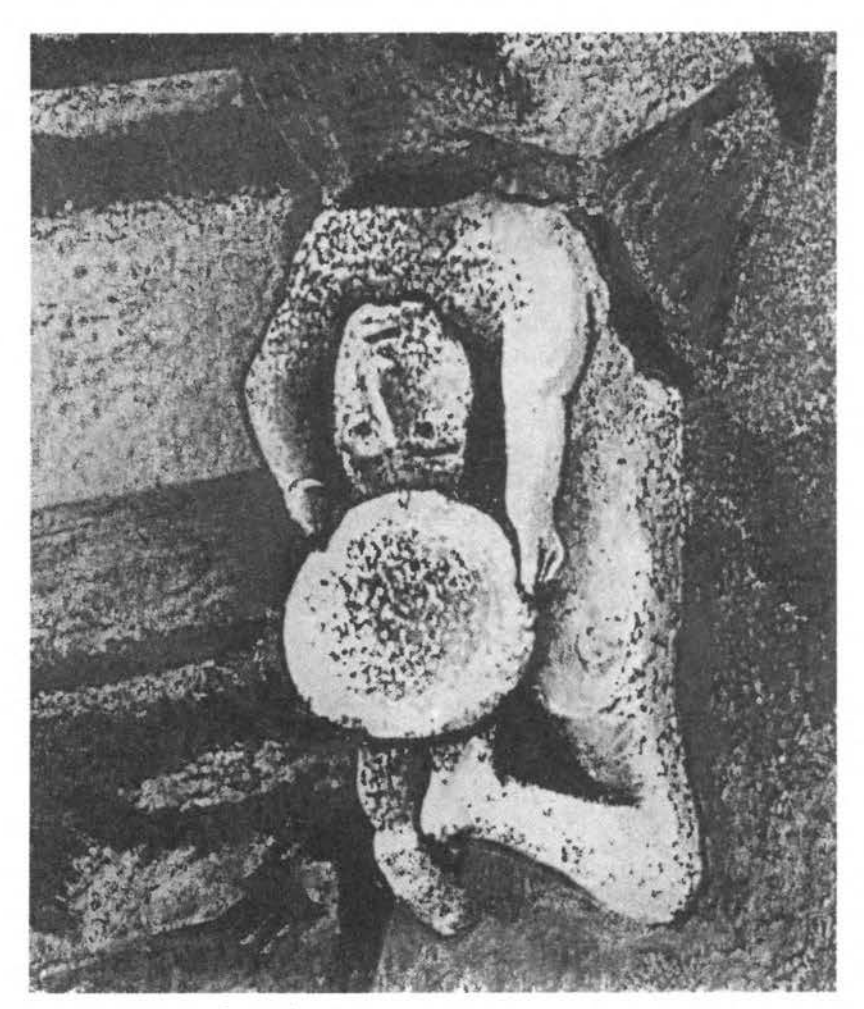


Figure 29 **: L'acrobate de Thuret nous incite à être maître de nos énergies avant d'entrer.**

trouve l'atlante, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler et qui nous attend, les bras ouverts pour nous emplir de son énergie.

Alors, entrons dans l'église.

Le premier chapiteau que nous allons rencontrer est celui dit « du singe cordé » sur lequel les interprétations diffèrent totalement (fig. 30).

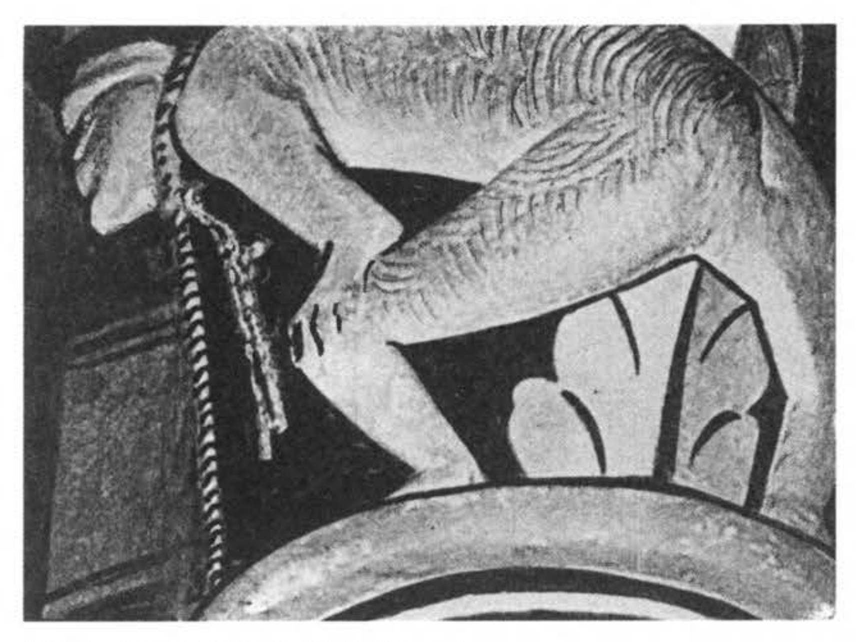


Figure 30: Le singe cordé de Thuret.

Pour René Chabrillat « il s'agit du démon qu'une corde enchaîne aux fonts baptismaux contre lesquels, il s'arc-boute avec rage, le visage haineux et révolté, la bouche proférant des blasphèmes, le poil hérissé (il a la chair de poule), indiquant assez que s'il est furieux, il a très peur. Dépourvu de queue et poilu seulement d'un côté, cette pièce nous rappelle que, par son péché, l'homme est coupé de Dieu (demi-poilu, donc demi-sauvage)... Pour sortir de cette demi-sauvagerie, il faut recevoir le baptême ».

Pour Anne et Robert Blanc [2], c'est la représentation du vieil homme, de l'homme de la chute hostile à tout changement. C'est la symbolique de la condition primitive de l'homme. Ce qui n'est pas toujours faux.

Par contre la lecture énergétique de cette sculpture va nous permettre d'aborder le chemin de régénération de l'église de Thuret.

---

2. *Opus cité.*

Le singe est installé dans une position difficile, instable. Il est dans la situation inconfortable de quelqu'un qui ne peut vivre debout. Il est en effet attaché par le cou à une corde, solidement tendue qui l'empêche de se redresser. Il fait des efforts désespérés pour y arriver, ce qui explique ses mimiques grimaçantes, mais cela lui est impossible. Il n'est pas contrairement à l'atlante du portail ouest, un homme debout, car il n'est pas maître de ses énergies. Et même en s'appuyant sur un jeune arbre vert, il n'arrive pas à se relever. Pourtant, le feuillage pousse, et c'est dans la tradition chrétienne, la promesse d'un renouveau, c'est pour lui l'espérance de sortir un jour de sa lourdeur.

La corde qui lie le singe est fortement tendue, elle est fichée en terre et lui enserre violemment le cou. C'est-à-dire qu'elle lui bloque le chakra de la gorge (Vishudda). Or, c'est cette roue énergétique qui permet à l'homme d'être en résonance avec le cosmique. C'est par ce chakra-là, que passent les énergies qui permettent à l'homme d'atteindre à son accomplissement, car c'est ainsi qu'il ouvre les énergies d'en haut.

Le message du chapiteau nous indique que, non seulement, chez l'homme primitif, ce chakra est fermé, mais, qu'en plus il est emprisonné par les énergies telluriques qui montent le long de la corde, et qui l'obligent à se tenir penché.

Le symbole de la corde nous apprend qu'ici, l'énergie tellurique a été emprisonnée, attachée, afin de mieux servir au besoin des hommes. Mais cela veut surtout dire, que la personne qui capterait ici ces énergies, et uniquement les énergies qui se dégagent de ce pilier, retrouverait certes de la force, mais tellurique seulement ce qui déstabiliserait tout son système énergétique. Elle serait, elle aussi, comme le singe, en déséquilibre. Et selon la loi d'analogie, elle ne serait pas un homme mais un singe, avec tout ce que cela implique de comparaisons symboliques.

Ce chapiteau n'est pas sans rappeler certains bas-reliefs égyptiens, où l'on voit Isis et notamment Osiris présider à la cérémonie de pesage des âmes. Or, les dieux sont entourés de singes, qui copient, gestes pour gestes, le rituel en train de s'accomplir, mais sans en comprendre le sens et la portée. Et pour bien montrer qu'il ne s'agit là que d'une singerie, et non d'une cérémonie sacrée, les imagiers de l'époque ont représenté tous les singes en érection !

Cela signifie donc, que l'homme a l'obligation de se relever, d'ouvrir en lui sa partie spirituelle et d'équilibrer en lui-même les cycles cosmo-telluriques. Et l'église va l'y aider en lui donnant la marche à suivre tant sur le plan physique que spirituel. L'homme va se recharger aux énergies de la terre, mais il lui faudra aussi trouver sa part d'énergie cosmique complémentaire.

Le singe cordé de Thuret, nous donne un autre enseignement. Car l'imagier du Moyen Age, avait vraiment le sens de l'humour. Pour nous faire comprendre que nous sommes dans les énergies telluriques, dans le lourd, c'est de l'anus du singe que sortent les énergies de la terre. Un moyen simple et éfficace pour nous faire comprendre à quel niveau ces énergies interviennent ! De son anus partent, en ronds concentriques, des vibrations qui à la fois symbolisent l'énergie émise et dessinent en même temps le pelage de l'animal. Mais le message va beaucoup plus loin, car rien n'est laissé au hasard.

Entre les jambes du singe, pousse un feuillage et ce n'est pas n'importe lequel. Il s'agit du gouet, de l'arum. Cette plante purgative qui pousse dans nos fossés au printemps et que les animaux qui ont hiberné sont obligés de manger pour se déboucher le fondement.

Le message est donc simple, si nous voulons recevoir l'énergie dont notre corps a besoin, il faut le purger, tout simplement. La purification est d'ailleurs la base de tous les rituels qui mènent à l'initiation.

Le chapiteau que nous allons découvrir ensuite est intéressant à plus d'un titre. Il représente Adam et Ève au milieu du Jardin d'Eden et prenant conscience qu'ils sont nus, parce qu'ils viennent de commettre la faute irréparable du péché originel.

Adam, de la main gauche, se cache le sexe[3], alors que de sa main droite il tient sa gorge à hauteur de la pomme d'Adam. Ève quant à elle, se cache également le sexe de la main gauche, tandis que de la main droite *elle donne à manger la pomme au serpent*. Au milieu du couple fautif se tient l'arbre de la con-

---

3. Nous avons déjà vu quel lien il y avait dans la symbolique entre la partie gauche du corps et l'inconscient. C'est de la main gauche qu'Adam se cache le sexe. Les imagiers du Moyen Age avaient-ils compris Freud avant la date ?

naissance, un arbre à six branches, autour du pied duquel est lové le serpent. A noter d'ailleurs, qu'il n'existe pas qu'un seul arbre, mais trois, puiqu'il y en a deux autres de part et d'autre du couple.

Le premier paradoxe est celui d'Ève donnant à manger au serpent. On s'aperçoit également que le fruit que donne Ève, ne vient pas des arbres qui l'entourent. Sur aucun d'entre eux il ne manque des fruits. Il y a donc une volonté symbolique derrière cette représentation.

Si l'on regarde les arbres de droite et de gauche, on s'aperçoit que les fruits que portent les branches, redescendent vers le bas, symbolisant ainsi qu'ils descendent d'en haut. L'arbre de la connaissance, au centre, porte des fuits qui sont dans le prolongement des branches, montrant ainsi qu'ils sont accessibles à hauteur d'homme.

Les arbres de droite et de gauche, par leurs trois niveaux de branchages, symbolisent donc les trois niveaux de conscience : physique, énergétique et spirituel. Dieu a fait le monde en six jours. Le septième, il se reposa. Les arbres célestes ont autant de fruits que le jour de la semaine divine, le septième jour étant le jour du repos.

Par contre, au centre l'arbre terrestre, lui, porte également six fruits, mais il s'en trouve un septième, celui qui est donné par Ève au serpent, montrant bien que ce fruit est différent des fruits cosmiques venant, eux, de l'arbre. A partir du moment où Adam et Ève ont revêtu l'habit de peau et de lourdeur, du fait de leur chute dans la matière, ils ont désormais besoin pour vivre de l'énergie d'en bas, c'est-à-dire de l'énergie tellurique symbolisée par le serpent.

Le péché originel est donc la perte de la conscience des mondes subtils, des sept plans de la conscience manifestée, que l'homme va chercher à retrouver. Ces sept plans sont symbolisés par les six plans supérieurs qui portent des fruits dans l'arbre, et par le septième qui est le plan physique où se retrouvent Adam et Ève.

Mais il leur reste l'espoir de retrouver ces plans, un à un, car les fruits de l'arbre restent toujours à leur portée.

Mais, pour l'instant, l'accès aux plans supérieurs de la connaissance leur est coupé. Et Adam nous l'explique très clairement, en mettant sa main droite sur ce qu'on appelle aujourd'hui, la pomme d'Adam, c'est-à-dire l'emplacement du

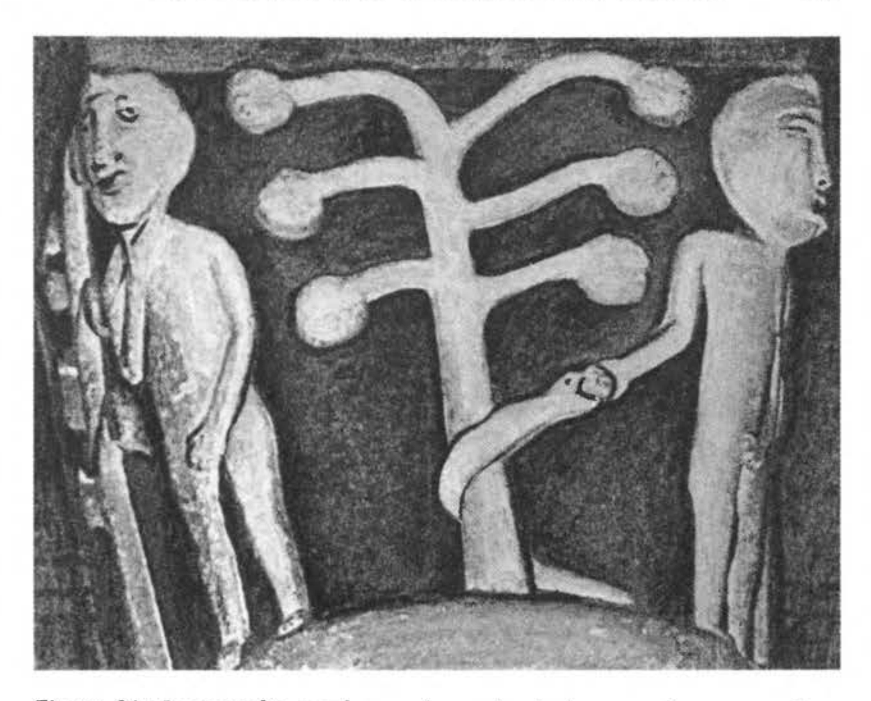


Figure 31 : Le paradis perdu, ou la perte de la conscience cosmique de l'Adam et Ève de Thuret.

chakra de la gorge, par où passent les énergies qui relient l'homme avec le cosmique. En mettant sa main en barrage devant, Adam nous indique que ce chakra est coupé, que les énergies cosmiques ne peuvent plus atteindre l'homme de la chute dans la matière. Il lui faudra, selon la tradition, gagner son pain à la sueur de son front. La descente rédemptrice du Christ dans la matière permettra à l'homme nouveau de renaître à la lumière. Et si la route de la filiation directe avec le cosmos, de l'homme adamique d'avant l'incarnation dans la matière, nous semble coupée, il y d'autres chemins pour atteindre la maison du Père, et ils sont riches d'enseignements qui nous permettent de nous nourrir des fruits d'or de l'arbre de Vie. Cet arbre qui nous tend les bras sur les trois niveaux, physique, énergétique et spirituel.

De par leur signification, les chapiteaux du singe cordé et d'Adam et Ève, se trouvent dans la partie tellurique de l'église,



Figure 32 : Le calendrier d'utilisation des énergies de Thuret.

avant le franchissement symbolique du Jourdain souterrain, qui va nous emmener à l'élévation cosmique du temple.

Le troisième pilier sud de Thuret, côté chœur, porte un chapiteau hermétique (fig. 32). Il est composé de deux visages, l'un bouche et yeux fermés, l'autre bouche et yeux ouverts. De leurs oreilles, partent des volutes en nombre inégal, mais dont le total est toujours égal à huit.

Le personnage de gauche (bouche et yeux fermés) en maîtrise cinq d'un côté et trois de l'autre, alors que le visage de droite (bouche et yeux ouverts) en a quatre de chaque côté de sa tête.

A ce niveau de lecture, c'est la boussole qui commence à nous donner la première indication.

Si l'on tient compte de la déviation de l'est de forme, dont nous avons déja parlé, nous pouvons dire que le premier personnage (yeux fermés) regarde le lever du soleil au solstice

d'hiver, et que le second (yeux ouverts) regarde le lever du soleil au solstice d'été. Nous avons donc ici un message initiatique, par rapport aux deux fêtes de la Saint-Jean et à la venue de la lumière.

Le premier personnage est celui qui n'a pas connu la lumière qui devait éclairer le monde, mais ce personnage, tout comme le Christ en majesté dans sa mandorle au portail sud, est maître des énergies, symbolisées par les cinq volutes, séparées respectivement en deux (telluriques) et trois (cosmiques)[4]. Nous savons que la signature par le chiffre cinq est celle du compagnon accompli, or si c'était le cas ici, le visage aurait les yeux ouverts, car les compagnons accomplissent la destinée de la lumière. Le personnage maître de la quintessence des énergies de la matière, c'est essentiellement le Druide, qui est représenté ici. Et ce n'est guère étonnant, car cette église est truffée de symboles celtiques ou druidiques.

Les Druides attendaient l'incarnation du Kristos, ils savaient qu'une puissance Christique d'une très haute intensité allait spiritualiser la matière. C'est pourquoi, d'ailleurs, tous les druides qui avaient survécu à l'extermination romaine sont devenus ermites, puis moines, sans le moindre problème[5].

C'est ce que nous apprend la continuité de lecture de ce chapiteau. Le druide (yeux fermés), maître des énergies de la matière (cinq entrelacs) recoit le souffle de la trinité Christique (trois entrelacs), il va donc pouvoir atteindre au huit,

---

4. Cette lecture énergétique nous rappelle une phrase du Christ, qui alors pourrait vraiment prendre tout son sens : « Dans une même maison deux seront contre trois... »

5. En l'an 590 le Pape Grégoire le Grand (un ancien moine du Mont Cassin) demande à un moine irlandais COLOMBAN, de venir en Gaule pour y développer le monachisme en essayant de regrouper dans de nouvelles communautés religieuses tous les ermites dispersés. Colomban vient du célèbre collège druidique de Bankor et il amène avec lui un groupe de bâtisseurs et de bardes. En 24 ans, ils fondent et construisent les monastères de Luxeuil, Remiremont, Iora dans le Trévir, Jumiège, St-Omer, Fontaine près de Dijon, St-Gall en Suisse, Bobbio en Italie. Colomban établit pour tous ces monsatères une règle commune qui fut également adoptée par d'autres communautés, telle le monastère de femmes de Chamalières d'où elle se propagea dans toute l'Arvernie.

symbole des énergies divines du Christ. Le second personnage, les yeux ouverts, c'est le druide devenu moine réalisé, maître désormais de l'énergie du huit, symbolisée cette fois-ci par le double quaternaire (4 + 4). Le huit apparaît ici comme le symbole des énergies terrestres augmentées de l'énergie de la quadruple essence divine, émanation de toute forme spirituelle de vie. C'est pourquoi le huit est le nombre de l'esprit, doublement fort appartenant au Christ. Car par son sacrifice, il a racheté la matière.

C'est pourquoi le nombre huit est celui que le Créateur destine aux élus spirituels. C'est pourquoi aussi ce chiffre, doit basculer (en nous ?), pour devenir le symbole de l'infini.

Notons que pour réaliser son évolution, notre druide devra maîtriser les sept (4 + 3) entrelacs qui séparent les yeux fermés des yeux ouverts. Or le système des énergies psychiques s'écrit sous la forme 4 + 3. Il indique la victoire définitive de l'Esprit sur la matière. Notre druide est définitement devenu moine !

Ce chapiteau, sous son aspect hermétique, nous fait donc comprendre que l'église spiritualise les énergies de la matière. C'est pourquoi, comme par hasard, c'est ce chapiteau qui constitue la charnière entre la partie tellurique et la partie cosmique de l'église. En continuant notre progression, nous allons entrer dans le monde des énergies divines transmutées.

Mais ce chapiteau, à un niveau de lecture beaucoup plus simple, nous donne en fait le mode d'emploi des énergies de l'église. Car ce n'est en fait, qu'un fantastisque calendrier perpétuel.

Ces têtes aux visages lunaires, nous sont encore familières aujourd'hui puisqu'on les retrouve représentées sur n'importe quel calendrier. Il s'agit de la représentation respective du premier et du dernier quartier de la lune, c'est-à-dire la période de la lune montante d'une part et de la lune descendante d'autre part.

De chaque côté des personnages, il y a peu d'entrelacs, c'est-à-dire peu d'énergie, alors que ceux-ci foisonnent au centre. Avant la montée de la lune, il y a donc peu d'énergie tellurique, et c'est la même chose après le dernier quartier. Cela indique qu'en période de lune perdue ou de lune noire, et plus particulièrement le jour de la nouvelle lune, les énergies sont au

plus bas. C'est le moment où cachée complètement par le soleil, elle disparaît totalement de nos regards, dans la nuit.

Par contre, dès que la lune amorce sa montée, toutes les énergies remontent avec elle pour atteindre leur maximum d'intensité le jour de la pleine lune. Ces mêmes énergies vont décroître en lune descendante, réagissant toujours aux degrés d'intensité lumineuse de notre satellite.

La lune est le signe de tout ce qui change et se transforme sans cesse. Elle a sur toute vie une influence considérable. En effet, elle a en permanence, une action que les Anciens avaient depuis longtemps reconnue, sur l'un des éléments les plus vitaux de ce monde : l'eau.

C'est par l'attraction qu'elle exerce sur l'eau que la lune provoque, non seulement les marées océaniques, mais aussi toutes les marées athmosphériques, terrestres et souterraines.

C'est à son rythme, au rythme des différentes phases lunaires, qu'évoluent sans cesse, non seulement les eaux du ciel, qui déterminent les changements de temps et les périodes de pluie, mais aussi les eaux des mers et des océans, des sources et des nappes d'eau souterraines, ainsi que tous les corps plus ou moins constitués d'eau : la végétation, les animaux et les hommes, ainsi que la terre elle-même dont elle conditionne la fertilité, et qui se soulève, périodiquement au rythme des marées souterraines.

Est-ce donc un hasard, si ce chapiteau, représentant un calendrier lunaire, d'inspiration celtique, se trouve placé exactement sur le deuxième courant d'eau nord-sud, qui marque très exactement la découpe entre la partie tellurique et cosmique de l'église ?

La lune, enfin, a servi et sert encore dans certains pays de calendrier religieux.

En Grèce, on appelait « Néomènie » la fête que l'on célébrait au renouvellement de la lune. Elle servait à régler les assemblées, les sacrifices et les exercices publics. Les nouvelles lunes qui coïncident avec le renouvellement des quatre saisons étaient les plus solennelles. Elles sont à l'origine de la plupart de nos fêtes et des « quatre temps de l'église ».

Chez nous, si le cycle de Noël et de l'Incarnation suit le cycle solaire, le cycle de Pâques, le cycle de la Rédemption est tributaire de la lune.

Nous avons vu que la fête de Pâques, centre de toute l'année

liturgique chrétienne, se célèbre toujours le dimanche après le quatorzième jour de la lune de mars, d'où la mobilité de cette fête qui se célèbre donc entre les dates extrêmes du 22 mars et du 25 avril.

Cet étrange calendrier lunaire, nous donne encore une indication supplémentaire. Nous avons remarqué que les deux visages sont respectivement orientés par rapport à la lumière des deux Saint-Jean. Or le visage qui regarde le solstice d'hiver a les yeux et la bouche fermés. Cela veut nous dire que si l'église fonctionne tout particulièrement à cette date, ce n'est pas le jour où elle est à son maximum vibratoire. Celui-ci sera atteint à la Saint-Jean d'été, ce qui nous est indiqué par le personnage qui regarde le soleil naissant ce jour-là et capte son énergie par le souffle.

En continuant notre progression dans l'église, nous allons maintenant franchir la limite des énergies de l'église pour approcher le premier pilier cosmique.

La première chose qui nous frappe en pénètrant dans le monde céleste, c'est la fusion de toutes les énergies en une seule, illustrant ainsi la parole du Christ « Père, que eux aussi soient UN en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Dans la partie basse de l'église, toutes les énergies existent, mais dissociées dans le binaire : Adam et Ève (en opposition des deux polarités, masculine et féminine) ; les deux quartiers de la lune qui donnent des énergies différentes, etc.

Dès que nous avons franchi le courant d'eau, toutes les énergies se réunissent.

Le premier exemple nous le trouvons dès le pilier suivant, où nous rencontrons les deux griffons cosmiques (dont nous avons déjà parlé) et qui boivent ensemble, dans un seul Graal.

Le chapiteau suivant est généralement présenté comme une évocation de Moïse et du Veau d'or (fig. 33). Malheureusement pour nous, la partie droite du motif a été détruite, il est donc impossible de lui donner une cohérence complète. Pourtant le symbole reste parlant. Nous avons un personnage, debout au centre, les mains levées. Deux anges l'encadrent de part et d'autre et lui tiennent le poignet. Ainsi, nous retrouvons encore cette notion de rassemblement : tous les personnages sont unis.

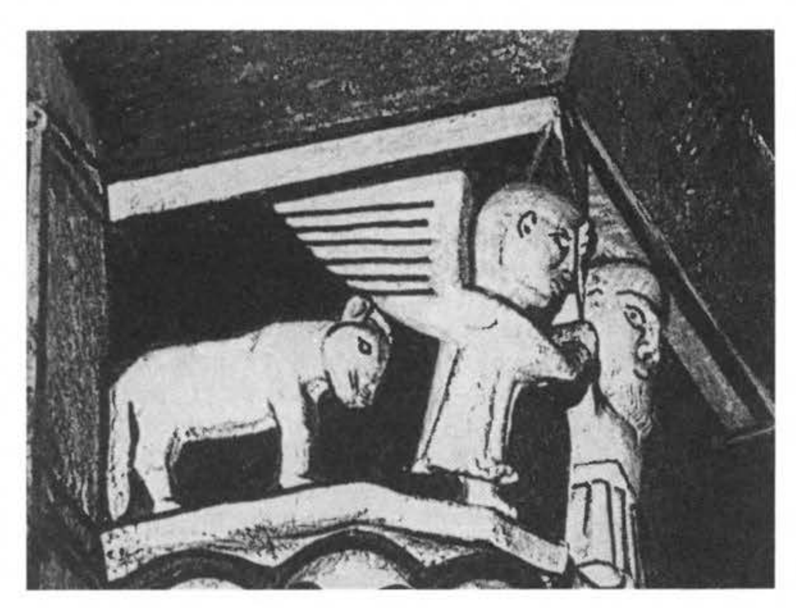




Figure 33 : L'homme cosmo-tellurique de Thuret.

Derrière l'ange se tient un bœuf. Cela nous permet de faire une lecture énergétique du chapiteau. Le bœuf est l'animal tellurique par excellence, l'ange est le symbole des forces cosmiques. Seul l'homme peut recevoir et transmuter les deux, suivant en cela la progression du chapiteau. Il doit passer de l'état animal à celui d'être spirituel, pour être enfin l'homme debout, qui peut regarder la lumière en face, les yeux ouverts. Le chapiteau est orienté plein sud, et Moïse est le seul personnage biblique à avoir vu Dieu en face. De plus, cette réalisation spirituelle ne peut se faire que par la réunion des deux natures de l'homme, par la rencontre des contraires dans l'androgynat. C'est pour cela que le personnage central du chapiteau réunit en une seule les deux polarités contraires, droite et gauche, soleil et lune, plus et moins, ying et yang, de l'homme réalisé.

Le dernier pilier de notre progression est le premier du chœur. Là encore nous allons trouver un symbole de réunification énergétique. Les deux énergies que l'homme a maîtrisées sur le chapiteau précédent, montent en neuf (nombre sacré druidique) torsades pour alimenter en énergie, une croix celtique qui porte des fruits. C'est donc une promesse de réalisation par excellence.

Le même pilier, nous donne, sur un autre chapiteau, la symbolique de fin. Ce chapiteau, situé dans le chœur, au plus haut de l'église, bien plus haut que tous les autres, et qui est le plus parfait symbole de l'énergie cosmo-tellurique maîtrisée : encore un signe de réunification.

Nous y voyons un oiseau tenant dans son bec un serpent, la vouivre (fig. 35). Ce n'est pas n'importe quel oiseau, mais un échassier, un héron. c'est-à-dire un animal capable de voler, (symbole cosmique) mais pouvant vivre également sur la terre, les deux pattes dans la boue[6], l'argile des origines d'où est sorti l'Adam Kadmon. Il tient dans son bec le serpent (la wouivre tellurique), mais pas comme s'il voulait le manger. Il le tient non pas derrière la tête, comme le ferait un échassier normal mais par la queue, montrant ainsi qu'il n'en a nulle crainte,

6. Le héron est l'animal cosmo-tellurique par excellence. A ne pas confondre avec l'oiseau solaire par excellence, qui est l'aigle, qui se trouve au dos du même pilier et sur le premier pilier nord de l'église, et dont la fonction énergétique est totalement différente.

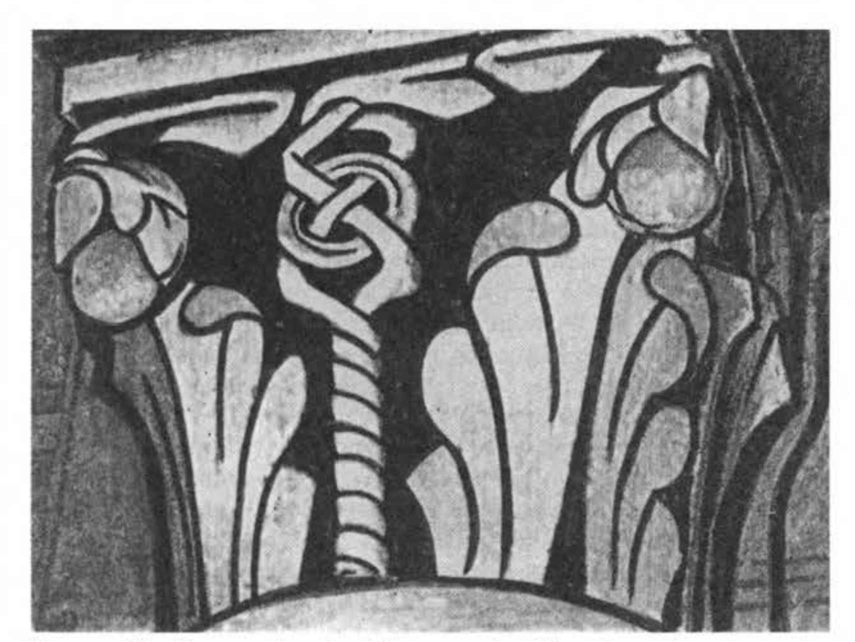


Figure 34 : La croix druidique, réunification des énergies cosmotelluriques.



Figure 35 : L'échassier cosmique, maître des énergies telluriques, symbole parfait des énergies de l'église de Thuret.

car il en est maître. C'est donc le symbole parfait de la fusion des deux contraires.

Mais la domination d'une telle énergie nécessite une maîtrise absolue et une purification de l'âme et du corps. Cela nous est indiqué par les deux chiens, la gueule ouverte, qui servent de garde-fous, montés sur des feuilles de gouet. Il n'est pas une tradition qui n'ait associé le chien aux mondes chthoniens ou séléniques. C'est pourquoi il est le gardien des enfers. Il est toujours associé à la trilogie des éléments terre, eau et lune, que nous retrouvons toujours présents dans la symbolique de Thuret. Le chien est là pour nous dire, qu'il faut toujours être maître de soi, sinon il nous dévorera. C'est pour cela qu'il est devenu l'emblème du Dévorant-Dévoirant, le maître compagnon accompli, qui nous a laissé là, la preuve de sa maîtrise.

De toutes les plantes médicinales, la fleur d'Arum est la plus présente à Thuret, nous la trouvons toujours impliquée dans la symbolique des chapiteaux, nous indiquant à chaque fois, qu'il faut prendre en compte la valeur de notre véhicule corporel, et que la purification du corps, comme celle de l'esprit est indispensable pour avancer sur le chemin de la connaissance.

La présence de l'Arum n'est pas inexplicable dans un pays de marais, et dans une église qui canalise les énergies de la lune. On appelait jadis « maladies de la lune » les troubles provoqués par un excès de liquide, soit dans les organes, soit dans les tissus, et pour cela même, c'étaient « les plantes de la lune », comme l'Arum, qui guérissaient toutes ces rétentions.

Un dernier symbole va boucler la boucle des énergies, il s'agit du bénitier situé prés de la porte nord, où l'on voit un cheval se mordre la queue, dans un mouvement tournant indiquant qu'il n'y a ni début ni fin, que tout se construit par la rencontre des contraires. Dans un lieu celtique comme Thuret, il n'est pas impossible de voir la trace de la grande déesse Epona. Mais dans toutes les traditions de tous les peuples, le cheval a toujours été associé aux monde chtonien, au monde de la nuit et de l'inconscient. Ce n'est donc pas par hasard qu'il se trouve dans la partie nord de l'église.

Mais l'imagier du Moyen Age n'a pas représenté n'importe quel cheval. En fait, il s'agit d'une licorne, symbole de puissance et aussi de pureté. Mais la licorne symbolise aussi dans la tradition médiévale, du fait de sa corne unique, flèche spiri-

tuelle et rayon cosmique, la révélation divine, c'est-à-dire la descente du divin dans l'homme.

Là encore, le symbole est fort. Par la maîtrise de notre mental, et par le travail que nous devons faire sur nous, la révélation divine nous est promise. Mais attention à avoir dominé l'ego et déjoué ses pièges et ceux de l'inconscient, sinon notre mental prendra le dessus et, comme le cheval qui se mord la queue, nous ne ferons que tourner en rond dans notre monde intellectualisé, loin de la possibilité de nous ouvrir aux réalités d'un monde nouveau.

Ainsi, la symbolique de Thuret suit un chemin logique qui va de la reconnaissance de la matière tellurique à la descente de l'esprit dans la matière, le tout disponible pour l'homme libre de cœur, qui saura en maîtriser l'énergie régénératrice.

Ce n'est donc pas étonnant que l'église de Thuret ait été consacrée pour la guérison des cancers, et qu'elle ait produit un Saint, Pierre Romançon connu sous son nom de Frère saint Bénilde, que Pie XI distingua sous le nom de « Saint de tout le monde », car comme le dit René Chabrillat : « Aucune autre église ne ressemble à Thuret. »

MONTFERMY (Puy-de-Dome)

La petite église de Montfermy, dont nous avons eu l'occasion de parler plusieurs fois, notamment par rapport à son implantation particulière de réseaux sacrés et de courants d'eau a encore un autre enseignement à nous transmettre.

Cette église est aujourd'hui célèbre pour ses peintures du XIVe siècle, que les services des Monuments Historiques ont restaurées en 1982 et que Madame Courtillé a décrit d'une manière très détaillée dans son livre illustré sur « Les Peintures murales dans l'Auvergne du Moyen Age[7]. » L'interprétation de ces peintures diffère selon les observateurs, comme c'est souvent le cas quand on se trouve devant une œuvre mediévale. On imagine selon ce qu'on croit connaître de cette époque.

7. *Les Peintures Murales dans l'Auvergne du Moyen Age*, Éditions Watel, Brioude, 1983.

Pour nous, il est clair que nous sommes en présence d'une œuvre parfaitement cohérente, non seulement dans sa facture et son style, mais surtout dans le sujet traité par l'artiste, à savoir : le rappel d'événements survenus à l'occasion du retour à l'église, donc de la conversion, d'un personnage d'ailleurs identifiable par son blason et le château qui figurent dans certaines des scènes représentées.

Faut-il rappeler, que le fait de représenter dans une église la conversion exemplaire d'un mécréant qui va devenir le protecteur de ce lieu saint, est une coutume très répandue à cette époque, surtout si comme ce fut certainement le cas ici, ce personnage mourut en odeur de sainteté. En effet, il a été enterré assis sur une cathèdre dans la crypte aux côtés de Saint Bracion le fondateur de l'ermitage de Montfermy.

N'oublions pas non plus, que c'est au début du XIV[e] siècle que la noblesse reprit en main la destinée de presque tous les monastères, qui allaient dépendre, non plus d'un père Abbé, mais des évêques ou de leur famille.

En ce qui concerne ce fameux Seigneur de Montfermy, on peut imaginer en essayant de comprendre ce que l'on nous donne à voir, que c'est certainement à la suite d'un désastre naturel, peste ou cataclysme, particulièrement destructeur et meurtier qu'a eu lieu sa conversion.

On nous montre en effet, comment à cette époque, en présence de deux prélats les moines durent un jour ensevelir un grand nombre de morts et aussi comment, en ce temps-là, ils durent reconstruire une partie de l'église, et l'on voit bien que les matériaux et sans doute les subsides nécessaires provenaient d'un château tout proche.

On remarque par ailleurs, que le peintre nous présente son principal personnage, arborant devant lui une immense croix de saint André. Tout laisse supposer que cet apôtre devait être son saint patron et protecteur, donc que notre homme se prénommait, lui aussi André.

On imagine également qu'il devait avoir longtemps vécu en état de péché mortel, puisque pour se mettre en règle avec sa conscience, on le voit dans une des scènes représentées, faire légitimer par l'église les cinq enfants qu'il avait eus en dehors du mariage, selon le rituel du Diocèse de Clermont dont Massillon en son temps, nous a rapporté tous les détails.

Mais la scène qui nous intéresse le plus est celle où l'on

voit douze personnages en pied, grandeur nature, six d'entre-eux étant disposés dans les embrasures des troies baies qui éclairent le chœur et les six autres groupés par trois dans les deux arcades aveugles qui encadrent la baie centrale. Le tout étant surmonté d'une architecture peinte avec pinacles et clochetons, au-dessus desquels figurent des anges musiciens et porteurs d'âmes, ce qui indique que la scène représentée se passe au ciel.

Il s'agit de l'admission de notre héros, après sa mort, dans l'assemblée des saints au paradis.

C'est là que nous le voyons représenté dans le panneau de gauche, entre ses deux parrains, reçu par les apôtres parmi lesquels figure un evêque[8].

Et il est déja auréolé, car sa ressemblance avec le Christ est frappante, il porte la croix et dans la main droite, sa lampe est allumée.

Mais ce qui fait surtout l'originalité de cette peinture, et montre bien la parfaite maîtrise du fresquiste, c'est la manière dont sont peints les yeux des apôtres : *ils louchent tous vers le Christ*. Tous regardent ostensiblement le Sauveur (reconnaissable à ses plaies) en le montrant du doigt.

Ce qui est ici étonnant, ce n'est pas que l'artiste ait peint le Christ sur le mur côté sud, beaucoup d'autres l'ont fait pour indiquer le côté symbolique de la lumière solaire. Ce qui est remarquable, c'est qu'il l'ait placé exactement au centre du réseau sacré solaire qui traverse l'église en diagonale du nord au sud, exactement à l'endroit d'où il va pouvoir irradier l'autel, qui va se trouver de la sorte véritablement énergétisé par le réseau sacré sur lequel a été construite cette église.

Il faut aussi noter qu'en orientant ainsi tous les regards et les gestes des apôtres vers le Seigneur, l'artiste a réussi à attirer l'attention de tous les fidèles à venir dans cette église, sur le point essentiel que représente pour les chrétiens, le Christ, source de toutes les énergies salvatrices et vraie lumière illuminant le monde.

Au cours du temps, le Prieuré de Montfermy, fondé par Saint Bracion au VI[e] siècle est devenu église paroissiale, il a

---

8. Peut-être Saint Grégoire de Tours, dont on sait qu'il venait souvent à Montfermy pour recevoir l'enseignement de saint Bracion.

donc perdu la totalité de ses bâtiments annexes, dont on trouve encore les cicatrices sur les murs extérieurs. L'église abrite aujourd'hui une très belle Vierge du XIVe siècle. Est-ce une coïncidence, est-ce voulu ? Mais le fait est que, après la reconstruction de l'église, cette statue a été placée exactement sur le même réseau sacré nord/sud en face de son fils, qu'elle regarde tous les jours et qui lui renvoie son énergie solaire. Et par la fenêtre de la chapelle qui lui fait face, elle est éclairée par le soleil levant du solstice d'hiver au matin de Noël.

Ainsi, on s'aperçoit qu'à Montfermy comme ailleurs, ce qui caractérise le plus l'art roman, c'est l'utilisation fonctionnelle et tout à fait rationnelle qu'il fait de toutes les forces de vie émanant d'un lieu. Ce qui a pour effet d'amplifier considérablement le message christique des édifices religieux de cette époque.

A nous d'en savoir tirer le meilleur profit...

ARS (Ain)

Ars, petit village des Dombes, a vu son destin basculer en 1818, quand un petit curé de campagne, Jean-Marie Vianney y fut envoyé pour excercer son ministère.

Il fut le curé d'Ars pendant près de quarante-deux ans. Son zèle pastoral et l'ardeur soutenue de ses prières et ses pénitences, attirèrent déjà de son vivant, des foules considérables. Certains jours, il devait passer jusqu'à seize heures dans son confessionnal.

Il mourut le 4 août 1859. Pie XI le canonisa en 1929 et le désigna comme patron des curés de toutes les paroisses du monde.

Aujourd'hui, Ars est devenu un centre international de pèlerinages, et les chrétiens du monde entier viennent pour prier sur les reliques du saint Curé.

Il nous a semblé intéressant, dans un sanctuaire comme celui-ci de voir comment se comportait l'énergie du lieu.

L'église Sainte-Sixte d'Ars dans laquelle le saint a exercé son sacerdoce, datait de la fin du XVIe siècle, mais elle avait été construite sur un ancien lieu de culte, dont il ne reste appa-

remment rien, mais dont on peut encore aujourd'hui détecter les influences énergétiques.

Mgr Trochu, exégète du saint Curé, la décrit, comme étant en 1818 « pauvre au dedans, comme au dehors ». Une simple nef de 11 m sur 5 m, terminée par un chœur en rotonde que remplissait l'unique autel. Dès son arrivée, en 1820 le saint Curé refait bâtir le clocher en brique, et dans les années qui suivirent entreprend la création de chapelles latérales.

Une étude géobiologique (fig. 37) a permis de trouver sous cette église la présence de deux courants d'eau qui coulent parrallèlement selon l'axe est-ouest, l'un à 9 m et l'autre à 13 m de profondeur. Ils vont couper, dès le franchissement de la porte ouest, tout d'abord une rivière souterraine (le Jourdain), puis un autre courant coulant sud/nord, avant de traverser le chœur à l'emplacement de l'ancien autel dont on voit encore la trace, signalée par une dalle différente des autres à cet endroit là.

L'ancienne église a donc été construite selon les normes énergétiques absolument courantes à toutes les églises, par une utilisation rationnelle des courants d'eau et des réseaux sacrés.

Les deux courants est/ouest, trouvés dans la vieille église, vont se prolonger dans la nouvelle basilique. Or il apparaît, qu'à cette époque la science des énergies était perdue, car ils passent respectivement à droite et à gauche du nouveau maître autel, sans l'alimenter en énergie. Néanmoins étant dans le prolongement de l'ancien autel, le nouveau reçoit quand même un peu d'énergie du réseau sacré.

L'étude architecturale de la nouvelle basilique, nous montre qu'elle n'a pas été construite sur des normes, qui prenaient en compte l'information tellurique du sous-sol, car il y a en permanence du réseau H dans l'église, y compris pendant les offices et les prières des pèlerins qui sont pourtant nombreuses, mais qui n'ont absolument pas la moindre influence sur son comportement ou sur les informations qu'il véhicule.

En 1961, on entreprit la construction d'une troisième église, une basilique souterraine. Certains trouvent qu'elle ressemble à un blockhaus (55 m de long sur 25 m de large) avec ses 185 tonnes d'acier et ses 1 151 tonnes de béton.

C'est là qu'en 1986, le pape Jean-Paul II vint en pèlerinage rassemblant autour de lui, 6 000 prêtres, séminaristes, diacres et évêques ainsi que 15 000 pèlerins.

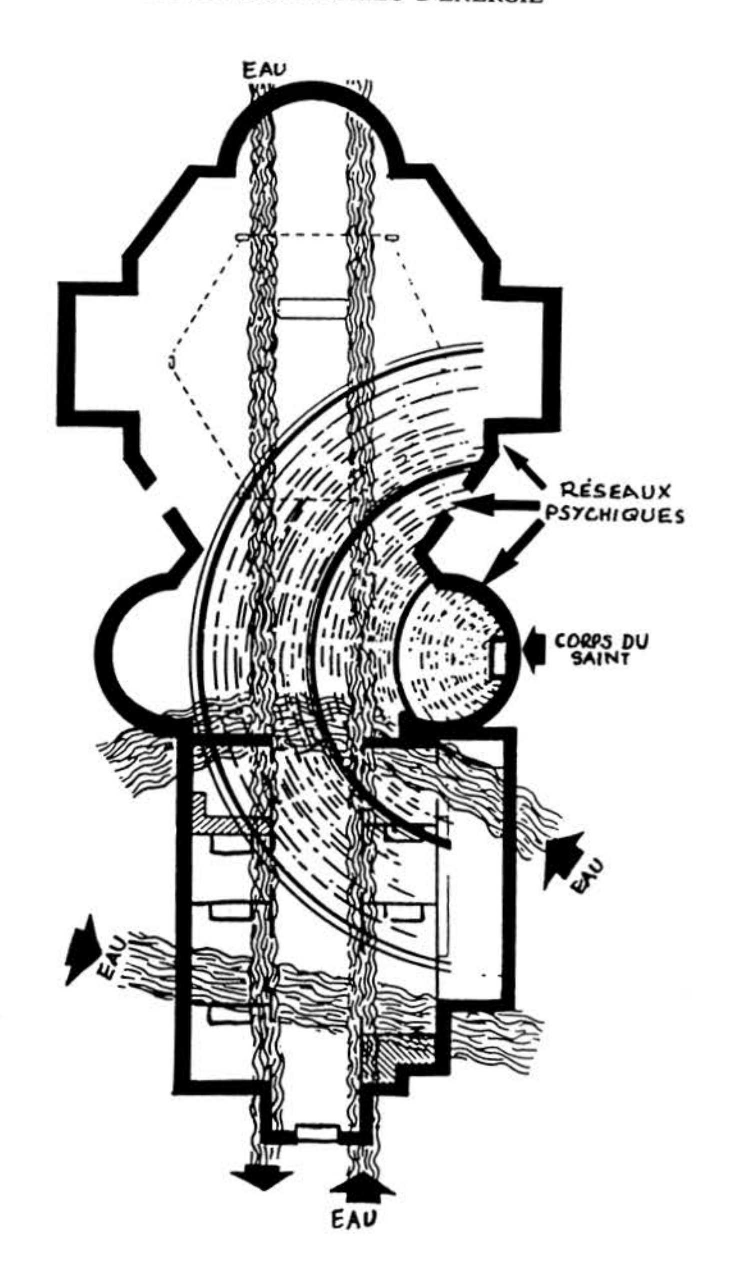


Figure 37: Relevé géobiologique de l'église d'Ars.

L'étude énergétique de ces deux dernières basiliques, qui ont été construites sans tenir compte d'aucune donnée tellurique et cosmique nous montre que le réseau H, n'ayant pas été maîtrisé, continuait à véhiculer une quantité importante d'énergies négatives, y compris pendant les offices ; même l'influence des courants aquifères souterrains est pratiquement nulle.

De plus, on accède à la basilique souterraine par un escalier en colimaçon au centre duquel se trouve un poteau métallique auquel sont fixées les installations électriques, le tout surmonté d'une croix, qui ne respecte pas les dimensions sacrées. Celle-ci de par sa situation et sa forme est devenue un véritable émetteur de vert négatif électrique (V-E), qui est la plus désastreuse vibration que l'on puisse trouver en émission induite par les formes (Eifs). C'est une véritable vibration de mort entretenue ici par les milliers de tonnes de béton et d'acier.

Était-ce le but recherché par les bâtisseurs ?

Par contre, nous trouvons dans la basilique supérieure, une forme d'énergie dont nous n'avons jusqu'à maintenant très peu parlé. C'est celle émise par la châsse dans laquelle repose le corps du saint curé et qui forme un réseau mental, une sorte de réseau sanctificateur, qui se déploie en trois cercles concentriques à partir de la relique vénérée.

L'influence pénétrante du saint Curé d'Ars, se fait donc toujours sentir dans la paroisse qu'il a sanctifiée. Il s'y ajoute l'énergie protectrice du réseau mental, un égrégore propre à cette église constitué d'une part, par les milliers de prières des pèlerins qui se concentrent devant la châsse et par les flammes des centaines de cierges qui y brûlent en permanence.

Ce phénomène de polarisation et de concentrations énergétiques ressemble beaucoup à ce que nous avons pu constater ailleurs, par exemple à Orcival avec sa Vierge en Majesté.

Ainsi donc, même dans un lieu où l'influence énergétique a été perturbée et même neutralisée, où le taux vibratoire est extrêmement bas, la présence agissante d'une relique et l'intensité soutenue des prières ardentes des fidèles, peuvent créer une atmosphère propice à l'apaisement et au recueillement.

Évidemment les pèlerins et les touristes qui continuent à venir, par cars entiers à Ars, n'y trouveront plus le soutien physique qui peut encore transporter d'allégresse ceux qui visitent nos vieilles églises romanes.

Ils trouveront cependant, toujours à Ars, l'énergie spirituelle et sans doute, la force d'intercession du Saint qui a dit un jour : « Toutes les fois que je m'inquiète de la providence, le Bon Dieu me punit de mon inquiétude en m'envoyant des secours inattendus. »

CHATEL-MONTAGNE (Allier)

Châtel-Montagne est une extraordinaire église romane. Dans le sens où elle n'est pas conforme aux normes habituelles de cette époque. On pourrait même dire que c'est l'exception qui confirme la règle. Avec son narthex à l'extérieur de l'église sous les voûtes du porche, où se retrouvent également le sésame et la grille d'entrée de l'église ; ce qui nous oblige pendant un long chemin extérieur à prendre conscience de notre état intérieur avant de pénétrer dans l'église et de nous laisser imprégner du flux subtil des énergies ambiantes.

Châtel-Montagne *(Castrum in montanis)* doit son nom à un camp romain, mais c'était aussi un lieu druidique important, comme en témoigne l'ancien dolmen sur lequel a été construite l'église. On en trouvait encore la trace en 1966, date où a été placé l'autel actuel en granit, pour répondre aux nouvelles normes de Vatican II. Nous avons déjà expliqué (Ch. 6), comment sous l'autel a été découverte la table dolménique qui a été cassée et bétonnée. Mais ce qui est extraordinaire dans une église, c'est de voir qu'elle fonctionne en réalité, exactement comme un corps humain, c'est à dire qu'elle compense immédiatement ses défaillances. C'est ainsi que malgré ce massacre inutile, l'énergie du chœur est restée intacte.

Toute la Montagne Bourbonnaise, dans le triangle délimité par Châtel-Montagne, Le Mayet-de-Montagne et Arfeuilles, entre autres, a été un important lieu d'initiation druidique, comme en témoignent encore aujourd'hui, les souterrains initiatiques d'Arfeuilles ou l'enceinte druidique du Rez des Écoliers.

Lieu sacré des Celtes, Châtel-Montagne était dédiée à la Grande Déesse Terre, dont le culte nous est parvenu par la trace d'un sanctuaire dédié à la Vierge et qui existait encore au XIe siècle, avant la construction de l'église.

C'est en 1083, que le Seigneur Delmace et sa femme donnèrent aux moines de Cluny, l'église Notre-Dame-de-Châtel ainsi que les droits seigneuriaux s'y rattachant.

En 1095, saint Hughes, Abbé de Cluny reçoit du pape Urbain II la validation de cette donation. C'est alors que l'on suppose (car ils sont très difficiles à dater) que vont commencer les premiers travaux : les parties basses de la nef (jusqu'au sommet des grandes arcades des quatre travées) les nefs latérales et le transept. La deuxième phase des travaux commençe vers 1150 avec l'élévation de toutes les nefs et la création d'un faux triforium. C'est un des point d'intérêt de cette église, car le principe du faux triforium est un système archaïque, dont il reste peu d'exemple. C'est sur lui que s'appuient les triples arcatures avec fénêtres centrales, qui couvrent les nefs latérales de voûtes en quart de cercle. Cette vague de travaux se termine avec l'élévation du grand porche occidental et de la tribune. A la fin du XII[e] siècle, la derniére transformation crée le chœur actuel avec le déambulatoire et surélève la coupole en la soutenant par des arcs brisés. C'est seulement, enfin, au début du XII[e] siècle que l'église est terminée avec l'élévation du clocher.

Les dernières grandes transformations datent du XIX[e] siècle, l'église ayant beaucoup souffert notamment depuis la Révolution. La dernière restauration supprime les chapelles adventices, et érige la tour carrée du transept nord.

Viollet-le-Duc avait été très intrigué par le système de porche qui précède le bâtiment et qui avec la tribune qui le domine, constitue à lui seul toute la facade ouest. « Planté, dit-il, sur le sommet d'un escarpement, il est précédé d'un degré de cinq mètres de largeur, avec parvis ; il présente au droit de la nef, une grande arcade, et aux droits des collatéraux, deux arcades ouvertes de côté pour donner plus de force à la maçonnerie qui reçoit la charge du pignon. Latéralement sont ouvertes deux autres arcades larges, laissant entiers les contreforts qui butent les constructions de la nef. Un escalier, pris aux dépends du collatéral méridional de la nef, permet de monter à une salle élevée sur le porche, et qui s'ouvre sur l'intérieur en manière de tribune. »

Viollet-le-Duc signale l'analogie de style de ce petit bâtiment, construit en granit avec celui des monuments de « l'architecture romano-grecque des environs d'Antioche ». Il y voit la trace

d'un art trés avancé, et y trouve une preuve nouvelle de l'importance et de l'activité d'une école capable de produire, au XII[e] siècle, des constructions aussi bien conçues, dans une région montagneuse et assez sauvage où il aurait eu beaucoup de peine, à son époque, « de réunir quelques ouvriers capables d'exécuter la bâtisse la plus vulgaire ».

Nous avons vu au chapitre 8, comment fonctionne le principe du condensateur à fuite et comment selon ce principe, en fonction des problèmes de polarisation des éléments, le clocher joue un rôle d'antenne qui équilibre la différence de gradient de potentiel.

Nous en avons, à Châtel-Montagne un très bel exemple qui est inscrit dans la pierre depuis le début de la construction et qui pose d'énormes problèmes aux historiens de l'art. Tout autour de l'église, un trait rouge est tracé, à hauteur d'homme, sur la pierre par de l'oxyde de fer. Ce trait fait le tour complet du bâtiment mais présente la particularité de ne pas être jointif. Arrivés derrière le chœur au nord, pratiquement dans la zone d'influence de sortie du réseau sacré diagonal sud/est nord/ouest, les deux traits d'oxyde de fer ne se rejoignent pas mais s'arrêtent à une hauteur différente, avec trois lits de pierre de différence. L'ensemble crée autour de l'édifice un gigantesque torque.

Une étude de la polarité des pierres nous permet d'apporter un élément de réponse. Si l'on recherche la polarité des pierres en dessous de cette ligne rouge, on découvre que les pierres se suivent dans une alternance logique de polarité, chaque pierre étant polarisée plus (+) à une extrémité et moins (-) à l'autre. Le lit de pierre marqué du trait rouge, quant à lui se révéle, à notre grande surprise, totalement neutre sur l'ensemble de l'édifice, créant ainsi une isolation entre les pierres d'en bas et celles d'en haut.

Logiquement nous aurions dû trouver la même alternance de polarité sur les lits supérieurs de pierre. Eh bien ce n'est pas le cas !

Les pierres ne sont plus polarisées isolément, mais les lits se retrouvent polarisés en alternance positifs et négatifs, et ce en montant le long des murs jusqu'au clocher. L'ensemble ressemble à un gigantesque millefeuille dont les polarités s'alternent, les unes après les autres, jusqu'au sommet du bâtiment. Nous ne savons pas si les constructeurs de la tour au XIX[e] siè-

cle avaient encore ce ressenti de la pierre, et ont respecté cette alternance de polarité, mais le fait est aujourd'hui que le système fonctionne toujours et l'église a rééquilibré d'elle-même ses problèmes de polarité.

Quel peut être l'avantage d'un tel système ?

Simplement dynamiser complètement le lieu et créer un double courant de forces qui animent entièrement l'église, sans opposition. On pourrait dire que l'ensemble constitue en même temps un gigantesque paratonnerre. Mais pour que l'ensemble fonctionne, il faut que le trop plein de force puisse s'échapper, c'est pourquoi il y a cette rupture énergétique au niveau du chœur, au nord. C'est en fait une spirale ouverte, dont le dénivellement a été volontaire pour amorcer un mouvement tourbillonnaire (effet Corona), qui diffuse l'énergie dans l'ensemble de l'édifice, au lieu de le concentrer sur la pointe. Ce n'est donc plus le clocher, qui fait émetteur, mais l'ensemble de l'édifice, qui joue le rôle d'un transformateur. Il se produit alors vraiment un efet de paratonnerre, dans la mesure où l'effet de pointe est supprimée du fait qu'il n'y a pas de concentration au sommet, et que le clocher a été placé ainsi, dans un cône d'énergie spiralée, dont la pointe est dirigée vers le bas et la base vers le haut. A partir de là, se crée une diffusion des énergies dans l'ensemble du bâtiment plutôt qu'une concentration sur le clocher.

Les Anciens savaient parfaitement que tout canaliseur d'énergie doit pouvoir se décharger une fois chargé. C'est pourquoi, leurs bijoux notamment n'étaient jamais fermés, selon le principe du torque gaulois, car ils en connaissaient la puissance émettrice ou réceptrice.

Est-ce une des raisons pour lesquelles, les constructeurs ont mis si longtemps à construire cette église ? Est-ce une des causes qui ont fait que la partie tellurique et le narthex ont été rejetés à l'extérieur de l'édifice, nous permettant d'entrer directement dans la partie cosmique de l'église ? Ou bien est-ce pour éliminer le trop plein énergétique qui s'accumule dans le chœur, la partie vibratoirement la plus forte du monument ? Cette technique a-t-elle été utilisée dans d'autres endroits, même si les marques de construction ont aujourd'hui totalement disparu ?

Notre ami, Jean Lemoine, excellent radiesthésiste devant l'éternel nous a signalé avoir trouvé exactement la même chose

à l'église de saint Colomban au sud-ouest de Carnac. Une ceinture extérieure de pierre est interrompue à deux niveaux différents, mais à l'endroit précis ou le courant d'eau qui alimente l'église se divise.

Beaucoup de questions, dont nous sommes loin de connaître les réponses !

Mais parfois, il est possible de retrouver dans de vieilles légendes des éléments de vérité, que la croyance populaire colporte et qui peuvent nous permettre d'appréhender certaines vérités énergétiques. Le docteur Georges Piquand dans son livre sur les « Légendes Bourbonnaises »[9], nous apprend que l'église de Châtel-Montagne a été construite par des... fées !

« Avant l'an mill tout le pays de Châtel-Montagne était païen. Jamais le soleil n'entendait une cloche chanter l'angélus, et aussi loin que le regard pouvait porter, il ne voyait ni un clocher, ni une église, ni même le petit toit de paille d'un ermite.

En ce temps-là dans la vallée de la Bèbre il y avait trois fées. C'était les fées Mélusinette, la fée Reine-des-Gours, la fée Plume-d'Aigron. Mais de ces trois une seule bonne, une seule ! Mélusinette croyait à la sainte Vierge, et ses sorcières de sœurs lui faisaient l'hargne à cause de sa grande bonté. Pour honorer la Vierge, et faire plaisir au bon saint Genès qu'elle vénérait fort, Mélusinette résolut de construire à Châtel une belle église avec un grand clocher, dont l'angelus mettrait en fuite toute la horde des fadets et des lutins, qui infestaient le pays. Le jour même elle se mit à l'œuvre aussitôt après le coucher du soleil.

« Vengeance ! » crièrent les deux mauvaises fées quand elles la virent au travail ; Plume-d'Aigron, la plus méchante, partit sur-le-champ et alla pactiser avec les lutins cachés dans le souterrain de Terre-Noire.

A peine Mélusinette eut-elle posé ses premières pierres, qu'elle vit arriver une bande de lutins qui lui enjoignirent de laisser son travail sur l'heure. La fée leur répondit qu'elle n'avait aucun ordre à recevoir de l'enfer. Alors les lutins se mirent à gambader autour d'elle, à la pincer, à la tirer parderrière, à la harceler de toute façon, et à enlever les pierres

9. Dr Georges Piquand, *Légendes Bourbonnaises*, Éditions Laffite Reprints, Marseille, 1978.

au fur et à mesure qu'elle les posait. Mélusinette se défendit de son mieux, mais fut si gênée dans son travail qu'elle ne put cette nuit élever son église que d'une seule coudée.

Mélusinette impora l'assistance de la Bonne-Dame d'Arfeuilles, et la nuit suivante, les lutins la laissèrent travailler en paix, et elle put achever son œuvre. Mais dès qu'elle fut partie, Plume-d'Aigron et la Reine-des-Gours vinrent enlever une énorme pierre au clocher en disant :

« Fée Mélusinette, qui crois à la sainte Vierge, tu vois cette pierre que notre main déplace : jamais, au grand jamais, aucun sorcier, meneur de nuages, vendu au diable, pas même un ange ou un saint ne pourra la remettre à sa place ! Les maçons verront leur main brûlée plutôt qu'ils n'achèveront cette tour. Jamais le clocher de Châtel-Montagne ne se finira jusqu'à la fin du monde. »

Et de fait il y avait dans le clocher un grand trou que Mélusinette ne put pas boucher et personne après elle.

Pourtant un jour un maçon de pays voulut tenter l'aventure ; les lutins étaient loin de là et ne pouvaient s'y opposer. Mais Plume-d'Aigron avait dit : « Les maçons verront brûler leurs mains plutôt qu'ils n'achèveront le clocher. » Et un vent cent fois plus fort que le sirocco souffla si fort sur les mains du pauvre maçon qu'elles en furent brûlées et que son mortier fut cuit... un soupirail de l'enfer s'était ouvert au-dessus de la cascade du Barbenant. Mélusinette avait achevé son église, mais le trou du clocher ne put jamais être bouché, et Viollet-le-Duc lui-même échoua dans cette entreprise lorsqu'il restaura le monument. »

Cette petite légende, apparemment anodine, nous donne pourtant d'énormes clefs symboliques.

Mélusinette, c'est la petite Mélusine, celle qui ne deviendra grande que lorsque son œuvre sera accomplie. (A moins qu'il ne faille voir dans le christianisme naissant une volonté d'amoindrir la réalité du symbole en la ramenant à un état de toute petite divinité.)

La fée Mélusine est toujours représentée avec un corps mi-femme mi-serpent. C'est le symbole druidique de la vouivre, l'énergie tellurique. Elle procède donc de l'énergie de la terre. Mélusine, d'ailleurs, n'est rien d'autre que la continuation de Belisama, la Vierge-Mère tellurique qui reçoit son énergie solaire complémentaire de Belen. Nous avons là les deux prin-

cipes que nous retrouverons plus tard dans le culte des Vierges Noires.

Reine-des-Gours nous amène le deuxième élement. *Il s'agit de l'eau.* Le gours, dans le patois bourbonnais, c'est la petite rivière, le torrent. C'est de la cascade du gours du Barbenant, toute proche de Châtel-Montagne, que va jaillir l'énergie qui empêche le maçon de terminer le clocher.

Plume-d'Aigron, *c'est le souffle de l'air,* symbolisée par l'aigrette de l'oiseau, le seul animal capable de voler dans l'air.

Et c'est, *par le feu,* que Plume-d'Aigron va brûler les mains du maçon. C'est donc bien l'air qui attise le feu dévastateur. C'est pourquoi, c'est cette fée qui est désignée comme étant la plus mauvaise des trois.

Ainsi se trouve réunis les quatre élements : la terre, l'eau, l'air et le feu. Mais il en manque un cinquième, selon la tradition druidique pour réaliser la quintessence des énergies de la matière, il s'agit de l'èther. C'est-à-dire de cette part d'énergie cosmique qui permet d'énergétiser la matière première.

C'est pourquoi, la petite Mélusine, qui n'est pas encore accomplie veut essentiellement construire un clocher, c'est à dire un capteur d'énergie cosmique. Et ce n'est donc pas un hasard, si c'est dans le clocher que les deux autres fées retirent une pierre.

N'étant maître que de l'énergie de la terre, Mélusinette se voit contrainte de travailler uniquement avec l'énergie de la lune. En effet l'énergie cosmique ne vient sur la surface de la terre que le jour et pour pouvoir la recevoir, elle doit être en égale harmonie avec les autres éléments, car aucun ne prévaut l'un sur l'autre. C'est également ce que nous signale le symbole de la lune qui est l'empreinte du travail non révélé, et surtout impossible à achever.

C'est pourquoi, pour avoir la maîtrise de tous les élements, elle va intercéder auprès de la vierge d' Arfeuilles. Et ce n'est pas n'importe quelle représentation de la Mère de Dieu qui est choisie, mais une vierge noire. Seule en effet, Notre-Dame-de-Sous-Terre permet d'accéder à la maîtrise des quatre éléments de la terre nourricière. C'est la « Materia Prima » des alchimistes que va découvrir Mélusinette qui ainsi va entreprendre son passage au noir, sa première étape de l'œuvre.

La terre et l'eau seront maîtrisés dans la construction de l'église, l'air et le feu cosmique seront utilisés dans la construc-

tion du clocher selon le principe du condensateur à fuites dont nous avons déjà parlé.

Et le trou fait par les deux fées, bien que réel a une valeur en fait, symbolique. A ce niveau, il représente le passage avec l'autre côté, l'échange entre deux mondes. Et cette pierre n'a pas été enlevée n'importe où, dans le clocher au point de rencontre des énergies telluriques et cosmiques dans le cône d'énergie spiralée qui tient toutes les énergies de l'édifice, et qui vont se canaliser à partir de la pierre d'autel dans un vortex non mesurable.

Ce trou n'est donc qu'une bonde énergétique, qu'il ne faut surtout pas boucher, pour que l'équilibre de tous les éléments de la matière soit respectés. C'est peut-être là, par-delà une aimable légende, l'explication réelle de ce trait d'oxyde de fer rouge qui marque sur le mur de l'église le principe du condensateur à fuite, qui régularise toutes les énergies de l'église, et lui permet d'être encore active, malgré toutes les transformations qu'elle a subies.

C'est là une possibilité de réponse qui mérite attention.

Ce qui est sûr, c'est que cette église ne se livre pas au premier venu. Déjà, elle nécessite une longue préparation mentale et physique pour se mettre en résonance avec elle, puisqu'il faut tourner autour à l'extérieur avant de pouvoir y pénétrer, et qu'elle ne libère son énergie régénératrice que dans la dernière partie de son parcours.

Car il y deux manières d'aborder cette église, soit les yeux ouverts, en initié, soit les yeux fermés en pèlerin. C'est ce qui nous est exprimé par les deux corbeaux qui se trouvent au-dessus du chevet de la porte d'entrée sud. Le premier représente une tête d'homme qui a les yeux et la bouche ouverts, la seconde tête, elle, a les yeux et la bouche fermée. Entre les deux se trouve un autre corbeau que le temps a bien usé et où se trouve un troisième personnage qui semble représenter l'énergie stabilisatrice. C'est le même symbole que nous avons retrouvé à Thuret avec les deux archanges Gabriel et Mikaël. Gabriel a les yeux ouverts et représente la force descendante, cosmique, involutive et Mikael qui a les yeux fermés, l'énergie montante, tellurique et évolutive.

Ainsi l'énergie est là, disponible et se déversera à l'homme selon son degré d'ouverture et d'initiation. Cela veut donc dire qu'on peut recevoir consciemment ou inconsciemment. Mais

dans les deux cas, ce ne sera pas la même chose qui sera accessible. De plus, la volonté du constructeur, qui nous oblige à un long travail sur nous-mêmes avant de pénétrer dans le sanctuaire devrait nous faire réfléchir avant d'essayer de libérer imprudemment les énergies.

Car nous avons déjà eu l'occasion de dire qu'au-dessus du linteau de certaines églises se trouvait l'inscription « Attention, ce lieu est terrible. » C'est exactement le cas ici, et il vaut mieux ne pas chercher à parcourir le circuit énergétique si l'on n'est pas prêt et sans guide. D'autant plus que, concernant cette église, des recettes de régénération ont déja été éditées. Et si elles sont adaptées à la personne qui les a conçues, elles ne correspondent pas forcément à tout le monde. C'est à chacun de naître à l'état d'homme nouveau. Et personne ne ressemble à un autre. C'est pourquoi, il vaut mieux laisser parler son cœur et retrouver avec humilité le chemin du pèlerin. Et les chapiteaux sont là pour nous aider à comprendre ce qu'on attend de nous.

Mais pour bien comprendre ce qui suit, il nous faut bien savoir à quel genre de conversion spirituelle, nous allons nous exposer en nous engageant sur ce chemin ? Sachons d'abord, qu'ici comme partout, on nous donne que ce que nous serons capables de recevoir, selon notre capacité de nous vider de tout ce qui est encore trop matériel en nous ; et surtout en fonction de notre pureté intérieure : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » nous disent les Béatitudes.

Notre cheminement dans cette église va donc nous aider à nous nettoyer intérieurement de tout ce qui nous conditionne encore. Et pour cela nous allons devoir nous laisser « décrasser », comme avec un papier de verre, progressivement au fur et à mesure de notre transformation, chakra après chakra, palier par palier, ou plus exactement, pilier par pilier, puisque ce sont les chapiteaux qui vont nous dévoiler la manière dont nous serons littérallement portés tout au long de ce chemin de vie. Car disent les Psaumes, « le Seigneur a donné ordre à ses anges de nous porter en toutes ses voies ».

C'est pourquoi, dans cette église, la phase de nettoyage est si longue. Et c'est la raison pour laquelle la pierre d'abaissement se trouve si loin dans l'église, en face des deux colonnes du temple, avant d'arriver à ce qui devrait être le transept.

Et là encore, la cabbale phonétique devrait nous faire comprendre le sens caché de ce lieu. On ne peut accéder au *transsept*, qu'après avoir parcourru les sept plans de la conscience manifestée, c'est-à-dire ouvert nos sept chakras et dépassé les plans physiques et mental. Et pour ce faire, on n'a que l'énergie que l'on reçoit.

Tout cela indique bien la nécessité d'une préparation et d'un engagement personnel. D'ailleurs les chapiteaux ne vont pas nous dire autre chose.

Pénétrons dans l'église et allons tout au fond, comme un pèlerin, près du portail ouest. Regardons et comprenons. Une gigantesque bande dessinée où l'on retrouve toujours les mêmes personnages nous indique le mode d'emploi.

Comme nous l'avons décidé au debut de ce chapitre, nous ne souhaitons expliquer ici, que les chapiteaux qui nous permettent de faire une lecture énergétique de l'église ; ceux qui tel des clefs vont nous ouvrir à une meilleure compréhension de l'édifice, laissant volontairement les autres dans l'ombre. C'est à chacun de retrouver les autres facettes du diamant.

Le premier chapiteau (fig. 38) nous interpelle avec deux sonneurs de trompe affrontés auxquels se rattachent dans leur dos, deux autres personnages. Ils se tiennent dans une position où leurs deux cors se touchent presque pour n'en faire qu'un seul. La signification est volontairement double (deux sonneurs, auquels se rattachent deux autres personnages). Le premier niveau de lecture et simple, c'est un signal, un coup de trompe pour nous faire comprendre qu'à partir de maintenant, il va se passer quelque chose d'important. Et pour que nous le comprenions bien, on sonne deux fois du cor.

Et ce qui est important, nous allons le trouver sur l'autre face du même chapiteau.

Ici comme à Thuret, nous retrouvons l'idée d'unification des deux énergies, tellurique et cosmique. Mais alors qu'à Thuret nous ne trouvions la réunification des deux énergies qu'au passage de l'église basse dans l'église haute, ici nous découvrons le même symbole dès l'entrée, puisque dès le franchissement de la porte sud, qui comme par hasard est naturellement complètement décentrée (voir fig. 14) par rapport au plan d'ensemble, nous entrons de plein fouet dans l'énergie cosmique.

Le chapiteau suivant (fig. 39) va nous expliquer quelle est le genre de promesse que pourra tenir cette église. C'est d'ail-

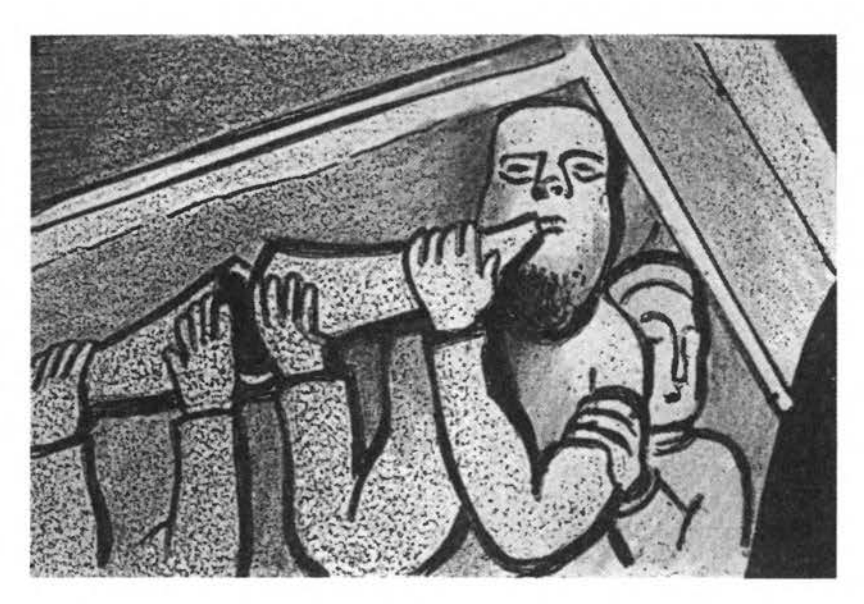


Figure 38: Les deux sonneurs de trompes affrontés, réunissant les énergies cosmo-telluriques de l'église de Châtel-Montagne.



Figure 39: La promesse de l'église : atteindre le ciel si l'homme arrive à son retournement.

leurs le premier chapiteau que voit l'initié, quand il entre par la porte sud.

Un atlante fait l'angle du chapiteau. Il a déjà fait son retournement, c'est-à-dire que ses pieds ne reposent plus sur le sol, ils touchent déjà le ciel. Il se tient par les mains à la corde église, qui a pu lui permettre d'effectuer ce retournement. C'est l'homme nouveau, dans toute l'acceptation du mot. C'est l'homme qui a grandi en force, en sagesse et en grâce. L'énergie canalisée du lieu et l'enseignement du Christ lui ont permis d'arriver à cet état. Derrière lui se trouve un autre personnage qui veut essayer d'arriver lui aussi à cet état de libération, car ses pieds commencent à quitter le sol, de plus il se tient, suspendu dans le vide à une corde-église qui descend verticalement du sommet du chapiteau, indiquant bien par là, comme l'échelle de Jacob, le lien qui le retient avec le ciel.

Notons, qu'à partir de ce chapiteau, plus un seul personnage ne va avoir les pieds sur terre, et plus nous allons progresser vers le chœur, plus les pieds vont s'élever avec la promesse de toucher le ciel.

Le chapiteau suivant (fig. 40) nous représente deux personnages qui montrent l'exemple et sont sur le chemin de leur réalisation. Ils sont déjà en position d'atlante, leurs genoux ne touchent déjà plus le sol, mais n'arrivent pas encore au ciel. Ils se raccrochent par les mains à la corde église qui est leur promesse de salut.

Ces deux chapiteaux en vis-à-vis sont les deux que voit l'initié qui passe par la bonne porte, la promesse d'un côté et le moyen d'y parvenir de l'autre.

Pour arriver à cet état d'homme nouveau, il y a un certain nombre de conditions à respecter et elles vont nous être expliquées par le chapiteau suivant qui se trouve sur le même pilier mais à hauteur du collatéral sud.

Là, nous voyons deux bien étranges personnages qui entrent en scène et que nous allons suivre jusqu'à la fin.

Le premier personnage est un faible, un indécis, il est représenté genoux écartés, pour bien montrer qu'il a essayé sa conversion. Mais il tient une bourse sur le ventre. Les personnages tenant des bourses sur l'estomac ont souvent été assimilés à des personnages d'avares ou d'usuriers qui ne veulent pas quitter les biens de ce monde. Et très souvent, dans d'autres

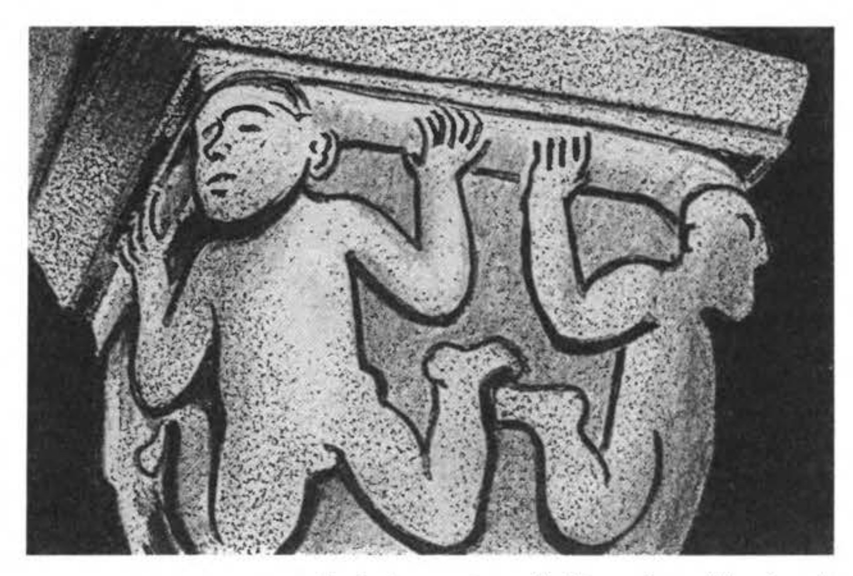


Figure 40: La promesse de l'atlante vient de l'énergie qu'il puisse à la corde-église.

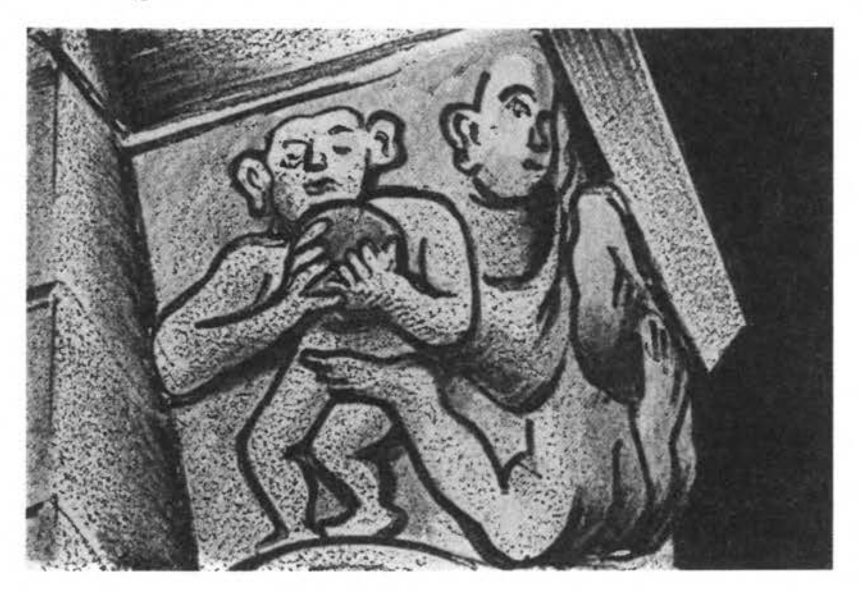


Figure 41 : La tentation de l'indécis, qui n'a pas encore dominé ses passions et a toujours « un poids sur l'estomac ».

églises, le phylactère gravé sur le chapiteau nous l'indique très clairement. Ici, il y a une autre lecture, très près de celle-ci, mais plus satisfaisante sur le plan énergétique. Il tient sa bourse, généralement bien serrée sur son ventre. C'est comme un poids qui le rattache à son corps. Littéralement, c'est un personnage qui a encore un poids sur l'estomac, et l'expression parle d'elle-même : c'est un homme qui n'a pas maîtrisé tout son monde émotionnel et passionnel, qu'il porte comme un boulet et qui l'empêche de progresser spirituellement.

Il est encore dans le monde agité des pensées et des sentiments, et il n'arrive pas à se décider et à franchir la barrière du mental. Ce que nous indique l'imagier par deux détails. C'est l'apparition d'une tête sans corps, qui flotte au-dessus de notre personnage et qui symbolise sa conscience divine qu'il n'écoute pas. Le deuxième détail révélateur, c'est qu'il se laisse manœuvrer par son voisin, qui le prend par le bras.

Le second personnage, à côté de lui est l'orgueilleux qui veut faire croire qu'il est capable lui aussi, par sa seule volonté, d'arriver à cet état. Il se met également à genoux, mais comme il n'y arrive pas, il triche en se tenant lui-même les jambes, pour essayer de monter au ciel.

Jusqu'à la progression finale, ces deux personnages vont nous montrer exactement *ce qu'il ne faut pas faire, quand on a l'intention de se convertir et d'avancer sur le chemin de la spiritualité.*

Sur le pilier suivant, se trouve le chapiteau dit des saltimbanques. Comme on n' arrivait pas à comprendre ce qui se passait on a conclu à une scène de cirque. C'est pourtant le chapiteau-clef de toute l'église.

Au centre (fig. 41) se tient l'initié qui veut réaliser sa conversion. Il est en position d'atlante, prêt à se retourner, à renaître en homme nouveau. La représentation qu'en a fait l'imagier est tellement moderne, qu'elle nous fait penser à un yogi en posture d'ascèse.

Il est représenté nu, on voit son nombril. Et chaque détail de la sculpture est révélateur de son état.

Tout d'abord, il a une corde nouée autour des reins. Quand Moïse est monté sur le Sinaï, il lui fut demandé deux choses. D'abord d'enlever ses sandales, car la terre qu'il foulait était sacrée, mais en plus il lui fut dit : « ceins tes reins ». Parce que les reins sont exactement le siège de l'adrénaline, qui exacerbe

nos passions et nos émotions. L'homme ainsi représenté a donc effectué un travail sur lui-même. Il a dominé tout son monde émotionnel. Il s'est ainsi préparé à devenir cet homme nouveau. Cette corde n'est pas sans rappeler celle qui noue les reins des moines, symbolisant ainsi leur domination des deux chakras pelviens, et leur état d'homme libéré de l'émotionnel.

De plus notre personnage a vraiment été représenté les yeux fermés, le regard dirigé vers l'intérieur, en état total d'élévation spirituelle consciente, montrant ainsi son état d'être. De sa main droite et de sa main gauche il repousse les personnages tentateurs qui sont à ses côtés, mais qui n'ont aucune prise sur lui, car il a l'entière maîtrise de ses énergies. Ce qu'il montre par la position de sa main droite qu'il tient comme le Christ bénissant. Nous avons déja eu l'occasion de voir que cette position de main qui indique la maîtrise des deux énergies telluriques et des trois énergies cosmiques, soit le chiffre cinq, celui de l'homme accompli.

De sa main droite, il repousse une tête sortant du chapiteau, celle d'un beau parleur et mauvais conseiller, qu'il n'écoute pas, mais qui va influencer le personnage qui se tient à sa droite (fig. 42), le faible, l'indécis du pilier précédent, et qui est là, oreilles grandes ouvertes, à se laisser séduire. Mais il est loin d'être prêt, car il a toujours le poids de ses émotions sur l'estomac. Et il est même plus faible que tout à l'heure, car il fléchit les jambes.

De sa main gauche, notre « yogi » va repousser un autre personnage, et nous allons revoir apparaître ici notre orgueilleux, en position de beau parleur (fig. 43). Il tient devant lui un masque souriant, voulant faire bonne figure, et étalant un savoir qu'il est loin d'avoir maîtrisé. C'est ce que nous montre l'imagier en le représentant dans un espace, incapable de le contenir, et où il est obligé de se plier pour pouvoir entrer. C'est tout à fait le prototype du monsieur qui dit : « faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais » !

L'initiation, ne peut être qu'ésotérique, c'est-à-dire personnelle.

Tournés vers notre « yogi », sur le pilier d'en face, se retrouvent deux autres personnages qui, eux, ont réussi leur retournement, en conscience — ils ont les yeux ouverts —, et grâce à l'énergie de la corde-église qu'ils tiennent à deux mains. Leurs pieds ont rejoint le ciel, le retournement est accompli (fig. 44).



Figure 42 : L'ascète de Châtel-Montagne doit écarter les tentations des mauvais conseillers pour arriver à son retournement.

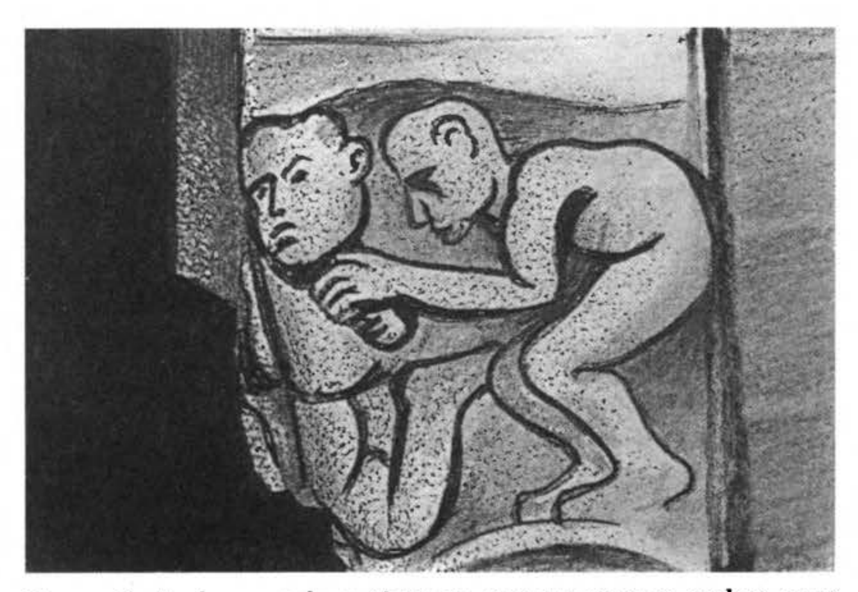


Figure 43 : Le beau parleur, tient un masque pour se cacher, pour qu'on ne le voie pas tel qu'il est.



Figure 44 : L'atlante réalisé nous regarde de ses yeux grand ouverts. Par la symbolique aquatique de ses jambes de sirènes, il nous indique de plus l'emplacement des courants d'eau.

Mais ces deux personnages nous donnent un autre message, énergétique celui-là, une clef pour celui qui ressent dans son corps le message tellurique du lieu. Les jambes de ces hommes se terminent en queue de poisson et ce n'est pas le fait du hasard. L'église de Châtel-Montagne est alimentée par deux courants d'eau nord/sud qui viennent rejoindre le courant central est-ouest au centre de la travée, juste entre les deux derniers piliers où se trouvent les deux chapiteaux (fig. 41 et 44) se faisant face. Ce courant d'eau est notre Jourdain. C'est là que nous allons marcher sur les eaux et connaître notre première purification. Ce n'est donc peut-être pas un hasard, si l'ascète a les yeux fermés, car il doit recevoir en plus l'énergie de l'eau sacralisée (symbole du baptême), alors que l'homme nouveau qui lui fait face le regarde de ses yeux grands ouverts d'homme libéré.

Il nous reste à connaître maintenant le destin qui attend ses deux acolytes qui voulaient tenter le retournement sans en accepter les règles. Nous les retrouvons sur le chapiteau sui-

vant. Il représente un âne, auquel s'accrochent désespérement nos deux compères. Dans toutes les traditions, l'âne a toujours été le symbole de l'ignorance, mais il est aussi le symbole de la bête, de la sexualité et de la libido. C'est l'élément instinctif par excellence, complètement ancré dans la sexualité. Il est le symbole de la matière que doit chevaucher l'esprit pour la maîtriser, afin qu'elle ne s'emballe pas et ne nous domine pas. Mais c'est sur un âne que Jésus est entré à Jérusalem pour montrer qu'il est possible de dominer ses passions par l'humilité.

L'image de l'âne est souvent utilisée dans l'univers de l'imagier roman, ici, elle symbolise la domination de l'univers passionnel, ou en sens inverse pour expliquer comment on peut le dompter. On trouve à Thuret la représentation d'un homme qui porte un âne sur ses épaules. Mais cet âne est petit et l'homme a les yeux et la bouche ouverte, symboles de l'initié, montrant ainsi qu'il a dominé sa partie animale et qu'elle n'est plus un fardeau pour lui. Mais ici ce n'est pas le cas.

Le premier personnage, celui que nous avons baptisé l'indécis (fig. 45) a essayé de faire son retournement malgré le poids qu'il avait sur l'estomac, et il s'est cassé la figure. Il est représenté en travers du chapiteau, sortant à moitié du mur, sa tête encore prise dans le mur du pilier, et se rattachant désespérément à la queue de l'âne. C'est-à-dire qu'il est retombé de plus belle dans son univers passionnel, qu'il ne peut plus maîtriser, car c'est l'âne qui le tire. Mais les chapiteaux romans sont toujours une source d'espérance pour le chrétien : l'homme est représenté à moitié hors du mur et à moitié dans l'église. S'il comprend sa situation et entre entièrement dans l'église, il trouvera une solution à ses problèmes.

De l'autre côté du chapiteau, se retrouve l'orgueilleux, (fig. 46) qui veut faire croire qu'il a réussi son retournement. Ce qui n'est pas vrai car il est resté debout. Mais jusqu'à la fin il veut faire illusion, alors il continue à tricher. D'abord, il ne se retient pas à la corde-église, ce qu'il simule, mais à la crinière de l'âne. Lui non plus n'est pas sorti du monde des passions et des émotions, et il est toujours prisonnier de la citadelle de son mental. C'est un orgueilleux, qui ne veut pas accepter l'échec, c'est pourquoi, il triche jusqu'au bout. Il veut faire croire à son succès car il a réussi à remonter ses jambes en direction du ciel. Mais en fait, on s'aperçoit bien que c'est lui, avec son autre main qui se maintient artificiellement dans cette

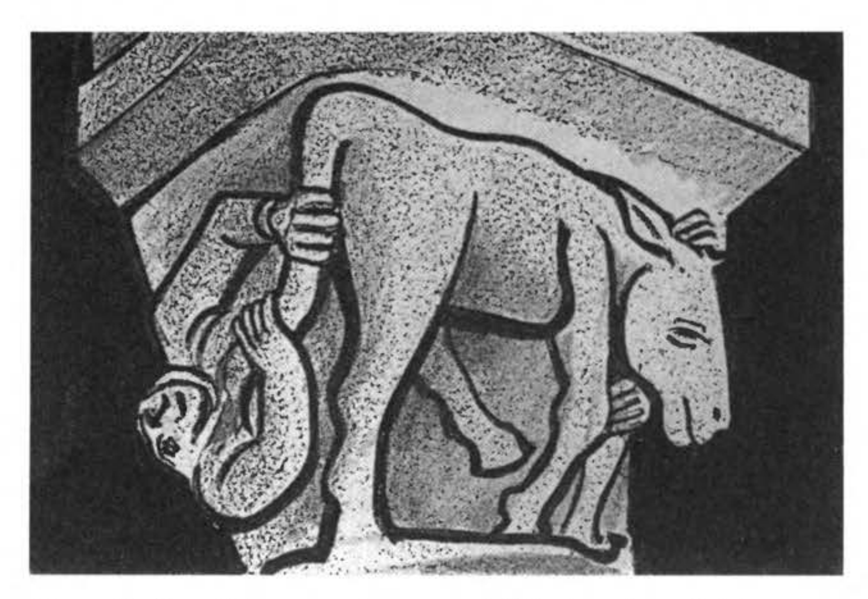


Figure 45 : Pour faire son retournement, il faut avoir maîtrisé ses passions, sinon ce sont elles, symbolisées içi par l'âne qui vont nous tirer par la queue.



Figure 46 : L'orgueilleux qui veut absolument prouver qu'il est le meilleur et qui est obligé de tricher avec lui-même, n'a pas accès au royaume des cieux.

position. Il est lui-même la cause de son échec. Mais comme son infortuné compagnon, il est à moitié avalé par le pilier de l'église. Seule la moitié de son corps est représentée sur le chapiteau, indiquant donc bien, qu' à lui aussi, il reste une possibilité de salut au sein de l'église.

Le dernier pilier, qui devrait logiquement nous montrer quelle est la récompense de l'homme nouveau, par rapport à la promesse de l'église, n'existe plus. Il a été détruit pour une raison inconnue. Il reste donc à chacun d'entre nous à devenir un homme nouveau pour le savoir.

La démarche que nous enseignent les chapiteaux de Châtel-Montagne est trés importante ; elle demande notre participation pour recevoir. Demander ne suffit pas, il faut comprendre et être prêt. A nous de nous ouvrir pour savoir lire les signes.

Et les signes sont parfois tellement évidents qu'ils nous crèvent les yeux.

A Châtel-Montagne, tout n'est pas inscrit dans les chapiteaux. Une autre clef énergétique nous a été donnée en regardant les embases de piliers. Les colonnes sont comme des arbres, dont ils ne sont que la transfiguration. La forme des colonnes répond aussi à un besoin énergétique. C'est ce qu'a très bien compris Jean-Charles Fabre, dans son livre « Maison entre Ciel et Terre » (Éditions Arista), quand il dit que « les colonnes sont des lieux de transition et de fixation des énergies cosmo-telluriques, semblables aux arbres, intermédiaires physico-symboliques entre ciel et terre.

« A la base de la colonne, l'alternance des tores et des scoties absorbe les contractions et dilatations s'excerçant au sol. Cette succession de formes convexes et concaves crée une onde dont l'effet « ventouse » permet la concentration et l'absorption des forces telluriques matérialisées par le stylobate parallélépipédique sur lequel elle repose. Il y a là une action identique à celle du collet de l'arbre où les racines convergent.

« Le tronc où circule la sève est figuré par le fût de la colonne. Lisse ou cannelé selon les ordres, souvent bombé, il canalise les forces vives intensifiées par le galbe. Il est un lieu d'union et de transformation des énergies cosmo-telluriques.

« Quant au ramage où s'effectuent les échanges gazeux et la fixation du carbone, il se retrouve dans le tailloir où se répartissent les forces cosmiques. Le chapiteau les fixe ».

Ce que ne dit pas Jean-Charles Fabre, c'est que les embases de pilier vont, de plus, nous indiquer l'intensité avec laquelle l'énergie va être libérée.

En effet, ce que nous apprend le cheminement de Châtel-Montagne, c'est que dans toute la phase de nettoyage et de mise en condition de l'âme et du corps, *les embases de piliers vont diminuer de volume*, elles vont par contre retrouver leur diamètre et leur volume, une à une, au fur et à mesure que l'église va libérer l'énergie qui nous est destinée. Chacune des colonnes étant en parfaite symétrie, l'une avec l'autre, l'une en phase descendante et l'autre en phase ascendante. L'une pour le « nettoyage » et l'autre pour le « remplissage ».

C'est pourquoi, l'approche énergétique d'une église ne peut se faire que par une démarche complètement dégagée de la puissance du mental. C'est un acte volontaire qui nécessite que chacun soit déterminé à se prendre en charge. Là plus que jamais, la formule « Aide-toi et le ciel t'aidera » prend toute sa valeur.

Il nous appartient donc de vouloir pour comprendre et de nous ouvrir pour recevoir.

Le sacré est le chemin qui nous permet d'atteindre le plan de conscience nécessaire à l'unification de notre âme avec « l'indéfinissable »...

ORCIVAL (Puy-de-Dôme)

Tout au long de ce livre, nous avons donné de nombreux exemples et fait souvent référence à l'église d'Orcival. Le lecteur pourrait s'attendre à voir ici une étude du lieu.

Mais ce travail a déjà été fait dans un livre de Paul Trilloux *L'art d'Orcival, au-delà des apparences, les secrets d'une basilique*, paru également chez Dervy-Livres. Nous renvoyons le lecteur intéressé à l'étude de cet ouvrage.

CHAPITRE 13

Églises vivantes ou églises mortes

Nous avons essayé, tout au long de cet ouvrage de démontrer que les églises médiévales étaient encore, comme tous les lieux saints et les sanctuaires que l'homme avait édifiés par le passé sur la terre, des lieux privilégiés de vie et de vivification, des lieux de régénération physique et spirituelle, des lieux où les pratiquants avaient la possibilité de se réunifier avec toute la création et par elle avec Dieu son créateur.

Elles furent construites en un temps où l'effort quotidien de l'existence parvenait à se confondre avec l'élan victorieux de l'âme vers les hauts sommets de la conception mystique, par des hommes qui associaient encore les forces physiques de l'univers à l'extase. Nous avons aussi voulu montrer combien ces démarches étaient conformes à l'enseignement des textes sacrés et liés à une véritable théologie des énergies divines, ces mystérieuses énergies jaillissant du ressuscité et capables de métamorphoser la nature, dont on avait déjà analysé toutes les potentialités sacramentelles, puisqu'un Saint Jean Damascène, par exemple pouvait répondre à ceux qui lui reprochaient d'être un matérialiste et de tomber dans le panthéisme : « Je n'adore pas la matière, mais j'adore le créateur de la matière, qui pour

me sauver s'est fait matière. Je vénère la matière par laquelle m'est advenu le salut, comme étant remplie d'énergie et de grâce. »

Les siècles ont passé, mais de très nombreuses églises médiévales sont toujours là, comme un témoignage de durée, d'unité, de plénitude de vie et de rayonnement de l'éternité. Plus encore que de beaux monuments du passé, elles restent aujourd'hui des édifices de la pensée de la foi qui a su calculer, par delà la beauté de la pierre, la révélation de l'esprit. Dans la mesure où elles n'ont pas été trop défigurées par les hommes, elles semblent impérissables, comme ces chants de l'âme qui défient la mort.

Ce qui n'est pas, hélas, le cas pour la plupart de nos églises contemporaines, surtout conçues par des architectes imbus de plasticisme et de modernisme et quelquefois athées, ignorant les lois essentielles de l'architecture sacrée et parfois même les règles élémentaires de l'Harmonie Universelle. Et ne parlons pas de géobiologie ou d'émissions induites par les formes ! De plus, ces architectes sont bien souvent commandités par des responsables diocésains, qui pensent que, pour qu'ils puissent mieux répondre aux réalités du monde moderne et redonner aux foules « l'envie d'y revenir », il faut « démystifier » nos lieux de culte et les débarasser de tout l'ancien fatras du symbolisme et des superstitions.

On construit une église aujourd'hui, comme on préfabriquerait une salle polyvalente ou un hall de gare, sans tenir compte ni des caractéristiques énergétiques du lieu, ni de son orientation, ni de ses relations avec les grands courants cosmiques et sacrés. Pour sa construction, pour répondre aux nécessités de l'urbanisme contemporain, on utilise de nouveaux matériaux, dont l'inertie et les pouvoirs d'isolation sont garantis, (la pierre et le bois n'étant utilisés que pour leur valeur décorative). Et pour finir, on l'équipe des toutes dernières nouveautés technologiques que ce soit en matière de chauffage et de climatisation, d'éclairage et de sonorisation, et même de projection vidéo, sans parler des systèmes de protection et d'alarme ; si bien que, chaque dimanche, les derniers pratiquants qui se rassemblent encore dans l'église, se retrouvent comme emprisonnés dans un réseau de câbles et d'appareillages électroniques, terriblement perturbants et déstabilisateurs sur le plan énergétique.

Vous croyez peut-être que nous exagérons et que nous som-

mes en train de noircir à plaisir le tableau, sans preuve. Détrompez-vous. Toutes les mesures effectuées par les géobiologues, démontrent que dans ces nouveaux lieux de culte, le niveau vibratoire ne dépasse généralement pas celui de n'importe quelle autre salle de réunion. Il est généralement loin d'être élevé, et il n'est pas rare de se trouver avec un niveau cosmique complètement coupé par l'utilisation de matériaux composites et de laine de verre, et un niveau tellurique entre 3 000 ou 4 000 Bovis, c'est-à-dire le niveau maladif de la vie végétative. Quand ces églises ne sont pas saturées de pollution électrique ou hertzienne : c'est le cas de beaucoup d'églises qui naïvement ont accepté des émetteurs de radios locales dans leurs clochers, où la présence de réémetteurs hertziens à proximité. C'est par exemple le cas, avec une église de Tarare dans le Rhône. Ou encore de Marsat, dans le Puy-de-Dôme où, lorsqu'on va déposer un cierge devant la statue de la Vierge romane, protégée par un système électronique, on reçoit de plein fouet, une décharge de radar, qui vous fait battre inconsciemment en retraite, vous empêchant de prier devant celle à qui vous venez faire une offrande.

Aujourd'hui, alors que le progrès technologique envahit tous les domaines de la vie, tout est plus ou moins pollué, même nos églises et ce, par la pollution la plus perfide, mais aussi la plus dangereuse pour notre équilibre énergétique, celle qui s'attaque directement à l'équilibre vibratoire de nos cellules[1].

L'électronique s'est infiltrée dans nos églises jusque dans la célébration de la messe. Comme en témoigne cette petite église de Saône-et-Loire équipée d'un système stéréo 4 voies en tri-amplification avec fréquence de coupure de 200 hz à 1,2 Khz, où toute l'illustration sonore de la messe a été enregistrée sur une bande magnétique qui tourne pendant toute la célébration. Entre chaque morceau de musique, des plages ont été réservées afin de permettre au prêtre de dire son texte du jour. Cela demande une attention constante, pour ne pas perdre le fil, ni

1. Lire à ce propos le livre d'Étienne Guillé *L'Alchimie de la Vie*, Éditions du Rocher, concernant les recherches sur le cancer, ou *Ces Ondes qui nous feront mourir un Jour* de Daniel Depris, Aurora, B.P. 115, 35402 Saint-Malo Cedex, sur le danger des Hyper-Fréquences ou *Le Péril Électrique* de Michael Shallis, L'âge du verseau, sur les dangers méconnus de l'électricité.

de la musique, ni du texte, ni de la messe ! Aux dernières nouvelles, le curé devrait même s'équiper entièrement en numérique, ce qui lui permettrait d'éliminer tous les bruits de fonds impulsionnels désagréables !

Et la plupart des assistants trouvent tout cela « génial » et tout à fait normal. Comme les touristes trouvent également normal qu'on puisse visiter une basilique ou une cathédrale sur un fond de musique enregistrée sur des bandes sans fin. « Enfin on peut entrer dans une église sans devoir subir l'angoissant silence qui tombe de ses voûtes ! » nous disait un jour l'un d'eux, à qui la multiplicité des sensations produites par la musique, devait sans doute faire oublier qu'il était, non pas dans un musée, mais dans une église.

Une des raisons de la faiblesse énergétique actuelle de nos églises est aussi, l'absence de statues en matière noble. C'est-à-dire polarisées donc émettrices d'énergie. Celles qu'on y trouve ne sont la plupart du temps que des moulages ou des copies.

On sait le rôle que jouent, dans nos églises romanes, les statues de Vierges Noires ou de certains Saints particulièrement vénérés : un rôle de rééquilibrateur naturel de toutes les énergies du lieu. La vibration cosmique de ces statues est toujours très forte et elle est en plus amplifiée par les prières des fidèles.

Beaucoup de ces Vierges noires ont malheureusement été volées ces dernières années, notamment celle de Saint-Gervazy, le 18 juin 1983. Or il se trouve que nous avions effectué quelque temps auparavant une étude sur cette église. Nous y sommes retournés après le vol et nous avons constaté que le taux vibratoire de l'église avait chuté de 12 000 à 6 000 unités Bovis. Et, ce qui est plus grave, c'est que l'énergie cosmique est complètement déstabilisée, Son taux s'était écroulé de 140 000 à 20 000 unités. Il n'y a plus d'ouverture spirituelle possible à cet endroit-là.

Le problème que posent les techniques de moulages des statues, est également trè préoccupant. Un grand nombre de statues de toutes sortes ont été reproduites par les services techniques des Musée Nationaux et des Beaux-Arts. Sur le plan artistique, elles sont d'une fidélité exemplaire, seulement, ces copies se font en résine de synthèse, une matière morte, sans vie, sans vibration et sans polarité. Si la forme de la statue est

parfaitement conforme à l'original, il n'en est pas de même des émissions de forme que la statue diffusait sur les pèlerins priant devant elle. Ces statues n'émettent plus que les vibrations de la matière dont elles sont constituées, en moyenne 2 000 unités pour celles en résine de synthèse que nous avons expertisées, ce qui correspond à une vibration à peine supérieure à celle d'un corps mort. Et les vibrations cosmiques n'existent plus. La résine plastique ne peut pas les émettre. Par contre, l'ensemble de la statue se retrouve avec une émission induite par les formes, située entre le rouge électrique et le vert électrique négatif à un taux pouvant être bas, mais d'une intensité toujours très violente.

Alors, les sanctuaires de notre temps véhiculent-ils la vie ou bien, sont-ils source de maladie et de mort ?

A chacun de répondre selon son degré de compréhension !

De partout, des cris d'alerte nous sont adressés, et depuis longtemps déjà, mais cela n'empêche nullement que la vie continue à être de plus en plus menacée par tant de formes de déséquilibre et de mort. C'est comme si les découvertes nouvelles, le developpement de la pensée, des sciences et des arts, l'évolution de l'existence matérielle et jusqu'à nos propres conceptions mentales n'avaient servi qu'à créer un profond malaise et une poignante incertitude dans le cœur des hommes.

Sommes-nous, comme le pensent certains en un temps d'Apocalypse ? Est-ce maintenant que se réalise la fameuse prophétie d'Isaïe :

« Voici le temps où YAHVE dévaste la terre.

Il la ravage. Il en bouleverse la face, il en disperse les habitants.

Dévastée, dévastée la Terre.

Elle sera pillée — pillée, comme l'a décrété YAHVE.

La terre est en deuil, elle languit. L'Univers dépérit et languit. Le Ciel avec la terre dépérit.

La terre a été profanée sous les pieds de ses habitants.

Car ils ont trangressé la Loi. Violé le précepte, rompu l'alliance avec l'Éternel.

C'est pourquoi la malédiction dévore la terre et ses habitants en subissent l'effet. Oui les vannes de là-haut s'ouvriront et les fondements de la terre seront secoués. La terre volera en éclat, la terre craquera et elle se craquellera. La terre trem-

blera, vacillera. La terre titubera comme un ivrogne. Elle sera balancée, comme une cahute. Elle tombera sans pouvoir se relever. » ISAIE (4,24).

Spectacle d'Apocalypse sans aucun doute, mais souvenons-nous que si l'Apocalypse nous révèle ce qui doit arriver, il ne nous annonce jamais la fin du monde, mais la fin d'un temps. C'est-à-dire que nous sommes bien en cette fin de siècle, comme beaucoup le pressentent à l'aube d'une ère nouvelle.

Tous ces bouleversements sont nécessaires, et ils annoncent, nous disent les nouveaux prophètes, le renouveau de la vie intérieure et spirituelle.

Car il y a deux manières de pratiquer une religion et de vivre la spiritualité. La manière exotérique que nous connaissons bien, car c'est celle qui est généralement pratiquée en occident, surtout depuis la Renaissance, et la manière ésotérique, intériorisée, seulement pratiquée par les mystiques, les saints et quelques moines et religieuses au fond de leurs couvents.

Antoine Faivre, dans son livre « Accès à l'Esotérisme occidental » nous donne la définition du mot « ésotérique » qui vient du grec « *Eso-Thodos* » et qui signifie : méthode, chemin vers l'intérieur. Et là, on pense tout naturellement à la Voie Royale, ce chemin de vie qui dans nos églises romanes conduisait le pèlerin jusqu'à l'autel. « Il s'agit donc » dit-il, « d'une entrée en soi, qui passe par une gnose (connaissance) pour aboutir à une forme d'illumination et de salut individuel. Connaissance qui est celle des rapports nous unissant à Dieu et au monde divin, ou même, celle des Mystères inhérents à Dieu-même. On n'entre pas en soi n'importe comment, mais selon un processus initiatique[2] dont il s'agit de connaître les jalons.

« L'initiation a pour fonction de régénérer notre conscience grâce à un processus au cours duquel nous nous réapproprions le savoir que nous avons perdu et grâce auquel nous faisons, sur un monde nouveau, l'expérience de nos rapports avec le sacré et l'univers.

« L'ésotérisme permet donc d'accéder à un niveau supérieur d'intelligence — là où les dualités de toutes sortes se trouvent transcendées dans une unité — qui n'est point passivité — par

2. Initiatique : du latin initium : commencement.

la participation concrète et permanente à l'interdépendance universelle en vue de l'achèvement en l'homme du mystère de l'incarnation ».

Et que deviendront nos églises dans tout cela ?

Elles seront à l'image de la spiritualité des hommes de demain, car les temples ont toujours été, quelle que soit l'époque où ils ont été construits, l'émanation de la démarche spirituelle des hommes qui les ont édifiés.

La forme de la spiritualité des hommes du XXIe siècle fera naître la forme architecturale qui sera nécessaire à leur épanouissement et au support de leur foi.

Nous savons que les prêtres et les théologiens passent comme passent aussi les croyances et les formes d'expression religieuse de leur temps.

Ce qui est immuable — donc sacré — c'est la vie éternelle et infinie, présente partout en tout être et en toute chose. Cette vie qui soutient et anime de l'intérieur l'univers entier et l'homme au cœur de l'univers, selon les préceptes et les lois de l'harmonie universelle. Ce sont ces lois, leurs manifestations et leurs applications, dans le passé et le présent, que nous avons étudiées tout au long de cet ouvrage, évidemment pour mieux les comprendre mais aussi pour qu'en ce temps d'apocalypse, elles ne soient pas emportées à jamais dans le gouffre de l'oubli.

Afin que demain, quand naîtra « un ciel nouveau et une terre nouvelle » (Apocalypse de Jean 4,21), des hommes de foi, portés par le même élan et nourris d'une même tradition que les bâtisseurs du Moyen Age puissent encore construire des basiliques et des cathédrales.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art des Bâtisseurs Romans, Cahiers de Boscodon n° 5, à l'association des amis de Boscodon, Abbaye de Boscodon, Crots 05200 Embrun.

ATLANTIS n° 355, *La Vierge Noire sur la terre comme au ciel, pèlerinage vers une constellation*, Dervy-Livres.

Severin BATFROI, *Alchimie et Révélation Chrétienne*, Guy Tredaniel.

Guy BÉATRICE, *Sainte Anne d'Alchimie*, Guy Tredaniel.

Anne et Robert BLANC, *Nouvelles Clefs pour l'Art Roman*, Dervy-Livres.

Henri BLANQUART, *Les Mystères de la Messe*, Le Léopard d'or.

Jonas DE BOBBIO, *Vie de saint Colomban et de ses Disciples*, Vie Monastique n° 19, Abbaye de Bellefontaine.

Jacques BONNET, *Les Symboles traditionnels de la sagesse*, Éditions Horvath.

Jacques BONVIN, *Vierges noires, la réponse vient de la terre*, Dervy-Livres.

Paul BOUCHET, *Science et Philosophie des Druides*, Éditions Paul-René Bouchet, 40, rue du Colonel-Fabien, 93700 Drancy.

W.R. CANNON, *Histoire du Christianisme au Moyen Age*, Payot.

Louis CHARPENTIER, *Le Mystère de la Cathédrale de Chartres*, Robert Laffont.

L. CHAUMERY et A. DE BELIZAL, *Essai de Radiesthésie Vibratoire*, Desforges.

Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des Symboles*, Robert Laffont/Jupiter.

Raymond CHRISTINGER, Jean ERACLE, Patrick SOLIER, *La Croix Universelle*, Dervy-Livres.

Revue Connaissance des religions, B.P. 32, 77212 Avon-Cedex.

Jean-Claude DANIS, *Toulouse Capitale Mystique*, L'Adret.

Daniel DEPRIS, *Ces ondes qui nous feront mourir un jour*, Aurora, B.P. 15, 35402 Saint-Malo, Cedex.

Philippe DEROIDE, Dominique GUILLET : *Les Élixirs floraux* et *Euphrasia*, Éditions Deva, B.P. 3, 38880 Autrans.

EMMANUEL, Yves MONIN, *Le Bréviaire du Chevalier, Hiéroglyphes Français et Langue des Oiseaux*, Éditions du Point d'Eau.

R. EMMANUEL, *La Messe par les yeux de l'âme*, Éditions R. André, 13, rue Émile Duclaux, 75015 Paris.

Jean-Charles FABRE, *Maison entre Terre et Ciel*, Édition Arista.

Antoine FAIVRE, *Accès de l'Esotérisme Occidental*, Gallimard, Sciences Humaines.

F. FESHOULIÈRES, *La théorie d'Eugène Lefèbre-Pontalis sur les Églises Romanes*, Société générale de l'imprimerie et d'Édition Paris, 1926.

A.J. FESTUGIÈRE O.P., *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Les Belles Lettres, 1986.

FULCANELLI, *Le Mystère des Cathédrales*, Jean-Jacques Pauvert Éditeur.

François GARNIER, *Le langage de l'Image au Moyen Age*, Le Léopard d'or.

Noutte GENTON-SUNIER, *Exégèse Spirituelle de la Bible*, La Baconnière.

Robert GRAFFIN, *L'Art Templier des Cathédrales*, B.P. 501, Meaux Cedex.

Angelo DE GUBERBATIS, *La Mythologie des Plantes*, Arche, Milano.

René GUENON, *Symboles de la Science Sacrée*, N.R.F., Gallimard.

Guide de la France Religieuse et Mystique, Tchou.

Étienne GUILLE, *L'Alchimie de la Vie*, Éditions du Rocher.

Maurice GUINGUAND, *Mystérieuses Cathédrales*, Robert Laffont, *Le Berceau des Cathédrales*, Mame.

Jean HANI, *Le Symbolisme du Temple Chrétien*, Guy Trédaniel.

Histoire Générale des Églises de France sous la direction de André Chastel, Robert Laffont.

S.B. IGNACE IV, Patriarche d'Antioche, *Sauver la Création*, Éditions Desclée de Brouwer.

Christian JACQ, *Le Message des Constructeurs de Cathédrales*, Éditions du Rocher.

LACURIA P.F.G., *Les harmonies de l'Être exprimées par les nombres*, Charcornac 1899.

Louis LIEBARD, *Anachronie spirituelle*, chez l'auteur, 32, rue Vannerie, 21000 Dijon.

Maurice MAGRE, *La Clef des Choses Cachées*, Philippe Schrauben.

Émile MALE, *L'Art Religieux du XII[e] siècle en France*, Armand Colin.

Blanche MERTZ, *Hauts Lieux Cosmo-telluriques et L'Âme du Lieu*, Distribution Dervy-Livres.

Le Monde des Symboles, Lexique des Symboles, Auvergne, Nivernais, Bourbonnais et Forez Velay Roman, Édition du Zodiaque, Abbaye de la Pierre qui vire.

Marcel MOREAU, *La Tradition Celtique dans l'Art Roman*, Le Courrier du Livre.

Guy MOURLEVAT, *Le Nombre d'Or et l'Architecture Romane en Auvergne*, Annales du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Clermont-Ferrand.

PARACELSE, *Herbarius*, Dervy-Livres.

WILHELM PELIKAN, *L'homme et les Plantes Médicinales*, Éditions Triades.

Roger PENCREACH, *Vers une radiesthésie du 3[e] Millénaire*, Desforges.

R. et M. PERNOUD, M.M. DAVY, *Sources et clefs de l'Art Roman*, Berg International.

Régine PERNOUD, *Couleurs du Moyen Age*, Éditions Clairefontaine, 1987.

PLAETARIUS, *Le livre des Simples Médecines*, Éditions Ozalid et Textes Cardinaux, 1986.

Question De n° 73, Le Lieu du Temple, Albin Michel.

Henry QUIQUANDON, *12 Balles pour un Véto*, Éditions Agriculture et Vie.

Michael SHALLIS, *Le Péril électrique*, L'âge du Verseau.

Robert-Jacques THIBAULT, *Symbolisme et Cycles Cosmiques*, Lacour/Luzer, Distribution Dervy-Livres.

Paul TRILLOUX, *Almanach du Grand Marien, Les Mystères de la Vie,* Aux amoureux de la science, *L'art d'Orcival au-delà des apparences, les secrets d'une basilique,* Dervy-Livres.

SEDIR, *Les Plantes Magiques,* Éditions La Table d'Émeraude.

Marius SCHNEIDER, *Le Chant des Pierres,* Arche Milano.

R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Le Temple de l'Homme et Le Temple dans l'Homme,* Dervy-Livres.

Raoul VERGEZ, *Les Illuminés de l'Art Royal, La Pendule à Salomon, Les Enclumes de Cristal, Les Tours Inachevées,* Julliard, *La Rose vient de la Mer,* La Guitarde.

Maurice VIEUX, *Les Secrets des Bâtisseurs,* Robert Laffont.

Louis-Claude VINCENT, *L'Univers et la Vie,* Éditions M. Cupillard, *Le Paradis Perdu de Mu,* Éditions La Source d'Or et Copernic.

Henry VINCENOT, *Le Pape des Escargots, la Billebaude* et *Les Étoiles de Compostelle,* Denoël.

Veydhyas VIRYA, *Spiritualité de la Kabbale,* Éditions Présence.

Oswald WIRTH, *Le Tarot des Imagiers du Moyen Age,* Tchou.